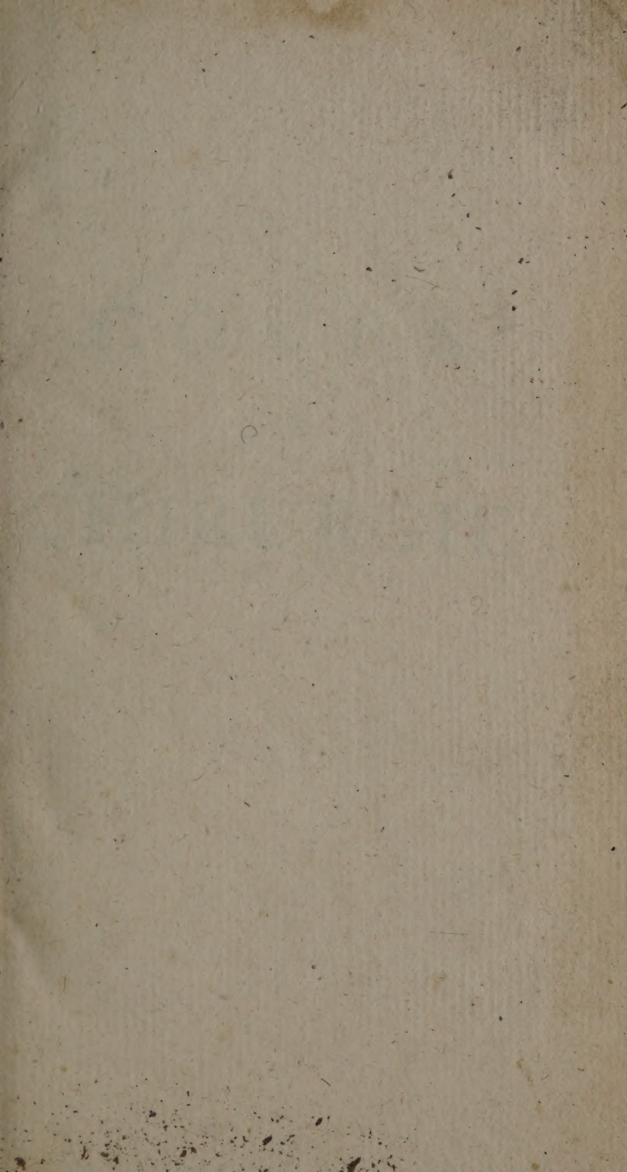








COURS DE CHIRURGIE.

Bonpland

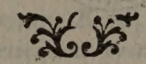
COURS DE CHIRURGIE

DICTÉ AUX ÉCOLES De Médecine de Paris,

Par M. ELIE COL DE VILARS, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue Françoise.*

TOME SECOND,

Contenant les Principes & le Traité des Tumeurs.



A PARIS,

Chez LE MERCIER, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.
ROLLIN, Quai des Augustins, à Saint Athanase.
HERISSANT, rue Saint Jacques, à Saint Paul & à Saint Hilaire.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



TABLE
DES SOMMAIRES
Contenus dans ce second Tome.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Appendice.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Appendice.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Appendice.

Fin de la Table des Sommaires du ſecond Tome.



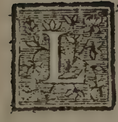
COURS



COURS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE TROISIÉME.

De l'Erysipéle.



'ERYSIPÉLE est une Tumeur inflammatoire, étendue & superficielle, laquelle se répand en peu de tems sur la peau, avec une chaleur acre & brulante, une rougeur éclatante, qui dans la suite tire sur le jaune. Elle devient blanche quand on la presse avec le doigt, & reprend sa premiére couleur aussitôt qu'on cesse de la comprimer. Elle est ordinairement parsemée de petites pustules qui se changent bientôt en petites vessies, & en se desséchant,

tombent en maniére de farine ou de petites écailles. La fiévre, l'inſomnie, la ſoif, le mal de tête, les inquiétudes & autres ſymptomes ſemblables accompagnent ſouvent cette Tumeur. On l'appelle en latin *Eryſipelas*, mot grec ἐρυσίπελας, du verbe ἐρύειν, *attirer*, & πέλας, proche; parce que l'Eryſipéle rempe & s'étend ſur les parties voiſines. Quelques Auteurs lui donnent auſſi le nom de *Roſa*, Roſe; *Ignis ſacer*, Feu ſacré; *Ignis ſancti Antonii*, Feu de ſaint Antoine. Sa couleur de feu & ſa chaleur brulante ont donné lieu à ces différentes dénominations.

On peut diſtinguer l'Eryſipéle en *Eſſentiel* & en *Accidentel* ou *Symptomatique*. L'Eſſentiel eſt celui qui ſe forme de lui-même par la mauvaiſe qualité du Sang, indépendamment de toute autre maladie.

L'Accidentel ou Symptomatique eſt celui qui naît à l'occaſion de quelque cauſe externe, indépendamment de la mauvaiſe qualité du Sang; ou qui ſurvient à quelque maladie, à laquelle il ſe joint comme un Symptome qui en dépend.

La Cauſe prochaine de l'Eryſipéle

eſſentiel eſt un Sang chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre & ſaline, engagé & arrêté dans les Artéres capillaires & dans les Vaiſſeaux lymphatiques de la peau, & même dans le tiſſu du corps graiſſeux. La Chaleur brulante de la partie, & la Rougeur éclatante le prouvent. Le Sang a contracté cette mauvaiſe qualité, naturellement, ou par accident. Il l'a naturellement par le propre tempérament du Malade; ce qui fait que les uns ſont plus ſujets à l'Eryſipéle que les autres. Il l'a accidentellement par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles. Par exemple: Si le froid de l'air ou de l'eau touche l'habitude du Corps, il fronce les Fibres de la peau, & reſſerre ſes Pores & ſes Tuyaux excrétoires au point que la matiére de la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible peut ſe ſupprimer, être retenue dans la maſſe du Sang, & procurer de l'acrimonie à ce liquide. Au contraire le chaud exceſſif, les exercices immodérés, les veilles & l'inſomnie, les paſſions violentes, les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, peuvent diſſiper la partie la plus aqueuſe & la plus volatile du

Sang, faire exalter la bile, rendre les molécules ſalines moins étendues dans leur véhicule, les agiter extraordinairement, les diſpoſer à s'alkaliſer de plus en plus, à devenir plus acres, & par conſéquent à dépouiller le Sang de ſa qualité douce & balſamique. Les alimens chauds, acres & ſalés, fourniſſant un chyle de même nature, ne peuvent manquer de communiquer leur caractere au Sang. Enfin ſi les Sécrétions ſont interrompues, les Humeurs qui devoient ſe ſéparer & s'évacuer, comme la bile, l'urine, la ſalive, la matiére de la tranſpiration, le Sang menſtruel, &c, ces Humeurs, dis-je, retenues dans la maſſe du Sang, doivent la rendre plus ou moins acre, ſaline, ou bilieuſe.

Quoique le Sang ſe trouve chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre, il ne produiroit point l'Eryſipéle s'il n'avoit occaſion de s'arrêter dans les Artéres capillaires de la peau, & de s'inſinuer dans ſes Vaiſſeaux lymphatiques; ce qui peut arriver en deux maniéres, ou par l'obſtruction & le gonflement des Glandes cutanées & du réſeau de la peau, ou par l'irritation des Fibres de

ce Tégument. Quand les Glandes cutanées & le réſeau ſont gonflés, ils compriment les veines capillaires de la peau, ils les empêchent de recevoir le Sang que les Artéres y pouſſent, & ils obligent ce liquide de ſéjourner dans ces petits Vaiſſeaux artériels, de les dilater, de forcer les Vaiſſeaux lymphatiques, & même quelquefois de les rompre. Quand les Fibres de la peau ſont irritées, elles reſſerrent & étranglent par leur contraction les Vaiſſeaux ſanguins de cette partie; elles contraignent le Sang, au retour duquel elles s'oppoſent, de les gonfler, de s'inſinuer dans les lymphatiques, & peut-être de les ouvrir & de s'épancher.

Les Cauſes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées, & du réſeau de la peau, peuvent être externes ou internes. Les externes ſont un froid vif, un vent coulis qui attaque quelque partie échauffée, ou une chaleur ardente, après avoir ſouffert du froid. Le froid, particuliérement quand on a chaud, reſſerre tout d'un coup les Pores de la peau & ſes conduits excrétoires qui étoient fort ouverts par la

chaleur; il coagule la matiére de la tranſpiration qui ſe ſéparoit alors en abondance; cette matiére coagulée ne pouvant s'exhaler, s'arrête dans les Glandes cutanées, ou dans le réſeau de la peau; elle les gonfle & donne occaſion à l'Eryſipéle de ſe former, comme nous avons dit. La chaleur ardente, telle que celle du Soleil, trouvant les Humeurs de la peau condenſées & ralenties par le froid, les raréfie, & par conſéquent fait auſſi gonfler les Glandes cutanées & le corps muqueux; par ce gonflement les Vaiſſeaux capillaires ſont comprimés, & le cours progreſſif du liquide qu'ils renferment eſt interrompu, pendant que la chaleur en augmente le mouvement inteſtin. L'Humeur même qui ſuinte des Houpes nerveuſes, & qui humecte le réſeau, étant raréfiée, fait quelquefois élever l'Epiderme, & le ſépare de la peau: les Tuyaux excrétoires de l'habitude du Corps détruits en pluſieurs endroits, laiſſent échaper ſous l'Epiderme la matiére qui devoit s'exhaler; cette matiére épanchée forme les petites veſſies ou pûſtules qui s'élévent ſur la peau. C'eſt ainſi que

ceux qui au ſortir du bain s'expoſent à l'ardeur du Soleil, ſont ſouvent attaqués d'Eryſipéle. C'eſt ainſi que les extrémités du Corps gelées, c'eſt-à-dire, dont toutes les Humeurs ſont coagulées par un grand froid, deviennent éryſipélateuſes, & tombent même en Gangréne, quand on les expoſe à la chaleur du feu, au lieu de les envelopper de neige. Les cauſes internes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées & du réſeau, ſont l'épaiſſiſſement des Humeurs qui ſe portent à la peau, & la groſſiereté de leurs parties ſalines. Ces défauts ſont les effets d'une action foible & languiſſante des Vaiſſeaux ſur les liquides, & reconnoiſſent pour premiéres cauſes le tempérament de la perſonne ou l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles, comme il a été dit. Les Humeurs qui ſe rendent à la peau ſe trouvant donc trop épaiſſes & chargées de ſels trop groſſiers, peuvent s'arrêter à la moindre occaſion dans les Glandes cutanées, dans les conduits excrétoires de la tranſpiration, & donner naiſſance à l'Eryſipéle.

L'irritation des Fibres de la peau,

ſeconde cauſe occaſionnelle de l'Eryſipéle eſſentiel, peut être produite par quelques molécules ſalines de la ſueur ou de la tranſpiration inſenſible, engagées dans le tiſſu de ce Tegument. Ces molécules excitent d'abord un chatouillement ou un léger picotement dans l'endroit où elles ſe ſont arrêtées. Ce chatouillement oblige de ſe gratter. En ſe grattant on irrite les Fibres nerveuſes. Lirritation fait reſſerrer les Vaiſſeaux capillaires. Les Liquides qui y circulent s'y trouvent gênés. Le ſang que le Cœur & les Artéres y pouſſent continuellement, rencontrant un obſtacle à ſon cours, s'y engorge; & s'il eſt d'une qualité bilieuſe, ou acre, il produit l'Eryſipéle eſſentiel de la maniére que nous l'avons expliqué. L'irritation des Fibres cutanées eſt auſſi fort ſouvent l'effet de quelque cauſe externe, comme d'une contuſion, d'une friction, d'une plaie, d'un ulcére, d'une excoriation, d'une morſure, d'une brulure, d'une piquure de Scorpion, de Guêpe, ou de quelqu'autre inſecte, ou bête venimeuſe; d'une aiguille, d'une épingle, d'une lancette mal propre; ou de l'ap-

plication de quelque Topique acre, de quelques compreſſes ſales ; ou d'une compreſſion trop forte; du ſéjour d'une Urine échauffée, ou de quelque matiére purulente. Dans toutes ces occaſions, ſi le Sang ſe trouve chargé d'une Lymphe, ou d'une Séroſité bilieuſe, acre, il ne manque pas de ſurvenir un Eryſipéle, qu'on doit plutôt regarder comme Eſſentiel que comme Symptomatique, puiſqu'il dépend de la mauvaiſe qualité des Humeurs, & que toutes ces cauſes ne ſont qu'occaſionnelles.

Ce n'eſt pas que ces mêmes cauſes ne puſſent faire naître l'Eryſipéle, quoique le Sang fût d'une louable qualité : mais alors ce ſeroit un Eryſipéle Accidentel, ou ſymptomatique. On doit donc reconnoître pour cauſes de cette ſeconde eſpéce d'Eryſipélé toutes les cauſes externes, dont nous venons de faire mention; ainſi que l'abus ou le vice des choſes non-naturelles qui attaquent extérieurement le Corps: il ſuffit qu'à leur occaſion le Sang, quoique bien conditionné, s'arrête dans les Vaiſſeaux ſanguins de la peau, pénétre dans ſes Vaiſſeaux

lymphatiques, & s'y échauffe.

Les Symptomes qui ſurviennent à l'Eryſipéle, ou qui l'accompagnent, peuvent s'expliquer de la maniére ſuivante. 1°. L'Humeur qui le cauſe n'occupant que la peau, ou tout au plus que la graiſſe, rend la Tumeur ſuperficielle : mais elle eſt étendue, parce qu'il ſe trouve quantité de Vaiſſeaux capillaires, de glandes cutanées, & de Conduits excrétoires, obſtrués & gonflés ; comme il arrive lorſqu'après s'être fort échauffé, on s'expoſe à un air froid ; par-tout où le froid fait impreſſion, la matiére de la tranſpiration s'y arrête, & s'étend d'autant plus facilement, que la plupart des Véſicules qui compoſent le Tiſſu cellulaire communiquent entre elles. Il ſe peut faire auſſi que cette Matiére devenue acre & groſſiére par le vice de la Maſſe du Sang, forme une obſtruction dans quelques-unes des Glandes, ou dans quelque partie du Réſeau & des Tuyaux excrétoires ; que ces Parties gonflées compriment les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins, & que ſucceſſivement ceux-ci en compriment d'autres. Ainſi l'Eryſipéle gagne & s'étend peu à peu.

2°. La Rougeur éclatante de l'Eryſipéle vient de ce que le Sang qui le produit, pénétre juſqu'à la ſuperficie de la peau dans des Vaiſſeaux ſi petits, que ſes globules ne peuvent être entaſſés les uns ſur les autres. Cette couleur diſparoît, & devient blanche quand on preſſe la Partie, & qu'on écarte le Sang contenu dans les Vaiſſeaux lymphatiques : mais elle renaît, lorſqu'en ceſſant de comprimer la peau, on donne au Sang la liberté de rentrer dans les mêmes Vaiſſeaux. Elle eſt orangée par le froiſſement & la déſunion des globules du Sang, & par l'exaltation de la Bile. 3°. La Chaleur acre & brulante dépend non-ſeulement de la grande agitation du Sang arrêté dans les Vaiſſeaux capillaires de la peau, & du froiſſement qu'il éprouve, mais auſſi de l'acrimonie de ſa Séroſité, ou de la matiére de la Tranſpiration qui irrite & déchire les Fibres nerveuſes, d'où réſultent des divulſions qui excitent ce ſentiment douloureux. 4°. Les Puſtules & les petites Veſſies qui s'élévent, ne ſont autre choſe que de petites éminences de l'Epiderme qui s'éloigne & ſe dé-

tache de la peau, ſoit par la raréfaction de l'Humeur qui arroſe le Réſeau & les Houpes nerveuſes, ſoit par l'épanchement de la Séroſité que le Sang, arrêté dans ſon cours, eſt obligé de lâcher. Cette ſéparation de l'Epiderme d'avec la peau faiſant rompre tous les Tuyaux excrétoires qui ſe terminent à ſa ſuperficie, donne lieu à la matiére de la Tranſpiration de s'arrêter dans ces petites Veſſies; & comme elle eſt chargée de Sels acres & cauſtiques fort agités par la chaleur de la Partie, elle ronge & déchire la Peau qui eſt au-deſſous, & y cauſe ſouvent la Gangréne. Si cette Humeur lymphatique & ſéreuſe qui remplit les Veſſies, eſt ſubtile & en petite quantité, elle s'évapore & l'Epiderme ſe deſſéche, ſe ſépare en petites écailles farineuſes. 5°. La Fiévre accompagne ordinairement l'Eryſipéle, tant parce que la matiére de la Tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, irrite les Solides & redouble leurs oſcillations, que parce que les douleurs & l'inſomnie que ſouffre le Malade, mettent le Sang & les eſprits dans des agitations extraor-

dinaires. 6°. L'inſomnie & le délire qui ſurviennent quelquefois, dépendent des irritations conſidérables & continuelles qui ſe font ſur les Fibres nerveuſes de la peau; ces irritations communiquées par le moyen des Nerfs juſqu'au Cerveau, cauſent des ébranlemens irréguliers dans ſes Fibres, d'où naiſſent des idées confuſes. Les violentes pulſations des Artéres carotides & cervicales qui agitent le Sang & les Eſprits, y contribuent auſſi. Delà réſultent encore les maux de Tête & les inquiétudes qui tourmentent les Malades. 7°. La Bile ou la matiére de la tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, peut ſe porter par la voie de la circulation, ou à la bouche, & produire un dégoût & une amertume, ou à l'Eſtomac, & cauſent des nauſées, des vomiſſemens bilieux.

Diagnoſtic. L'Eryſipéle étant une Tumeur inflammatoire, dont le caractére approche de celui du Phlegmon, il eſt néceſſaire de ſçavoir la différence qui ſe trouve entre l'un & l'autre. 1°. L'Eryſipéle différe du Phle-

gmon en ce qu'il s'étend en largeur, & non en profondeur, n'occupant que la peau, ou tout au plus la graiſſe; au lieu que le Phlegmon occupe auſſi les Muſcles: 2°. Il change facilement de place & croît promptement; le Phlegmon eſt fixe & plus long à ſe former: 3°. Il parcourt plus vîte ſes tems, & ſe termine ordinairement plutôt que le Phlegmon: 4°. L'Eryſipéle eſt accompagné d'une chaleur plus acre, plus brulante, & d'une rougeur plus vive: 5°. La peau devient blanche en la preſſant, & redevient rouge auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer; ce qui n'arrive pas au Phlegmon à cauſe de ſa dureté & de ſa profondeur: 6°. dans l'Eryſipéle il a coutume de s'élever ſur la peau, des Puſtules ou de petites Veſſies; la ſuperficie du Phlegmon eſt unie, à moins que l'Eryſipéle ne s'y joigne & ne faſſe un Plegmon éryſipélateux: 7°. L'Eryſipéle vient rarement à ſuppuration, ou s'il ſuppure, le Pus eſt ſéreux, ſanieux & rouſſâtre; celui du Phlegmon eſt épais & blanc. La raiſon en eſt que dans l'Eryſipéle il n'y a guére que les Vaiſſeaux

lymphatiques rongés par l'acrimonie de l'Humeur, qui fourniſſent cette ſanie, & que le Sang arrêté à l'habitude du Corps, qui pourroit par la rupture de ſes Vaiſſeaux, fournir une partie du Pus, eſt plus fluide & en plus petite quantité que dans le Phlegmon.

Pronoſtic. L'Eryſipéle qui n'eſt point accompagné des fâcheux ſymptomes que nous avons rapportés ci-deſſus, ſe guérit facilement. Après une petite démangeaiſon qui ſurvient, l'Epiderme ſe ſépare en écailles, & la peau reprend ſa couleur naturelle; ce qui dénote que la Maladie ſe termine par l'inſenſible tranſpiration, qui eſt la voie la plus avantageuſe.

Quand l'Eryſipéle eſt fort étendu, & que la Fiévre, la ſoif, l'inſomnie, le mal de Tête & autres accidens ſurviennent, il eſt fort à craindre. Plus il a d'étendue, plus il y a de Glandes cutanées & de Vaiſſeaux excrétoires embarraſſés; ce qui eſt une preuve qu'il ſe trouve beaucoup de Bile ou d'Humeur acre retenue dans le Sang, qui en l'agitant & en irritant les Fibres nerveuſes des Vaiſ-

ſeaux, excite entre les Solides & les Liquides un trouble extraordinaire. Pendant cette irritation des Solides, cette agitation, cet orgaſme des Liquides, les Artéres du Cerveau, ainſi que de toutes les autres parties, ſont gonflées; leurs battemens deviennent plus fréquens & plus forts, l'inſomnie, le mal de Tête, les inquiétudes & les autres ſymptomes en ſont plus conſidérables. Si l'irritation des Solides ſubſiſte, leur Syſtole redoublée briſe les Tourbillons du Sang, & détruit enfin les parties ſulphureuſes qui faiſoient la liaiſon de ſes principes; elle en fait diſſiper les parties volatiles, & le laiſſe dans une diſſolution qui occaſionne la perte de ſon reſſort, de celui du Cœur & des Artéres. Comme le reſſort des Solides & des Liquides de notre Corps s'exerce par leur réſiſtance alternative & réciproque, & dépend d'une quantité convenable d'Eſprits agités en Tourbillons, qui les pénétrent; quand l'une & l'autre vient à manquer ou à diminuer, tout s'affaiſſe, les oſcillations des Fibres s'anéantiſſent, la circulation du Sang languit,

la Lymphe ſpiritueuſe ne ſe ſépare plus dans le Cerveau, elle n'influe plus dans les Organes, elle ne les anime plus, & le Malade meurt.

L'Eryſipéle du Viſage & de toute la Tête eſt d'autant plus dangereux, que les Artéres capillaires de la Carotide externe ſe trouvent engorgées; alors le Sang eſt obligé de ſe détourner en plus grande abondance par la Carotide interne vers le Cerveau, où il peut cauſer uu engorgement dans ſes Vaiſſeaux; une inflammation dans ſes Membranes, le Délire, la Gangréne, &c.

L'Eryſipéle des extrémités, des genoux, des parties tendineuſes, aponévrotiques & membraneuſes, & de tous les endroits peu charnus, peut avoir de fâcheuſes ſuites. Toutes ces parties plus nerveuſes, & par conſéquent plus ſenſibles que celles qui ſont immédiatement ſoutenues par des chairs, ſont plus ſuſceptibles des irritations que l'Humeur éryſipélateuſe y cauſe; les douleurs en ſont plus vives, les Fibres du Cerveau en ſont plus ébranlées, & par une ſuite néceſſaire la Fiévre, l'inſomnie, les

inquiétudes & les autres Symptomes en ſont plus violens.

L'Eryſipéle qui attaque les parties latérales & antérieures du Cou, n'eſt pas ſans danger. Le Sang n'y trouvant pas ſon cours libre, eſt obligé de ſe réfléchir dans les Rameaux latéraux, de gonfler les Amygdales & les Muſcles du Larynx, & du Pharynx, de géner le paſſage de l'Air & des Alimens, d'y exciter une inflammation, & par conſéquent de produire une Squinancie très-dangereuſe.

L'Eryſipéle qui rentre & diſparoît tout d'un coup, ſans qu'on ait fait les Remédes qui conviennent pour ſa guériſon, eſt très-ſuſpect. L'Humeur qui le cauſe, rentrée dans la maſſe du Sang, & portée par la voie de la circulation dans quelque Viſcére, peut s'y arrêter & y produire une inflammation éryſipélateuſe; car les parties internes ne ſont pas plus exemtes de cette Maladie, que les externes. Le danger en eſt même plus grand. Auſſi Hypocrate l'avoit-il remarqué, puiſqu'il dit dans l'Aphoriſme 25. Section 6[e]. *Eryſipelas ab exterioribus verti ad interiora, non eſt bonum : ab interioribus*

autem ad exteriora, bonum. C'eſt un mal quand l'Eryſipéle paſſe du dehors au dedans. Au contraire, c'eſt un bien lorſqu'il paſſe du dedans au dehors ; parce que les fonctions des parties internes ſont plus importantes pour la vie, que celles des externes. Si l'Humeur s'arrête dans les Poumons, (ce qui peut arriver d'autant plus facilement que l'Air de la reſpiration toujours plus froid que cette Humeur, eſt capable de l'épaiſſir & de la fixer dans ce Viſcére,) elle produit une Peripneumonie très-dangereuſe. Si elle eſt retenue dans le Cerveau ou dans ſes Membranes, elle cauſe une Léthargie ou une Phrénéſie ordinairement mortelle.

D'ailleurs lorſque l'Eryſipéle rentre, & que la Fiévre & les autres ſymptomes ſubſiſtent, c'eſt une preuve que les Solides ſont fort irrités, que les Liquides ſont extrêmement agités & froiſſés, & que la maſſe du Sang tend à une diſſolution pernicieuſe. Lorſque ce Liquide eſt trop froiſſé, trop agité, toutes les Humeurs ſont brouillées & confondues ; elles ne peuvent preſque plus ſe filtrer dans

leurs couloirs. La matiére de la tranſpiration étant entrainée par la rapidité de la circulation, ſans entrer dans les Glandes & les Tuyaux excrétoires de la peau ; celle qui y étoit retenue, & qui les gonfloit, s'échape peu à peu, le gonflement ceſſe, les Veines cutanées tant ſanguines que lymphatiques ne ſont plus comprimées ; elles ont la liberté de recevoir non-ſeulement le Sang que les Artéres y pouſſent continuellement, mais auſſi celui qui pouvoit être arrêté dans la partie avec l'Humeur éryſipélateuſe, & l'Eryſipéle diſparoît : mais s'il ſe diſſipe de cette maniére au-dehors, le reflux de la matiére au-dedans ne peut cauſer que des accidens encore plus dangereux. Quand le Sang eſt diſſout en conſéquence de Syſtoles continuelles & redoublées des Vaiſſeaux qui en ont briſé les Tourbillons & les Globules, déſunit les Principes, & fait diſſiper les parties volatiles ; les Solides & les Liquides perdent leur élaſticité naturelle ; le Sang n'eſt plus pouſſé que foiblement à l'habitude du Corps. Les Glandes cutanées & les conduits

excrétoires de la peau ne recevant que peu de matiére de la tranſpiration, s'affaiſent d'autant plus facilement, que le Cerveau ne leur fournit preſque plus de Liquide ſpiritueux pour entretenir leur reſſort; parce que dans cet état de diſſolution, néceſſairement ſuivi d'un relâchement du Cœur & des Artéres, le Sang ne monte qu'avec peine à la Tête, le Cerveau ne ſe ſoutient plus, ſes contractions s'affoibliſſent, il ne ſe diſtribue que très peu d'Eſprits dans les Nerfs. Par conſéquent quoique l'Eryſipéle diſparoiſſe, il ſurvient un affaiſſement, un aſſoupiſſement, ou une Léthargie qui conduit en peu de tems le Malade au tombeau.

On doit auſſi ſe défier de l'Eryſipéle accompagné d'un grand nombre de Veſſies. Ce Symptome ne laiſſe pas lieu de douter que le Sang ne ſoit chargé de beaucoup de Lymphe ou de Séroſité acre, ou bilieuſe; & il eſt à craindre que cette Séroſité devenant encore plus acre & plus brulante par ſon ſéjour dans ces Veſſies, ne ronge & ne gangréne la peau qui eſt au-deſſous.

Les Eryſipéles qui ne ſe guériſſent point, dégénerent ſouvent en Ulcéres malins.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour guérir l'Eryſipéle, ſont d'empêcher qu'il ne ſe porte tant de Sang ou d'Humeur à la partie affectée, de réſoudre celle qui y eſt arrêtée, & d'en faciliter la tranſpiration. Il eſt donc néceſſaire d'avoir d'abord recours à la Saignée, qui eſt capable non-ſeulement de détourner le cours du Sang & des autres Humeurs vers la partie, de déſemplir les Vaiſſeaux, d'enlever les obſtructions & de relâcher les Fibres cutanées trop tendues, mais auſſi de calmer l'agitation du Sang, de faciliter ſa circulation, & de prévenir les Métaſtaſes qui pourroient ſe faire ſur le Cerveau, ſur les Poumons ou ſur quelqu'autre partie interne. Il faut réitérer la ſaignée pluſieurs fois, juſqu'à ce que la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle ſoient diminuées, & préférer celle du Pied, lorſque le Cerveau eſt menacé.

Auſſitôt que la Fiévre & l'inflammation ſeront calmées, on purgera

le Malade avec une Médecine douce. Par exemple,

℞ *Manne, deux onces; Caſſe mondée, une once; Sel Vegetal, ou Polychreſte ou de Saïgnette, un gros. Faites les bouillir légérement dans ſix onces d'eau; ajoutez à la colature une once de Syrop de Chicorée composé, ou de Pommes.*

Par ce moyen on empêche que les crudités contenues dans les premieres voies, ne paſſent dans la maſſe du Sang; & l'on vuide en même tems une partie de celles qui y ſont mêlées. Si l'Eryſipéle eſt accompagné de dégoût, d'amertume de bouche, de nauſées ou de vomiſſemens, on ajoutera à la Médecine deux ou trois grains de Tartre ſtibié, ou une once de Vin émétique, pour évacuer la Bile qui domine en ce cas. On continuera les purgations tous les deux ou trois jours, évitant cependant celles qui ſont trop actives. La Teinture de Caſſe émulſionnée, l'infuſion de Tamarins, de Rhubarbe & de Manne, ou autres ſemblables, peuvent remplir

ces Indications. Si la Fiévre ſe rallumoit, on ſuſpendroit les purgatifs, & on reviendroit à la Saignée. Il faut auſſi faire prendre tous les jours des lavemens émolliens & rafraichiſſans, ſur-tout ſi le Ventre n'eſt pas libre; & pour adoucir l'acrimonie des Humeurs, relâcher les Fibres trop tendues, trop irritées, prévenir la fonte du Sang, ou calmer ſa trop grande agitation, on preſcrira des Emulſions édulcorées avec le Syrop de violettes ou de Nenuphar, ſur Pinte deſquelles on mêlera vingt ou vingt-quatre grains de Sel Sédatif cryſtalliſé. Si le Malade ne pouvoit pas boire cette quantité d'Emulſions, on les réduiroit à deux verres, un le matin, l'autre le ſoir, mêlant dans le premier du Syrop de Nenuphar, & dans le ſecond du Diacode, ou du Laudanum, ou des gouttes Anodines. Le reſte de la boiſſon conſiſtera en Ptiſane rafraichiſſante & adouciſſante, en eau de Poulet, en Bouillons légers au Veau & à la Volaille, ou encore mieux au Poiſſon.

Après avoir ſurmonté la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle, & purgé le Malade,

Malade, comme il a été dit, on ſubſtituera à la Ptiſane rafraichiſſante, une légére Ptiſane diaphorétique faite avec l'Eſquine, la Salſepareille, le Gayac, le Saſſafras ou autres ſemblables, pour faciliter la tranſpiration. Le Thé, le Capillaire de Canada & les Diurétiques ſont auſſi d'un bon uſage. On peut faire prendre en poudre, en bol ou en potion, l'Antimoine Diaphorétique, le Beſoard animal & minéral, la Corne de Cerf philoſophique, la machoire de Brochet & autres Alkalis fixes & même volatils. Les Eaux diſtillées des fleurs de Sureau, de Scabieuſe, de Chardon benit, de Pavot rouge, produiſent encore de bons effets. Par exemple.

℞ *De toutes ces Eaux, ſix onces; Eſprit Thériacal ſimple ou camphré, demi-once; Diaphorétique minéral, une dragme; Poudre de Vipére, un ſcrupule; Sel volatil de Succin, dix-huit grains; Rob de Sureau & Syrop de Coquelico, de chacun demi-once. Mêlez & en faites une potion pour prendre par cuillerées.*

A l'égard des Remédes externes,

on n'employera que ceux qui ſont adouciſſans, émolliens & rafraichiſſans Tels ſont l'Eau de Sperme de Grenouille, l'Eau de fleurs de Sureau aiguiſées d'une petite quantité d'Eſprit de Vin camphré, ou autres ſemblables. Si l'Eryſipéle eſt enflammé, on ſe ſervira du Cataplâme de lait & de mie de Pain avec les jaunes d'œufs & le Populeum ; ou d'un Cataplâme composé avec les herbes & les fleurs Emollientes, pour éteindre la chaleur, adoucir la cuiſſon & relâcher les Fibres de la Peau. Dans l'Eryſipéle du Viſage, il eſt bon de mettre de ces Cataplâmes ſur la partie antérieure du Cou, afin d'empêcher le mal de s'étendre juſqu'à la Trachée artére, aux Muſcles & aux Glandes de la Gorge. On peut encore appliquer ſur l'Eryſipéle excorié, du Nutritum nouvellement fait avec la Litharge, l'Huile roſat, de Camomille, d'Amandes douces, ou de Semences froides & un peu de Vinaigre de Sureau. C'eſt un bon Reméde pour appaiſer promptement l'inflammation. Le Sel de Saturne diſſout dans de l'eau de fleurs de Sureau ſeule, ou aiguiſé d'un peu d'Eſprit de vin cam-

phré, eſt auſſi une bonne Lotion dont on peut ſe baſſiner ſouvent.

La douleur & la chaleur étant adoucies par ces Topiques, il faut tâcher de reſoudre l'Humeur arrêtée ou épanchée, & faciliter la Tranſpiration, en fomentant la partie avec du Vin tiéde légérement aromatique, de l'eau commune ou de fleurs de Sureau animée d'une ſixiéme partie d'Eſprit de Vin ſimple ou camphré, ou avec la fomentation ſuivante.

℞ *Myrrhe rouge en poudre, deux dragmes; Sucre de Saturne, demi-dragme; Camphre, un Scrupule; Opium, vingt-cinq grains; Vin blanc, ſix onces;* Mêlez le tout, faites le tiédir, trempez-y des linges & les appliquez chauds ſur la partie, les renouvellant quand ils commencent à ſe ſécher. Ou

℞ *Trochiſques albi Rhaſis, une dragme; Camphre, un ſcrupule; Eſprit de Vin, une once; Eau de fleurs de Sureau, ſix onces.* Mêlez pour vous en ſervir comme ci-deſſus. Voyez Syl. l. 1. pr. c. 40. Barbett. Chir. p. 2.

c. 3. Ettmull. pratiq. de Med. de l'Erysip.

On peut aussi employer un Cataplâme fait avec les herbes Anodines, comme la Jusquiame, la Mandragore, la Cigue, la Morelle, & toutes les espéces de Solanum, qu'on fait amortir sur un petit feu dans un pot couvert, & qu'on pile dans un mortier de Marbre, les arrosant avec de l'Eau & de l'Esprit de Vin. Le parfum de Mastic & d'Oliban réitéré cinq ou six fois par jour, est encore bon pour l'Erysipéle, particuliérement celui du Visage.

Lorsque l'Erysipéle est accompagné de grosses Vessies, il faut les ouvrir au plutôt; crainte que la sérosité qui y séjourneroit, ne rongeât le tissu de la peau, & n'y causât la Gangréne. Ensuite après l'avoir lavé avec du vin tiéde, ou de l'eau de Chaux, on y appliquera un Cérat composé d'huile d'Œufs ou d'Amandes douces, & de Cire neuve fondues ensemble; ou d'huile de Cacao, & de celle de Palme mélées. On ne mettra point sur la partie écorchée, l'Esprit de vin,

ni d'autre Liqueur chaude & ſpiritueuſe. On irriteroit les Fibres cutanées qui ſont à nud, & l'on exciteroit une cuiſſon & une douleur très-vive.

Mais ſi la partie écorchée eſt gangrénée, après y avoir fait de petites inciſions avec la Lancette, on l'arroſera ſouvent avec de l'Eſprit de vin ſimple ou camphré ; & de l'Eſprit de Cochlearia, ſi l'on ſoupçonne du Scorbut ; ou avec quelqu'autre liqueur convenable pour la Gangréne, juſqu'à ce que l'inflammation & la grande tenſion ſoient diminuées ; pour lors on y mettra du Suppuratif & du baume d'Arceus, ou un autre onguent convenable, tel que celui de Styrax.

Il faut éviter les Répercuſſifs pour la guériſon de l'Eryſipéle ; ils ne manqueroient pas de reſſerrer les pores de la peau & les conduits excrétoires ; & feroient refluer la matiére de la tranſpiration dans la maſſe du Sang.

Pour faciliter la guériſon, le Malade reſpirera un air tempéré. S'il étoit trop chaud, il feroit diſſiper les parties du Sang les plus douces, les

plus aqueuſes, les plus volatiles, & l'Humeur éryſipélateuſe deviendroit plus acre. S'il étoit trop froid, il reſſerreroit les pores de la peau, il ralentiroit le mouvement des liqueurs à l'habitude du Corps, & s'oppoſeroit à la tranſpiration. On obſervera ſur toutes choſes une diéte exacte, adouciſſante, délayante & rafraichiſſante.

APPENDICE.

Des Tumeurs Eryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle.

ON peut rapporter à l'Eryſipéle les Dartres; le Feu volage; la Gale; la Lépre; la Teigne, les Cirons; l'Eſſera ou Sota des Arabes; en françois, Porcelaines ou ampoulles; les Epinyctides; les petites Puſtules appellées en latin, *Sudamina*; en françois, Puſtules ſudorales; les taches nommées Alphos, Melas & Leucé; les Ephélides; les Lentilles ou taches de rouſſeurs; la Couperoſe; les taches Hépatiques. Nous n'entrerons

point dans ce grand nombre de Tumeurs, de Pustules & de Tubercules de la peau, qu'*Ingrassias de Tumorib. Tract. l. c. l.* fait monter à 226, & qui se trouvent si confondues, qu'on ne sçait quelquefois sous quels noms elles sont indiquées. Il suffit de connoître celles-ci & celles dont nous parlerons dans les Chapitres suivans, les autres n'en sont pas fort différentes.

ARTICLE PREMIER.

Des Dartres.

LA Dartre ou Herpe, en latin *Serpigo, Papula, Herpes*, mot grec ἕρπης, du Verbe ἕρπειν, Remper, est une Tumeur Erysipélateuse, moins enflammée que l'Erysipéle, accompagnée de plusieurs petites pustules, qui rongent & ulcérent la Cuticule ou la peau, & la rendent plus ou moins inégale. Il y a deux sortes de Dartre, l'une *Simple*, l'autre *Vive*.

La Dartre Simple s'appelle autrement Herpe miliaire, *Herpes miliaris*,

parce qu'elle fait élever ſous l'Epiderme de petites Veſſies ou Puſtules de la groſſeur ordinairement d'un grain de Millet, parſemées quelquefois çà & là. On la diſtingue en *Farineuſe* & en *Cruſtacée.*

La Dartre farineuſe eſt une petite élévation de la peau, avec une rougeur & une chaleur peu conſidérables, accompagnée de Veſſies preſqu'inſenſibles, qui en ſe deſſéchant tombent en petites écailles, ou en maniere de farine, avec un peu de démangeaiſon.

La Dartre cruſtacée eſt celle où il ſe forme ſous les petites Veſſies, des croutes un peu épaiſſes, qui n'intéreſſent guére le tiſſu de la peau; & qui ſont ſans démangeaiſon & ſans aucun écoulement de matiére.

La Dartre vive eſt appellée en latin *Herpes ferus*, ou *Papula fera*, ou *Eſthiomenos*, mot grec ἐσθιόμενος, qui ſignifie rongeant, corrodant; parce que cette eſpéce de Dartre eſt accompagnée de Puſtules qui rompent dans le tiſſu de la peau, la rongent & l'ulcérent. Elle eſt de deux ſortes, l'une *rongeante & coulante*, l'autre *chancreuſe & maligne.*

La Dartre rongeante & coulante est celle dont les Vessies ou Pustules se changent en croutes humides & visqueuses, qui tombent facilement, & laissent une impression ou des trous assez considérables dans le tissu de la peau, d'où il découle une Sérosité ou Lymphe rousse, qui cause une grande démangeaison, ronge tout ce Tégument & rend même quelquefois les bords de l'Ulcére calleux.

La Dartre chancreuse est celle dont il suinte aussi par les trous qui restent, après que les croutes sont tombées, une sérosité brulante & corrosive, qui non-seulement ronge la partie en excitant des douleurs considérables, mais qui engendre des Ulcéres livides & fétides, dont les bords sont calleux & relevés.

Les Dartres sont quelquefois symptomatiques, & prennent les noms des Maladies qui les causent, comme les Dartres scorbutiques, véroliques, scrophuleuses. On doit aussi rapporter aux Dartres vives les Feux volages qui viennent souvent au Visage des Enfans; ainsi que la Ceinture, ou selon quelques-uns, le Feu persique,

en latin *Zona*, *Ignis perſicus*, qui entoure le Corps comme une ceinture.

Toutes les Dartres tenant de l'Eryſipéle, reconnoiſſent la même cauſe générale; c'eſt-à-dire, une Lymphe ſalée ou bilieuſe, plus ou moins acre, & plus ou moins épaiſſe, qui ne pouvant s'évaporer par la tranſpiration, gonfle les Glandes cutanées, les Vaiſſeaux lymphatiques & excrétoires de la peau, comprime même les petits Vaiſſeaux ſanguins, embarraſſe le cours du Sang, & le fait ſejourner dans le tiſſu de ce Tégument. Le différent caractére de cette Lymphe, fait la différence des Dartres. Dans la farineuſe, puiſque les petites Veſſies ſe deſſéchent, ſe ſéparent en petites écailles, & laiſſent ſur la peau une impreſſion ſemblable à celle de la brulure, ſans qu'il y reſte aucune croute, & ſans creuſer en aucune maniere ſon tiſſu; il faut que la Lymphe qui remplit ces petites Veſſies, ſoit moins groſſiere que dans les autres eſpéces, moins viſqueuſe, incapable par conſéquent de former beaucoup d'embarras & d'engorgement dans les Glandes & les Vaiſſeaux cutanées.

Cette Lymphe n'eſt impregnée que de peu de Sels; Puiſqu'elle n'excite que très-peu de démangeaiſon, & ne ronge ni ne creuſe la peau, n'y ayant que l'Epiderme qui ſe deſſéche & tombe en farine; ce qui marque que la maſſe du Sang qui eſt la ſource de cette Lymphe, n'eſt pas fort chargée d'humeurs ſalines.

Dans les Dartres cruſtacées, comme il ſe forme des croutes un peu épaiſſes; que cependant la peau n'eſt rongée tout au plus que ſuperficiellement, la Lymphe qui remplit les Veſſies, doit être un peu plus viſqueuſe & chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui par l'évaporation de ce qu'il y avoit de plus tenu & de plus aqueux, s'uniſſent & ſe deſſéchent en croute avec l'Epiderme. Il faut auſſi que les Sels de cette Humeur, quoiqu'aſſez groſſiers, ſoient tellement embarraſſés & émouſſés par ſes parties ſulphureuſes, qu'ils ne puiſſent faire preſqu'aucun effort pour ronger la ſubſtance de la peau. Or cette Lymphe épaiſſe & viſqueuſe, indique une ſemblable conſtitution dans la maſſe du Sang qui la fournit.

Dans les Dartres rongeantes & coulantes, puisqu'outre la croute qui se forme, la peau est creusée & ulcérée, & qu'on sent des démangeaisons considérables ; on doit conclure que la Lymphe qui remplit les Vessies, est salée, acre & corrosive ; par conséquent il ne s'y trouve pas assez de parties sulphureuses pour embarrasser & émousser ses Sels salés & corrosifs, ce qui leur donne lieu de déchirer & de ronger le tissu de la partie. Les Houpes nerveuses, & les petits Vaisseaux cutanées en étant corrodés, on y sent des picotemens incommodes, & il en découle une Lymphe séreuse ou une Sanie rousse, qui en se desséchant, augmente encore les croutes. Ces espéces de Dartres supposent un Sang fort salé & d'une mauvaise qualité.

Enfin dans les Dartres chancreuses, les Sels dissouts dans la Lymphe doivent être fort débarrassés, fort grossiers & très-corrosifs. Comme les bords de l'Ulcére sont calleux & élevés, on a lieu de croire que les Sels qui rongent & déchirent le tissu de la peau, sont d'un salé tirant sur l'acide

corrosif, propre à endurcir & racornir les Fibres, & à coaguler le Sang qui circule dans les bords de l'Ulcére. Il suit de-là que la masse du Sang qui fournit cette Lymphe est fort chargée de Sels salés, acides, dont l'acrimonie augmente à mesure qu'ils sont broyés par les Vaisseaux, & qu'ils sont délivrés des parties Rameuses qui les embarrassoient. On peut dire en général que la constitution du Sang dans toutes les espéces de Dartres est mélancolique, c'est-à-dire, que ce Liquide est imprégné d'une Bile résineuse & acre, dont les Sels portés à l'habitude du Corps par la voie de la circulation, & dépouillés de leur Véhicule aqueux & de leurs parties volatiles, deviennent grossiers, fixes, acides & corrosifs. Aussi les Alimens salés, les Viandes noires, celles qui sont confites dans la Saumure & fumées, les Poissons marinés ou desséchés, le vin chargé de Tartre, les Fruits fermentatifs & autres Alimens semblables, sont ordinairement les causes antécédentes de ces sortes de maladies.

Diagnostic. Les différentes espéces

de Dartres ſe connoiſſent facilement par les deſcriptions que nous en avons faites. On les diſtingue de l'Eryſipéle, en ce qu'elles ne ſont ni ſi rouges ni ſi enflammées ; qu'elles ſont ordinairement couvertes ou d'écailles ou de croutes qui les rendent farineuſes, blanchâtres, ou rouſſes ; qu'elles ſont plus longues & plus difficiles à guérir ; que la Fiévre ne s'y joint preſque jamais ; & qu'on les porte longtems ſans aucune léſion des fonctions intérieures ; ce qui prouve que les Humeurs & les parties ſalines & ſulphureuſes, ſont plus épaiſſes, plus fixes & plus groſſiéres dans les Dartres que dans l'Eryſipéle.

Le Pronoſtic des Dartres en général eſt aſſez fâcheux, puiſqu'elles ſuppoſent une très mauvaiſe qualité de la maſſe du Sang, qui eſt ſouvent fort difficile à changer. La Dartre farineuſe eſt la moins opiniâtre, le Sang moins éloigné de ſon état naturel, ſe corrige plus aiſément. La Cruſtacée eſt plus incommode & plus deſagréable. La rongeante eſt beaucoup plus dangereuſe, l'Humeur qui la produit eſt plus âcre, & lorſque le mi-

lieu ſemble ſe guérir, les bords ne laiſſent pas de s'étendre de plus en plus. Elle eſt cependant quelquefois ſalutaire, & délivre ou garantit les Malades de pluſieurs indiſpoſitions. En effet les bords de l'Ulcére imbibés de cette Lymphe ſaline & corroſive qui cauſe la Dartre, deviennent une eſpéce de filtre par où les mauvaiſes humeurs qui ne peuvent s'évacuer par la tranſpiration, ou par quelqu'autre voie, trouvent une iſſue pareille à celle des Cautéres; à cauſe de l'Analogie qu'elles ont avec cette Humeur dont les bords de l'Ulcére ſont imbus. Auſſi lorſqu'on guérit les Dartres coulantes ſans précaution, les Malades s'en trouvent ils ſouvent incommodés. La matiére de la tranſpiration qui ne peut plus s'exhaler par là, obligée de ſéjourner dans le Sang, produit une nouvelle Dartre dans quelqu'autre endroit, ou ſe jette ſur quelque partie interne, & y cauſe une Maladie bien plus fâcheuſe; raiſon pour laquelle la Deliteſcence des Dartres en général eſt fort ſuſpecte. La Dartre chancreuſe eſt la plus dangereuſe. Elle ſuppoſe une très-grande

ſalure dans le Sang, & l'Ulcére tenant de la nature du Cancer, eſt preſque toujours incurable.

Cure. Les Indications pour la guériſon des Dartres, particuliérement de celles qui ſont opiniâtres, conſiſtent à adoucir & délayer les Sels & les Soufres groſſiers de la Lymphe, qui cauſe la Maladie; à les évacuer par des Purgatifs convenables; à détruire ceux qui ſont engagés dans les Dartres; à les pouſſer par la tranſpiration; enfin à déterger & cicatriſer les Ulcéres qu'ils peuvent avoir produits. Ces Indications ſe rempliſſent par des Remédes internes & externes. Les internes ſont les adouciſſans & délayans, les amers, les apéritifs & les diaphorétiques. Mais pour faciliter leur effet, il faut d'abord faire une ou pluſieurs ſaignées, ſuivant la plénitude du ſujet & le degré d'inflammation des Dartres; afin de relâcher le tiſſu de la peau, en déſempliſſant les Vaiſſeaux qui l'arroſent, & d'enlever plus facilement les obſtructions qui s'y ſont formées. Enſuite ſi le Malade ſe plaint d'un dégoût & d'une amertume de bouche,

qu'il ait la langue chargée, ou qu'on s'apperçoive d'une plénitude dans les premieres voies, on prescrira une Purgation qui doit être assez forte; parce que les Humeurs épaisses & visqueuses cédent difficilement à l'action des Purgatifs. On employera particuliérement l'Ellebore noir & la confection Hamech, qui sont de bons Remédes pour les Mélancoliques. On peut ordonner pour un Adulte la Médecine suivante.

℞ *Sené, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme. Faites-les infuser dans six onces d'une décoction de demi-once de racine de Patience. Ajoutez à l'Infusion une once & demie de Manne, & dissolvez dans la Colature une once de Syrop de fleurs de Pêcher, & douze grains d'Ellebore noir pulvérisé.* Ou

℞ *Infusion de deux dragmes de Sené, six onces; faites-y bouillir la Moëlle d'un quarteron de Casse en bâton, & délayez dans la Colature demi-once de confection Hamech.*

Ensuite on prescrira pendant huit

ou dix jours, des Emulſions édulcorées avec le Syrop de Nenuphar ou de Violettes, & l'on fera prendre tous les deux ou trois jours deux livres de teinture de Caffe émulſionnée.

Après ces Remédes on mettra le Malade à l'uſage des Bouillons amers & apéritifs, dans leſquels on fera entrer la racine de Patience, qui eſt excellente pour la guériſon des Dartres. On peut les compoſer ainſi.

℞ *Racine de Lapathum acutum & de petit Houx, de chacune une once; racine d'Aunée, demi-once; racine d'Ellebore noir, une dragme; limaille d'Acier dans un nouet, demie-once. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'Eau avec demie-livre de rouelle de Veau, & un quartier de Volaille. Ajoutez ſur la fin des Feuilles de Chicorée ſauvage, de Scolopendre & de Fumeterre, de chacune une poignée, pour en faire deux Bouillons, dont on prendra l'un le matin, l'autre l'après-midi entre les repas pendant huit jours ou plus, ſuivant l'ancienneté, l'étendue & les progrès des Dartres.* On pourroit même y ajouter

une demie - douzaine d'Ecreviſſes lavées & concaſſées.

On peut ſubſtituer à ces Bouillons les Apozémes amers & apéritifs, faits avec les mêmes plantes & le Syrop de fleurs de Pêcher, ou de Nerprun. A ces Remédes on fera ſuccéder l'Opiate ſuivante.

℞ *Safran de Mars, ou Æthiops Martial, demi-once; Aquila alba, extrait d'Ellebore noir, de chacun deux dragmes.* Incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher. La doſe ſera de demie-dragme ou de deux ſcrupules ſoir & matin, purgeant le Malade au milieu & à la fin de l'Opiate.

Rien n'eſt plus propre à diviſer & atténuer la Lymphe que le Mercure & ſes préparations. L'Aquila alba ne peut donc manquer de faire un bon effet dans cette Opiate. Après ces Remédes adminiſtrés avec méthode, on preſcrira le Bain. Si le Malade ſe trouve échauffé, on lui fera reprendre les délayans & rafraichiſſans, les

Bouillons & les Emulſions, comme il eſt dit ci-devant, ou le petit lait émulſionné. La Cure pourra ſe terminer par des Bouillons de Vipéres. Ils atténuent les Humeurs & les chaſſent par la tranſpiration. Il faut les continuer pendant un certain tems. On peut faire prendre auſſi le petit lait chalibé, y mêlant deux ou trois onces de ſuc de Fumeterre; enſuite le lait d'Aneſſe, ou le lait de Vâche, coupé avec l'Eau d'Orge ou de Gruau. On trouve dans le lait une qualité très-propre à relâcher les Fibres cutanées trop tendues & trop irritées, à rendre la Lymphe plus douce & plus balſamique, & à faciliter la tranſpiration. C'eſt auſſi pour ſatisfaire à ces Indications, qu'on ordonne avec ſuccès les Bains domeſtiques. Ils ramolliſſent le Tiſſu de la peau & adouciſſent l'Acrimonie des Humeurs. Il eſt encore à propos de preſcrire dès le commencement pour boiſſon ordinaire, la Ptiſane de Patience.

Les Remédes externes ſont différens Topiques qu'on applique ſur les Dartres: mais il eſt plus ſûr de ne s'en ſervir qu'après avoir adouci & cor-

rigé la mauvaise disposition du Sang, par des Remedes internes. Les Humeurs acres qu'il fournit continuellement à la partie offensée, en empêcheroient l'effet, ou seroient entraînées par la voie de la circulation, dans toute la masse, & causeroient des Maladies dangereuses.

Les Dartres farineuses & les crustacées, après l'usage des Remédes internes, se guérissent d'elles-mêmes, ou cédent facilement en les frotant avec la Salive d'un homme à jeun, de la Saumure de poisson, de l'eau de mer, ou en les fomentant avec de la Décoction de racine de Lapathum acutum, du suc de Limaçons rouges salé, du suc de grande Chélidoine; ou en y appliquant de l'Onguent Enulatum, de l'Onguent rosat, dans une once duquel on aura mêlé demi-dragme de précipité blanc. L'effet en est lent, mais il est sûr.

A l'égard des Dartres vives, les Topiques doivent tendre à adoucir, déterger & cicatriser l'Ulcére, en détruisant les Sels corrosifs qui s'y sont engagés. On fera d'abord tomber les croutes par l'application des

feuilles de Lapathum acutum pilées, ou des feuilles de grande Chelidoine, ou de Bête blanche pilées, ou cuites sous les cendres. On se servira ensuite d'un Onguent fait avec la pulpe de racine de Patience & d'Aunée, & les fleurs de soufre; de l'Onguent Enulatum mercurisé, ou de l'Onguent rosat avec le précipité blanc. Pour déterger les Ulcéres après que les croutes sont tombées, on ne peut mieux y réussir qu'avec l'huile de Tartre par défaillance. Elle cousume les chairs baveuses & détruit les concrétions salines & sulphureuses qui renouvellent ces croutes. L'ardeur que ce Remédc peut causer, se calme facilement en y appliquant du Baume d'Arceus, ou un liniment fait avec la crême d'Orge, le suc d'Ecrevisses & l'huile d'Amandes douces. On se trouve bien de mettre ensuite sur l'Ulcére le liniment suivant.

℞ *Racine de Patience, six onces; d'Aunée, deux onces; feuilles de Fumeterre, deux poignées. Faites cuire le tout dans du Vinaigre fort, & à la Pulpe que vous en aurez tirée, ajoutez de*

l'Aquila alba, demi-once; Plomb brulé & Litharge, de chacun deux onces.

Le Précipité blanc, ou la folle farine qui s'attache au cou du matras où l'on fait le Sublimé doux, détergent encore plus que l'Aquila alba. On peut aussi laver les Dartres vives avec de l'eau dans laquelle on a mêlé du Sel de Saturne, du Camphre & de l'Esprit de vers de terre; ou avec de l'Eau phagédénique: d'autres se servent d'une liqueur composée de douze grains de Sublimé, qu'on fait bouillir avec six onces d'eau de pluie dans un petit matras, jusqu'à la diminution de la moitié. Quand la Dartre est bien mondifiée, on la desséche avec de la fleur de Soufre incorporée dans de la Pommade ordinaire. Il y a une espéce de Pommade qui convient aux Dartres vives, & même aux Crustacées, & dont quelques-uns font un grand secret. Elle se fait en mêlant ensemble parties égales de suç de Citron & de Vinaigre de Saturne. Il s'en forme aussitôt un Coagulum, ou une espéce de Fromage très-blanc, qu'il faut appliquer sur le champ, &

n'en préparer qu'à meſure qu'on en a beſoin. Quand elle eſt déſſéchée, on ſe lave avec quelqu'Eau Coſmétique & on en applique d'autre; ce qu'on continue juſqu'à ce que la Dartre ſoit éteinte. Nous en avons éprouvé pluſieurs fois le ſuccès. Ce Vinaigre de Saturne ſe fait avec la Litharge, ainſi qu'avec toute autre Chaux de Plomb, qu'on fait infuſer dans de fort Vinaigre. Il eſt bon de faire prendre ſur la fin pendant quelque tems, un ſcrupule d'Antimoine Diaphorétique & douze grains de poudre de Vipéres le matin à jeun, ou de faire uſer d'une Ptiſane Diaphorétique, compoſée avec l'Eſquine & la Salſepareille, dans la vue de pouſſer par la tranſpiration tout ce qui pourroit être reſté de nuiſible.

La Dartre chancreuſe eſt très-difficile à guérir. Les Topiques acres dont on vient de parler, n'y conviennent pas, ils irriteroient le mal, ou feroient rentrer dans le Sang les Humeurs acides, corroſives, qui ne manqueroient pas de produire des Ulcéres dans d'autres parties, ou quelqu'autre Maladie plus dangereuſe. Il eſt plus à propos d'employer

d'employer des Topiques palliatifs, aprés les Remédes internes qu'on a rapportés. On appliquera donc un liniment adouciſſant *fait avec deux onces d'huile d'œufs ou d'Amandes douces, du Plomb brûlé & de l'Antimoine, de chacun une once; de la Chaux demi-once.* Si ces Remédes ſont trop irritans, on ſe contentera d'huile d'œufs ſeule, ou mêlée avec les ſucs de Morelle & d'Ecreviſſes; ou de quelqu'autre liniment adouciſſant. *Voyez la Cure du Cancer.*

La guériſon des Dartres ſcorbutiques, véroliques & ſcrophuleuſes dépend de la Cure de ces Maladies dont elles ne ſont que les ſymptomes.

ARTICLE SECOND.

Du Feu volage ou ſauvage.

LE Feu volage, ou Feu ſauvage, en latin *Ignis volaticus, Ignis ſylvaticus*, eſt une eſpéce de Dartre vive qui vient particuliérement au viſage des Enfans, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; ſouvent le tour de la Bouche; quelquefois les

Oreilles, les Joues, les Yeux, le Front; ce qui lui a fait donner le nom de volage. Ce sont des Dartres enflammées dont le fond est rouge, & auxquelles il survient des Vessies remplies d'une Lymphe rousse & acre, qui se convertissent bientôt en une croute roussâtre ou grisâtre, épaisse & élevée.

La cause conjointe du Feu volage, est une Lymphe visqueuse, chargée de Sels acres & grossiers, qui par le défaut de transpiration s'engage peu à peu dans les Glandes cutanées & dans les Vaisseaux excrétoires de la peau; comme elle devient encore plus acre par son séjour, elle les ronge & s'épanche en Eaux rousses & gluantes, mais ces Eaux, par l'action de l'air & de la chaleur même de la partie, qui en dissipe la portion la plus tenue, se dessechent bientôt, & se convertissent avec l'Epiderme, en croutes, qui laissent par leur chute, la peau rouge comme si elle avoit été brulée. Cette rougeur vient de ce que les petits Vaisseaux sanguins comprimés par le gonflement des Glandes & des tuyaux excrétoires, retiennent

le Sang dans le tiſſu de la peau.

Les cauſes procatarctiques les plus ordinaires de ces ſortes de Dartres, ſont le mauvais lait, les indigeſtions, la mal-propreté & le défaut de tranſpiration. Les Enfans ſont plus ſujets que les Adultes à cette maladie; leurs Viſcéres & leurs Vaiſſeaux plus délicats & plus foibles dans leurs ſyſtoles, broient & digérent avec plus de peine les Humeurs dont ils abondent. Ces Humeurs conſervant leur acrimonie dès la premiere digeſtion, font plus d'impreſſion ſur leur peau, qui eſt plus tendre; d'autant plus que la mal-propreté & le défaut de tranſpiration les rendent encore plus acres.

Le Feu volage n'eſt pas ordinairement dangereux; ſouvent il ſe guérit de lui-même. Il n'en faut pas précipiter la guériſon par des Topiques; on détruiroit une eſpéce de filtre, par lequel s'évacuent les mauvaiſes Humeurs, qui détournées de cette voie, rentreroient dans la maſſe du Sang, ſe jetteroient ſur quelque Viſcére & cauſeroient des Maladies bien plus fâcheuſes.

Pour guérir le Feu volage avec

ſureté, il faut faire uſer long-tems de poudres ou d'Opiates abſorbantes, d'Emulſions, de Bouillons amers, de Diurétiques légers & rafraichiſſans, de petites Purgations ſouvent réitérées. La teinture de Caſſe émulſionnée eſt convenable, après en avoir fait prendre une livre en trois ou quatre priſes, pendant quatre ou cinq jours, on paſſera à l'uſage des Bouillons amers faits avec le Veau, & les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Scolopendre, & de Scabieuſe; mêlant dans chaque Bouillon, demi-grós de Sel de la Rochelle. Au bout de huit jours, on purgera avec deux onces de Manne fondue dans un verre de Ptiſane de Patience, & demi-once de Confection Hamec délayée dans la colature. Si ce ſont des Enfans, on les purgera avec une once de Manne, une once de ſyrop de Chicorée composé & demi-gros de Sel Végetal. Enſuite on peut appliquer ſur le mal, du Nutritum nouvellement fait, ou du Beurre de ſaturne, ou la Pommade faite avec le Vinaigre de ſaturne & le ſuc de Citron, ou même du blanc

Rhaſis mêlé avec de l'onguent roſat. Toutes les préparations de Plomb ſont propres à abſorber les Humeurs acres, à les adoucir & à raffermir le tiſſu de la peau. On terminera la Cure par une légere ptiſane d'Eſquine, dont on fera prendre un certain tems.

ARTICLE TROISIÉME.

De la Galle.

LA Galle eſt une éruption de petites Puſtules parſemées ſur la peau, particuliérement aux Poignets, entre les Doigts, aux Mains, aux Bras, aux Jarrets, & aux Cuiſſes, & même ſouvent par tout le Corps, excepté au Viſage. Ces Puſtules ſont précédées & accompagnées d'une grande démangeaiſon ſans chaleur, ſans rougeur & ſans fiévre : mais en ſe grattant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

On appelle la Galle en latin *Scabies*, à *ſcabendo*, gratter. On la nomme en grec *ψῶρα, à ψῶ, rado, frico, vel in tenues partes comminno*, gratter, frotter, ou réduire en petites parcelles en grat-

tant; parce que dans la Galle on ſe gratte, & en ſe grattant, on fait tomber de petites écailles ſemblables à du Son. Cependant quelques-uns regardent le Pſora des Grecs comme le premier degré de la Lépre.

On diſtingue la Galle en deux eſpéces. La premiere eſt appellée *Galle canine*, ou *ſéche*, ou *prurigineuſe*. La ſeconde ſe nomme *groſſe Galle*, ou *Galle humide*.

La Galle canine, ainſi appellée parce qu'on prétend que les Chiens y ſont ſujets, eſt caractériſée par de petites Puſtules dures, qui ne viennent preſque jamais à ſuppuration & qui ne ſe couvrent point de croute, comme celle de l'autre eſpéce; c'eſt pourquoi on la nomme *Galle ſéche*: elle eſt accompagnée d'une démangeaiſon très-inſupportable; ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *prurigineuſe*, *à pruritu*, démangeaiſon. Cette démangeaiſon eſt ſi importune qu'on ne peut s'empêcher de ſe gratter. On y trouve même beaucoup de ſatisfaction: mais la douleur, qui ſuit bientôt, eſt la récompenſe du plaiſir qu'on a ſenti en ſe grattant. Lorſqu'on ſe

gratte, on excite une petite Phlogose, & souvent il naît des Pustules qui étoient imperceptibles auparavant ; ou l'on fait exprimer de celles qui sont sorties, un peu d'eau rousse fort acre ; & à force de froisser les Pustules, on y attire davantage d'humeur, & on les rend ulcérées.

La grosse Galle, ou Galle humide a ses Pustules grosses ordinairement comme celles de la petite Vérole, quelques-uns plus, quelques autres moins ; il y en a qui sont comme confluentes. La peau est rouge tout-autour ; elles viennent à suppuration, & se remplissent d'un Pus blanc, qui en se desséchant forme une croute qui tombe par petites écailles en maniere de Son. Souvent elles crévent d'elles-mêmes, ou en se frottant ; il s'en épanche un peu de Pus, & le reste se desséche en croute : mais comme il survient encore une démangeaison, & qu'on continue de se gratter, le Pus se renouvelle sous la croute, ou dans les bords de la Pustule ; ce qui l'agrandit bien souvent. Cette Galle cause cependant moins de démangeaison que l'autre.

La cauſe prochaine de la Galle eſt interne ou externe. L'interne eſt à peu près la même que celle des Dartres. Elle conſiſte dans une Lymphe acre & corroſive, qui étant mêlée avec le Sang ne fait aucune impreſſion, parce que ſes Sels ſont trop étendus & écartés par le mélange de toute la maſſe: mais quand elle eſt parvenue à l'habitude du Corps, qu'elle s'eſt échapée des Vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle eſt entrée dans les Artéres lymphatiques & dans les Vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires de la peau où elle ſéjourne, pendant qu'une partie continue ſon cours circulaire par les Veines lymphatiques, pour lors ſes Sels plus rapprochés acquiérent plus de maſſe, & elle devient plus épaiſſe; ce qui fait qu'elle s'engorge facilement dans les Glandes cutanées & dans ces derniers Vaiſſeaux, & y fait de petites élévations. Elle picote les Mammelons de la peau, & cauſe une démangeaiſon qui oblige malgré ſoi de ſe gratter; le frottement excite une petite Phlogoſe en irritant les Fibres, & en obligeant le Sang de s'inſinuer dans les petits Vaiſſeaux lym-

phatiques. Alors l'éruption se manifeste davantage, les Pustules deviennent un peu rouges & enflammées. Si cette Lymphe est séreuse & peu sulphureuse, ces Sels plus libres causent une plus grande démangeaison: mais l'Humeur étant plus tenue, s'évapore plutôt, fait moins d'engorgement, rend les Pustules plus petites & moins sujettes à s'ulcérer; & comme elle contient peu de parties sulphureuses, elle ne laisse après son évaporation aucun sédiment capable de former une croute. Telle est la Galle canine.

Quand la Lymphe est visqueuse & sulphureuse, elle ne s'exhale pas si facilement, son engorgement est plus considérable, les Pustules qu'elle forme sont plus grosses; il se trouve plus de Vaisseaux sanguins comprimés & engorgés; plus de Vaisseaux lymphatiques forcés; & lorsque l'Humeur par son séjour & par le froissement qu'elle éprouve, est devenue plus corrosive, elle ronge les petits vaisseaux lymphatiques, & le Sang qui s'y est engorgé, battu continuellement par les Artéres, se change en Pus blanc,

comme dans les Puſtules de la petite vérole. C'eſt ainſi que ſe forme la groſſe Galle. Mais la Lymphe qui la cauſe, ſe trouvant chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui émouſſent un peu ſes Sels, irrite moins les Mammelons de la peau, & la démangeaiſon n'eſt pas ſi vive que dans la Galle canine. Quand le Pus eſt évacué, les parties ſulphureuſes & purulentes qui continuent de ſuinter de l'Ulcére, expoſées à l'Air, ſe deſſéchent & font une croute, ſous laquelle le Pus ſe renouvelle bien ſouvent; parce qu'il reſte encore quelques Vaiſſeaux engorgés, & qu'il peut ſe communiquer à la maſſe du Sang quelques particules du Pus, qui reviennent par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, & y renouvellent les mêmes obſtructions. Il ſe peut faire auſſi qu'en ſe grattant on y excite une nouvelle inflammation, qui eſt bientôt ſuivie de ſuppuration.

La cauſe prochaine externe de la Galle eſt du même caractere que l'interne. Elle conſiſte dans des parties ſalines & acres, qui s'exhalent par la ſueur ou par la tranſpiration du Corps

d'un Galeux, & pénétrent facilement les pores de la peau; ou qui se communiquent sous le véhicule de l'Humeur qui sort des pustules de la Galle: car cette Maladie est très-contagieuse. Il suffit de s'essuyer à la Serviette d'une personne qui en est attaquée, de coucher avec elle, ou dans des draps où elle aura couché, on la gagne bien vite. Ce Virus, soit qu'il vienne de la transpiration d'un Galeux, soit qu'il sorte de ces pustules avec l'Humeur ou le Pus qu'elles jettent, s'attache d'abord à la peau, s'insinue dans ses pores, y forme des obstructions en épaississant la Lymphe ou la matiere de la transpiration qui s'y trouve, & il y reste assoupi quelques jours jusqu'à ce que le battement des Artéres & la chaleur naturelle le mettent en action. Alors il excite une démangeaison considérable, & produit les Pustules de la Galle, comme nous l'avons expliqué. Une partie de ce Virus entrant dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, circule avec elle, revient encore à l'habitude du Corps, & renouvelle les Pustules.

Les causes éloignées de la Galle, viennent du vice des choses non-naturelles, particuliérement des alimens salés, poivrés & fumés. On ne doit donc pas être surpris, si la Galle est plus fréquente dans les Pays où le Pain est salé, & où l'on use de beaucoup de Sel. Les Fruits y contribuent encore. Abondans en Acides, ils communiquent leur caractere à la Lymphe; aussi l'Automne est elle une Saison propre à produire la Galle. La malpropreté en s'opposant à la transpiration, en est encore une cause assez fréquente. Nous voyons que ceux qui n'ont pas soin de se nettoyer, ou qui ne peuvent changer de linge, y sont fort sujets; ce qui est ordinaire aux pauvres gens & aux prisonniers, surtout quand ils respirent un mauvais Air, comme celui des Cachots & des Hôpitaux.

On conviendra que le Virus de la Galle est acre, si l'on fait attention que la sueur & la transpiration des Galeux le sont aussi; & que les Fruits acides, fermentatifs, & les alimens salés sont très-propres à causer cette Maladie. Il est corrosif puisqu'il ronge,

corrode & même ulcére la peau. Quoique ses Sels soient grossiers, ils ne le sont cependant pas assez pour exciter de la douleur. Leurs pointes sont délicates & assez engagées dans les parties sulphureuses, pour ne faire que de légeres irritations sur les Fibres nerveuses, & ne produire qu'un chatouillement qui tient le milieu entre la douleur & le sentiment ordinaire, mais qui est souvent aussi incommode que la douleur même, principalement la nuit. Alors la chaleur du lit augmentant considérablement l'agitation de ces Sels, les Houpes nerveuses & les Fibres de la peau en sont tellement irritées, & la démangeaison devient si fâcheuse, que le sommeil est entiérement troublé, & que l'on est plutôt occupé à se gratter qu'à dormir.

Pronostic. La Galle est une Maladie plus incommode que dangereuse. Elle est quelquefois critique & salutaire. Elle délivre la masse du Sang de quantité de parties salines, qui pourroient produire quelque Maladie interne; aussi quand on la guérit par des Remédes externes, sans

avoir préparé le Malade, le Virus rentré dans le Sang cauſe ſouvent la Fiévre, l'Apoplexie, l'Epilepſie, un Catarrhe ſuffoquant, une Toux convulſive, la Phthiſie ou d'autres fâcheuſes Maladies, ſuivant les parties ſur leſquelles il ſe jette & s'arrête, ce qu'on voit arriver fréquemment dans les Hôpitaux. Cependant la Galle critique ne dure pas ſi long-tems, & ſe guérit plus facilement que les autres, lorſqu'elle eſt traitée méthodiquement. La Galle canine eſt plus opiniâtre & plus difficile à guérir que la groſſe ou humide : mais ſi celle-ci eſt preſqu'univerſelle, ou qu'elle produiſe des Ulcéres aux Pieds & aux Jambes, elle réſiſte davantage aux Remédes. Lorſqu'elle eſt négligée, elle peut dégénérer en Lépre. Elle eſt plus rebelle dans les Vieillards que dans les jeunes gens.

Cure. Pour guérir la Galle, il faut avoir égard à la cauſe. Comme elle conſiſte dans une Lymphe acre & corroſive, il eſt néceſſaire d'adoucir ſes Sels, de les briſer, de les évacuer, & en même-tems de relâcher les Fibres nerveuſes de la peau, pour les

rendre moins ſenſibles, & diminuer la démangeaiſon, qui tourmente ſi fort les Galleux. On commencera par une ou deux ſaignées, ſuivant la plénitude du ſujet. En déſempliſſant les Vaiſſeaux, les Fibres ſe relâchent, & l'engorgement de la Lymphe diminue. Si c'eſt une Galle ſéche ou canine, qui eſt cauſée comme nous avons dit, par une Lymphe ſaline, ſéreuſe & peu ſulphureuſe, on preſcrira pluſieurs jours de ſuite de la Teinture de Caſſe émulſionnée, en lavage, ou des Bouillons adouciſſans & rafraichiſſans, auxquels on joindra quelques Diurétiques, pour détourner l'Humeur par les urines. Par exemple.

℞ *Rouelle de Veau, demi-livre; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution de la moitie; ajoutez-y de la racine de Patience, une once; enſuite des feuilles de Laitue, de Poirée, de Bourracke, de Bugloſe, de Chicorée, de Scabieuſe & de Fumeterre, de chacune demi-poignée: paſſez le Bouillon & le diviſez en deux, un pour le matin, l'autre pour l'après-midi pendant douze jours.*

Si l'on préfére l'usage de ces Bouillons à la teinture de Casse, deux jours après la saignée on purgera le Malade de la maniere suivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes; Sel d'Ipsom, ou Sel polycrestre, une dragme. Faites-les infuser dans un demi-setier de décoction de feuilles de Chicorée sauvage, ajoutez à l'infusion une once de Casse mondée & une once & demie de Manne. Faites bouillir le tout deux ou trois bouillons, & passez la Médecine.*

Il faut éviter dans cette espéce de Galle les forts Purgatifs, crainte d'irriter trop les Solides, d'agiter la masse du Sang, & de rendre la Lymphe encore plus acre. On réitérera la même Médecine au milieu & à la fin des Bouillons. Ensuite on viendra à l'usage du petit lait & même du lait entier, qu'on continuera long-tems, pour adoucir la Lymphe & rétablir la mauvaise disposition du Sang. On joindra à tous ces Remédes, après les Purgations, le Bain domestique ou celui de la riviére si la Saison le per-

mettoit, & qu'il fit aſſez chaud. Il eſt très-propre à relâcher le tiſſu de la peau, à laver & nettoyer les Puſtules, à emporter les Sels qui s'y ſont engagés, & à faciliter la tranſpiration.

Après les Remédes internes on emploie les externes, dont les plus efficaces ſont le Soufre & le Mercure. Le Soufre adoucit l'acrimonie des ſels & rétablit la tranſpiration. Le Mercure atténue la Lymphe & détruit les ſels acides & corroſifs. L'effet de ces deux Remédes eſt ſi ſûr que les pauvres gens, ſans autre préparation que de ſe faire ſaigner & purger une fois, ſe frottent le ſoir auprès du feu, trois ou quatre jours de ſuite, avec des Fleurs de ſoufre incorporées dans du Beurre frais, ou avec les mêmes Fleurs mêlées avec le quadruple de Pulpe de racine de Patience; ou avec de l'huile dans laquelle on a fait bouillir du ſoufre juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue rouge; ou avec de l'Onguent Néapolitain ou Onguent gris, obſervant de ne point changer de linge, pour ne pas enlever une partie de l'Onguent & en affoiblir la vertu. Il eſt à remarquer que le Mercure qui entre

dans l'Onguent Néapolitain tache le linge, & tacheroit tout celui d'une lessive si on l'y mêloit. On a soin aussi de ne pas se frotter la Poitrine de cet Onguent; & même s'il est fort chargé de Mercure, comme celui qu'on emploie pour les frictions dans la Vérole, il suffit de s'en frotter les Mains, les Poignets & les Jarrets, crainte qu'il ne cause la salivation, ou quelque mal de Gorge, ou de Poitrine. On emploie ordinairement une once de cet Onguent chaque fois. D'autres se servent de ceintures pour la Galle, préparées de la maniere suivante.

℞ *Cinq Lisiéres de Drap large de deux travers de doigt, & chacune d'une longueur convenable pour les parties auxquelles on les applique, sçavoir, une pour faire une Ceinture autour des Reins, deux pour mettre autour des Poignets, & deux pour les Jarrets. Ensuite éteignez dans un mortier six dragmes de Mercure vif bien pur avec deux blancs d'œufs, en les agitant ensemble jusqu'à ce qu'il ne paroisse aucun globule de Mercure. Alors mettez-y les Ceintures & les battez long tems*

avec un Bistortier ou Pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles ayent entiérement absorbé le Mercure & les blancs d'œufs, & que l'Argent vif soit absolument imperceptible. Etant ainsi préparées, on les fait sécher dans un lieu sec, & on les coût autour des Reins, des Poignets & des Jarrets. Elles font surement passer la Galle au bout de quinze jours, un mois ou six semaines tout au plus tard; elles n'ont aucune odeur, ce qui en fait l'agrément. On pourroit en les faisant les aromatiser avec quelque essence odorante.

Ces Topiques réussissent souvent à l'égard de ceux qui sont d'un Tempérament fort & robuste: mais si l'on traitoit ainsi ceux qui sont délicats, cacochymes, ou qui sont renfermés dans des Hôpitaux, on auroit tout lieu de craindre que le Virus ne rentrât dans la masse du Sang, & ne causât les accidens que nous avons énoncés dans le Pronostic & que nous avons vu souvent arriver à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'imprudence & l'incrédulité des Malades. Il est

donc plus sûr de les préparer comme nous avons dit. Après cette préparation, on emploiera les Remédes externes ci-dessus. Si l'on veut se servir du Soufre, on pourra corriger son odeur désagréable, en substituant la Pommade suivante, qui n'est pas moins efficace.

℞ *Racines d'Aunée & de Patience, de chacune demie-livre; faites-les bien cuire dans suffisante quantité d'eau. Pilez-les dans un mortier de marbre, & en passez la Pulpe par un tamis. A huit onces de cette Pulpe ajoutez trois onces de Pommade ordinaire, quatre onces de fleurs de Soufre, deux onces de suc de Limons & deux gros de fleurs de Benjoin.* On s'en frottera tout le Corps le soir auprès du feu, pendant quatre ou cinq jours ou davantage, si la Galle est opiniâtre, employant chaque fois environ deux onces de cette Pommade.

La grosse Galle étant causée par une Lymphe plus épaisse que celle de la Galle canine, il est nécessaire d'atténuer cette Humeur, & de diviser &

briſer les Sels & les Soufres groſſiers dont elle eſt chargée, afin de faciliter ſa tranſpiration. Mais comme les Solides s'irritent facilement & que la maſſe du Sang ſe gonfle & ſe raréfie par l'uſage des Remédes internes propres à remplir ces Indications, on ſaignera d'abord le Malade pluſieurs fois, principalement s'il eſt ſanguin & pléthorétique; & on le purgera comme il eſt preſcrit dans la Cure des Dartres, ou avec la Médecine ſuivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Sel de Seignette, deux dragmes. Faites-les infuſer dans huit onces d'eau; ajoutez à l'infuſion une once de Manne & délayez dans la Colature demie-once de Confection Hamech.* Ou

℞ *Confection Hameck, demie-once; Aquila alba, douze grains.* Mêlez & les faites prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter.

Enſuite on viendra à l'uſage des Bouillons amers, ou apéritifs preſcrits

dans la Cure des Dartres, purgeant le Malade au milieu & à la fin; & on lui fera prendre pour boiſſon ordinaire une Ptiſane apéritive & rafraichiſſante, faite avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chicorée ſauvage & de Patience, de chacune demie once; Racines d'Oſeille & Régliſſe, de chacune deux dragmes, qu'on fera bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la diminution du quart. Au lieu de Bouillons amers, on peut preſcrire l'Apozéme pſorique ſuivant.

℞ *Racine de Patience ſauvage, une once; d'Aunée, de Scorſonnére & de Bardane, de chacune demie-once; feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune demie-poignée; Antimoine pulvériſé & mis dans un Nouet, demie-once. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau réduites à trois. A chaque livre d'Apozéme ajoutez une once de Syrop de Fumeterre ou de Mercuriale.* On en prendra quatre ou cinq verres par jour.

Tous ces Remédes atténuent, éten-

dent, divisent & précipitent par les Urines les Sels & les Soufres grossiers de la Galle. Après les bouillons, on ordonnera tous les matins pendant huit jours, quatre grains de Panacé & demi-dragme de Soufre lavé douze fois, réduits en bol avec du Syrop de Capillaire ; ou demi-dragme d'Æthiops mineral, pour deux doses. Le Malade étant ainsi préparé, on emploiera suivant l'Indication les Remédes externes prescrits ci-dessus. Si la Galle est opiniâtre & les Ulcéres profonds, on se servira de Pulpe de racine de Patience & d'Aunée, à quatre onces de laquelle on ajoutera de l'Onguent Néapolitain, deux onces ; Pommade, une once ; fleurs de Benjoin ou Storax, deux dragmes.

Pendant l'usage des Topiques il faut avoir grand soin de se garantir du froid. Le Soufre & le Mercure agitant & raréfiant considérablement le Sang & la Lymphe, si la transpiration venoit à se supprimer, les Humeurs disposées à s'exhaler par cette voie, retenus dans la masse du Sang, la gonfleroient si fort & opposeroient tant de résistance aux Vaisseaux, qu'il

en pourroit ſurvenir une Apoplexie, une Fluxion de Poitrine, ou quelqu'autre accident fâcheux.

Après la guériſon des Puſtules ou des Ulcéres, le bain eſt très-convenable pour ramollir & relâcher les Fibres de la Peau, & afin de rétablir entiérement la tranſpiration & achever d'atténuer la Lymphe, on fera prendre des Bouillons de Vipére & le Lait.

Il faut joindre à l'uſage de tous ces Remédes un régime convenable, qui conſiſte à éviter les Viandes ſalées, poivrées, marinées, le Vin, les Liqueurs, les Fruits & tout ce qui eſt capable d'irriter les Solides, d'agiter le Sang, & de lui communiquer de l'acrimonie.

Les Voyageurs & les pauvres gens renfermés dans les Priſons & dans les Hôpitaux où la Galle eſt très-commune, peuvent s'en préſerver en portant les Ceintures dont nous avons parlé, ou des Chemiſes ſoufrées, c'eſt-à-dire, expoſées à la vapeur du Soufre qu'on fait bruler dans un Réchaud; ou bouillies dans de l'eau avec du Soufre en poudre, & ſéchées au ſoleil ou au feu.

ARTICLE

ARTICLE QUATRIE'ME,

De la Lépre ou Ladrerie.

LA Lépre ou Ladrerie est un Galle très-invétérée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés; elle est à présent peu commune. Elle regnoit encore en Europe dans les dix & onziéme siécles: mais depuis 200 ans, elle a presque entiérement cessé, & les Maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France pour séparer les Lépreux du reste du Peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce Mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel.

On distingue cette Maladie en deux espéces, la Lépre des Grecs & la Lépre des Arabes.

La Lépre des Grecs est ce que les Latins appellent *Impetigo*, non pas celui qui se nomme *Lichen* ou *Mentagra*, qui est une espéce de Galle plus douce & plus superficielle, mais l'*Impetigo* que Corn. Celse décrit l. 5. c. 28. &

qu'il diſtingue en quatre eſpéces, qui ne different que du plus au moins: Avicenne lui donne le nom de *Alparas nigra*, ou *Impetigo excorticativa*, parce que la peau tombe en écailles comme celle des poiſſons, Hypocrate *l. de affect.* XXV. 4. met auſſi l'*Impetigo* au nombre des Lépres. Cette Maladie eſt une eſpéce de Galle invétérée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, ſéche, fendue, couverte d'une croute horrible, dont il ſe détache une grande quantité d'écailles, & qui eſt accompagnée d'une démangeaiſon très-incommode & très-douloureuſe, & enſuite d'une ſtupeur & d'une inſenſibilité ſi grande, que les Malades ne ſentent pas quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le viſage livide & plombé; leur ſueur & leur haleine ſont fort puantes. Quelquefois cette Lépre commence par des Puſtules rouges, qui naiſſent ſeulement au Bras, aux Jambes, & autour deſquelles il en ſort encore pluſieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la ſuperficie devient rude, blanchâtre, écailleuſe. Le mal ne s'en tient pas-là, il attaque auſſi pluſieurs autres

parties. Non-seulement les Bras & les Jambes deviennent entiérement couverts de ces Pustules, mais aussi toute l'habitude du Corps en est infectée.

Quoique cette Lépre soit une espéce de Galle, elle en différe cependant en ce qu'elle est plus profonde, & qu'elle pénétre jusqu'à la chair; au lieu que la Galle ordinaire ne passe pas la peau : la démangeaison qui est aussi inséparable de la Lépre dans ses commencemens, est plus grande & plus fâcheuse; puisque les Malades, bien loin de se soulager en se grattant, n'en retirent d'autre fruit que des Phlegmons & des Ulcéres. D'ailleurs il ne tombe de la peau des Galleux qu'une espéce de farine semblable à du son; au lieu que dans la Lépre il se détache de grandes écailles semblables à celles des poissons, d'où vient le nom de cette Maladie, qui est un mot grec λέπρα, comme si l'on disoit λεπιρὰ, *Squamosa*, écailleuse : mais elle a tant de rapport avec la Galle invétérée, qu'on regarde celle-ci comme une légére Lépre, ou un acheminement à la Lépré des Grecs; de

même que la Lépre des Grecs en est un pour la Lépre des Arabes, ensorte qu'elle tient le milieu entre l'une & l'autre.

La Lépre des Arabes est appellée en latin & en grec *Elephantiasis*, d'*Elephas*, Elephant ; parce que ceux qui sont attaqués de cette Maladie, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des Elephans. Quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Satyriasis*, tant parce que ces Lépreux ont le visage affreux comme on représente celui des Satyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces Monstres. D'autres enfin la nomment *Leontiasis*, de *Leo*, Lion, à cause que ces Ladres, ayant le visage enflé, boutonné, d'un rouge livide ; les yeux ronds, le bord des paupiéres rouge, & le regard fixe ; leur face n'est pas moins affreuse & moins terrible que celle des Lions.

Cette Maladie est le dernier degré de la Lépre, qui par rapport au nombre & à la variété de ses symptomes, ne peut mieux se définir que par la description que nous en allons faire.

Outre les accidens énoncés dans la Lépre des Grecs, on remarque que

ces derniers Lépreux ſont lourds, peſants, pareſſeux, triſtes, engourdis & aſſoupis; qu'ils ont des laſſitudes ſpontanées, que leur ſommeil eſt troublé par des Réves lugubres, & par de fréquens incubes; leur pouls eſt concentré, tardif, languiſſant, & ſouvent inégal. La couleur de leur viſage & même de tout le Corps eſt livide; leur peau devient épaiſſe, dure & ridée. Ils ſont extraordinairement conſtipés, & tourmentés de vents, de rots & de borborygmes. Leur urine eſt crue, cendrée & quelquefois trouble comme celle des Juments. Les lévres groſſiſſent & deviennent livides, noires, dures, renverſées, fendues & ulcérées. Les gencives ſont gonflées, inégales, rongées. Leur haleine eſt fort puante. Leur reſpiration eſt lente & difficile. Ils ont une ſoif continuelle. Leur nez devient difforme, leurs narines ſont enflées, rondes, dures, fœtides, fort dilatées en dehors, retrécies en dedans & corrodées par des Ulcéres chancreux qui carient l'os qui les ſépare, & font tomber en pourriture leurs cartillages, ce qui oblige ces Malades de naſonner en

parlant. Tout le Viſage s'enfle, s'endurcit & ſe remplit de Tubercules livides & verdâtres, ou de croutes écailleuſes qui dégénérent en ulcéres. Le Front eſt ridé & parſemé de ſemblables Tubercules. Les ſourcils groſſiſſent; les Paupiéres ſe gonflent & ſe renverſent. Ils ont les Yeux ronds, rouges & chargés d'humidités. Souvent il ſe forme un Ongle ou Pellicule qui les couvre, & qui ôte la vue. La conjonctive eſt livide ou verdâtre; le regard eſt fixe & affreux. Leurs Oreilles ſe retirent, s'arrondiſſent, s'enflent & s'endurciſſent, & le peu de chair qu'elles ont à la baſe, ſe conſume par des ulcéres. Les Veines Ranules, ainſi que les Veines des Tempes & des parties inférieures, deviennent groſſes, noires & variqueuſes. On remarque ſous la Langue, au Palais, & même dans la Gorge de petits grains glanduleux, verdâtres, jaunâtres ou livides, comme on en trouve quelquefois dans les Pourceaux, & qui, de même que dans ces animaux, ſont des ſignes certains de la Lépre ou Ladrerie. Ces Tubercules rendent la déglutition difficile, & la voix rude.

Toute la Téte, le Cou, & souvent tout le Corps, particuliérement les Coudes, les Mains, les Cuisses & les Genoux se couvrent de Tubercules ou de croutes qui suppurent, ou d'écailles blanches ou livides; quelquefois les plantes des Pieds se crévent & se fendent. Le Poil & les Cheveux tombent; & si on les arrache, on tire avec eux de petits morceaux de chair pourrie adhérente à leurs racines. Lorsque le Poil revient, il est blond, très-fin & très-délié. La peau est enduite d'une Humeur onctueuse qui fait que l'eau qu'on verse dessus coule sans la mouiller ni l'humecter. Les Ongles deviennent livides & fendus. Les extrémités tant supérieures qu'inférieures sont froides & engourdies. Toute la chair & principalement les Ulcéres qui surviennent, sont si insensibles, qu'on y peut enfoncer une aiguille fort avant sans exciter la moindre douleur, & sans que les Malades le sentent. Leur Sang est plein de petits corps blancs & luisants, semblables à des grains de Millet, & lorsqu'on le lave & qu'on le passe à travers un linge, ces petits grains

restent sur le filtre. Quand cette cruelle Maladie est venue à son dernier degré, il survient d'horribles Ulcéres qui exhalent une odeur cadavéreuse, & dans lesquels on a quelquefois remarqué des Vers. Ces Ulcéres rongent non-seulement la chair, mais aussi les os, & font tomber en pourriture le Nez, les doigts des pieds & des mains, & même des membres tout entiers. Enfin il se joint à tous ces maux une petite fiévre qui termine les jours de ces pauvres malheureux.

Il y a bien de l'apparence que cette affreuse Maladie, qui exerçoit autrefois tant de cruauté sur le genre humain, n'étoit que la grosse Vérole qu'on ne sçavoit ni connoître ni traiter; & qui étant invétérée, devenoit chancreuse & compliquée avec la Galle & le Scorbut. Aussi observe-t'on que depuis qu'on a trouvé un spécifique pour la guérison de la Vérole, l'Elephantiasis semble avoir disparu, & même la Lépre des Grecs est beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'étoit autrefois.

La cause de la Lépre est une Lym-

phe visqueuse chargée de Sels acides, fixes & corrosifs, qui rendent le Sang noir, épais; & ralentissent sa circulation; c'est pourquoi les Galenistes accusoient pour cause de cette Maladie, un Sang atrabilaire & mélancolique, & une Pituite salée & acide. C'est son association avec le Scorbut & la Vérole, dont le Virus consiste aussi dans un Acide coagulant, qui fait que cette Lymphe visqueuse, devient plus corrosive, & s'engorge facilement dans les Glandes & dans les Vaisseaux de la peau, comme nous avons dit en parlant de la Galle; mais étant plus épaisse & plus résineuse, elle forme des obstructions plus considérables, plus profondes & plus étendues, qui intéressent même les Vaisseaux capillaires du Sang, de-là naissent des Tubercules livides ou verdâtres, plus gros & plus durs que les Pustules de la Galle; de-là viennent l'épaississement, l'endurcissement & la rugosité de la peau; de-là résultent le gonflement des Lévres & des Gencives, les Tubérosités du Nez, l'enflure des Sourcils, des Paupiéres & de plusieurs autres parties. Quand les Sels engagés

dans ces Tumeurs viennent à se débarrasser par les systoles des Artéres capillaires & des Fibres irritées qui les mettent en action, & qui brisent les parties sulphureuses qui leur servoient d'entraves; ils rongent non-seulement la peau, mais aussi la chair & même les os, & produisent les croutes, & les ulcéres malins dont les Lépreux sont affligés. Dans cette agitation, il se volatilise toujours quelques parties salines, qui s'exhalant par la transpiration, rendent cette maladie très-contagieuse.

Les Glandes cutanées & les Vaisseaux capillaires de l'habitude du Corps ne sont pas les seules parties qui souffrent des obstructions; les Mammelons de la peau, & même les Fibres nerveuses de la chair, arrosés par un Suc nerveux qui participe de la même viscosité que le reste de la Lymphe, en sont pareillement obstrués; les Esprits ne peuvent se distribuer jusqu'à ces petits organes du sentiment; les impressions des objets ne peuvent se communiquer jusqu'au Cerveau, & toutes les parties où régne cette obstruction de Nerfs, deviennent

insensibles. En se rappellant ce que nous avons dit de la Galle & des Dartres, & en faisant attention à la qualité de l'Humeur qui cause la Lépre, on en déduira facilement tous les autres symptomes de cette cruelle Maladie.

On ne peut douter que les Sels corrosifs dont la Lymphe des Lépreux est chargée, ne soient acides, si l'on considére la couleur noirâtre & plombée de ces Malades, la lividité & la dureté de leurs Tubercules, la callosité de leurs ulcéres, la consistence & la couleur de leur Sang qui est épais & noir comme si on l'avoit coagulé avec un Esprit acide : ce qui nous en fournit encore des preuves manifestes, ce sont les causes antécédentes & occasionnelles de la Lépre, qui sont principalement les alimens grossiers, salés & acides, les Viandes noires, fumées, marinées, crues ou gâtées, celles de Pourceaux ladres, le mauvais Pain, celui qui est aigre & trop fermenté, le vieux Fromage, les Vins grossiers & tartareux, la tristesse, le chagrin, la suppression des Hémorrhoïdes, & tout ce qui est capa-

ble de produire un Chyle acide, salé, visqueux & terrestre; mais principalement le commerce impur.

Le Pronostic de la Lépre est facile à faire aprés ce que nous en avons dit. La Lépre des Grecs est très-difficile à guérir. Cependant si les Malades sont jeunes, vigoureux, point usés de débauche, & que leur Lépre ne soit pas héréditaire, on en peut espérer la guérison. La Lépre des Arabes a toujours passée pour incurable.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour la guérison de la Lépre, consistent à adoucir, atténuer & briser les Sels acides corrosifs qui la causent, & à détruire la viscosité de la Lymphe pour rétablir la transpiration. Comme la Lépre des Grecs a beaucoup de rapport avec la Galle invétérée, on emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans la Cure de la grosse Galle, sur-tout les Mercuriels. On commencera par la saignée si elle est nécessaire, les Purgatifs, les Bains domestiques, les Bouillons apéritifs décrits dans l'Article des Dartres, auxquels on ajoutera sur la fin, si le Scorbut y a quel-

que part, les plantes Antiſcorbutiques; le Creſſon, le Becabunga, le Cochlearia, & on purgera les Malades, comme il eſt marqué dans cet endroit, ou dans l'Article de la Galle. Enſuite on viendra aux Bouillons de Vipére dont on ordonnera un long uſage, on en fera même manger la chair. Les Bouillons d'Ecreviſſes & de Cloportes ſont encore convenables. Les Purgations ſeront réitérées dans le commencement deux fois la ſemaine, afin d'évacuer une partie des Sels; les Purgatifs qu'on emploiera, rendront en même-tems la Lymphe plus fluide & briſeront ſes Principes trop groſſiers. Après les Bains & l'uſage des Bouillons on fera prendre deux ou trois fois par jour une poudre faite avec du Sel de prunelle & des fleurs de Sel ammoniac chalibées, de chacune dix-huit grains; Cinabre d'Antimoine, ſix grains, ou avec le Diaphorétique minéral, poudre de Vipéres & Æthiops minéral, de chacun douze grains, ou Panacée mercurielle ſix grains, dont on peut faire un Bol avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'Œillets. On placera dans les

intervalles de ces Remédes quelques verres de Ptisane sudorifique d'Esquine & de Salsepareille, de chacune deux onces; Guayac, une once; Sassafras, deux dragmes qu'on fera infuser d'abord dans une chopine d'eau & une chopine de vin blanc; ensuite on y ajoutera trois pintes d'eau, & on fera bouillir le tout à petit feu jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant sur la fin demie once de Reglisse. On peut faire encore bouillir le Marc dans trois pintes d'eau pour boisson ordinaire. En cas que tous ces Remédes échauffent, on ordonnera le petit lait chalibé, édulcoré avec le Syrop Violat, & même émulsionné; enfin le lait pour toute nourriture. Si la Lépre ne cédoit pas, on réitéreroit les mêmes Remédes.

Cette Maladie étant très-rebelle, il faut insister long-tems dans leur usage. On peut les varier par intervalles en prescrivant l'Opiate de Safran, de Mars apéritif. d'Aquila alba & d'extrait d'Ellebore noir, rapportée dans la Cure des Dartres: quelques tasses de Thé léger ne s'éloignent point des Indications.

On n'oubliera pas de faire prendre fréquemment des lavemens émolliens, auxquels on ajoutera quelquefois une once de Caſſe mondée, pour lâcher le Ventre, qui eſt preſque toujours reſſerré. Les lavemens d'eau ſimple avec quelques cuillerées d'huile de Lis, ou de Nenuphar, ſont auſſi très-propres à compoſer un Bain intérieur, capable d'humecter & de ramollir les Entrailles, ſi l'on en donne pluſieurs immédiatement l'un après l'autre.

A l'égard des Remédes externes, le Bain eſt particuliérement néceſſaire dans cette Maladie. Celui d'eau douce eſt un menſtrue convenable pour délayer les Sels engagées dans les croutes & dans les tubercules de la peau: mais les Bains d'Eaux minérales chaudes ſont encore plus efficaces. A leur défaut on en peut faire d'artificiels avec le Soufre, le Nitre, la Cendre de ſarment; au ſortir du Bain, on frottera le Malade avec le liniment ſuivant.

℞ *Graiſſe de Vipéres, deux onces; graiſſe d'Ours, une once; huile de Laurier,*

demi-once ; Sucs de Fumeterre, de Véronique, de Numulaire, de Scabieuse, de chacun une once ; Aristoloche ronde en poudre, Nitre, Litharge d'or, de chacun demi-once, à quoi l'on peut ajouter Précipité rouge, Suie & Soufre, de chacun demi-once. Voyez Dolée Encyclop. Chirurg.

Quoique l'Elephantiasis soit une Lépre incurable, on tâchera cependant d'en adoucir les symptomes par l'usage des Remédes que nous venons de prescrire. On emploiera aussi dans l'une & l'autre espéce les mêmes Topiques que nous avons prescrits pour la Galle.

Enfin si tous ces Remédes sont inutiles, on peut tenter la guérison par le moyen de la salivation, ou par les frictions, par extinction; c'est-à-dire, avec si peu de Mercure, qu'il ne cause point le Ptyalisme, deux dragmes tout-au-plus suffisent pour chaque friction : mais il faut les continuer long-tems ; après un mois pour le moins, de Bains. Si le Flux de Bouche venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter. Si l'on prend le parti

de la ſalivation; il ne faut pas attendre que les Malades ſoient au dernier degré de la Lépre & hors d'état de ſupporter l'action de ce Reméde, la fumigation pourroit auſſi avoir lieu.

Le Priapiſme & la Salacité dont les Lépreux ſont ſouvent tourmentés, ſe peuvent calmer, en leur faiſant boire de l'eau de Nenuphar, dans une pinte de laquelle on aura diſſout une dragme de Nitre, l'Eau de chaſteté de mynſich, le ſuc de Laitues, l'Emulſion de ſemence de Chanvre, d'Agnus caſtus, le Camphre & autres ſemblables ſont encore fort bons.

Pour faciliter la guériſon, on fera reſpirer un bon air aux Lépreux; on éloignera toutes les cauſes antécédentes dont nous avons parlé; on les nourrira de viandes ou d'autres alimens faciles à digérer. Les Crêmes de Ris d'Orge, d'Avoine, de Vermichel, ſont convenables. Solenander dans ſes Conſultations de Médecine, recommande pour tout aliment la chair & les bouillons de Poulets qui ne ſoient nourris qu'avec des Vipéres,

ou à leur défaut d'autres Serpens bouillis avec de l'Orge jusqu'à ce qu'il soit crevé, & réduits en pâte avec l'Orge même. Il dit que quelques jours après que ces Poulets ont usé de cette nourriture, les plumes leur tombent & qu'il en renaît d'autres.

On rapporte que les Rois d'Egypte attaqués de la Lépre, se servoient de bains de Sang humain. Voyes Dolæus Encyclop. Chirurgic. Nous sommes fort éloignés de les conseiller ; outre que cela pourroit occasionner des cruautés abominables, nous déclarons qu'ils seroient encore moins efficaces que les simples Bains d'eau douce, puisqu'aussitôt que le Sang est sorti de ses Vaisseaux, il se fige, & ses principes volatils sont alors évaporés, ou si embarrassés qu'ils ne peuvent faire aucun effet sur la peau des Lépreux.

ARTICLE CINQUIÉME,

De la Teigne.

LA Teigne, en latin, *Tinea*, est une espéce de Dartre crustacée & corrosive, qui vient à la Tête, par-

ticuliérement dans les Enfans. Elle eſt accompagnée d'une croute épaiſſe, écailleuſe, de couleur cendrée, quelquefois jaunâtre, ſous laquelle ſe trouvent de petits trous, ou des ulcéres fiſtuleux, qui rongent & font tomber les Cheveux; ils pénétrent ſouvent juſqu'au Crane, le carient, & exhalent une odeur très-puante & cadavéreuſe.

On diſtingue la Teigne en trois eſpéces qui ne ſont que trois différens degrés de cette Maladie. La premiére s'appelle *Ecailleuſe* ou *Squammeuſe*, en latin, *Porrigo*, *Furfuratio*, *Tinea Squamoſa*; à cauſe qu'en ſe grattant il en tombe pluſieurs écailles ſemblables à du Son. La ſeconde ſe nomme en latin, *Ficoſa*, *à Ficu*, Figue, parce qu'il ſe trouve ſous ſa croute de petits grains de chair vive rouges comme ceux d'une Figue. La troiſiéme eſt *Corroſive*; elle eſt accompagnée de pluſieurs ulcéres ou petits trous, d'où il ſort une ſanie très-puante, livide ou jaunâtre.

La Teigne commence par de petites Veſſies preſqu'inſenſibles, ſous leſquelles ſe forment les croutes & les ulcéres.

La cauſe de cette Maladie eſt une Humeur lymphatique, viſqueuſe, groſſiére, ſaline & acre, arrêtée & engagée dans les Glandes ſébacées du Cuir chevelu, & dans les oignons ou bulbes des Cheveux. Cette Lymphe qui ſe porte à cette partie en plus grande abondance qu'à toute autre, comme il paroît par la quantité de craſſe qui ſe forme à la Tête, s'y accumule facilement, y ſéjourne, s'y échauffe par la chaleur de la partie qui la met en action; & ſon mouvement inteſtin lui fait acquerir un degré de putréfaction propre à faire éclore de petits Vers qu'on prétend avoir obſervés dans la Teigne par le moyen d'un bon Microſcope; ainſi que les œufs qui les produiſent, & qui s'attachent aux racines des Cheveux. Ces Vers rongent non-ſeulement les tégumens de la Tête, mais auſſi les bulbes des Cheveux mêmes, & leurs propres racines, comme les Chenilles conſument les feuilles des arbres & des arbriſſeaux; ou comme les Teignes mangent les Etoffes, d'où vient le nom de cette Maladie. Voyez Dolée Encyclop. Chirurg. T. 1. p. 21.

mais du moins on n'aura pas de peine à croire que le mouvement intestin qui arrive à l'humeur de la Teigne, & le froissement qu'elle essuie, déchirent & détruisent ses parties sulphureuses. Par ce moyen les Sels mis en liberté, & délivrés de ces liens sulphureux qui les émoussoient & bridoient leur action, deviennent plus corrosifs, & capables par conséquent de ronger le Cuir chevelu, les Oignons des Cheveux, la portion des Muscles frontaux & occipitaux qui s'étendent jusqu'au sommet de la Tête, le Péricrane & le Crane même. C'est pourquoi dans la Teigne les Cheveux tombent, & il n'en revient point d'autres; parceque leurs bulbes sont détruites, & que d'ailleurs, quand il se forme une cicatrice après la Teigne, la peau est si dure & si serrée, qu'il ne se trouve plus de pores pour les laisser sortir.

Diagnostic. La Teigne se distingue des Dartres & autres Tumeurs érysipélateuses, en ce que les croutes sont plus épaisses. Elles doivent l'être, puisque l'Humeur qui se porte aux tégumens de la Tête est plus grossière

& plus abondante, à cauſe que leurs Pores & leurs Vaiſſeaux excrétoires ſont plus larges & plus relâchés qu'ailleurs; ce qui fait auſſi que la Teigne attaque toujours la partie chevelue. Ces croutes ſont d'une couleur particuliere, qui eſt ordinairement cendrée comme la mouſſe du Chêne; ou quelquefois jaunâtre. Elles ſont très-vilaines & rendent la Tête fort puante.

Pronoſtic. Cette Maladie eſt ſouvent opiniâtre; mais ſi elle n'eſt qu'à ſon premier degré, on peut parvenir à la guérir en la traitant méthodiquement. Lorſqu'elle eſt invétérée elle eſt fort difficile à détruire, ſurtout quand elle a pénétré juſqu'au Crane, & qu'elle l'a carié. La Teigne n'eſt pas moins contagieuſe que la Galle, les Enfans ſe la communiquent facilement. On peut rendre raiſon de tous les effets & de tous les ſymptomes de cette Maladie, ſi l'on ſe rappelle les explications que nous avons faites dans les autres Tumeurs éryſipélateuſes.

Cure. Pour parvenir à la guériſon de la Teigne, il faut commencer par

corriger le vice de la maſſe du Sang, diviſer la Lymphe qui ſe porte à la partie affectée, & atténuer les Sels dont elle eſt chargée, afin de faciliter leur tranſpiration. Si l'on guériſſoit cette Maladie par des Remédes externes, ſans cette précaution, ou elle reviendroit, parce que le Sang fourniroit toujours une Lymphe propre à la renouveller; ou l'Humeur retenue en dedans ſe fixeroit dans quelque Viſcére, ou dans quelqu'autre partie interne, & produiroit une maladie encore plus fâcheuſe, comme nous avons fait obſerver en parlant des Dartres & de la Galle. Or puiſque la Teigne eſt une eſpéce de Dartre, on doit employer les mêmes Remédes internes, pour préparer le Malade. Après la ſaignée, qu'on réitérera; s'il y a de la plénitude, on emploiera les mêmes bouillons ou apozémes apéritifs, les purgations, les délayans & adouciſſans, l'Opiate de Safran de Mars apéritif, les Diaphorétiques, les Priſanes ſudorifiques, les Bains, les bouillons de Vipéres ou autres ſemblables comme il a été preſcrit.

Cette préparation finie, on en viendra aux Topiques, qui doivent tendre d'abord à faire tomber les croutes; & mettre les ulcéres à découvert, pour pouvoir les panser. Mais comme les Cheveux empêcheroient les croutes de se détacher, & s'opposeroient à l'application des Topiques, il faut premiérement les couper tous avec des ciseaux le plus près qu'il sera possible, ou les raser si l'on peut. Ensuite on appliquera sur la Tête un Cataplâme composé de feuilles de Bettes ou Poirée broyées dans un mortier avec de l'huile Rosat, & on le renouvellera plusieurs fois par jour, il est fort ramollissant. Quelques-uns appliquent les feuilles de Bettes seules amorties sous les cendres, ou une Pommade faite avec le Beurre frais & les Fleurs de soufre; ou un Beurre fait avec l'huile d'Amandes douces & l'huile de Tartre par défaillance, bien agités ensemble dans un mortier, ajoutant un peu d'huile d'Aspic pour faire mourir les Poux s'il y en a; auquel cas l'Onguent suivant est encore fort bon.

℞

℞ *Mercure vif, demi-once. Eteignez-le dans un Mortier avec la Salive, & deux dragmes d'huile d'Aſpic; mêlez-y de l'Onguent Enulatum & de l'Onguent Roſat, de chacun deux onces; Staphiſaigre en poudre, demi-once.*

Le Mercure & le Staphiſaigre ſont ſpécifiques pour faire mourir les Poux & les Vers. Les croutes étant tombées, on appliquera ſur les Ulcéres pendant quelques jours, les feuilles de Poirée, pour les faire ſuppurer. Enſuite on les détergera en y appliquant des plumaceaux trempés dans de l'huile de Tartre; ou ſi cette huile cauſe trop de douleur, on ſe ſervira du Beurre d'huile de Tartre ci-deſſus, ou d'une Décoction faite avec une pinte d'eau de Chaux, une once de ſel de Tartre & demi-once de fleurs de Soufre, ou d'une diſſolution de Myrrhe & d'Aloës dans le vin ou dans le vinaigre de Sureau, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes de Trochiſques alhandal en poudre, & deux onces de Fiel de Taureau ou de Bœuf.

Lorſque les Ulcéres ſeront déter-gés, on les mondifiera avec un Onguent fait de deux parties de mondificatif d'Ache & d'une partie d'Onguent Apoſtolorum. Quand ils commenceront à s'incarner, on emploiera l'Onguent Pompholyx, dans lequel on mêlera un tiers de fleurs de Soufre. On aura ſoin de laver tous les jours la Tête avec de l'eau de Chaux ou du Vin tiéde. Les Ulcéres étant bien incarnés, on ſe contentera d'y appliquer de la Charpie ſéche pour les cicatriſer.

Quelques-uns prétendent qu'on ne peut guérir la Teigne maligne ou invétérée, qu'en arrachant les Cheveux & leurs racines, par le moyen d'un emplâtre de Poix de Bourgogne qu'on applique ſur la Tête en maniere de calote, & qu'on enléve enſuite avec force; le réitérant autant de fois qu'il eſt néceſſaire. D'autres ſe ſervent de l'Emplâtre ſuivant.

℞ *Farine de Seigle & de Froment, de chacune demi-livre. Délayez-les & les faites cuire en forme de Cataplâme, dans ſuffiſante quantité de*

fort Vinaigre. Ajoutez-y de la Poix noire & de la Poix raisine, ou plutôt de Bourgogne, de chacune une livre; & faites-en un Emplâtre.

Cette méthode cause beaucoup de douleur & n'est pas plus certaine que l'autre qui est infiniment plus douce. Si la Teigne avoit pénétré jusqu'au Crane, & qu'elle l'eût offensé, on auroit recours aux Remédes propres à la carie, dont il sera parlé dans le livre des Ulcéres.

La Teigne étant une Maladie chronique & fort opiniâtre, il faut que le Malade prenne de tems en tems les Remédes internes que nous avons prescrits, pour empêcher son retour, & corriger le vice du Sang.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Cirons.

LEs Cirons sont de petites Pustules qui viennent particuliérement à la paume des Mains & à la plante

des Pieds, qui ſont accompagnées d'une demangeaiſon très-conſidérable, & qui contiennent chacune un petit Ver, qu'on appelle auſſi Ciron, d'où elles ont pris leur nom.

Les Cirons en latin, *Cirones*, *Chirones*, *acari*, ſont de petits Vers ronds & blancs preſque imperceptibles, qu'on ne peut guére bien diſtinguer qu'avec le Microſcope; mais par ce ſecours on découvre que leur dos eſt couvert d'écailles, qu'ils ont deux taches à la tête, qui ſont vraiſemblablement leurs yeux; puiſqu'ils ſe détournent quand on leur préſente la pointe d'une épingle, pour traverſer leur chemin lorſqu'ils marchent. Ils ont ſix pieds, trois de chaque côté, les deux paires de devant ſont placées près de la tête. Ils s'en ſervent pour creuſer dans la peau, & y faire de longs ſillons comme les Taupes font dans la terre; ce qui excite une demangeaiſon très-incommode. En rongeant les Fibres de la peau, ils donnent iſſue à une ſéroſité, qui fait élever l'Epiderme, & forme la petite Puſtule véſiculaire dont il s'agit, dans laquelle le petit animal eſt renfermé,

ayant en dehors sa tête, qu'on remarque par un petit Point noirâtre.

Ces petits Insectes peuvent se communiquer d'une personne à l'autre, en s'attachant à la peau & la creusant pour s'y loger. Il est à croire qu'ils s'engendrent aussi dans le corps muqueux sous l'Epiderme, où il se trouve de petits œufs dont ils éclosent. Ces œufs peuvent se rencontrer dans cet endroit par deux moyens. 1°. Quand on touche quelque chose de corrompu qui en est chargé. Extrêmement petits & plus fins que la poussiére même, il ne leur est pas difficile de s'insinuer par les pores de la peau. En second lieu, ils peuvent entrer dans notre Corps par la bouche avec les alimens; ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on fait attention qu'en Eté l'air fourmille de petits insectes qui répandent de tous côtés des œufs imperceptibles. Ces semences peuvent être avalées toutes entiéres sans être broyées par les dents, à cause de leur extrême finesse. Par la même raison, elles évitent l'action de l'Estomac, & passent avec le Chyle dans la masse du Sang, qui les conduit

par la voie de la circulation à l'habitude du Corps. Si elles y trouvent des conduits excrétoires assez larges pour leur livrer passage, elles sortent avec la sueur ou la matiére de la transpiration, & se dissipent dans l'air, ou produisent différens insectes selon leurs espéces. Si ce sont des Cirons, ils sont capables de s'attacher à la peau, de s'y insinuer comme nous avons dit, & en remplir même tout le Corps; comme il arriva, suivant Moufet, Théâtre des Insectes, à une Angloise, qui après avoir pris du lait de Chévre pendant près de dix ans, fut tellement assaillie de ces animaux, qu'elle en mourut. Voyez aussi Daniel Ludovic. Eph. Ger. an. 9. & 10. observ. 30. où il est rapporté qu'une Femme en avoit toute la peau du ventre farcie, ainsi que les parties voisines. Mais lorsque ces œufs rencontrent des tuyaux trop étroits, tels que ceux de la paume de la Main & de la plante des Pieds, ils y sont retenus; & s'il s'y trouve une Lymphe acide propre à les pénétrer, & à déveloper les organes des petits animaux qu'ils renferment, ils éclosent

en ces endroits plutôt qu'ailleurs, où ils ne ſont pas arrêtés. C'eſt de cette maniere ſans doute que s'engendre cette multitude infinie de Vers, qui mangent & conſument après la mort, la chair des Corps renfermés même dans des Cercueils de plomb. C'eſt ainſi qu'il ſe forme quelquefois des Vers dans les Abſcès.

Les Enfans & les jeunes gens ſont plus ſujets aux Cirons que les autres. Ils ont plus ſouvent des crudités. Leur lymphe eſt plus douce, plus viſqueuſe, & par conſéquent plus propre à déveloper & faire éclorre ces petits animaux dans le Corps muqueux.

Les Cirons ne ſont point ordinairement dangereux, à moins qu'ils ne ſe multiplient conſidérablement, & qu'on ne puiſſe changer la diſpoſition du Sang & de la Lymphe, qui ſe trouvent propres à les faire renaître. Pour lors ils durent quelquefois long-tems, & cauſent des demangeaiſons très-incommodes.

Cure. On guérit les Cirons ou en tirant avec une aiguille les petits Vers qui ſont dans les Puſtules, ou en les faiſant mourir avec des amers & des

linimens mercuriels. On se frottera donc de Fiel de quelqu'Animal, de teinture de Myrrhe & d'Aloës, ou d'une Décoction d'Absinthe & de petite Centaurée, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes d'Aloës, Myrrhe & Alun, de chacun une dragme. Pour les linimens mercuriels, on peut se servir de l'Onguent Enulatum avec le Mercure, ou de l'Onguent de Pulpe de Patience décrit dans la Cure de la Galle, auquel on ajoute aussi le Mercure. Ou du liniment suivant.

℞ *Graisse de Porc, une once ; Argent vif, un scrupule ; Eau forte, demi-dragme. Mêlez, faites-en un liniment jaune.*

L'Esprit de Matricaire est encore fort bon pour guérir les Pustules, & faire mourir les Cirons. On peut s'en frotter, ou de quelqu'autre Topique convenable, soit amer, soit mercuriel, après avoir tiré les Cirons avec la pointe d'une aiguille, pour empêcher qu'ils ne se renouvellent.

Quelquefois les Cirons résistent à

tous ces Remédes, & cédent plutôt à une lotion faite avec Eau de Mille-pertuis, six onces; Miel commun, demi-once; Poivre en poudre, une dragme.

Pour plus grande sureté, on aura soin avant que de se servir des Topiques ci-dessus, & particuliérement des Mercuriels, de se faire saigner, de se purger & d'user d'atténuants, d'apéritifs & de diaphorétiques, comme nous avons dit en parlant de la Galle; attendu que ceux qui sont sujets aux Cirons, ont la Lymphe crue & visqueuse.

ARTICLE SEPTIÉME.

De l'Essera ou Sora des Arabes, en françois Ampoulles ou Porcelaine.

ESsera ou Sora sont des mots Arabes, qui se trouvent dans Abinsina & dans Serapion. Ce sont de petites Pustules écailleuses semblables à celles de la Galle séche, excepté qu'elles sont plus élevées, & que la chair même aide à former la Tumeur. Paracelse les appelle petites écailles

péciculaires, *Squammulæ pediculares*; il en attribue la cauſe à des exhalaiſons de Talc ou de Corps métalliques imparfaits; c'eſt pourquoi cette Maladie eſt familiere à ceux qui travaillent aux Mines. *Tr. de Ulcerib. & Apoſtemat. c.* 47. Foreſtus les met au rang des Epinyctides. *Obſerv. Chirurg. l.* 1. *Obſer.* 15. on les appelle en françois, *Ampoulles*; Quelques Médecins leur donnent le nom de *Porcelaine.* Ils prétendent que ce ſont des eſpéces de Tumeurs qui conſiſtent dans une élévation de la peau, accompagné d'un peu de rougeur & de chaleur, & d'une demangeaiſon conſiderable, maladie commune aux Enfans; ou qui paroît ſouvent dans les Fiévres, principalement au commencement des accès de Fiévres intermittentes; mais qui diſparoît en peu de tems, ne durant pas plus d'un quart d'heure.

La cauſe prochaine de l'Eſſera eſt une Lymphe viſqueuſe & ſaline, qui ne peut ſe diſſiper par la tranſpiration. Contrainte de s'arrêter dans le Corps muqueux, elle le gonfle; ce réſeau gonflé de cette Lymphe, preſſe les Mammelons de la peau, & y fait

un peu séjourner le Sang, qui rend ces petites Tumeurs rouges. Ces Mammellons ou Houpes nerveuses, tendues par le gonflement & la légére phlogose qu'elles souffrent, sont facilement irritées par les parties salines de la Lymphe; ce qui excite une demangeaison considérable. Si ces Molécules sont assez grossiéres & assez acres pour ronger le Réseau & déchirer les attaches de la Cuticule avec la peau, il s'éleve des espéces de Vessies, ou de petites Pustules écailleuses, semblables à celles de la Galle. Si elles ont assez de finesse pour ne causer qu'un simple chatouillement sans érosion, la peau paroît simplement élevée & rouge; & ces parties salines s'évaporent promptement avec les sérosités; tant à cause de leur subtilité, que de la chaleur qui les atténue encore davantage; particuliérement la chaleur des Fiévres intermittentes. Alors tous les effets qui en dépendoient, disparoissent en peu de tems, & les ampoulles s'évanouissent. Les causes antécédentes sont l'abus ou le vice des six choses non-naturelles, qui rendent le Sang visqueux & salin.

Pronostic. L'Essera sans fiévre n'est point dangereux. Il marque seulement une disposition de la masse du Sang un peu saline & visqueuse, qui peut se corriger par des Remédes convenables : mais il n'est pas sans danger quand il est accompagné de fiévre, principalement si elle est continue ; il est souvent suivi d'un transport au Cerveau, d'un délire, ou d'une fluxion sur quelque Viscére ; parce que la matiére qui devroit s'exhaler par la transpiration, venant à refluer dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, peut s'arrêter dans quelques couloirs & y former des obstructions.

Cure. Pour parvenir à la guérison de cette Maladie : il faut saigner plusieurs fois, suivant le besoin ; particuliérement quand il y a de la fiévre ; & faire prendre des bouillons rafraichissans faits avec les feuilles de Chicorée sauvage, de Laitue, de Bourrache, de Buglose, de Cerfeuil, de Pimprenelle, & le Veau. Faire user pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec le Chiendent, les racines de Chicorée sauvage, de Fraisier &

de Regliſſe. On purgera le Malade au milieu & à la fin des Bouillons qu'on fera prendre pendant huit ou dix jours. On peut purger de la maniére ſuivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes; Rhubarbe, demi-dragme; Coriandre, demi-poignée. Faites infuſer le tout dans huit onces d'une décoction de feuilles de Chicorée ſauvage, ajoutez à l'infuſion deux onces de Manne. Paſſez la Médecine & y mêlez deux dragmes de Sel d'Ipſon, ou de Seignette.*

Après ces Remédes on preſcrira des Bouillons un peu Diaphorétiques faits avec le Veau, le Cerfeuil & quelques Ecreviſſes, mêlant dans chaque bouillon, en le prenant, un ſcrupule de poudre de Vipére, & douze grains de Cloportes. Enfin les Bains & les Eaux minérales ferrugineuſes, achéveront la guériſon de cette Maladie; les Remédes externes n'ont guére lieu ici, à moins qu'on n'employât les plus doux qui ſont preſcrits pour la Galle, en cas que l'Eſſera fût opiniâtre.

ARTICLE HUITIÉME.

Des Epinyctides ou Pustules Nocturnes.

LEs Epinyctides sont des Pustules livides, quelquefois rouges & blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Elles s'élévent la nuit sur la peau, & n'excédent pas la grosseur d'une Féve. Elles représentent de petits Anthrax, ou sont semblables aux Pustules que cause l'eau bouillante. On les appelle en latin, *Epinyctides*, du mot grec νὺξ, nuit, parce que ces Pustules paroissent en ce tems-là.

La cause des Epinyctides est, comme dans les autres éruptions de la peau, une Lymphe grossiére, visqueuse & saline, qui s'arrête dans les Glandes cutanées, les obstrue, les gonfle & donne occasion au séjour du Sang, par la compression qui arrive aux Vaisseaux capillaires de la peau. Le Sang ne pouvant continuer son cours dans les Veines sanguines, force les Artéres lymphatiques, s'y arrête, s'y

épaiſſit, s'y coagule, & produit la lividité ou la noirceur de ces petites Tumeurs; quand il vient à s'échauffer & à s'enflammer, il ſe convertit en Pus ou en Sanie, & les Puſtules s'ulcérent. Les Houpes nerveuſes de la peau tendue en conſéquence du gonflement & de l'inflammation, ſont très-ſuſceptibles des irritations que les parties ſalines de la Lymphe font ſur elles, ce qui excite une demangeaiſon & une douleur inquiétante.

Les Epinyctides paroiſſent la nuit; parce qu'alors les Humeurs épaiſſies par la groſſiéreté & la peſanteur de l'Air, & rarefiées par la chaleur du lit, ſont plus diſpoſées à s'arrêter & à former des obſtructions. Si la Lymphe domine dans ces Tumeurs, elles ſont blanchâtres. Lorſque le Sang a pénétré juſques dans les Vaiſſeaux lymphatiques & qu'il s'y eſt figé; elles ſont livides ou noirâtres.

Pronoſtic. Les Epinyctides ne ſont pas abſolument ſans danger, puiſqu'elles ſont les effets d'une diſpoſition épaiſſe & ſaline de la maſſe du Sang. Elles ulcérent facilement la peau & la rendent difforme; l'Ul-

cére n'est pas ordinairement difficile à guérir, mais les mêmes Pustules reviennent en différens endroits, si l'on n'a soin d'en déraciner le principe.

Cure. On saignera d'abord le Malade, pour donner plus de liberté à la circulation du Sang, & diminuer la tension des Fibres de la peau; & l'on emploiera les mêmes Remédes que dans l'Essera, passant des apéritifs délayans & rafraichissans, à la teinture de Caffe émulsionnée & aux Purgatifs, ensuite aux Diaphorétiques. A l'égard des Remédes externes, on peut frotter les Pustules avec l'Onguent de Litharge, auquel on joindra le Camphre, ou avec le Beurre de Saturne.

ARTICLE NEUVIÉME.

Des Pustules sudorales ou Echauboulures.

Les Pustules Sudorales ou Echauboulures, ébullition de Sang, sont appellées en latin *Sudamina*, *à*

Sudore, parce qu'elles viennent ordinairement de l'acreté de la sueur. Par la même raison on les nomme en grec ἱδρῶα, *Hidroa*, de ἱδρὼς, Sueur. Ce sont de petites Pustules ou Boutons rouges, qui causent un picotement ou une demangeaison vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en Eté après la Sueur. Ceux qui suent facilement y sont sujets, particuliérement lorsque s'étant trop échauffés, ils s'exposent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des Sueurs colliquatives. Les parties que ces Boutons attaquent le plus, sont le Dos, les Epaules, les Bras, la Poitrine, la Gorge & le bas du Visage : mais quelquefois le Corps en est tout couvert.

La cause des Pustules Sudorales, est une Lymphe saline & grossiére, dont les parties les plus aqueuses & les plus subtiles s'étant évaporées par la Sueur & la Transpiration, laissent les plus grossiéres dans les Glandes cutanées, & dans leurs Vaisseaux excrétoires. Ces derniéres parties grossiéres ne trouvant point une issue libre, toujours poussées vers la super-

ficie de la peau par celles qui y abordent de nouveau, y ſéjournent, l'élévent & forment les Puſtules dont il s'agit. Les obſtructions qu'elles font, font cauſe que les petits Vaiſſeaux ſanguins ſont comprimés. Le Sang pour lors ſejourne auſſi dans ces endroits, pénétre même dans les Vaiſſeaux lymphatiques, & rend ces Puſtules rouges. Ces parties groſſiéres arrêtées dans les Puſtules, y contractent une certaine ſalure. Leurs Sels ſe degagent par le mouvement inteſtin qui leur arrive en conſéquence de l'oſcillation perſévérante des Fibres, & briſent les parties ſulphureuſes dont ils étoient envelopés; ces Sels devenus acres, irritent les Fibres nerveuſes de la peau, cauſent le picotement & la demangeaiſon brulante qui accompagnent cette éruption.

Les Puſtules Sudorales ne ſont point dangereuſes. Elles ſe guériſſent ordinairement d'elles-mêmes en peu de tems. Mais ſi elles ſont nombreuſes & opiniâtres, elles marquent que le Sang eſt chargé d'une Lymphe ſaline & groſſiére, qui faute de tranſpiration, peut être entrainée dans la

masse, & causer quelque maladie. Il est donc nécessaire d'en corriger la mauvaise qualité.

Pour guérir ces Pustules, on saignera le Malade, on lui fera user pendant huit ou dix jours de Bouillons rafraichissans, comme il est prescrit dans l'Essera; on le purgera au milieu & à la fin de la maniere suivante.

℞ *Lénitif fin, une once; Manne, deux onces; Sel de Seignette ou d'Ipson, trois dragmes. Faites bouillir le tout un demi-quart d'heure dans six onces de Décoction de feuilles de Chicorée sauvage, & passez la Médecine.*

La boisson ordinaire sera une Ptisane faite avec les racines de Chiendent, de Fraisier, d'Oseille & la Réglisse; ou une infusion de feuilles de Chicorée & de Pimprenelle macérées dans l'eau; ou du petit Lait émulsionné, édulcoré avec le syrop Violat, ou de Nénuphar. On peut laver les Pustules avec de l'eau de Plantain, de Roses, ou de Sureau, dans lesquelles on mêlera une sixiéme partie d'Eau

de vie camphrée; ou une douziéme partie d'Esprit de Soufre. Le Bain d'Eau douce est fort convenable, ainsi que les Eaux minérales, & le Lait d'Anesse.

On doit éviter le Vin, les Liqueurs, les Alimens salés, poivrés, difficiles à digérer, & l'exercice immodéré.

ARTICLE DIXIÉME.

Des Taches Alphos, Mélas, Leucé, & des Ephélides.

ALphos, en latin, *Vitiligo*, est une tache de la peau, sans âpreté manifeste, sans écailles apparentes, & sans ulcération; ce qui la distingue de la Galle. de la Lépre & des autres Tumeurs de cette nature. On l'appelle en grec ἀλφὸς, de ἀλφαίνειν, changer; parce qu'elle change la couleur naturelle de la peau. On en compte de trois espéces, l'*Alphos*, proprement dit, qui en retient le nom; le *Mélas* & la *Leucé*. L'Alphos est blanchâtre, un peu rude au toucher, parsemé de quelques petites écailles très-imper-

ceptibles. Cette tache n'eſt pas continue, elle eſt ordinairement diſperſee comme par gouttes, quelquefois par plaques aſſez larges & entrecoupées. Elle n'occupe que la ſuperficie de la peau.

Le Mélas ne différe de l'Alphos que par ſa couleur. C'eſt une tache ſuperficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. Mélas eſt auſſi un mot grec, Μέλας, qui ſignifie *Noir*.

La Leucé a quelque choſe de ſemblable à l'Alphos: mais c'eſt une tache plus blanche & plus profonde, qui pénétre juſqu'à la ſuperficie de la chair, λεύκη, ſignifie une choſe blanche. Voyez Gorræus définition. Medic. Gal. indefin. & l. 2. Metho. Med. 2. il l'appelle *Vitiligo alba*, & en fait une eſpéce de Lépre.

Les Ephélides ſont des taches larges, noirâtres & rudes qui viennent au Viſage par l'ardeur du Soleil, appellé en grec ἥλιος, d'où l'on a compoſé le mot ἔφηλις, Ephelide. On nomme auſſi *Ephélides*, des taches larges, brunes, quelquefois rouges, qui viennent ſouvent au Viſage des Femmes groſſes, & qui diſparoiſſent auſ-

ſitôt qu'elles ſont accouchées. Les jeunes Filles & celles qui doivent avoir bientôt leurs ordinaires, y ſont auſſi ſujettes : ces taches s'effacent lorſque leurs Menſtrues paroiſſent, & reviennent lorſqu'ils ſont ſupprimés.

La cauſe de l'Alphos & du Mélas eſt une Lymphe groſſiére qui s'arrête à l'extrémité des Vaiſſeaux excrétoires de la peau, & qui pénétre le Corps muqueux. La partie la plus ſéreuſe & la plus ſubtile de cette Lymphe venant à s'évaporer par la tranſpiration, le plus groſſier reſte & fait la tache. Si la Lymphe eſt ſans mélange, elle fait l'Alphos. Si elle eſt chargée d'une Bile réſineuſe, elle produit le Mélas.

La cauſe de la tache Leucé eſt une Lymphe groſſiére, acre & ſaline, qui obſtrue non-ſeulement les Glandes cutanées & les Vaiſſeaux de la peau, mais auſſi les Vaiſſeaux lymphatiques de la chair qui eſt au-deſſous. Elle attaque ſouvent les Bulbes des Poils, les fait tomber ; & ceux qui renaiſſent ſont blancs, petits, fins & déliés comme du Duvet.

La cauſe des Ephelides eſt une Lym-

phe groſſiére & viſqueuſe, arrétée ſous l'Epiderme, ſoit à cauſe que l'ardeur du Soleil en fait diſſiper la partie la plus aqueuſe, en ſorte qu'il n'en reſte que le ſédiment extravaſé dans le Corps muqueux; ſoit parce que le Sang ordinairement altéré dans la groſſeſſe & dans la ſuppreſſion des mois, fournit une Lymphe chargée de parties groſſiéres & hétérogénes, qui au lieu de s'exhaler par la tranſpiration, s'arrêtent dans les Glandes cutanées & dans les tuyaux excrétoires de la peau, les obſtruent, les gonflent & donnent occaſion au ſéjour du Sang, & à la couleur brune ou rouge de ces taches. Mais quand les Menſtrues ou les Lochies paroiſſent, & que le gonflement des Glandes & des Vaiſſeaux capillaires ceſſe, toutes ces parties hétérogénes ſont entraînées avec la Lymphe par la voie de la circulation, ou ſe diſſipent par la tranſpiration, & les taches diſparoiſſent juſqu'à ce que la même cauſe revienne. Elles ſe manifeſtent plutôt au Viſage qu'ailleurs, parce qu'il eſt plus expoſé à l'impreſſion de l'air & à la vue que les autres parties.

Toutes ces taches n'ont rien de dangereux pour la vie & la santé. Il n'y a que la tache Leucé qui pouvant être l'effet d'un Virus vénérien, scorbutique ou lépreux, peut avoir de mauvaises suites. La Lymphe en circulant, est capable de se charger de ce Virus, & de l'entraîner dans la masse du Sang. Elle est beaucoup plus opiniâtre & plus difficile à guérir que les autres.

Cure. Les taches Alphos & Mélas n'ayant d'autre inconvénient que de gâter la couleur de la peau, on n'y fait guére de Remédes. Pour tenter leur guérison, on s'attachera à atténuer la Lymphe, à rétablir sa circulation & sa transpiration. *Les Délayans, les Apéritifs & les Diaphorétiques* sont propres comme dans les autres Maladies cutanées, à produire cet effet. Pour Topiques on peut employer l'huile de Tartre par défaillance mêlée avec l'huile d'Amandes douces; le Nutritum nouvellement fait; le Lait virginal préparé sans vinaigre. Ou

℞ *Camphre, deux dragmes. Pilez-les dans un Mortier de Marbre ou de Verre, versant par-dessus peu à peu le Suc d'un Limon. Ajoutez-y ensuite une livre de Vin blanc & y suspendez le reste du Camphre dans un nouet;* lavez-en souvent ces taches. Ou

℞ *Pommade ordinaire, une once; Soufre vif, Sel nitre, Elixir de vie, de chacun deux dragmes; Sel volatil de Corne de Cerf, Esprit de Sel ammoniac, de chacun une dragme. Mêlez, faites-en un Liniment.*

Pour la tache Leucé on fera les mêmes Remédes que pour la Galle & la Lépre des Grecs. Il est inutile de les répéter.

Les Ephélides qui dépendent de la suppression des Menstrues, ne cédent pas facilement aux Remédes. Il faut tâcher de procurer cette évacuation naturelle par les Emménagogues. Si ces taches surviennent à une Femme grosse, on attendra l'accouchement. Si elles ne passent pas, on emploiera d'abord les Remédes généraux; c'est-

à-dire, la saignée, sur-tout quand elles sont rouges, la Purgation, les Bouillons, les Apozémes & les Ptisanes délayantes & apéritives; ensuite on en viendra aux Cosmétiques.

℞ *Soufre vif, une once; Savon noir, deux onces. Mêlez, faites-en un nouet que vous ferez tremper pendant neuf jours dans une livre de Vinaigre, pour s'en laver deux fois le jour.* Après cela on mettra en usage le lait virginal suivant.

℞ *De la dissolution de Litharge faite dans le Vinaigre distillé. Précipitez-la avec l'huile de Tartre par défaillance, pour en faire une Liqueur blanche & laiteuse dont on se lavera deux fois le jour.*

Les Sucs de Bryone, de Limons, & le Fiel des Animaux mêlés ensemble, passent pour efficaces. L'on peut se frotter avec de l'huile de Tartre par défaillance, pour tâcher d'enlever l'Epiderme, ou avec de la Chaux & du Sel ammoniac dissouts dans un

peu d'Eau de fleurs de Sureau & appliqués tout auſſitôt ſur la partie. Enſuite pour adoucir la peau, on ſe ſervira d'eau de fleurs de Féves, de racines de Sçeau de Salomon, ou de Scrophulaire; ou des huiles d'Amandes douces, de Noiſettes, d'Œufs. On peut encore tirer par la diſtillation une eau de lait de Chévre, dans lequel on aura fait infuſer pendant 24 heures, des fleurs de Sureau & de Féves, & faire avec cette eau & de la farine de Féves, une pâte liquide dont on ſe frottera le ſoir. Dolée recommande la liqueur de Tartre & de Myrrhe comme un Coſmétique qu'il a expérimenté. Il loue auſſi l'Eſſence de Benjoin, impregnée d'un peu de Camphre, l'Eſprit de Matricaire & autres ſemblables. Tous ces Coſmétiques ſont auſſi fort bons pour les Ephélides cauſées par l'ardeur du Soleil.

S'il ſe joint des rides à ces taches, on appliquera ſoir & matin pendant quelques jours un liniment composé d'Alun bien broyé dans un blanc d'œuf. Enſuite on ſe frottera avec de l'huile de Noiſettes.

ARTICLE ONZIÉME.

Des Lentilles ou taches de Rousseurs.

LEs Lentilles, en latin, *Lentigines*, *Lenticulæ*, sont de petites taches semblables en couleur & en grandeur aux Lentilles, d'où elles ont pris leur nom. Elles sont roussâtres & ne causent aucune douleur. Le Visage, la Gorge, les Mains & les Bras, comme parties plus exposées à l'air & au Soleil, en sont quelquefois parsemés. Les Femmes & les Filles y sont plus sujettes que les autres. Elles paroissent davantage l'Eté. L'ardeur du Soleil les augmente beaucoup. En hiver elles s'effacent un peu; mais elles reparoissent quand il est passé. On en est plus attaqué dans les Pays chauds que dans les Pays froids.

La cause des taches de rousseurs est une Lymphe sébacée, grossiére, saline & bilieuse, qui se porte en abondance à l'habitude du Corps. Ceux qu'elles attaquent le plus, sont roux, fort bilieux, suent beaucoup, & leur sueur

a une odeur très-forte. La portion la plus séreuse de cette Lymphe s'exhalant par la transpiration, laisse dans le Corps muqueux la partie la plus grossiére, qui est une espéce de sédiment composé de Molécules résineuses & terrestres. Ces Molécules destituées de leur Véhicule séreux, s'arrêtent sous l'Epiderme, le desséchent, le rendent plus poreux, plus capable d'absorber une partie des rayons de la lumiere, & par conséquent propre à exprimer la couleur rousse de ces taches. Aussi voit-on que le grand air & la chaleur du Soleil les augmentent & les font paroître davantage, en dissipant la portion la plus aqueuse & la plus subtile de la Lymphe Une autre raison pourquoi les Lentilles sont en plus grand nombre l'Eté que l'Hiver, c'est que dans les chaleurs la matiére de la transpiration est plus abondante, plus saline, plus grossiére, & s'arrête plus facilement à la peau; ce qui est d'autant plus vrai, que toutes les Maladies cutanées sont plus communes dans cette Saison. Si nous disons que la matiére de la transpiration est plus abondante l'Eté que l'Hiver, c'est que

nous comprenons sous le mot de transpiration, non-seulement celle qui se fait par les pores de la peau, mais aussi celle qui s'échape par les tuyaux excrétoires, qui est plus copieuse quand il fait chaud.

Pronostic. Quoique les taches de Rousseurs ne causent aucune incommodité, la plupart des Femmes souhaiteroient ardemment d'en être délivrées; mais il est très-difficile de les faire passer.

Cure. On emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans l'Article précédent. S'ils ne réussissent pas, on se servira du Reméde que Agricola propose comme éprouvé.

℞ *Semence de Moutarde blanche, deux onces; pilez-la avec un peu de Vinaigre pour en faire une espéce de pâte, à laquelle vous ajouterez une once de Sel commun & un blanc d'œuf.* Frottez-en les taches dans une étuve ou lieu chaud, & la laissez quelque tems; ensuite lavez la peau avec de l'eau de Sçeau de Salomon.

Junken estime beaucoup le Reméde suivant.

℞ *Mercure doux, demi-scrupule; Sel de Saturne, un scrupule; Camphre, douze grains; Borax, demi-dragme; Magistére de Marcassite, deux scrupules; Eau de frais de Grenouilles, de fleurs de Féves, de Sçeau de Salomon & de Roses, de chacune suffisante quantité pour en faire une espéce de bouillie, dont on se frottera le Visage en se couchant. On continuera pendant huit jours, se lavant tous les matins avec de l'Eau de Sçeau de Salomon.*

Plusieurs se sont utilement servis du liniment qui suit.

℞ *Eau de Colimaçons, de Limaçons & de Nénuphar, de chacune une once; Camphre, une dragme; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes; Teinture de Benjoin, demi-dragme. Mêlez, & en frottez les taches.* Ou

℞ *Huile d'Amandes douces, demi-once; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes.* Ou

℞ *Miel blanc, deux onces; Alun de plume, deux dragmes. Mêlez & appliquez le soir.* Ou lavez les taches avec du Phlegme de Vitriol.

Si tous ces Topiques sont inutiles, on aura recours aux Corrosifs, pour enlever l'Epiderme & les Lentilles; ainsi l'on touchera ces taches deux ou trois fois le jour avec un pinceau chargé de quelques gouttes d'Esprit de Soufre ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il se fasse de petits Ulcéres, & que la chair paroisse rouge; ce qui sera une marque qu'il n'y aura plus d'humeur capable de reproduire ces sortes de taches. Ensuite on lavera ces Ulcéres avec de l'eau Rose & de l'eau de Plantain, & on les incarnera & cicatrisera avec de l'Onguent de Tutie.

Quelques-uns emploient les Topiques mercuriels corrosifs, par exemple.

℞ *Sublimé, une dragme; Eau de Lis, ou de Roses, deux livres & demie; mélez & mettez-les dans un vaisseau*

d'Etain, en les agitant de tems en tems avec une spatule de bois ou d'ivoire, jusqu'à ce que la liqueur devienne noire, filtrez-la, elle deviendra claire. On en touche légérement les taches une fois ou deux le jour, pendant trois semaines au plus, prenant garde de ne pas intéresser les parties voisines.

D'autres pélent le Visage avec un scalpel bien fin, ou ils y appliquent avec un pinceau de l'huile de Noix d'Acajou, qui est fort corrosive; on fait rôtir ces noix sur des charbons ardens, pour en faire sortir l'huile, qu'on ramasse avec soin. On a la précaution de tenir les Malades bien renfermés pendant l'usage de ces Remédes; mais toutes ces méthodes sont dangereuses, le Visage devient fort enflé; il survient une inflammation considérable, une fiévre continue & d'autres accidens qui font craindre pour la vie; & souvent les corrosifs causent des Ulcéres qui laissent des cicatrices plus difformes que les Lentilles mêmes. Je suis obligé de donner

cet avis, crainte que les Charlatans ne fassent usage de ces Remédes comme de spécifiques.

Le plus sûr est de se servir des Cosmétiques plus doux, prescrits ci-dessus, & d'éviter le grand Air & le Soleil. Si l'on est obligé de s'y exposer, on peut se frotter du liniment suivant.

℞ *Pommade, demi-once; Céruse lavée dans de l'Eau de Lis, deux dragmes; Mastic, Sperme de Baleine, Talc en poudre subtile, de chacune demi-dragme; Mucilage de Semence de Psyllium, trois dragmes. Mêlez.*

ARTICLE DOUZIÉME.

De la Couperose, & des Taches Hépatiques.

LA Couperose, en latin, *Gutta Rosacea*, est une rougeur livide du Visage, accompagnée souvent de Boutons & de Pustules, quelquefois de petits ulcéres; ce qui fait qu'on la distingue ordinairement en trois espéces. La premiére se connoît en ce que le Visage est simplement rouge

& uni, mais livide & plombé. La deuxiéme est celle qui joint à la rougeur, des Boutons ou Pustules rouges comme des Boutons de Roses, d'où vient le nom de la Maladie. La troisiéme n'est autre que les deux premiéres, dont les Boutons dégénérent en Ulcéres. Ainsi ces trois espéces ne sont qu'une même Maladie, dont les degrés sont différens.

Les Anciens ont cru que ces rougeurs & ces boutons étoient des effets de l'intempérie chaude du Foie; dans la pensée où ils étoient que ce Viscére faisoit le Sang. Quand il étoit attaqué d'intempérie chaude, ce Sang devenu plus acre, produisoit ces rougeurs & ces boutons, en s'arrêtant dans le tissu de la peau du Visage. Comme l'intempérie chaude du Foie est accompagnée de chaleurs d'entrailles, de soif, de fiévre aigue ou lente, de maux de Tête & d'autres symptomes semblables qui ne se trouvent point avec la Couperose; il paroît qu'on a tort d'accuser le Foie comme auteur de cette Maladie; d'autant plus qu'on convient aujourd'hui que ce Viscére ne forme point le Sang.

La cause de la Couperose est donc plutôt une Lymphe grossiére, épaissie & coagulée dans les tuyaux des Glandes & dans les conduits lymphatiques & excrétoires de la peau, d'où résulte un gonflement qui comprime les Vaisseaux sanguins, ralentit le cours du Sang, l'oblige d'y pénétrer & d'y séjourner ; ce qui fait la rougeur. Si le gonflement & l'obstruction sont considérables, il se forme des Tumeurs à la peau & le Visage s'éléve en boutons rouges. Si le Sang & la Lymphe épaissis & arrêtés dans ces Tumeurs, ne circulent plus avec la masse des Liquides, ils acquiérent par leur séjour, par le froissement qu'ils éprouvent, par la chaleur & leur mouvement intestin, une acrimonie qui ronge le tissu de la peau, & fait dégénérer ces boutons en petits Ulcéres.

La grossiereté de la Lymphe, ainsi que celle du Sang, qui est la source de cette Humeur, peuvent dépendre de plusieurs causes : 1°. de la naissance ; car la Couperose est quelquefois héréditaire : 2°. d'un Chyle crud, acide, grossier & mal volatilisé, qui en pas-

ſant dans la maſſe du Sang lui communique ſon caractere. En ce cas le Foie ne ſéparant pas bien la Bile, & n'en fourniſſant que peu, ou de mal conditionnée, au Duodenum, pour contribuer à la digeſtion des alimens, peut être une cauſe occaſionnelle de cette Maladie. Le défaut de Bile ou ſon vice, cauſe des crudités acides & groſſieres: 3°. ce mauvais caractere du Sang & de la Lymphe peut dépendre d'un Virus vénérien ou ſcorbutique, dont l'acide ſe manifeſte par tous les ſymptomes qu'il produit.

Les cauſes éloignées qui peuvent donner occaſion à la Couperoſe, ſont un air groſſier & maritime, chargé d'un Sel nitré & acide, propre à épaiſſir le Sang & la Lymphe; les alimens acides, ſulphureux & groſſiers, comme les chairs fumées, ſalées, marinées, le vieux lard, le poiſſon de Mer deſſéché, les eaux épaiſſes & bourbeuſes; l'excès du vin de quelque qualité qu'il ſoit: il contient toujours un tartre ou ſel acide eſſentiel, capable d'épaiſſir peu à peu le Sang, avec d'autant plus de facilité, que ſa partie ſpiritueuſe en fait diſſiper le plus ſubtil

& le plus volatil; aussi est-il assez ordinaire à ceux qui sont dans l'habitude d'en boire beaucoup, de devenir couperosés, principalement si leur Sang se trouve déja imprégné d'un Virus scorbutique ou vénérien. Enfin le vice ou l'abus des autres choses non-naturelles, peut rendre le Sang & la Lymphe tels que nous les supposons dans cette Maladie. Cette Lymphe épaissie par des Sels essentiels, s'arrête facilement dans les Glandes cutanées & les petits Vaisseaux du Visage; parce que le tissu de la peau en est très-fin, très-délicat, & qu'il est d'ailleurs exposé à l'action de l'Air qui ralentit un peu la circulation des liqueurs, sur-tout quand il fait froid.

Pronostic. La Couperose se guérit assez facilement, lorsqu'elle n'est point héréditaire, ni ulcérée, ni contractée par l'ancien vice d'un Sang scorbutique ou vénérien. Cependant elle dure quelquefois longtems sans céder aux Remédes, particuliérement dans ceux qui sont avancés en âge, leurs Fibres plus dures & plus inflexibles, rendent les obstructions

plus difficiles à enlever. Cette Maladie est quelquefois suivie de l'Hydropisie, quand le vice du Foie en est une cause occasionnelle. Quelquefois aussi le Scorbut s'y joint, s'il ne la précéde pas.

Cure. Il faut commencer par la saignée, pour faciliter la circulation du Sang & de la Lymphe arrêtés dans les tégumens du Visage, pour relâcher les Fibres de la peau & rendre la transpiration plus aisée, on la réitérera suivant le besoin, c'est-à dire, suivant la Pléthore du Malade & la rougeur de la partie. On prescrira en même tems des Bouillons ou des Apozémes atténuants, apéritifs & adoucissans, faits avec la Chicorée sauvage, la Pimprenelle, le Cerfeuil, la Scolopendre, les Capillaires, l'Hépatique, la Bourrache, la Buglose & la Fumeterre. Si on en fait des Bouillons, on y mettra demi-livre de rouelle de Veau ou de chair de Mouton. Si on les prépare en Apozémes, on les édulcorera avec un syrop des cinq racines, ou de Mercuriale; on fera user de ces Bouillons ou Apozémes pendant dix ou douze jours, &

on purgera le Malade au commencement, au milieu & à la fin, de la maniére suivante.

℞ *Sel d'Ipson ou de la Rochelle, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Agaric, un scrupule; Coriandre, une pincée: faites les infuser dans un demi-setier de Décoction de feuilles de Chicorée sauvage. Faites fondre dans l'infusion, Manne, deux onces; ajoutez à la Colature un grain seul de Tartre stibié, ou deux grains de Kermez minéral, pour aiguiser le Purgatif.* Ou

℞ *Poudre Corniachine, demi dragme; Aquila alba, douze grains; Résine de Jalap, quatre grains; faites-en un Bol avec le Syrop de Chicorée composé.*

Ces sortes de Médecines évacueront les crudités des premiéres voies, les empêcheront de se communiquer à la masse du Sang, & atténueront en même tems la Lymphe. Ensuite on emploiera les Absorbants, comme les yeux d'Ecrevisses, le Corail, les Perles, l'Antimoine diaphorétique, le Bésoard minéral, l'Antihectique

de Poterius, la corne de Cerf philosophique, les préparations de Cinabre, de Mars, ou autres semblables, qu'on fait prendre en poudre ou en Opiate. Dolée vante beaucoup sa poudre Rénovative pour remplir ces Indications. La voici.

℞ *Antimoine diaphorétique, une dragme; Epine ou Vertébres de Vipéres réduites en Alkool, demi-dragme; Cinnabre d'Antimoine, douze grains; Cryſtal de Roche préparé, un ſcrupule. Faites-en une poudre, dont la doſe ſera depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre, deux fois le jour.*

Après cette Poudre on fera uſer de l'Opiate ſuivante.

℞ *Corne de Cerf philoſophique, Æthiops minéral, de chacun une dragme; poudre des Vipéres, demi-dragme; Limaille d'Acier préparée à la Roſée; Poudre Cornachine, de chacune une dragme & demie; Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, ſuffiſante quantité pour en faire une Opiate, dont on prendra deux ſcrupules tous les*

matins dans du Pain à chanter, buvant, demi-heure après, une prise de Thé.

S'il reste quelqu'impression de cette Maladie, on prendra pendant quelque tems du petit lait altéré de Fumeterre, & édulcoré avec du Syrop des cinq racines. On se privera de vin ; on substituera une Ptisane délayante & apéritive, ou un Thé léger ; & l'on se remettra par intervalles à l'usage des Remédes prescrits. Tous les Alimens tant solides que liquides, ne seront ni acides, ni acres, ni spiritueux. Si la couperose participe de la Vérole ou du Scorbut, on emploiera les Anti-vênériens & les Antiscorbutiques.

A l'égard des Topiques, on se lavera souvent le Visage avec de l'eau de fleurs de Sureau aiguisée d'un peu d'Esprit de Vin camphré. On peut se servir d'un liniment fait avec deux dragmes d'Onguent Rosat, deux scrupules de fleurs de Soufre & douze grains de Sucre de Saturne. Le parfum de Mastich, d'Encens & de Succin pulvérisés & mêlés ensemble, passent

pour avoir quelque efficace. Quelques-uns se servent d'un Nouet de fleurs de Soufre trempé dans de l'eau Rose & de l'eau de Plantain, dont ils fomentent souvent les boutons & les rougeurs du Visage. Les Topiques que nous allons prescrire pour les Taches Hépatiques, sont aussi fort bons pour la Couperose.

Des Taches Hépatiques.

Les Taches Hépatiques, sont rouges, livides, plus ou moins larges. Elles s'élévent quelquefois en boutons, & viennent non-seulement au Visage, mais aussi en différentes parties du Corps. Elles ne différent de la Couperose, qu'en ce qu'elles sont séparées les unes des autres, & qu'elles attaquent aussi le Cou, la Poitrine, les Bras; au lieu que la Couperose est étendue sur tout le Visage, qui en est seul le siége. On les appelle *Taches Hépatiques*, ou *Chaleurs de Foie;* parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intempérie chaude du Foie qui les produisoit.

La cause de ces taches est la même que celle de la Couperose. C'est un

Sang chargé d'une Lymphe visqueuse, qui s'engorge dans les tuyaux capillaires sanguins, s'infiltre dans les Vaisseaux lymphatiques de la peau & fait des espéces d'Ecchymoses. Plus l'engorgement des Vaisseaux est étendu, & l'amas des Humeurs est considérable, plus ces taches sont larges & élevées Elles rendent quelquefois la peau rude, inégale, & causent un peu de demangeaison. Elles sont souvent l'effet d'un Virus scorbutique ou vénérien. L'excès immodéré du vin, les Alimens acides, salés, grossiers & indigestes, & le vice ou l'abus des autres choses non-naturelles, en sont aussi les causes éloignées.

Pronostic. Les Taches Hépatiques disparoissent quelquefois d'elles-mêmes. Souvent elles sont difficiles à guérir, & lorsqu'on les croit guéries, elles reviennent peu de tems après.

Cure. On doit avoir les mêmes Indications curatives que dans la Couperose, & employer par conséquent les mêmes Remédes, auxquels on joindra les Anti-scorbutiques & les Anti-vénériens, selon que les Taches participeront du Scorbut ou de la Vé-

role. Les Topiques seront aussi les mêmes. On peut se bassiner avec une eau composée d'une livre d'eau de Chaux, de six dragmes de fleurs de Soufre, & une dragme & demie de Sel de Saturne. Ou

℞ *Alun de Roche & Soufre vif réduits en poudre subtile, de chacune une once. Mettez les dans une bouteille; versez par-dessus une livre d'eau Rose; agitez le tout pendant demi-heure; laissez reposer la Liqueur, qui devient blanche comme du Lait.* Appliquez sur les taches pendant la nuit, un linge imbu de cette eau, & lavez-les le lendemain avec de l'eau Rose, de Plantain, de Lis ou quelqu'autre eau cosmétique.

Blaterus propose les Remédes suivans comme très-efficaces pour ces sortes de Maladies. 1°. Le Malade doit boire le matin pendant tout le mois de Mai, deux verres de lait de Chévre, dans lequel on aura fait bouillir de la racine de Patience, des feuilles de Mercuriale & de Fume-terre, & des sommités de Sureau &

de Houblon. 2°. Il se frottera tous les soirs le Visage de l'Onguent qui suit.

℞ *Litharge, quatre onces. Faites-la infuser pendant 24 heures dans du Vinaigre blanc, agitant souvent le Vaisseau; séparez-en le Vinaigre en le versant par inclination; ajoutez à la Litharge demi-once de Camphre dissout dans le Vinaigre que vous aurez séparé, & ce qu'il faut de Pommade ordinaire pour en faire un Onguent, auquel on peu ajouter un peu de Suc de Grenade, pour le rendre plus efficace.*

3°. Le Malade se lavera le matin le Visage, & les autres endroits avec une Décoction de Féves & d'Avoine faite dans le petit lait, pour enlever l'Onguent.

CHAPITRE QUATRIÉME.

De l'Œdême.

L'Œdême est une Tumeur molle, lâche, blanche, sans douleur, sans chaleur, sans inflammation, dans

laquelle l'impression qu'on fait avec le doigt, reste quelque tems; ensuite la Tumeur revient peu à peu au premier état. On l'appelle en latin, *Œdema* mot grec οἴδημα, qui signifie Tumeur en général, du Verbe οἰδεῖν, *Tumere*, être enflé: mais en particulier il se prend pour une Tumeur phlegmatique ou séreuse. L'Œdême est universel ou particulier. L'universel occupe toute l'habitude du Corps, & n'est point différent de l'Anasarque ou Leucophlegmatie. Le particulier n'attaque que certaines parties, comme les Pieds, les Jambes, la Main, le Bras, &c.

La cause prochaine & conjointe de l'Œdême est une Lymphe ou sérosité arrêtée & infiltrée dans les Tégumens, c'est-à-dire, dans le tissu de la peau & de la graisse. C'est le ralentissement de la circulation du Sang ou l'obstruction de quelques Glandes conglobées, qui donne occasion à l'infiltration & au séjour de la lymphe. Le Sang circule lentement lorsqu'il est trop épais, trop aqueux, en trop petite quantité, que ses Vaisseaux sont comprimés, ou qu'on est épuisé par quelque Maladie.

1°. Lorſque le Sang eſt trop épais, il ſurmonte le reſſort des Artéres qui ne peuvent alors le chaſſer en avant que fort foiblement. Etant donc obligé de ſéjourner plus long-tems dans les extrémités de ces Vaiſſeaux ; la Lymphe qui s'y trouve plus ſéparée qu'à l'ordinaire, par la lenteur de la circulation, s'inſinue abondamment dans les Vaiſſeaux lymphatiques, les gonfle, les rend variqueux, & s'y arrête. Comme elle participe du même caractére que le Sang d'où elle ſort, & qu'elle eſt par conſéquent épaiſſe & viſqueuſe ; elle eſt encore plus diſpoſée à contracter des engorgemens. Les Alimens & toutes les autres choſes non-naturelles capables d'épaiſſir le Sang, & de rendre le Chyle crud & groſſier, ſont donc des cauſes éloignées de l'Œdême.

2°. Lorſque le Sang eſt trop aqueux, la ſéroſité trop abondante, & le Suc nourricier trop fluide, inondent les Tégumens, & les rendent œdémateux. D'ailleurs ils relâchent toutes les Fibres des Vaiſſeaux, leur font perdre leur reſſort, & les rendent incapables de chaſſer avec vigueur les liquides,

liquides, pour entretenir leur mouvement progreſſif. Le Sang circulant lentement dans les Artéres, laiſſe toujours échaper ſa ſéroſité ou ſa Lymphe, qui s'infiltre dans le tiſſu de la peau & dans les cellules du Corps graiſſeux, & entretient par ſon dépôt la Tumeur œdémateuſe.

3°. Quand le Sang eſt en trop petite quantité, comme il arrive dans les grandes Hémorragies, le Cerveau en reçoit moins qu'à l'ordinaire; il ſe filtre peu d'Eſprits; le défaut de ce Liquide ſpiritueux fait que tous les Solides ne ſont plus ſi animés; ils perdent leur élaſticité; ils s'affaiſſent & n'agiſſent plus avec la même force ſur le Sang & les autres Humeurs, particuliérement dans les parties éloignées du Cœur, telles que ſont les extrémités, où l'effet des Vibrations de ce Viſcére diminue. Le cours des Liquides y eſt donc ralenti, & par cette raiſon les Mains, les Pieds, les Jambes deviennent facilement œdémateux.

4°. Quand les Vaiſſeaux ſanguins ſont comprimés, le Sang ne pouvant continuer ſa circulation, eſt obligé

de refluér dans les parties qui s'étendent depuis leur extrémité jusqu'à la compreſſion, & d'y laiſſer échaper ſa Lymphe. C'eſt ainſi que les Jambes des Femmes Groſſes deviennent œdémateuſes, par la compreſſion que la Matrice fait ſur les Veines Iliaques; que le Viſage devient bouffi, par le gonflement des Parotides; que la ligature qu'on fait à une partie, à un Tronc de Veine, produit une enflure œdémateuſe.

5°. Lorſqu'on eſt épuiſé par quelque maladie, le reſſort des Solides eſt affoibli; leurs oſcillations ſont diminuées; les Syſtoles du Cœur & des Artéres ſont languiſſantes, le mouvement progreſſif des Liquides eſt lent & pareſſeux; la digeſtion des Alimens eſt imparfaite; le Chyle qui en réſulte n'eſt point aſſez volatiliſé; la Lymphe qu'il fournit au Sang eſt crue, indigeſte, groſſiére, viſqueuſe. Par toutes ces raiſons les Humeurs coulent plus lentement; la Lymphe ſe ſépare de la maſſe du Sang; elle s'arrête dans les Vaiſſeaux lymphatiques, les gonfle & cauſe une Tumeur œdémateuſe. Auſſi eſt-il ordinaire à ceux qui re-

lévent de maladie, d'avoir les Pieds, les Jambes, les Mains, le Visage bouffis & œdémateux. Dans cette occasion l'Œdême attaque plutôt les Pieds & les Jambes quand on est debout; puisque le Sang monte avec d'autant plus de difficulté contre son propre poids, que l'action des Vaisseaux est considérablement ralentie, & que le battement du Cœur, à raison de son éloignement, ne se fait sentir qu'imparfaitement sur ces endroits.

L'obstruction de quelques Glandes conglobées occasionne aussi l'infiltration & le séjour de la Lymphe. Comme les Vaisseaux lymphatiques qui viennent de l'habitude du Corps, se rendent à ces Glandes, & de-là conduisent la Lymphe dans les Veines sanguines, pour la transmettre à la masse du Sang d'où elle étoit sortie; il est certain que si quelques Glandes conglobées se trouvent obstruées, elles arrêteront le cours progressif de ce Liquide, qui sera par conséquent obligé de croupir dans ses Vaisseaux, de gonfler les parties voisines, & d'y produire l'Œdême.

Quoiqu'entre les causes de l'Œ-

dême nous ayons accusé l'épaississement du Sang, & le ralentissement de sa circulation, & que ces causes soient communes avec celles du Phlegmon, les effets n'en sont pas toujours semblables. Lorsqu'elles produisent le Phlegmon, l'impulsion & l'embarras du Sang se font de maniére que ce liquide s'arrête promptement dans les vaisseaux Sanguins, les gonfle en peu de tems, fait irruption dans les vaisseaux lymphatiques, les créve même souvent, & s'épanche dans la substance de la partie; au lieu que dans l'Œdême le ralentissement du Sang se faisant peu à peu, il ne laisse pas de circuler toujours dans la partie, quoique plus lentement qu'à l'ordinaire: le gonflement de ses vaisseaux n'est pas si considérable, ni si prompt. La Lymphe à le tems de se séparer du reste de la masse, & de s'insinuer dans le tissu de la peau & du corps graisseux. Si l'Œdême survient plutôt que le Phlegmon en conséquence de la ligature ou de la compression trop forte d'un tronc de veine, qui intercepte la circulation; c'estque tous les vaisseaux de la par-

tie se remplissent peu à peu, & prêtent tous également : au contraire, dans le Phlegmon l'obstruction commence & se fait en peu de tems dans un seul endroit. Ce n'est pas qu'en ce cas il ne puisse survenir une inflammation phlegmoneuse, & même la Gangréne & la mortification entiere de la partie où la circulation est entiérement anéantie : mais l'Œdême précéde ordinairement ces accidens ; parce qu'à mesure que les vaisseaux sanguins se remplissent & se gonflent, ils forcent les veines lymphatiques, les engorgent, & s'opposent à la circulation de la Lymphe.

On croit communément que dans l'Œdême il y a une extravasation & un épanchement de Lymphe, soit à travers les tuniques des Vaisseaux Sanguins, dont la trop grande dilatation écarte les Fibres, soit par la rupture même des Vaisseaux lymphatiques. Mais s'il y avoit une extravasation & un épanchement de ce liquide, il s'en feroit une collection dans un espaçe vuide qu'il rempliroit ; ce qui formeroit une Hydro-

pisie par épanchement, soit universelle, soit particuliére; ou un Abscès lymphatique, & non pas un Œdême. La Lymphe ne rentreroit pas aussi facilement qu'elle fait dans la voie de la circulation, si elle étoit hors de ses Vaisseaux, & l'impression du doigt ne resteroit point dans la tumeur. Le liquide épanché ne trouvant point d'endroit où se retirer, feroit élever la partie aussi-tôt qu'on cesseroit de la comprimer. Dans l'Œdême il n'y a donc qu'un gonflement des Vaisseaux lymphatiques, & une dilatation qui les rend variqueux. Cependant quand la Lymphe a longtems séjourné dans une partie, elle ne laisse pas d'en émincer peu à peu le tissu, de le ronger, de le déchirer, & de produire des Hydatides, des Abscès Séreux, des Ulcéres, & même la Gangréne. Un trop long séjour en fait quelquefois dissiper la portion la plus subtile, ses parties Salines se rapprochent; elle se corrompt & devient acre.

Puisque l'Œdême est produit par la présence de la Lymphe seule, la Tumeur doit être molle, lâche, &

blanche. Comme les Fibres de la partie tuméfiée ſe trouvent fort relâchées, & incapables de communiquer au cerveau les ébranlemens qu'elles pourroient recevoir, elles ne cauſent aucune douleur. L'Œdême eſt auſſi ſans chaleur & ſans inflammation; parce que la Liqueur qui le forme eſt une humeur plus homogéne que le Sang, & dans laquelle la matiere ſubtile ou éthérée trouve ſon paſſage plus libre, en ſorte qu'elle n'y excite point de mouvement inteſtin capable de produire un ſentiment de chaleur. Quand même elle en exciteroit, les Fibres ſont trop lâches pour en être ébranlées; d'autant plus que les eſprits n'y pénétrent preſque point pour les tendre, & entretenir leur reſſort. Les Fibres étant relâchées par la préſence de la Lymphe qui les pénétre, & par le défaut d'Eſprits, leurs oſcillations ſe ralentiſſent & la chaleur diminue. C'eſt encore de-là que dépend la difficulté qu'on a de mouvoir la partie œdémateuſe. L'impreſſion du doigt ne ſe fait & ne reſte longtems dans lŒdême, que parce qu'en le comprimant, on chaſſe &

l'on fait retirer dans les Vaiſſeaux voiſins, la Lymphe qui cauſoit le gonflement, & qu'elle ne revient dans la Tumeur que fort lentement pour les raiſons que nous avons alléguées.

Pronoſtic. L'Œdême qui ſurvient à quelque maladie chronique & dangereuſe, eſt de très-mauvais augure, & très-difficile à guérir; particuliérement ſi la maladie ſe trouve compliquée avec la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles. Celui qui ſuccéde à une maladie aiguë, & qui n'eſt point fomenté par une obſtruction dans les Viſcéres, ſe guérit aſſez facilement par le régime & les autres ſecours convenables. Les Tumeurs œdémateuſes particulieres, dont la principale cauſe réſide dans la partie même, ſont ordinairement ſans danger, pourvu qu'elles ne durent pas longtems, ſans quoi elles pourroient attirer la Gangréne.

La Cure de l'Œdême conſiſte à éloigner les cauſes antécédentes, & à ôter la cauſe conjointe. Les Remédes généraux, & les Topiques peuvent ſatisfaire à ces deux indications. Mais ſi l'Œdême dépend d'une autre

maladie causée ou entretenue par le vice de quelque Viscére, comme du Foie, de la Rate, des Reins, des Poumons, de la Matrice, on n'en viendra point à bout, qu'on ne soit parvenu à guérir ces premiéres maladies, par les Remédes qui leur conviennent.

L'Œdême qui dépend de l'épaississement du Sang & de la Lymphe, demande des apéritifs & des purgatifs hydragogues. On prescrira donc des bouillons faits avec les racines de Patience, d'Aunée, de Fenouil, d'Asperges, de petit Houx, de Persil, les Feuilles de Taraxacon, & le Cerfeuil avec la rouelle de Veau. On en fera prendre un le matin à jeun, & un autre l'aprés-midi, entre les repas, pendant quinze jours, faisant fondre dans chacun, demi-gros de Tartre martial Soluble, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel de Duobus, ou de Sel de Glauber. On peut préparer avec les mêmes Plantes des Apozémes, employant au lieu de Viande, le Syrop des cinq Racines, ou celui de Nerprum, pour les édulcorer. Il faut purger le Ma-

lade au commencement, au milieu & à la fin de l'usage de ces bouillons ou de ces Apozémes de la maniere suivante.

℞ *Rhubarbe, une dragme; Agaric, un scrupule; Sel Polychreste, deux dragmes. Faites-les infuser dans un demi-setier d'Eau de Riviere; ajoutez à l'infusion deux onces de Manne; passez la Médecine, & y mêlez demi-once de Diaprum composé, ou de Confection Hamech, ou deux dragmes de Tablettes Diacarthami, ou de Citro.* On augmentera ou l'on diminuera la dose de ces Remédes suivant la force ou l'âge du Malade. Ou

℞ *Jalap, Turbith, Semence d'Yeble, Sel de Duobus pulvérisé, de chacun dix-huit grains; Gomme gutte, deux grains. Faites-en un bol avec suffisante quantité de Syrop de Nerprum.*

Après ces Remédes on peut se servir d'une Opiate très-efficace, pour atténuer & évacuer la Lymphe.

℞ *Extrait Panchimagogue, une dragme; Mercure doux, Tartre martial soluble, de chacun demi-dragme; Teinture de Mars, suffisante quantité, pour incorporer le tout & le réduire en Opiate, dont la dose sera d'un Scrupule le matin à jeun pendant six ou sept jours, prenant une heure après une tasse de Thé.*

Tous les Remédes propres à l'Hydropisie sont aussi convenables à l'Œdême. Quelquefois une simple décoction de racine de Bryone ou d'Ecorce moyenne de Sureau, ou d'iris dans du lait, prise intérieurement, suffit pour le guérir. Si l'Estomac se trouve chargé de glaires, il est très-avantageux de purger le Malade par le vomissement avec le Tartre stibié, ou autre Emétique semblable. Outre l'évacuation qu'il procure, il excite & ranime par les efforts qu'il cause, le ressort des Solides, & accélére le mouvement des Liquides. On usera pour boisson ordinaire d'une Prisane faite avec les cinq Racines apéritives, & de Crystal minéral, ou le Tartre so-

luble ou le Sel polychreſte, ou celui *de Duobus*. Le vin d'Aunée & tous les Diurétiques ont lieu ici. Ainſi que le Thé & le Caffé en boiſſon, la Ptiſane des Bois, & les préparations Diaphorétiques d'Antimoine, la Poudre ou les Bouillons de Vipéres, le Sel Volatil du Succin, & tous les Remédes qui ſont capables de rétablir l'élaſticité des Vaiſſeaux & des Fibres, de donner de la Fluidité aux Humeurs, & de les évacuer par quelque voie que ce ſoit: mais la Saignée n'eſt d'aucune utilité dans l'Œdême, à moins qu'il ne ſoit phlegmoneux, ou que la Fiévre ne s'y joigne, ce qui eſt fort rare; ou qu'il ne dépende de la ſuppreſſion des Menſtrues ou des Hémorrhoïdes; ſans cela elle ſeroit plus nuiſible qu'avantageuſe: elle relâcheroit les Fibres plutôt que de les fortifier.

On joindra à tous ces Remédes un régime atténuant & deſſicatif. Le Malade reſpirera un Air pur & ſubtil. L'Air froid & humide eſt très-nuiſible. Les alimens doivent être de bon ſuc, & faciles à digérer. On uſera de viandes rôties plutôt que bouillies;

on prendra peu de Bouillon; ou si l'on en veut, on y mettra de l'Oignon, des Porreaux, de la racine de Persil, du Gérofle. On peut boire un peu de vin blanc & léger. On évitera les Poissons, les Légumes, les Fruits, le Laitage & la Patisserie. Le Sommeil sera modéré. On fera un peu d'exercice.

Pendant l'usage de ces Remédes, on emploiera des Topiques capables d'atténuer & de résoudre la Lymphe visqueuse arrêtée dans la Tumeur, en la faisant transpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation; & de dessécher & fortifier les Fibres trop relâchées. Pour cet effet, on fomentera la partie avec une lessive de cendres de Sarment, dans laquelle on aura fait bouillir du Soufre; ou avec une Décoction de Romarin, de Sauge, d'Absinthe, de Roses rouges, de Balaustes, de Camomille dans l'Oxycrat, ou avec de l'Esprit de vin, auquel on ajoutera parties égales d'Esprit de Sel Ammoniac, & d'Eau de Chaux. Un Cataplame fait avec la Farine de Féves cuite dans l'Oxymel, y ajoutant des Roses rouges & de l'Alun,

est fort bon. On appliquera ces Topiques dans le commencement; mais si malgré ces Remédes la Tumeur augmente, on aura recours à des résolutifs plus forts. Telle est la fomentation faite avec les Herbes qui abondent en Esprit Volatil Aromatique Huileux, comme sont le Romarin, de Thym, le Serpolet, la Sauge, la Lavande, l'Origan, le Laurier, la Camomille, ausquelles on ajoute les Semences de Fœnugrec, d'Anis, de Fenouil, de Moutarde, & la Fiente de Pigeon; on en fait une forte décoction. On peut piler le Marc, & l'appliquer en Cataplâme sur l'Œdême. Les feuilles d'Yeble & de Sureau pilées avec de l'Esprit de vin, font aussi un bon Cataplâme. On en peut préparer encore un avec les Farines de Féves & d'Orobes, la poudre d'Iris, de Sauge & de Camomille cuites dans le l'Oxymel, y ajoutant des Fleurs de Soufre, & du Sel Ammoniac. Si malgré tous ces Remédes la Gangréne survenoit, on auroit recours à la Cure de cette Maladie dont nous parlerons dans la suite.

Lorsque l'Œdême résiste à ce que

nous venons de prescrire, le secours le plus prompt & le plus efficace, sont les mouchetures ou légeres Scarifications; pourvu que le Malade ne soit point infecté de Virus Vénérien, Scorbutique, ou Ecrouelleux. Le plutôt même est le mieux. Il est certain que si l'Œdême peut se guérir par les autres Remédes, il se guérira encore plus facilement & plus promptement par ce moyen. Il suffit d'ouvrir la Peau, ou tout au plus le Corps graisseux, puisque c'est le siége de la Maladie. Il en sort une grande quantité de Lymphe. Tous les Vaisseaux lymphatiques d'une partie ayant communication les uns avec les autres, se dégorgent insensiblement par ceux qui sont coupés. Quand la Lymphe est sortie, les Incisions se cicatrisent bien vîte, si l'on n'a pas trop attendu à les faire; & que l'Humeur par un long séjour ne se soit point corrompue. Il faut cependant appliquer sur les Ouvertures des compresses, trempées dans de l'Eau Vulnéraire, ou dans de l'Eau-de-Vie camphrée, pour rétablir le ressort des Fibres. Si les Chairs étoient pâles, & qu'il y eut

quelque diſpoſition à la Gangréne, on panſeroit les Plaies avec le Baume de Styrax, ou les autres Remédes convenables à cette Maladie.

L'Œdême qui dépend d'un Sang trop aqueux, demande les mêmes Remédes que le précédent, & principalement ceux qui ſont propres pour l'Hydropiſie. Il ne s'agit que d'évacuer les Séroſités trop abondantes, & de fortifier enſuite les Fibres qui ſont relâchées.

L'Œdême qui ſuccéde aux grandes Hémorragies, & aux autres évacuations exceſſives, ne peut être de longue durée. L'on doit donc diriger ſes Indications à rétablir plutôt les Forces par des Cordiaux, & nourrir le Corps par un bon régime Analeptique, qu'à évacuer les eaux.

L'Œdême qui ſurvient en conſéquence de la compreſſion des Vaiſſeaux ſanguins, ou des Vaiſſeaux lymphatiques, ceſſe quand on a levé l'obſtacle. Si c'eſt quelque Glande gonflée qui faſſe la compreſſion, les atténuants, les apéritifs, & les hydragogues décrits dans la Cure du premier Œdême, y conviennent.

Enfin celui qui doit ſa naiſſance à un épuiſement doit être traité comme celui qui ſuccéde aux évacuations exceſſives; ordinairement il ſe diſſipe à meſure que le Corps ſe rétablit.

APPENDICE.

Des Tumeurs qui participent de l'Œdême.

SOus le genre des Tumeurs œdémateuſes, ou qui participent de l'Œdême, on comprend *l'Œdême Phlegmoneux*, *l'Œdême Eryſipélateux*, *l'Emphyséme*, & *les Tumeurs Aqueuſes*, leſquelles prennent différens noms ſuivant les parties qu'elles occupent; celle de la Tête s'appelle *Hydrocéphale*; celle du Bas-Ventre, *Aſcite*; celle du Scrotum, *Hydrocéle*; celle de l'Ombilic, *Hydromphale*. De cette Claſſe ſont auſſi les *Hydatides*, les *Phlycténes*, & la *Ranule*. On met encore dans le genre des Tumeurs œdémateuſes, les Abſcès Phlegmatiques; ſçavoir, l'*Athérome*, le *Stéatome* & le *Méliceris*. On peut rapporter au Méliceris le *Teſtudo*, & à l'Athérome, le *Talpa*.

ARTICLE PREMIER.

De l'Œdême Phlegmoneux, & de l'Œdême Eryſipélateux.

L'Œdême Phlegmoneux eſt une Tumeur qui participe de l'Œdême & du Phlegmon; mais plus de celui-la que de celui-ci. C'eſt un Œdême accompagné de Tenſion, de Rougeur, de Chaleur, de Douleur; & ſur lequel l'impreſſion qu'on fait avec le doigt ne reſte pas longtems.

L'Œdême Eryſipélateux eſt celui auquel il ſurvient non ſeulement de la Rougeur, de la Chaleur & de la Douleur, comme au Phlegmoneux; mais auſſi des Veſſies qui s'élévent ſur la peau.

La cauſe de ces deux Œdémes compoſés, eſt l'Acrimonie de la Lymphe, ou de la ſéroſité arrêtée dans ces Tumeurs, qui irrite les Houpes nerveuſes, & toutes les Fibres de la peau. Cette irritation augmente leur Tenſion, les rend plus ſenſibles à l'action de l'Humeur morbifique, & les fait

tellement froncer, que les Vaiſſeaux cutanés en ſont reſſerrés, que le cours du Sang en eſt intercepté, & que par conſéquent l'Œdême devient Phlegmoneux. Si l'Acrimonie de l'Humeur eſt telle que le tiſſu de la Peau en ſoit rongé, il s'éléve des Veſſies qui rendent l'Œdême Eryſipélateux.

Pronoſtic. L'Œdême Phlegmoneux eſt fâcheux par les douleurs & l'inſomnie qu'il cauſe, & par la Fiévre qui s'y joint. L'Eryſipélateux eſt plus dangereux, par la diſpoſition qu'il a à ſe terminer en Gangréne.

Cure. Les accidens qui accompagnent l'Œdême Phlegmoneux, obligent de ſaigner les Malades pluſieurs fois. En même tems on leur preſcrit des Bouillons ou Apozêmes légérement apéritifs; c'eſt-à-dire, Délayants, Rafraichiſſans & Diurétiques, tels que ceux qui ſont compoſés avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chardon Roland, de Garance; les Feuilles de Chicorée ſauvage & Franche, de Cerfeuil, de Pimprenelle, de Scolopendre, & autres ſemblables. On édulcore les Apozémes avec le Syrop des cinq Racines, & on les rend pur-

gatifs tous les deux jours, en y ajoutant l'infuſion de deux ou trois dragmes de Séné, ou deux onces de Manne, & deux gros de Sel d'Epſon, pour une priſe: mais il faut avoir la précaution d'attendre que l'inflammation ſoit un peu calmée, pour faire uſage des Purgatifs. On ajoute aux Bouillons ou aux Apozémes demi-gros de Sel de Glauber, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel d'Epſon, ou de Seignette.

Les Topiques doivent être ſimplement émolliens, pour relâcher les Fibres de la peau & les Houpes nerveuſes. S'ils étoient Aſtringens, Spiritueux, ou ſimplement Réſolutifs, ils augmenteroient la douleur. On y peut joindre les Yebles, la Juſquiame, la Morelle ou autres Plantes Anodines, Calmantes & Diaphorétiques. On trouvera des exemples de ces Topiques dans la Cure du Phlegmon & des autres Tumeurs inflammatoires.

L'Œdême Eryſipélateux demande une attention ſinguliére à prévenir la Gangréne. Les Remédes internes que nous venons de preſcrire pour l'Œdéme Phlegmoneux, y conviennent;

mais les Topiques doivent être semblables à ceux que nous avons rapportés dans la cure de l'Erysipéle accompagné de Vessies. On entretiendra le Ventre toujours libre par de fréquens Lavemens émolliens & rafraichissans. Si la partie étoit disposée à se mortifier, on auroit recours à l'Eau-de-Vie Camphrée, à la Teinture de Myrrhe & d'Aloës, au Baume de Styrax, &c. En cas que cela ne fût pas suffisant, on y feroit des Scarifications. & l'on ranimeroit les Chairs par l'application de ces derniers Remédes Spiritueux.

ARTICLE SECOND.

De l'Emphyséme.

L'Emphyséme, appellé vulgairement *Bouffissure*, *Boursoufflure*, est une Tumeur indolente, molle, blanche, luisante, souple & élastique, faite des Vapeurs ou d'Air répandu sous la Peau dans les Cellueles de la Graisse, & semblable à l'enflure des Animaux qu'on a soufflés après les

avoir tués. On l'appelle en Latin *Tumor Flatulentus*, *Emphysema*, mot grec ἐμφύσημα qui signifie *enflure de vent*, du verbe ἐμφυσαω, *inflo*, je soufle dedans.

L'Emphyséme est universel ou particulier, Le premier est étendu par toute l'habitude du Corps. Le second n'occupe que certaines parties externes. Il y a d'autres Tumeurs venteuses qui se forment par une collection d'Air dans quelques cavités: mais elles prennent différens noms, suivant les parties qu'elles occupent. Celle du Bas-Ventre s'appelle *Tympanite*; celle du Scrotum se nomme *Pneumatocéle*. A l'égard de celle-ci, l'Air est ordinairement renfermé dans le Tissu Cellulaire de cette partie. Celle de l'Ombilic prend le nom de *Pneumatomphale*. Il se peut faire aussi une collection d'Air dans la capacité de l'Estomac, de la Matrice, de la Vessie. Il s'en trouve encore souvent entre la Dure & la Pie Mére, & entre les Membranes des Os & des Muscles: mais toutes les Tumeurs qui en résultent ne portent point le nom d'Emphyséme.

La cause de l'Emphyséme est interne ou externe. L'Interne est la ra-

réfaction des Particules d'Air, qui étoient contenues dans les Humeurs; & qui s'en étant dégagées, se sont rassemblées dans les cellules du Corps graisseux. On ne peut douter que le Sang & les autres Humeurs de notre Corps, ne contiennent beaucoup de parties Aëriennes; puisqu'en exposant ces Liqueurs dans la Machine Pneumatique, il s'en éléve, aussi-tôt qu'on pompe l'Air, quantité de Bulles qui forment une écume. Ces particules Aëriennes peuvent se dégager 1°. Par une agitation considérable du Sang, qui tend toujours à le dissoudre, & à briser les Parties Sulphureuses qui tenoient les Tourbillons d'Air renfermés: de sorte que ces Tourbillons entraînés par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, n'éprouvant plus la compression des Vaisseaux, se débarrassent & se raréfient par leur vertu Centrifuge, d'autant plus facilement que ni le Liquide dissout, ni les Fibres qui se trouvent alors relâchées, ne leur opposent presque point de résistance. C'est par cette raison qu'après les Fiévres aiguës, & même après les Fiévres intermitten-

tes, dont les accès ont été violens; les Malades deviennent souvent bouffis & emphysémateux.

2°. Les Particules Aëriennes peuvent aussi se dégager de la Lymphe, se raréfier & se convertir en vapeurs, lorsque cette Humeur devenue trop épaisse, séjourne dans le Corps graisseux; alors la chaleur naturelle, quoique foible, excite dans cette Lymphe, comme fait la chaleur du Feu dans un Eolipile remplie d'Eau, un mouvement Intestin qui augmente la vertu Elastique & Centrifuge des Tourbillons d'Air qu'elle renferme; & ces Tourbillons ne trouvant presque point de résistance de la part des Cellules graisseuses & des Fibres cutanées, à cause de leur relâchement, gonflent sans peine les Tégumens, & forment ainsi l'Emphyséme. Aussi voit-on que la plupart des Emphysémes sont précédés ou accompagnés d'Œdême; & que dans la Cachexie, & à la suite des Maladies aiguës, lorsque les Alimens pris en trop grande quantité, ou mal digérés, rendent la Lymphe cruë, grossiére, visqueuse, croupissante, les Malades sont ordinaire-

ment

ment attaqués d'Emphyséme ; & même les Tourbillons d'Air envelopés des Parties Visqueuses & Rameuses de cette Lymphe, forment dans les Cellules du Corps graisseux des espéces de Flocons élastiques, remplis de cet air raréfié, qui fait élever la peau.

La cause externe de l'Emphyséme est une plaie pénétrante dans la Poitrine, dans le Larynx, dans la Trachée-artére, ou une Contusion avec dilacération des Fibres du Corps graisseux. Lorsqu'une plaie pénétre dans les cavités dont nous venons de parler, & que son ouverture est inégale ou rétrécie, l'air de la respiration, soit en entrant, soit en sortant, ne trouvant pas son passage libre, se glisse dans les Cellules du Corps graisseux ; & comme elles se communiquent toutes, il s'insinue de cellule en cellule, fait élever la peau & produit un Emphyséme souvent très-étendu. C'est par le moyen de cette communication de cellules adipeuses que les Bouchers font enfler tout le Corps d'un Animal, quand ils le soufflent. Nous avons vû au grand Châ-

telet plusieurs personnes dont tout le Tronc, particuliérement les Paupiéres & tout le Visage, même quelquefois les Cuisses, les Bras & les Mains, étoient devenus emphysémateux, à l'occasion d'une plaie pénétrante dans le Larynx, à laquelle on avoit fait la suture. Dans les Contusions où les cellules de la Graisse sont déchirées, il se peut aussi former un Emphyséme par la raréfaction de l'air, de la maniére que nous l'avons expliqué ci-devant; Emphyséme assez fréquent aux Contusions de la Poitrine.

L'Emphyséme est quelquefois accompagné de rougeur & d'inflammation; ce qui arrive lorsque les Vaisseaux sanguins de la peau comprimés par la Tumeur, obligent le Sang d'y séjourner davantage, & de pénétrer dans les Vaisseaux lymphatiques.

Diagnostic. Cette Tumeur se distingue de l'Œdême, 1°. en ce qu'elle ne retient point l'impression du doigt; parce que l'air qu'elle contient, fait élever par son ressort la peau, aussitôt qu'on cesse de la comprimer.

2°. Quand on la frape, ce reſſort de l'Air lui fait rendre un ſon ſemblable à celui d'une peau humide tendue ſur la caiſſe d'un Tambour; & lorſqu'on comprime l'Emphyſéme qui accompagne les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, l'air qui ſe retire de cellule en cellule, fait une crépitation qui imite le bruit du Parchemin ſec.

Pronoſtic. L'Emphyſéme univerſel qui ſurvient aux Fiévres malignes, eſt de très-mauvais augure. Il dénote que le reſſort des Solides eſt affoibli, que le Sang eſt fondu, que ſes Principes ſont déſunis, & que la vertu centrifuge des Tourbillons de l'air contenus dans les liqueurs, n'eſt plus réprimée; ce qui eſt d'autant plus dangereux, que l'air n'eſt plus comprimé & qu'il eſt abandonné à tout ſon reſſort, ſur-tout dans les Enfans, dont la tiſſure des parties & du Sang, eſt foible & délicate; auſſi remarque-t-on qu'ils en meurent preſque tous. Par la même raiſon l'Emphyſéme qui accompagne l'Eryſipéle & les Charbons, n'eſt pas moins à craindre, puiſque la cauſe n'eſt pas moins

dangereuse. Il n'y a donc que l'Emphyséme particulier, qui soit sans danger lorsqu'il n'est précédé d'aucune Maladie fâcheuse, ni d'aucun vice dans les Liquides & dans les Solides.

Cure. La guérison de l'Emphyséme universel qui survient aux Fiévres aiguës, Malignes, aux Erysipéles & aux Charbons, dépend des Remédes qui conviennent à ces Maladies, dont il est un symptome. A l'égard de l'Emphyséme particulier, si la Tumeur commence par un Œdême, elle exige les mêmes Remédes que ceux qu'on a prescrits pour cette Tumeur qui la précéde. Il est nécessaire de diviser & d'atténuer la Lymphe visqueuse, & la vapeur grossiére qu'elle produit, pour les faire transpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation: mais il ne faut point ouvrir les Tumeurs emphysémateuses, crainte que l'air de dehors n'y attire la Gangréne. Les Remédes internes seront donc les Diurétiques, les Diaphorétiques, les Carminatifs & même les Volatils. Tels sont les Apéritifs & les Hydragogues décrits dans la cure de l'Œdême, qui dépend de l'épaississement de la Lymphe, l'Es-

prit de Nitre dulcifié, l'Arcanum duplicatum, le Sel volatil de Succin; ensuite les Semences, les Racines, les feuilles & les fleurs des Plantes aromatiques; leurs Esprits, leurs Essences; la teinture de Canelle, de Macis, les Eaux de Fenouil, de Menthe, de fleurs de Camomille, des trois Noix; l'Esprit d'Anis, d'Angelique; l'Elixir de propriété, celui de Vie, l'Esprit de Sel ammoniac anisé; l'Esprit volatil aromatique huileux. La Potion suivante est fort bonne.

℞ *Eau de Fenouil, deux onces; Eau de fleurs de Camomille, une once & demie; Eau Carminative, une once; Essence d'écorce d'Oranges, demi-dragme; Esprit de Nitre dulcifié, un scrupule; Syrop de fleurs de Camomille, six dragmes.* Mêlez & donnez par cuillerées.

Les Remédes externes seront les fomentations résolutives, l'Esprit de vin camphré, l'Eau de Chaux, avec le Sel ammoniac, & l'Esprit de Matricaire. Ou

℞ *Cryſtal minéral, deux onces; fleurs de Sel Ammoniac, une once; Camphre, une dragme; Eau de vie, une livre.* Mêlez & diſſolvez le tout enſemble; imbibez-en des Compreſſes, que vous appliquerez deux fois le jour.

Les ſachets de fleurs de Camomille, de Méhlot, de Sureau, de ſemences d'Anis, de Cumin & d'Ammi concaſſées, de Sel de Tartre & de Sel Ammoniac, bouillis dans du Vin blanc, & appliqués tout chauds, ſont efficaces. Le Cataplâme de feuilles de Juſquiame & d'Yébles, arroſé d'Eſprit de Vin & d'Eſprit de Sel Ammoniac, réuſſit fort bien. Les Corps chauds, comme les Briques trempées toutes chaudes dans de l'huile des Philoſophes, ſont auſſi fort utiles. Ils atténuent & diviſent par leur chaleur la Lymphe & les vapeurs groſſiéres. En irritant vivement la peau, ils la font reſſerrer, de ſorte qu'elle comprime l'air renfermé dans la Tumeur, & l'oblige de tranſpirer ou de ſe remêler avec le Sang. A ces Topiques on peut

ajouter l'Emplâtre de bayes de Laurier, l'Onguent de Cumin. Après que les Vents ſont diſſipés, on fortifie la partie avec des Aſtringens, comme les Roſes rouges, les Balauſtes, le Sumach & l'Alun, cuits dans le Vin rouge.

L'Emphyſéme qui accompagne les Contuſions ou les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, ne demande point de Remédes particuliers; il ſe diſſipe par la guériſon de ces Maladies. Le Pneumatocéle & le Pneumatomphale ſe traitent comme l'Emphyſéme.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Tumeurs aqueuſes, & particuliérement de l'Hydrocéle & de l'Hydromphale.

LEs Tumeurs aqueuſes ſont des Hydropiſies particuliéres, dont quelques-uns prennent le nom des parties qu'elles occupent. Telles ſont *l'Hydrocéphale*, *l'Aſcite*, *l'Hydrocéle* & *l'Hydromphale.* Comme les deux premiéres ſont miſes au nombre des Maladies internes, & que nous ne

traitons principalement que des externes, nous ne parlerons que de deux derniéres.

L'Hydrocéle est une Tumeur aqueuse du Scrotum; Hydropisie particuliére ainsi appellée du grec ὕδωρ, *Aqua*, Eau; & de κήλη, *Ramex*, Hernie; parce qu'on a donné le nom de *Hernie* à toutes les Tumeurs du Scrotum: mais celle-ci est une fausse Hernie.

Il y a deux sortes d'Hydrocéle, l'une par infiltration, l'autre par épanchement. L'Hydrocéle par infiltration n'est point différente de l'Œdême. Ce sont des Vaisseaux lymphatiques & la peau & du Corps graisseux, gonflés, dilatés, variqueux, par une abondance de Lymphe qui y séjourne.

L'Hydrocéle par épanchement est une extravasation & un amas de Lymphe ou de sérosité dans le Scrotum. On en observe deux espéces différentes, l'une où l'épanchement est dans la Tunique vaginale; l'autre dont les eaux sont contenues dans la capacité même du Scrotum. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale est encore de deux sortes; l'une ne s'étend que depuis les anneaux du Bas-ventre,

jusqu'à l'Epididyme, auquel cette Tunique ou production du Péritoine est adhérente; l'autre est autour du Testicule.

L'Hydrocéle par infiltration, étant un véritable Œdême, reconnoît aussi les mêmes causes. Elle accompagne souvent la Leucophlegmatie. La continuation des Tégumens des parties génitales avec ceux du reste du Corps, fait que leurs Vaisseaux lymphatiques peuvent se remplir & se gonfler en même tems que les autres parties. Les Contusions, le gonflement des Glandes conglobées des Aînes, & tout ce qui peut comprimer les Vaisseaux sanguins, est aussi capable de produire cette Maladie. En effet le retour du Sang ne se trouvant pas libre, la Lymphe s'en sépare & inonde le Scrotum & la Verge, d'autant plus que les Veines lymphatiques exposées à cette compression, s'opposent aussi au retour de la Lymphe.

L'Hydrocéle par épanchement résulte de la rupture des Vaisseaux lymphatiques. Outre que les causes alléguées dans l'Hydrocéle par infiltration lui sont communes, elle survient

encore à l'Aſcite, à la Varicocéle & à la Sarcocéle. Dans l'Aſcite elle occupe ordinairement la capacité du Dartos. Dans les deux autres, c'eſt le plus ſouvent la Tunique vaginale qui en eſt le ſiége. Quelquefois l'Hydrocéle eſt double, en ſorte que les eaux ſont contenues dans le Dartos & dans la Tunique vaginale en même tems; où elles ſont ſéparées dans cette Tunique, à cauſe de l'adhérence qu'elle a avec l'Epididyme.

Diagnoſtic. On connoît l'Hydrocéle par infiltration, en ce que l'eau n'occupant que les tégumens du Scrotum, la peau eſt extrêmement tendue, polie, luiſante & tranſparente comme une bouteille pleine d'eau. Les tégumens de la Verge étant des continuités de ceux du Scrotum, la Verge eſt auſſi fort groſſe, tendue, allongée, & pareillement tranſparente; il ſurvient même un Paraphymoſis qui fait enfler le Gland.

L'Hydrocéle par épanchement ſe diſtingue de l'autre eſpéce, en ce que la peau du Scrotum n'eſt pas ſi polie, ſi tranſparente, ni ſi tendue. Il y reſte encore quelques rides, particuliére-

ment dans l'Hydrocéle de la Tunique vaginale. D'ailleurs la Verge n'eſt pas enflée; au contraire elle diminue & ſe retire de plus en plus, juſqu'à être entiérement oblitérée.

Pronoſtic. L'Hydrocéle eſt plus facile à guérir au commencement que quand elle eſt invétérée. La Lymphe en croupiſſant longtems, devient acre, elle ronge les Fibres du Scrotum ; il ſurvient un Eryſipéle, & enſuite la Gangréne. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eſt plus difficile à guérir que celle du Dartos. Les Enfans ſont plus ſujets à l'Hydrocéle par infiltration que les autres perſonnes : mais ils en guériſſent plus facilement.

Cure. Si l'Hydrocéle eſt *Sympatique*, c'eſt-à-dire, un ſymptome d'une autre Maladie, comme de l'Hydropiſie, il faut tacher de guérir celle ci; pour eſpérer la guériſon de celle-là. L'Hydrocéle *Idiopathique*, ou *Eſſentielle*, c'eſt-à-dire, dont la cauſe eſt dans la partie même, ſe traite par des Médicamens tant internes qu'externes; ou par l'opération Chirurgicale. Les Remédes ſeront les mêmes que ceux qui ont été décrits dans l'Œdême ; les

Indications doivent être ſemblables. On peut ajouter au nombre des Topiques ordinaires celui-ci.

℞. *Racine d'Ariſtoloche ronde, de Bryone & de Concombre ſauvage, de chacune demi-once; feuilles d'Aneth, de Rue & de grande Chélidoine, de chacune une poignée; fleurs de Sureau, de Lavande & de Camomille, de chacune une pincée.* Faites cuire le tout dans du Vin rouge, pour en faire une fomentation ou un Cataplâme qu'on appliquera chaudement.

L'Eſprit de vin camphré, mêlé avec l'Eſprit de Vers de terre eſt un bon Topique.

Tous ces Remédes peuvent réuſſir dans l'Hydrocéle par infiltration: s'ils ſont inutiles, on fera des ſcarifications au Scrotum, & même à la Verge, s'il y a Phymoſis ou Paraphymoſis. Il n'eſt pas néceſſaire que ces ſcarifications ſoient profondes; elles ne doivent pénétrer que dans les Tégumens. Par ce moyen l'Hydrocéle ſera promptement diſſipée. Le plus ſûr eſt d'en

venir à l'opération plutôt que plus tard, ainſi que nous l'avons dit dans l'Œdême. On aura ſoin de laver les ſcarifications avec de l'Eau de vie camphrée, & de couvrir la partie avec des Compreſſes trempées dans cette liqueur. On n'oubliera pas d'appliquer un ſuſpenſoir, pour ſoutenir le Scrotum, les Compreſſes & tous les autres Topiques qu'on pourroit mettre ſur cette partie. On obſervera de ne point faire de ſcarifications, quand l'Eryſipéle accompagne l'Hydrocéle. Il faut les différer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement diſſipé par les ſaignées, les fomentations, ou les Cataplâmes émolliens, crainte d'attirer la Gangréne.

L'Hydrocéle par épanchement céde quelquefois à l'effet des Topiques: mais auſſi le plus ſouvent elle y réſiſte; ſur-tout quand elle occupe la Tunique vaginale. En ce cas l'on eſt obligé d'en venir à la ponction, qui ſe fait par le moyen d'un trois-quart garni de ſa canule, & proportionné à la grandeur du ſujet. On attire les eaux vers la partie externe de la Tumeur, en la comprimant avec le pouce &

le doigt indice de la Main gauche, & on plonge l'inſtrument obliquement de bas en haut dans la partie moyenne du Scrotum, évitant avec ſoin le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques. Enſuite on retire le trois-quart, & on laiſſe la Canule, par laquelle les eaux s'écoulent. Tout le Liquide étant ſorti, on ôte la Canule, & l'on applique ſur le Scrotum des Compreſſes imbues d'eau de vie tiéde, ſimple ou camphrée, ou d'une Décoction aſtringente, faite avec le Vin.

Quand l'Hydrocéle eſt double, l'une dans le Scrotum, l'autre dans la Tunique vaginale; ſi l'on ne perce que le Dartos, l'eau épanchée dans le Scrotum ſort, mais celle de la Tunique vaginale reſte, & la Tumeur ne diminue qu'à moitié. Pour lors il faut percer encore avec le trois-quart la ſeconde Tumeur, évitant le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Quelques-uns ſe ſervent du Séton pour l'Hydrocéle par infiltration, & pour celle dont l'épanchement eſt dans le Dartos. Ils paſſent au travers de la partie inférieure du Scrotum, par le moyen d'une groſſe aiguille trian-

gulaire, une mêche qu'ils laiſſent dans la partie, & l'eau s'écoule peu à peu par les deux bouts.

L'Hydromphale eſt une Tumeur aqueuſe du Nombril, ainſi appellée de deux mot grecs ὕδωρ, *Aqua*, Eau, & ὀμφαλὸς, *Umbilicus*, Nombril. C'eſt une Hydropiſie particuliére faite par un èpanchement de Lymphe ou de ſéroſité, renfermée dans une portion du Péritoine. Cette Membrane s'étant relâchée, pouſſe l'Ombilic en dehors, où il fait une éminence ronde qui devient quelquefois fort groſſe. Comme la baſe de la Tumeur eſt étroite, le Péritoine s'y trouve comprimé, ſes Vaiſſeaux lymphatiques y ſont étranglés, la Lymphe les gonfle, les fait crever & s'épanche.

On peut mettre au nombre des cauſes de l'Hydromphale, les efforts qu'on fait en levant quelque peſant fardeau, en ſautant, en criant, en vomiſſant, en touſſant, en accouchant. Elle ſurvient ſouvent à l'Epiplomphale & à l'Enteromphale, aux coups & aux chutes.

On diſtingue l'Hydromphale des autres Tumeurs de cette partie, en

ce qu'elle eſt tranſparente comme l'Hydrocéle; & quoiqu'elle ſoit molle, elle réſiſte cependant un peu; elle ne change point de place, elle ne diminue point quand on la comprime; elle ne rentre point comme font ordinairement les véritables Hernies, & l'on y ſent une eſpéce de fluctuation. Les Enfans, & les Femmes dont les accouchemens ſont laborieux, y ſont plus ſujets que d'autres.

On traite l'Hydromphale de la même maniére que l'Hydrocéle. Quand les Eaux ſont diſſipées par les Remédes internes & externes, ou évacuées par l'opération, on applique un bandage ou brayer convenable ſur le Nombril, pour empêcher la récidive.

ARTICLE QUATRIE'ME,

Des Hydatides, des Phlycténes, & de la Ranule.

HYdatide vient du grec ὕδωρ, Eau, qui fait au génitif ὕδατος, d'où l'on a formé ὑδατὶς, *Aquula, Aquoſitas,* c'eſt-à-dire, *petite Eau*, ou *Aquoſité*,

Ce mot cependant ſe prend pour deux Tumeurs différentes Les Anciens prenoient pour Hydatide, une Tumeur produite par une matiére graſſe, qui s'amaſſe ſous la peau de la Paupiére ſupérieure. On peut la définir une Tumeur molle, lâche, qui rend la Paupiére œdémateuſe, & ſi peſante, qu'elle ne peut ſe relever. Voyez Gal. defin. & l. 14. Meth. Med. c. 19. Ægin. l. 6. c. 14.

Aujourd'hui l'on entend communément par Hydatides, de groſſes Veſſies pleines d'eau, qui ſe forment ſouvent en différentes parties du Corps tant intérieurement que extérieurement. Il s'en éléve fréquemment ſur la ſuperficie du Foie & des autres Viſcéres. On a vu le Placenta tout garni de ces Veſſies, en ſorte qu'il ſembloit avoir dégénéré preſque tout en Hydatides. *V. Ruiſch. Centur. Anatom. Chirurg. obſ.* 33. les Jambes des Hydropiques en ſont ſouvent attaquées. Elles ſont auſſi cauſées par les brulures, les Véſicatoires, le Sphacéle, les bandages trop ſerrés.

La cauſe des Hydatides des Paupiéres eſt l'épaiſſiſſement du Suc nour-

ricier, & les obſtructions qu'il forme dans les Vaiſſeaux lymphatiques de ces parties, qui ſont naturellement fort lâches, la Lymphe nourriciére s'arrêtant donc dans les Paupiéres, & s'y accumulant peu à peu, les dilate & les gonfle inſenſiblement. Privée par ce ſéjour de ſes parties les plus ſubtiles & les plus aqueuſes, elle s'épaiſſit & devient gluante à peu près comme de la graiſſe. Cette graiſſe mucilagineuſe ſe trouve quelquefois contenue dans un Kiſte, que les Vaiſſeaux lymphatiques, en ſe rompant ou ſe dilatant, forment en maniére de poche.

Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont cauſées par la dilatation des Vaiſſeaux lymphatiques, qui rempent dans le tiſſu de la peau, ou ſur la ſuperficie des Viſcéres. Ces Vaiſſeaux ſe dilatent, parce qu'ils ſont obſtrués ou comprimés. En conſéquence de cette dilatation, la Lymphe fait élever l'Epiderme, ou la Tunique externe des Viſcéres. Celles du Foie, de l'Epiploon, du Méſentére, produiſent & entretiennent l'Aſcite, quand elles viennent à ſe crever.

Les Phlycténes, en latin, *Phlyctænæ*, mot grec φλυκταίναι, de φλύω, *Ferveo*, je bous, sont des petites Vessies qui s'élévent en peu de tems sur la superficie de la peau, & qui contiennent une Lymphe ou sérosité acre, quelquefois jaune, blanchâtre, sanguinolente, qui fait soulever l'Epiderme, comme il arrive aux brulures faites par l'eau bouillante.

La cause des Phlycténes est la rupture de quelques Vaisseaux lymphatiques de la peau, & même de quelques petits Vaisseaux sanguins, faite par l'acrimonie de la Lymphe, ou par quelques Molécules caustiques qui s'y sont introduites. C'est ainsi qu'il survient des Phlycténes à la Gangréne & aux brulures.

La Ranule ou Grenouillette, en latin, *Rana, Ranula*, en grec βατράχος, *Grenouille*, est une Tumeur œdémateuse, oblongue ou ronde, grosse quelquefois comme un œuf de Pigeon, qui naît sous le frein de la Langue, & qui contient une Lymphe glaireuse semblable à du blanc d'œuf. On a même des exemples que cette Humeur s'est endurcie & pétrifiée.

La cauſe de la Ranule eſt le ſéjour & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'accumule ſous la Membrane dont les Veines Ranules ſont couvertes.

Le Diagnoſtic de toutes ces Tumeurs ſe tire de leur définition.

Pronoſtic. L'Hydatide invétérée de la Paupiére ſupérieure ne céde pas facilement aux Remédes. Quand elle eſt renfermée dans un Kiſte, il eſt plus aiſé de la guérir par l'opération. Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont plus ou moins dangereuſes ſuivant leurs cauſes. Il en eſt de même des Phlyctènes. Celles qui ne ſont point produites par la Gangréne ou les brulures, dégénérent quelquefois en Dartres. La Ranule fait retirer la langue, & empêche de parler & d'avaler facilement. Si elle vient à ſuppuration, elle peut dégénérer en Cancer. Elle eſt dangereuſe aux Enfans; elle leur ôte la facilité de têter & de reſpirer. Lorſque la Fiévre & la douleur l'accompagnent dans les Adultes, on en doit craindre les ſuites; elle leur cauſe ſouvent une Squinancie. Celle qui eſt noire, livide, brune & dure, eſt d'un très-mauvais caractére.

Cure. Pour guérir l'Hydatide qui vient à la Paupiere ſupérieure, on y appliquera un Emplâtre Diachylon gommé, ou *de Vigo cum Mercurio*, ou *Diabotanum* ſimple ou mercuriſé, ou un Cataplâme réſolutif, pour tâcher d'atténuer & de réſoudre la Lymphe épaiſſie. En même tems on preſcrira intérieurement les Apéritifs & les Hydragogues preſcrits dans l'Œdême. Si l'Hydatide ne céde point à ces Remédes, on en viendra à l'opération, qui conſiſte à faire une inciſion ſur la Tumeur, & à extirper toute la matiére ſuperflue avec le Kiſte, s'il y en a. Enſuite on met ſur la plaie un plumaceau imbu d'eau de vie tiéde, ou de Baume de Fioravanti, & pour prévenir l'inflammation, on appliquera par-deſſus, une compreſſe trempée dans un collyre composé d'un blanc d'œuf battu & diſſout dans de l'eau Roſe & de Plantain, avec un peu d'Alun. A la levée de l'appareil on y mettra de l'Alun brulé, pour achever de conſumer ce qui pourroit être reſté de ſuperflu, ou pour empêcher qu'il ne s'y en engendre.

A l'égard des Hydatides ou Vessies séreuses, on s'attachera à guérir les Maladies dont elles dépendent, ou à éloigner les causes qui les produisent. Cependant il faut les ouvrir, pour éviter que la sérosité qu'elles contiennent ne devienne plus acre par son sejour, & ne cause la Gangréne. Ensuite on les bassinera avec de l'eau de vie camphrée & de l'eau de Chaux mêlées ensemble. Sur les Hydatides excitées par des Vésicatoires, il suffit d'y mettre, après les avoir ouvertes, une feuille de Poirée graissée de Beurre frais, ou un peu de blanc Rhasis & d'onguent Rosat mêlés ensemble.

Les Phlycténes qui dépendent de la Gangréne, ou de la Brulure, demandent les Remédes qui conviennent à ces Maladies. Celles qui ne sont point symptomatiques, seront traitées comme l'Erysipéle & les Dartres.

Pour la guérison de la Ranule, quand elle est petite & récente, on peut se servir de gargarismes émolliens & résolutifs, faits avec la Mauve, la Guimauve, l'Aigremoine, le Marrube, les fleurs de Mélilot. Si elle ne se résout pas, du moins elle se ramollit

un peu, & l'on en vient à l'opération, qui est le ſeul Remède lorſqu'elle a acquis une certaine groſſeur. On la percera donc avec une lancette, & l'on comprimera la Tumeur avec les doigts, la preſſant en même tems ſous le Menton. Quand toute l'Humeur glaireuſe en ſera ſortie & qu'on en aura exprimé les pierres, s'il y en a, on ſe lavera la bouche ſouvent avec une Décoction de Balauſtes, de Miel roſat & un peu de Phlegme d'Alun ou de Vitriol. On peut encore employer en gargariſme une Décoction de Marrube, d'Hyſſope, de Sauge, de Roſes rouges, de fleurs de Mélilot, de racines de Pyréthre, d'Hermodactes, de Squille & des Figues ſéches. Quelques Praticiens ſe ſervent du Cautére actuel, pour conſumer la Ranule. Ils appliquent ſur la Tumeur une lame d'acier courbe, percée dans ſon milieu, & placée de maniére que le trou réponde à l'endroit qu'on doit percer. On paſſe le Cautére actuel par l'ouverture, on perce la Tumeur, & pendant ce tems-la on la preſſe avec le Pouce par-deſſous le Menton, pour en faire ſortir la matiére, de cette

façon, les parties voisines ne sont point offensées par le Cautére actuel, & l'on est moins sujet à la récidive. L'opération faite, le Malade se lavera la bouche avec une Décoction d'Orge & de fleurs de Sureau, à laquelle on ajoutera du Miel rosat & un peu d'Esprit de vin camphré. Cette opération convient particuliérement quand la Ranule est dure & que la matiére ne peut sortir par l'ouverture faite avec la lancette.

ARTICLE CINQUIEME,

De l'Athérome, du Mélicéris, & du Stéatome.

ON appelle ces trois sortes de Tumeurs *Abscès Phlegmatiques*, parce qu'elles tiennent de la nature de l'Œdême; c'est-à-dire, quelles ne sont point engendrées de Sang comme le Phlegmon, mais d'une Lymphe épaissie qui est la même que la Lymphe nourriciére des parties. Ces Tumeurs sont enkistées, & prennent différens noms suivant la nature de l'Humeur

meur qu'elles renferment.

L'Atherome est une Tumeur enkistée, un peu molle sans rougeur, sans chaleur & sans douleur; qui contient une Humeur épaisse, blanchâtre, semblable à de la bouillie, d'où lui vient son nom; car ἀθήρωμα est un mot grec dérivé de ἀθήρα *Bouillie*.

Le Méliceris est une semblable Tumeur enkistée, qui contient une humeur jaunâtre, de consistence de Miel, appellé en grec Μέλι, d'où vient le mot de Μελικηρὶς.

Le Stéatome est pareillement une Tumeur enkistée, indolente, mais dure, qui contient une matiére semblable à du Suif, en grec στέαρ, qui fait au génitif στέατος, d'où l'on a formé στεάτωμα, *Stéatome*.

La cause conjointe de ces sortes de Tumeurs est une Lymphe visqueuse, arrêtée dans quelqu'un de ses Vaisseaux, qu'elle dilate insensiblement jusqu'à lui faire acquérir un volume considérable. La Tunique qui envelope la matiére de ces Tumeurs, n'est autre chose qu'un Vaisseau lymphatique ou adipeux, élargi de la même maniére que les Vaisseaux sanguins

se dilatent, quand ils forment l'Aneurysme & les Varices. Lorsque la Lymphe ou la graisse trouve donc quelqu'obstacle à son mouvement progressif, elle s'accumule peu à peu ; par le séjour qu'elle fait, sa sérosité qui en est exprimée, abreuve les Fibres du conduit obstrué, les ramollit & les rend propres à recevoir beaucoup plus de Suc nourricier ; de sorte que le Vaisseau lymphatique ou graisseux se dilate extrêmement & forme un sac qui fait le Kiste de la Tumeur. La matiére renfermée dans ce Kiste s'épaissit de plus en plus, par la dissipation de ce qu'elle a de plus séreux & de plus subtil : mais quoiqu'elle s'épaississe, à force de croupir & d'éprouver les oscillations des Fibres & les battemens des Artéres voisines, il lui survient un mouvement intestin qui la fait dégénérer en une espéce de Pus semblable à de la Bouillie, à du Miel, ou à du Suif, suivant qu'elle est plus chyleuse, plus douce ou plus grasse, & suivant la différence des Vaisseaux où elle s'arrête, car c'est dans les Vaisseaux lymphatiques que l'Athérome & le Mélicéris se forment,

& dans les Vaiſſeaux adipeux que s'engendre le Stéatome. Ce mouvement inteſtin eſt beaucoup plus lent que celui qui ſe fait dans les Tumeurs phlegmoneuſes. La Lymphe ou la graiſſe, (Humeurs plus homogénes que le Sang) n'apportent pas tant d'obſtacle au paſſage de la matiére ſubtile, & ne ſe trouvent pas renfermées comme lui dans des Artéres qui le broient inceſſamment.

Les cauſes qui arrêtent le cours progreſſif de la Lymphe ou du Suc adipeux, ſont leur propre viſcoſité qui les fait circuler lentement; ou l'obſtruction de quelques Glandes qui intercepte leur cours; ou une contuſion, un coup, une chute qui comprime leurs Vaiſſeaux, les rompt, ou en change la direction.

Diagnoſtic. On connoît que ces Tumeurs ſont enkiſtées, en ce que la peau roule & gliſſe deſſus. Quand on les ouvre, on voit que la matiére eſt renfermée dans une Membrane. Ce qui les diſtingue les unes des autres, c'eſt que l'Athérome, quoiqu'aſſez mou pour céder à l'impreſſion du doigt, ne revient pas ſi promptement

que le Melicéris, qui resiste moins quand on le comprime, & qui se reléve plutôt ; parce que l'Humeur qu'il contient, est plus fluide Au contraire la matiére qui fait le Stéatome, ayant plus de consistence & de fermeté, rend la Tumeur plus dure. Mais on connoît mieux la différence de ces Tumeurs par l'ouverture. Elle fait voir la nature de l'Humeur qu'elles renferment.

Pronostic. Ces Tumeurs enkistées sont ordinairement sans danger, principalement quand elles se forment au Cou & à la Nuque, qui sont les endroits qu'elles attaquent le plus souvent. Elles croissent lentement ; on les porte plusieurs années sans en être fort incommodé. Elles cédent difficilement aux Remédes. Elles deviennent quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les détruire ou de s'opposer à leur progrès. L'Athérome & le Mélicéris peuvent venir à une suppuration dangereuse, capable de produire des Ulcéres sordides & fistuleux, de ronger les Vaisseaux sanguins, & de causer des Hemorragies considérables. Lorsque ces Tumeurs naissent aux articulations, elles ne sont pas sans danger ;

à cauſe que ces parties ſont ligamenteuſes, tendineuſes, nerveuſes & abreuvées de beaucoup de Lymphe ou ſynovie.

La cure de ces Tumeurs enkiſtées eſt générale ou particuliére. La générale conſiſte dans la diéte & dans les Remédes que fournit la Pharmacie: la diéte doit être exacte, ſeche & atténuante. Le Thé, le Caffé, les Capillaires, les Vulnéraires ſont convenables. Il faut éviter les alimens acides, ſalés, viſqueux & de difficile digeſtion, ainſi que les eaux froides, croupies & peſantes, les lieux aquatiques, l'air humide & groſſier. On fera beaucoup d'exercice; on ſera ſobre, particuliérement le ſoir, & le ſommeil ſera modéré. Par ce moyen la Lymphe nourriciére ſe trouvera plus fluide & moins abondante. La Pharmacie fournit des Médicamens capables d'atténuer les Humeurs, & d'enlever les obſtructions. Tels ſont tous les Remédes qui conviennent aux Ecrouelles, car la conſtitution du Sang & de la Lymphe approche beaucoup de cette Maladie. On preſcrira donc premiérement des Apozémes inciſifs

& apéritifs; ensuite des purgatifs hydragogues, comme l'Extrait Panchymagogue, les Pilules cochées mineures, la confection Hamech, la poudre Cornachine, ajoutant toujours le Mercure doux, la Panacée ou l'Æthiops minéral. On donnera aprés cela des Opiates apéritives & résolutives. Par exemple.

℞ *Rhubarbe, Diaphorétique minéral, Yeux d'Ecrevisse, de chacun une dragme; Cinabre d'Antimoine, Cloportes, poudre d'Aron composée, de chacun demi-dragme; Sel volatil de Succin, un scrupule.* Incorporez le tout avec demi-once de Confection Hamech & suffisante quantité de Teinture de Mars. La dose sera de demi-dragme le matin & l'aprés-midi loin des repas. On peut prendre demi-heure aprés un bouillon de Vipére.

On fera succéder à ces Remédes, les Prisanes des bois faites avec la Salsepareille, l'Esquine, le Santal citrin, le Saffafras & les baies de Geniévre. Si le Malade se sent échauffé, on lui fera prendre des Bouillons rafraichis-

ſans & apéritifs, faits avec les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Laitue, de Capillaires & un quartier de vieille Volaille. Les Bains & les Eaux minérales ferrugineuſes ou les Eaux Thermales ſont encore fort utiles. On ne doit point négliger de préparer ainſi les Malades, quoiqu'on puiſſe réuſſir à les guérir par les Topiques ou l'Opération; ſi l'on mépriſe ces précautions, il ſurvient très-ſouvent après la guériſon des Métaſtaſes funeſtes, qui cauſent la mort loſqu'on s'y attend le moins.

La Cure particuliére s'exécute par la réſolution, par la ſuppuration, ou par l'extirpation. Si la Tumeur eſt nouvelle & molle, elle peut ſe réſoudre en y appliquant l'emplâtre *Diabotanum, le Diachylum* gommé, le *de Vigo cum Mercurio*, celui de Cigue, ou le ſuivant.

℞ *Gomme Ammoniac & Bellium diſſous dans de l'Eau de vie, Térébenthine & huile de Camomille, de chacun demi-once; Galbanum deux dragmes; Euphorbe, une dragme.* Faites fondre le tout enſemble à un feu doux. Ou

℞ *Gomme Ammoniac, une once; huile de Succin, demi-once; Pyrethre, deux dragmes.* Mêlez ſelon l'Art.

L'Onguent de Styrax mêlé avec les fleurs de Soufre, ou avec l'Æthiops minéral, eſt fort bon; de même que les réſolutifs que l'on fait avec la Décoction de Chaux vive, l'Eſprit de vin camphré & les huiles diſtillées aromatiques, bien battus enſemble; ou les Cataplâmes faits avec des racines de Concombre ſauvage, de Cyclamen, d'Oignon, de Squille, ou de la Fiente de Chévre, d'Oie, de Pigeon, & du Soufre, le tout cuit dans de l'Oxymel.

Si la Tumeur ne ſe réſout point, & qu'au contraire elle ſoit diſpoſée à ſuppurer, on peut faciliter la ſuppuration par l'Emplâtre de Mucilage, le Divin, l'Onguent de la Mére, ou par les Cataplâmes émolliens & peptiques décrits dans le Chapitre du Phlegmon. La ſuppuration s'étant déclarée, il faut ouvrir auſſitôt l'Abſcès avec la lancette, ou avec la pierre à Cautére. Quand le Pus en ſera ſorti,

on détergera l'Ulcére, & l'on consumera les chairs superflues & le Kiste, par le moyen de l'Onguent Apostolorum, de l'Onguent Ægyptiac, du Calcanthum, de l'Alun brulé, du Précipité rouge, du Beurre d'Antimoine ou de la Pierre infernale. Il faut détruire jusqu'au bouton rouge qui se trouve ordinairement dans le fond; sans cette précaution la Tumeur se renouvelleroit.

Enfin si la Tumeur ne prend point la voie de la suppuration, ou qu'on ne juge pas à propos de l'attendre, on en viendra à l'extirpation. La cure en sera plus prompte, pourvu que le Malade soit bien préparé. Pour faire cette opération, il faut d'abord ouvrir la Tumeur ou par une incision cruciale avec le Bistouri, ou par une trainée de pierres à Cautére qu'on applique à travers un Emplâtre fenêtré, & qu'on couvre d'un autre Emplâtre. L'ouverture étant faite, on sépare par la dissection, la Tumeur d'avec les lévres de la plaie, & des parties voisines, & on l'emporte toute entiére avec le Kiste; ou si le Malade ne veut pas souffrir l'Opération, on la con-

sume par le moyen des Caustiques ci-dessus rapportés, ce qui prolonge la guérison. Il faut avoir l'attention de consumer aussi le bouton ou la racine de la Tumeur. La Pierre infernale, ou le Cautére actuel y réussiront promptement. Ensuite on incarnera & on cicatrisera la Plaie à l'ordinaire, réprimant les chairs superflues avec l'Alun brulé, ou quelqu'autre Caustique.

ARTICLE SIXIÉME.

Du Talpa, ou Taupe, & du Testudo, ou Tortue.

LE Talpa est une espéce d'Athérome qui vient à la Tête, c'est une Tumeur un peu molle, de figure irréguliére qui contient une espéce de Pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce Pus devient quelquefois si acre, qu'il se creuse des Sinus sous le Cuir chevelu, & carie souvent le Crane. Comme la peau de la Tête est épaisse, ferme, tendue, & proche des os, la Tumeur ne s'éléve pas beaucoup, mais

elle s'élargit à sa base. Elle reste ordinairement long-tems sans faire de grands progrès, parce que la Lymphe qui la cause est visqueuse. Mais quand cette Humeur devient corrosive, elle ronge le Kiste qui la renferme, & fait des sillons entre la Peau & le Péricrane. Si elle perce cette derniére Membrane, elle agit sur le Crane même. On a donné à cette Tumeur le nom latin, de *Talpa*, en françois, *Taupe*, à cause qu'elle ressemble aux Taupiniéres ou petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant, & que la matiére purulente qu'elle contient, creuse & fait des trous sous la peau, comme cet animal en fait sous la terre.

Le Testudo est aussi une Tumeur particuliére à la Tête, qui est un peu plus molle que l'Athérome ou le Talpa, & qui contient une Lymphe épaisse, jaunâtre, semblable à du Miel, ce qui la rend analogue au Mélicéris. Elle est étendue, large & ronde comme une écaille de Tortue, d'où elle a pris son nom. Elle vient quelquefois à suppuration, & fait autant de ravage que le Talpa.

Les cauſes de ces Tumeurs ſont les mêmes que celles de l'Athérome & du Méliceris. On les diſtingue 1°. par leur figure : le Teſtudo eſt plus égal & plus uni ; 2°. par leur conſiſtence, le Talpa contenant une Lymphe plus épaiſſe réſiſte davantage à l'impreſſion du doigt. Enfin l'on en connoît la différence par la qualité de l'Humeur quand on les ouvre. Cependant pluſieurs Médecins confondent ces deux Tumeurs, & n'en font qu'une ſeule eſpéce.

Pronoſtic. Le Talpa & le Teſtudo qui ſe trouvent placés ſur les ſutures du Crane, ſont très-dangereux, ſurtout quand ils ſont adherens ; alors ils ont communication par des Fibres, avec le Diploë & la Dure-mére, de ſorte que ſi ces Tumeurs s'enflamment & ſuppurent, elles communiquent leur inflammation & leur corruption à ces parties, & cauſent ſouvent la mort. Quand elles ſont adhérentes, & qu'on les conſume ou qu'on les extirpe, l'Humeur qui avoit pris ſon cours par-là, reſte dans le Diploë & dans la Dure-Mére, & y produit des obſtructions qui ſont ſuivies d'inflamma-

tion & d'autres accidens funeſtes.

La Cure du Talpa & du Teſtudo demande donc beaucoup d'attention ; lorſqu'ils ſont placés ſur les Sutures, il eſt plus ſûr de n'y point toucher ; ou du moins il faut bien préparer les Malades par les ſaignées, les Bains & les autres Remédes généraux. Enſuite ſi l'on veut en entreprendre la guériſon, on s'y comportera comme nous avons dit dans l'Article précédent. Si ces Tumeurs ne ſont pas adhérentes, & que les Malades ne ſoient point infectés de Virus vénérien, ſcorbutique, ou écrouelleux, on y réuſſira facilement.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Du Skirrhe.

LE Skirrhe eſt une Tumeur dure, indolente, péſante, qui réſiſte au toucher ; elle ſe forme lentement dans les parties molles du Corps, tant internes qu'externes ; elle eſt ſans chaleur & ſans inflammation, & ne change point pour l'ordinaire la couleur de la partie. Il y a quelques Mé-

decins qui distinguent le Skirrhe en *Vrai* & en *Faux*. Le vrai est celui dont nous venons de donner la définition. Le faux est douloureux, livide & moins dur : mais il tient de la nature du Cancer. Le nom de Skirrhe en latin, *Skirrhus* vient du grec σκίῤῥος, *Cæmentum*, *Scrupus*, *Gypsum* Moilon, Gravier, Plâtre, à cause de la dureté de cette Tumeur, qui quelquefois se pétrifie, ou devient dure comme du Gravier, ou du Plâtre. Le Skirrhe interne attaque souvent le Foie, la Rate, le Mésentére, la Matrice, les Intestins & les autres Viscéres. Le siége du Skirrhe externe est ordinairement dans les Glandes, quelquefois dans la substance des parties.

La cause conjointe la plus ordinaire du Skirrhe est une Lymphe épaisse, visqueuse, chargée de Principes salins, fixes, terrestres & grossiers, tels que ceux qui dominent dans l'Humeur appellée *Mélancolie* ou *Bile noire*, que les Anciens adoptoient pour la cause de cette Tumeur, & dont ils puisoient la source dans le Foie & la Rate : mais le vice de ces Viscéres n'a pas toujours part à la génération des

Skirrhes qui se forment ailleurs que dans leur Parenchyme. Nous sçavons que dans notre Corps il n'y a point d'humeur plus propre à s'endurcir, & même à se pétrifier, que la Lymphe : sur-tout quand elle est visqueuse & grossiére comme nous la supposons dans cette occasion. Les Goutteux nous en fournissent un exemple manifeste, cette Lymphe se convertit souvent dans leurs articulations en une matiére dure, semblable à du Plâtre ou à de la Craie. Les pierres même ne croissent dans la Vessie & dans les autres parties du Corps, que par differentes couches d'une Lymphe glaireuse & grossiére, qui se pétrifie. Quand cette humeur s'arrête donc dans quelques Glandes, ou dans la substance de quelque partie, elle s'y accumule peu à peu, parce qu'il en vient toujours de nouvelle par la voie de la circulation. Comme elle ne sçauroit séjourner long-tems, que ses parties les plus fluides & les plus volatiles ne s'échapent & ne s'évaporent, les parties les plus visqueuses & les plus grossiéres qui restent, s'approchent de plus près, se touchent

plus intimement, & forment un Corps dur qui fait le Skirrhe.

Mais quoique la Lymphe soit de toutes les humeurs la plus capable de s'endurcir & de produire le Skirrhe, elle ne le sçauroit faire, si elle ne s'arrêtoit dans une partie plutôt que dans une autre : sans cela également distribuée par tout le Corps, elle devroit le rendre tout Skirrheux. Or ce qui donne occasion à la Lymphe de s'arrêter & de s'accumuler dans quelque Glande, ou dans une partie plutôt que dans une autre, ce ne peut être qu'une obstruction qui s'y forme en conséquence de la disposition particuliére de cette humeur, ou de celle des Vaisseaux qui la contiennent. La Lymphe se trouvera disposée à faire une obstruction; si elle devient grumeleuse par le mélange de quelqu'autre humeur épaisse & grossiére, ou par l'union de ses principes terrestres & sulphureux, qui formeront des Molécules trop grosses ou trop irréguliéres, pour pouvoir passer par certaines Glandes ou certaines parties, dont les Vaisseaux sont plus petits & plus étroits qu'ailleurs, & dont le Diamé-

tre ne répond pas à la figure de ces Molécules. C'eſt par cette raiſon que la Lymphe laiteuſe ou Chyleuſe grumelée, forme ſouvent des Tumeurs Skirrheuſes dans les Mammelles des Femmes.

Il réſultera une ſemblable obſtruction, de la mauvaiſe diſpoſition des Vaiſſeaux lymphatiques. Si ces Vaiſſeaux ſe trouvent reſſerrés, comprimés, rompus, dechires, tiraillés, froncés, alongés, & que leur cavité ſoit diminuée ou detruite par quelque cauſe que ce ſoit, ils formeront un obſtacle au cours de la Lymphe, n'ayant plus d'action ſur elle pour la faire circuler, ils lui donneront occaſion de s'arrêter & de s'amaſſer par congeſtion dans une Glande, ou dans une partie qui ſera le ſiége de cette diſpoſition contre nature. Auſſi n'eſt il pas extraordinaire de voir naître des Skirrhes en conſéquence d'une contuſion, d'un coup, d'une chute, d'une compreſſion externe, ou interne.

La même choſe arrivera ſi les Tuyaux ſécrétoires ou excrétoires de quelque Glande, (qui ne ſont que

des appendices ou des continuations des Vaiſſeaux lymphatiques,) ſe trouvent pareillement comprimés, ou ſouffrent les mêmes défauts. La Lymphe rencontrant le même embarras, s'y arrêtera, y croupira & les Vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires ſeront le principe du Skirrhe; comme il arrive ſouvent dans le Foie, lorſque la Lymphe bilieuſe, devenue groſſiére & épaiſſe par ſon ſéjour, s'engorge dans ces derniers tuyaux, dont la compreſſion ou le dérangement offre un obſtacle à ſon cours & à ſon iſſue.

Il paroît auſſi par tout ce que nous venons de dire, que la conſtitution particuliére de la Lymphe, & la diſpoſition des Vaiſſeaux lymphatiques, peuvent concourir mutuellement à la naiſſance du Skirrhe. Nous ſçavons que les parties de notre Corps ſont fort différentes les unes des autres par leur ſtructure. Il y en a, dont le tiſſu eſt plus compacte & plus reſſerré, ou dont les Vaiſſeaux ſont plus lâches ou plus étroits. Si la Lymphe devient donc plus groſſiére & plus épaiſſe qu'à l'ordinaire, obligée de paſſer par ces Vaiſſeaux, elle pourra y ſejourner,

s'y endurcir & y produire le Skirrhe.

Une autre cause du Skirrhe est l'endurcissement d'une Tumeur, de quelque nature qu'elle soit ; ce qui arrive par l'épaississement & le dessechement de l'Humeur qu'elle renferme, soit Sang, soit Bile, soit Lymphe, &c. c'est souvent l'effet des Remédes astringens, répercussifs, ou trop résolutifs, qui expriment, chassent, détournent ou dissipent ce qu'il y a de plus volatil & de plus aqueux dans la Tumeur; de sorte que le plus grossier qui reste, dénué de son Menstrue ou de son Véhicule, échauffé & desséché par la chaleur naturelle ou contre nature de la partie, acquiert une consistence ferme & solide. C'est ainsi qu'on voit le Phlegmon dégénérer quelquefois en Skirrhe, lorsqu'il est produit par un Sang grossier, épais & visqueux, & qu'on en tente imprudemment la guérison par des répercussifs ou des résolutifs trop violens.

Les causes antécédentes du Skirrhe sont un tempérament mélancolique ou cacochyme ; une affection

ſcorbutique, vénérienne ou écrouelleuſe ; un air trop chaud ou trop froid ; des Alimens acides, auſtéres, groſſiers & de difficile digeſtion ; des liqueurs aigres ou ſpiritueuſes ; des eaux froides, croupies, bourbeuſes, ou chargées de Principes *Lapidifiques ;* un excès ou un défaut d'exercice ; la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée, comme celle des Menſtrues ou des Hémorrhoïdes ; un ſommeil trop long ou des veilles outrées ; un chagrin cuiſant, une triſteſſe profonde & permanente. Enfin tout ce qui peut agiter conſidérablement les Humeurs & les dépouiller de leurs parties aqueuſes & volatiles ; tout ce qui peut les épaiſſir, les rendre groſſiéres, fixes & terreſtres, & tout ce qui détruit le reſſort des Solides qui doivent entretenir leur mouvement, eſt capable de produire cette eſpéce de Tumeur.

Quoique le Skirrhe vienne quelquefois à une groſſeur extraordinaire, il ne prend d'accroiſſement que par ſa circonférence. L'épaiſſiſſement & la ſolidité de la matiére qu'il renferme, obſtrue tellement les Vaiſ-

ſeaux qui ſe diſtribuoient dans la partie, que leur cavité en eſt détruite, & que les Humeurs qui devoient y couler, n'arroſent que les bords de la Tumeur. Ces Humeurs ne pouvant paſſer outre ; s'engorgent dans les Vaiſſeaux voiſins, s'y accumulent, s'y épaiſſiſſent, augmentent peu à peu le volume du Skirrhe, & rendent ſouvent ſa ſuperficie inégale, raboteuſe & irréguliére, particuliérement quand il naît dans les parties charnues ou membraneuſes ; car lorſqu'il ſe forme dans les Glandes, il eſt d'abord rond ; s'il devient inégal, c'eſt parce que pluſieurs Glandes voiſines ſe trouvent obſtruées, & s'uniſſent enſemble. Si la Lymphe nourriciére ne peut pas pénétrer le Skirrhe pour le nourrir intérieurement, en récompenſe elle ſe porte du côte de la Tunique ou de la Membrane qui l'envelope, & la fait croître, & étendre à proportion que la Tumeur augmente.

Puiſque le Skirrhe devient quelquefois très-gros, & qu'il diſtend conſidérablement les parties qu'il occupe, il ſemble qu'il devroit cauſer beaucoup de douleur ; d'autant plus que

nous ſuppoſons la Lymphe qui le produit, chargée de principes ſalins, fixes & groſſiers, capables par conſéquent de cauſer des irritations fort douloureuſes. Mais ſi l'on fait attention que la douleur n'eſt excitée qu'en conſéquence des irritations violentes qui ſe font ſubitement ſur les Fibres nerveuſes, & qui repouſſent promptement le ſuc nerveux ou les Eſprits vers le Cerveau, on n'aura pas de peine à concevoir que le Skirrhe ne peut pas cauſer de douleur. Premiérement, une partie attaquée d'un Skirrhe, n'eſt diſtendue que peu à peu & par degrés; les divulſions qu'elle ſouffre au commencement, ſont ſi inſenſibles, & les mouvemens des Eſprits repouſſés vers le Cerveau, ſont ſi lents, ſi foibles, qu'ils ne peuvent ébranler les Fibres de cet organe avec aſſez de force pour exciter le ſentiment de douleur. C'eſt par cette raiſon que les Femmes groſſes n'en ſentent point, quoique la Matrice ſe dilate extrêmement, à cauſe que cette dilatation ſe fait d'une maniére inſenſible; au lieu que ſi elle étoit prompte & ſubite, elles ſouffriroient beaucoup.

Secondement les Fibres nerveuſes de la tumeur endurcie ne recevant plus d'Eſprits, puiſque le paſſage eſt entiérement bouché, elles deviennent inſenſibles & ſi ſolides, qu'elles ſont incapables d'être irritées. Enfin quoique la matiére du Skirrhe ſoit remplie de ſels capables de cauſer des irritations fort douloureuſes, s'ils étoient en liberté, dépouillés ici de tout Véhicule qui pourroit les mettre en action, & enchainés par des parties terreſtres, ſulphureuſes & deſſéchées, ils ſe trouvent dans un repos ſi parfait, qu'ils ne peuvent ſe mouvoir ni cauſer la moindre irritation. S'il arrive que les Malades ſentent quelques douleurs ou quelques élancemens, ce n'eſt qu'en conſéquence des irritations qui ſe font à la ſuperficie de la Tumeur où les ſels peuvent recevoir quelque mouvement, & les Nerfs être ébranlés, ſoit par la chaleur & l'action du Sang qui en arroſe la circonférence, & qui diſtend trop les Vaiſſeaux, ſoit par l'effet des Remédes internes ou externes, qui tendent à donner de la fluidité aux Humeurs.

Diagnoſtic. La dureté du Skirrhe, ſon accroiſſement inſenſible, & l'abſence de la douleur, de la rougeur & de la chaleur, le font aſſez connoître. Il eſt peſant parce que la matiére qu'il renferme eſt dure & compacte. Il eſt pâle ou ſans changement de couleur, quand c'eſt la Lymphe ſeule qui le produit par ſa coagulation & ſon endurciſſement. Quelquefois il eſt livide & luiſant lorſque le Sang s'y trouve mélé & que les Vaiſſeaux de la ſuperficie en ſont engorgés. On connoît encore qu'il eſt cauſé par une Lymphe épaiſſie, lorſqu'il ſe forme dans une partie glanduleuſe qui n'a ſouffert ni contuſion ni compreſſion externe; au contraire s'il vient dans une partie Privée de Glandes, & qu'il ait été précédé d'une compreſſion, d'un coup, d'une chute, ou d'un Phlegmon, le Sang aura part à la cauſe conjointe.

Pronoſtic. Le Skirre eſt très-difficile à guérir. La matiére qu'il renferme eſt ſi dure, qu'il eſt preſque impoſſible de la fondre & de la réſoudre. Si l'on parvient à lui donner de la fluidité, elle produit ordinairement un

un Pus corrosif, qui fait dégénérer la tumeur en Cancer ulcéré, ou en Fistule presqu'incurable. C'est ce qu'on voit arriver quelquefois par l'usage des résolutifs chauds, & des violens apéritifs, qui bien loin de guérir le mal, ne servent souvent qu'à agiter les Sels crystallisés dans la Lymphe endurcie, & à les mettre en état de ronger la substance de la partie.

On ne doit point entreprendre la guérison des Skirrhes qui viennent à des personnes d'un tempérament mélancolique & cacochyme. En ce cas les Sels qui sont fixés dans la Tumeur, ont tant de masse & d'acrimonie, qu'ils ne peuvent être mis en mouvement, sans causer de grands désordres. D'ailleurs toute la masse des humeurs, chargée de parties salines de semblable nature, seroit plus propre dans sa circulation à les augmenter, qu'à les enlever ou à les adoucir.

Les anciens Skirrhes sont ordinairement incurables, sur-tout dans ceux qui sont âgés, infirmes ou maigres. La matiére est si compacte, qu'on ne peut la ramollir ni la résoudre. Les

Remédes internes, non plus que les externes ne la peuvent pénétrer.

Il ne faut point irriter les Skirrhes où l'on ſent de tems en tems des élancemens & des douleurs vives; ou qui ſont de couleur plombée, de figure irréguliére, & autour deſquels les Veines ſont tuméfiées. Le premier ſigne marque que les Sels ſont fort corroſifs, & qu'ils commencent à ſe mettre en action. Les autres dénotent que les Tumeurs de ce caractére tiennent de la nature du Cancer.

On peut eſpérer la guériſon des Skirrhes qui conſervent encore un peu de ſentiment & quelqu'eſpéce de molleſſe, c'eſt une marque que l'obſtruction n'eſt pas totale; qu'il reſte encore dans la Tumeur quelques Vaiſſeaux, où la circulation n'eſt pas entiérement abolie, & qu'il y a quelques Fibres nerveuſes qui ne ſont pas abſolument dénuées d'Eſprits ni de Reſſort, ce qui donne lieu de croire que les Remédes pourroient pénétrer la matiére endurcie, la ramollir peu à peu & la fondre.

On peut entreprendre les Skirrhes nouveaux dans les perſonnes qui ſont

d'ailleurs d'un bon tempérament & d'une bonne ſanté. Les Fibres endurcies peuvent ſe ramollir & reprendre leur reſſort ; la circulation des Humeurs peut s'y rétablir ; les Sels n'en ſont pas ſi groſſiers, ſi fixes, ni ſi corroſifs ; quand ils viennent à ſe fondre, ils n'agiſſent pas avec tant de force, & ils ne ſont point renouvellés par une mauvaiſe diſpoſition de la maſſe du Sang.

Les Skirrhes qui ſe forment en conſéquence d'un coup, d'une contuſion, d'une compreſſion, ou qui ſuccédent aux Tumeurs phlegmoneuſes, ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui ſont produits par des cauſes internes ; pourvu qu'il n'y ait point d'autre maladie compliquee, & qu'on n'ait que le vice local à combattre.

Cure. Les Indications curatives du Skirrhe, ſont de ramollir peu à peu la matiére épaiſſie & endurcie, de la rendre fluide, afin qu'elle réſiſte moins aux ſolides ; de la diſſiper, ou la faire rentrer dans le cours de la circulation, de l'évacuer par des voies convenables, & de rétablir par ce moyen l'action des Vaiſſeaux ſur celle

qui pourroit rester: mais comme on ne peut point espérer de pénétrer tout d'un coup cette matiére, pour la ramollir & la dissoudre, il faut travailler à donner de la fluidité à la Lymphe qui s'y porte, afin qu'elle puisse fondre insensiblement la Tumeur par sa circonférence. Pour cet effet on ordonnera les Bouillons ou les Apozémes apéritifs prescrits dans la Cure de l'Œdême & ailleurs, auxquels on joindra la racine d'Ellebore noir. Ou

℞ *Racine de Patience, de petit Houx, de Persil, d'Asperges & de Garance, de chacune une once; racine d'Ellebore noir, une dragme.* Faites écumer & bouillir le tout avec demi-livre de Rouelle de Veau, dans trois chopines d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié; ensuite ajoutez y *des feuilles de Chicorée sauvage, de Capillaires, de Cerfeuil, de Fumeterre & de Chamædryx, de chacune une poignée; Tartre Martial soluble, une dragme.* Un quart d'heure après, passez le Bouillon que vous diviserez en deux prises, une pour le matin à jeun, l'autre pour l'a-

près-midi entre les repas, pendant douze ou quinze jours.

Dans l'usage de ces Bouillons on purgera le Malade tous les quatre jours; soit en ajoutant à un de ceux du matin deux onces de Manne & deux gros de Sel d'Epson ou de Seignette, soit en lui faisant prendre une Médecine faite de la maniére suivante.

℞ *Follicule de Séné, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; faites-les infuser dans un demi-setier d'eau. Faites fondre dans l'infusion une once de Manne, dissolvez dans la Colature un gros & demi de Sel de Seignette; douze grains d'Ellebore noir, & une once de Syrop de fleurs de Pêcher.* Ou dans une infusion de deux gros de Séné pour une dose, faites fondre une once & demie de Manne, & un gros de Sel de Glauber. Dans la Colature, délayez douze grains d'Elaterium, ou quinze grains d'extrait d'Ellebore noir. Ou faites un Bol avec Jalap, Diagréde, Aquila alba, de chacun dix grains;

ſyrop de Nerprun ſuffiſante quantité.

Après ces Remédes on preſcrira une Opiate apéritive & fondante comme il ſuit.

℞. *Safran de Mars apéritif, poudre Cornachine, de chacun deux dragmes; Diaphorétique minéral, Aquila alba, poudre de Vipéres & de Cloportes, de chacun une dragme; Extrait d'Ellebore noir, Borax en poudre, de chacun demi dragme, Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout.* La Doſe ſera de deux ſcrupules tous les matins à jeun.

Enſuite on mettra le Malade à l'uſage des Eaux Thermales tant intérieurement qu'extérieurement. Telles ſont les Eaux de Bourbon, de Bourbonne, de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Barége.

Comme il faut entretenir toujours une quantité convenable de ſéroſité dans la maſſe du Sang, pour lui ſervir

de Véhicule, & rendre la Lymphe plus fluide; aprés que ces Remédes seront finis, on ordonnera des Apozémes délayans & rafraichissans, composes de feuilles de Chicorée sauvage & franche, de Laitue, de Buglose, avec quelques Ecrevisses, & quatre grains de Vitriol de Mars, ou bien du petit lait avec le Nitre & la Fumeterre. Ayant fait prendre ces délayans pendant quinze jours, on prescrira le Mercure doux joint à quelques apéritifs, pour atténuer de plus en plus la Lymphe; ce qui réussit assez bien, particulierement quand le Skirrhe tient de la nature des Ecrouelles. On donnera donc tous les jours soir & matin huit grains d'Aquila alba, avec quinze grains de poudre de Vipéres ou de Cloportes, & quatre grains de fleurs Martiales, dans quelques gouttes de Syrop des cinq Racines, pour en faire un Bol. Au bout de huit jours on purgera le Malade, on le laissera reposer quelques jours, & on recommencera le Bol, qu'on continuera long-tems par intervalles. On peut substituer à l'Aquila alba, la Panacée, qui est trés-propre à diviser

& atténuer la Lymphe. Que le Malade ne se rebute pas des Remédes; il faut un tems considérable pour parvenir à foüdre & liquefier la matiére qui cause ces sortes de Tumeurs. Enfin tous les médicamens convenables au Cancer occulte & aux Ecrouelles, peuvent être employés utilement dans cette Maladie; cette méthode convient aux Skirrhes tant internes qu'externes.

Pendant l'usage des Remédes internes, il faut appliquer des Topiques sur le Skirrhe externe, pour le ramollir & le résoudre s'il est possible: mais on évitera d'abord les résolutifs trop forts, crainte que la Tumeur ne s'endurcisse encore davantage. Le Cataplâme suivant peut faire un bon effet.

℞ *Oignons de Lis blancs, racines d'Althæa, de Bryone & de Patience, de chacune deux onces; Figues grasses coupées par morceaux au nombre de dix; feuilles de Mauves, de Guimauves, de Brancursine, de Séneçon, de Pariétaire, de chacune une poignée; fleurs de Camomille, de Mélilot &*

de Bouillon blanc, de chacune demi-poignée. Faites bien cuire le tout dans ſuffiſante quantité d'Hydromel. Tirez-en la Pulpe; ajoutez-y *de la Farine de Lin & de Fœnugrec, de chacune une once; huile de Vers de terre, deux onces.* Faites-les encore cuire avec ſuffiſante quantité de la Décoction pendant une heure à petit feu, pour réduire le tout en Cataplâme, que vous appliquerez chaud ſur la Tumeur, le changeant tous les jours.

Après s'être ſervi quelques jours de ce Cataplâme, on employera des réſolutifs un peu plus forts. Tels ſont l'Emplâtre Diaſulphuris, le *de Vigo cum Mercurio*, le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, celui de Nuremberg, ou le ſuivant.

℞ *Emplâtre Diabotanum, de Cigue & de Mucilages, de chacun une once; Galbanum & Gomme Ammoniac diſſouts dans du Vin blanc, paſſés & épaiſſis en conſiſtence de Miel, de chacun demi-once; Gomme Elémi, trois*

dragmes ; huile des Philoſophes, une once. Faites fondre le tout enſemble à petit feu ou au Bain-Marie, & y mêlez exactement du Cinnabre naturel en poudre ſubtile, une once ; huile diſtillée de Succin, & Camphre diſſout dans ladite huile, de chacune une dragme. Faites-en un Emplâtre ſelon l'Art. Vous en étendrez ſur une peau que vous appliquerez ſur le Skirrhe, le renouvellant toutes les ſemaines. Il faut joindre à cette méthode curative, une diéte humectante & délayante.

Si malgré ce long uſage de Remédes la Tumeur ne ſe ramollit ni ne ſe réſout, il eſt inutile d'avoir recours à d'autres Topiques. L'endurciſſement de la matiére eſt ſi conſidérable, qu'il réſiſteroit à leur effet ; ou l'on auroit lieu de craindre que le Virus échauffé & mis en action, ne causât un Cancer, qui rongeroit & conſumeroit toutes les parties voiſines. Mais ſi le Skirrhe n'eſt point adhérent, & qu'il ſoit placé dans un endroit où l'on puiſſe l'extirper ſans danger, il ſera

bon de le faire. S'il ne peut pas être emporté, on pourra le conſumer avec des Eſcarotiques convenables.

Si la Tumeur eſt produite par une cauſe externe, & que le Malade ſoit ſain d'ailleurs, elle ſe peut guérir facilement par l'une de ces deux opérations; mais plus promptement par le Fer, ayant attention de l'enlever toute entiére. Avant que de faire l'opération, il faut bien préparer le Malade par les Remédes généraux.

Quand on veut entreprendre la guériſon du Skirrhe, il faut choiſir une ſaiſon tempérée. Les Humeurs trop échauffées en Eté, s'épaiſſiroient & s'endurciroient encore davantage, par la diſſipation des parties aqueuſes & volatiles. En Hiver elles ſont trop concentrées pour être ſuſceptibles de réſolution & de tranſpiration.

APPENDICE.

Des Tumeurs Skirrheuſes.

ON peut mettre au nombre des Tumeurs Skirrheuſes le Cancer, les Ecrouelles, les Parotides, le Bron-

chocéle, le Sarcocéle, les Loupes, l'Orgeolet, le Grando, le Sarcoma, le Polype, le Ganglion, les Verrues ou Poireaux, les Condylomes, le Marisca, le Fic ou Ficosis, le Thymus, les Cors aux Pieds, les Cornes. Toutes ces Tumeurs sont produites par une Lymphe épaissie.

ARTICLE PREMIER.

Du Cancer.

LE Cancer est une Tumeur dure, ronde, inégale, souvent douloureuse, ordinairement immobile, de couleur livide, noirâtre ou plombée, environnée de Vaisseaux gonflés, tortus, variqueux, qui représentent en quelque maniére les Pieds d'une Ecrevisse ou d'un Cancre, appellé en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris son nom. On la divise en *Cancer occulte*, & en *Cancer manifeste* ou *ulcéré*.

Le Cancer occulte commence d'abord par une petite Tumeur presque indolente, grosse comme un Pois ou

comme une Noisette, qui ne change point la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois cachée & comme assoupie plusieurs années sans faire de progrés, autant que l'Humeur qui la cause, reste sans mouvement & sans action. Mais quand le Virus dont cette Humeur est chargée commence à se déveloper, le Cancer qui n'étoit au commencement qu'une petite Tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse Tumeur ronde, plombée, dont la superficie est inégale. Elle est ordinairement accompagnée d'une grande douleur avec élancement, en conséquence des irritations que les Sels corrosifs font sur les Fibres nerveuses. Enfin le Virus entiérement dévelopé & mis en liberté, ronge, déchire la peau & cause extérieurement une solution de continuité, qui fait changer le Cancer occulte en Cancer ulcéré, d'où il sort une matiére sordide, gluante, quelquefois jaunâtre, sanguinolente, ichoreuse; quelquefois lymphatique, & qui exhale une odeur d'une puanteur insupportable.

Quoique le Cancer puisse occuper

toutes les parties du Corps, il vient plus ordinairement aux Mammelles; aux Aiſſelles, aux Parotides, aux Lévres, au Nez, aux Parties naturelles, à l'Anus, & attaque plus ſouvent les Femmes que les Hommes, à cauſe de leur vie ſédentaire, de la délicateſſe de leurs Vaiſſeaux, & du long ſéjour des Humeurs, attendu qu'elles tranſpirent moins.

La ſituation du Cancer doit faire juger que ſon ſiége ordinaire eſt dans les Glandes, & que par conſéquent il reconnoit pour cauſe une Lymphe arrêtée, épaiſſie & endurcie par ſa mauvaiſe qualité & par l'inaction des Solides ſur les Liquides: auſſi a-t-il beaucoup de rapport avec le Skirrhe; il n'en différe qu'en ce que l'Humeur qui le produit, eſt plus ſaline. Souvent même le Skirrhe dégénére en Cancer, lorſque ſes Sels ſont mis en mouvement & qu'ils ſe dévelopent. Quand par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles les Solides ſont irrités, & que le Sang devient acre, l'Humeur en eſt agitée & échauffée; ſes parties aqueuſes & volatiles ſe diſſipent, & par ce moyen les Sels

qui y dominent, ont occaſion de s'approcher, de groſſir, de devenir plus corroſifs; de même qu'un Sel ou un Eſprit corroſif étendu dans beaucoup d'eau qui le rendoit inſenſible, devient plus groſſier & plus corroſif, à meſure que l'eau s'évapore. Les Sels de la Lymphe qui produit le Cancer, ayant acquis plus de maſſe & d'acrimonie, animés d'ailleurs par les oſcillations des Fibres & par la chaleur du Sang artériel qui heurte continuellement contre la Tumeur, & délayés peu à peu par la Lymphe qui en arroſe les bords, (ſemblables aux parties aiguës & tranchantes de l'Eau forte ou de l'Eau régale,) ils rongent & déchirent le tiſſu de la Glande & de la Peau, & le Cancer occulte devient un ulcére ſordide, puant, inégal, avec des bords calleux, gonflés, renverſés, noirâtres, horribles à voir. Il s'éléve quelquefois dans tout l'ulcére des *Fungus*, c'eſt-à dire, des eſpéces de chairs qui repréſentent des Champignons, ſeuls ou entaſſés les uns ſur les autres en maniére de rochers. Souvent auſſi le Cancer fait tant de progrès, que les chairs des en-

virons de la Tumeur, tombent en pourriture; les Vaiſſeaux ſanguins en ſont rongés, & il ſurvient des Hémorragies conſidérables. Dans les Cancers des Mammelles on a vu quelquefois les Muſcles tout conſumés, la Plévre rongée, & la Poitrine ouverte, en ſorte qu'on appercevoit le mouvement du Cœur & des Poumons.

Ce n'eſt point pour en impoſer, que nous ſuppoſons des Sels corroſifs dans le Cancer. On ne peut pas douter que la maſſe du Sang, même dans ſon état naturel, ne contienne beaucoup de parties ſalines, qui lui ſont fournies par les Alimens; car ceux qui ne ſont point ſalés, ſont fades, déſagréables & indigeſtes. Nous avons des preuves certaines que les Sels, dont ils ſont chargés, paſſent dans le Sang avec le Chyle. Il eſt facile de s'en convaincre par l'examen & l'analyſe naturelle ou Chymique de la Bile, de l'Urine, du Lait, de la matiére de la Tranſpiration, du Cérumen des Oreilles & des autres Humeurs qui ſe ſéparent de ce Liquide. La chair même & les os, quoique nourris d'une

Lymphe presque insipide, en fournissent beaucoup par la distillation. Ces Sels se manifestent encore davantage dans l'état contre-nature. La Bile ærugineuse que les Malades, attaqués d'un Cholera morbus, rendent par la bouche, est quelquefois si corrosive, qu'elle ronge en peu de tems le Cuivre, & le convertit en Verdet. La Lymphe qui s'écoule dans le Coryza & dans l'Epiphora, a souvent tant d'acrimonie, qu'elle ulcére la peau où elle passe. L'Urine dans la Dysurie & dans la Strangurie, est ordinairement si acre, qu'elle excorie l'Uréthre & le Sphyncter de la Vessie. Les crudités acides, source de quantité de Maladies, envoient à la Bouche des aigreurs qui agacent les dents. On ne peut donc pas nier qu'il n'y ait dans les parties solides & liquides de notre Corps, des sels qui sont ou qui peuvent devenir corrosifs, & que la Lymphe qui en est le Menstrue & le Véhicule n'en soit chargée, lorsque la nature ne peut s'en débarrasser par les sécrétions. Il est vrai que ces Sels étendus dans toute sa masse & envelopés de parties rameuses & sul-

phureuſes, y ſont preſque inſenſibles: mais ſi l'on fait attention à cette quantité prodigieuſe de Lymphe qui paſſe par une Glande ou une partie obſtruée, pendant le long accroiſſement d'un Cancer, on n'aura pas de peine à croire que ces Sels s'entaſſent peu à peu dans le Sédiment qu'elle y dépoſe; & qu'aſſemblés & réunis dans peu d'eſpace ils deviennent plus groſſiers, plus corroſifs & en état, lorſqu'ils ſont mis en action, de produire les funeſtes ſymptomes qui accompagnent cette Maladie.

Les cauſes antécédentes du Cancer, ſont internes ou externes. Les internes ſont l'altération & la mauvaiſe diſpoſition des Liqueurs qui ſe ſéparent de la maſſe du Sang, & qui n'ont pas été aſſez broyées, aſſez atténueés par la vertu ſyſtaltique des Vaiſſeaux. C'eſt pourquoi cette Maladie attaque ordinairement les Atrabilaires, dont le Sang eſt chargé d'une Bile réſineuſe, & d'un Tartre acre & groſſier; les Femmes qui ont ſouffert une longue ſuppreſſion des Menſtrues,ou auxquelles cette évacuation naturelle ceſſe; les perſonnes en qui les Hémorrhoï-

des, qui avoient coutume de fluer depuis longtems, se sont arrêtées; ou qui ont été longtems affligées de Fiévres quartes. Les causes externes sont un coup, une chute, une compression qui dérange le Diamétre des Vaisseaux & donne lieu à la Lymphe de s'arrêter; un long usage de Remédes répercussifs ou huileux, qui retardent le cours de Humeurs, bouchent les pores de la peau & s'opposent à la transpiration; des résolutifs trop violens dont l'effet est de dissiper les parties aqueuses & subtiles de la matiére qui forme une obstruction skirrheuse; de rapprocher ses Sels, de les rendre plus corrosifs, ou d'augmenter le ressort des Solides, de donner trop de mouvement au Sang & à la Lymphe, qui arrosent la circonférence d'un Skirrhe, & de les obliger de mettre en action les Sels qui s'y sont fixés. Enfin le vice ou le mauvais usage de la plupart des six choses non-naturelles, doivent être regardés comme des causes extérieures & procatarctiques de cette fâcheuse Maladie.

L'inégalité du Cancer vient du gon-

flement irrégulier des Vaiſſeaux de la partie obſtruée, ou de ce que la Tumeur eſt compoſée de pluſieurs Glandes inégalement gonflées. La douleur qui eſt ordinaire au Cancer, eſt l'effet des irritations & des divulſions que ſouffrent les Fibres nerveuſes; cependant les Nerfs ſont quelquefois ſi comprimés, qu'ils ne reçoivent aucun ébranlement, ou que leurs irritations ne peuvent être tranſmiſes au Cerveau, ce qui rend la Tumeur indolente; ou bien l'endurciſſement de la matiére eſt ſi conſidérable, que les Sels coagulés, & embarraſſés dans des parties ſéches, ſulphureuſes & groſſiéres, reſtent longtems ſans action. La lividité du Cancer occulte dépend d'un Sang qui croupit & s'épaiſſit dans les Tuyaux capillaires de la peau, par la compreſſion que ſouffrent les Vaiſſeaux ſanguins; c'eſt auſſi cette compreſſion qui fait que le Sang ne pouvant être repris par les Veines à proportion qu'il eſt porté par les Artéres, rend les Vaiſſeaux, dont le Cancer eſt entouré, gonflés, variqueux & ſemblables à des pates d'Ecreviſſe.

Dans le Cancer ulcéré, les bords ſont tuméfiés & renverſés. La peau qui eſt extrêmement tendue, faiſant effort ſur la chair, la comprime & l'oblige de monter à la circonférence de l'Ulcére, au-deſſus de ſa ſurface naturelle. L'attouchement de l'air peut auſſi y contribuer, en cauſant une corrugation aux Fibres, d'où réſulte une Phlogoſe qui rend les chairs gonflées, poreuſes & noirâtres, dans leſquelles les rayons de la lumiére ſont abſorbés. Ces chairs ſont baveuſes, à cauſe que la Lymphe nourriciére ſuinte facilement par les extrémités des tuyaux corrodés. Elles jettent une matiére tantôt ſéreuſe & liquide, tantôt gluante, épaiſſe, noirâtre ou jaunâtre, mais toujours fœtide, acre & rongeante, ſuivant que les Sels & les Soufres ſont plus ou moins exaltés & dévelopés.

La Fievre qui accompagne le Cancer ulcéré, vient d'un reflux de Lymphe purulente, qui agite le Sang & irrite les Tuniques nerveuſes des Artéres. On a vu quelquefois des Vers dans les Cancers ulcérés, qui ſont plutôt l'effet que la cauſe de la Ma-

ladie. Ils viennent le plus ſouvent des petits œufs d'inſectes, dont les differens Topiques qu'on emploie, ſe trouvent charges, ils peuvent auſſi s'être rencontrés dans les alimens, être portés à l'Ulcére par la voie de la circulation, & y trouver une chaleur humide propre à les faire éclore. On a ouvert des abſcès qui en étoient remplis.

Le Diagnoſtic du Cancer s'établit ſur ſa définition & ſur ſes ſymptomes.

Le Pronoſtic ne peut être que très-fâcheux; la diſpoſition du Sang eſt preſque toujours ſi mauvaiſe dans ceux qui ſont attaqués de cette Maladie, qu'elle eſt ordinairement incurable. Souvent les Remédes tant internes qu'externes irritent le mal, plutôt que de le guérir. En agitant les Solides & mettant en mouvement les Sels de la Lymphe coagulée, d'un Cancer occulte, on en fait un Cancer ulcéré, qui eſt beaucoup plus dangereux; ce qui a fait dire à Hyppocrate qu'il valoit mieux ne point toucher au Cancer occulte. Voy Aph. 38. Sect. 6. Auſſi arrive-t-il fréquem-

ment que ceux qu'on a voulu guérir, ou qu'on a même guéris, vivent beaucoup moins que ceux qui n'ont fait aucun Remède. Le Cancer de la Matrice, des Inteſtins, du Palais, n'admet point de guériſon. Celui qui attaque le Viſage eſt très-dangereux. Les Anciens l'appelloient *Noli me tangere.* L'application des Remèdes le fait ſouvent ulcérer, & le rend plus malin; il s'étend, il gagne les Yeux, le Nez, les Lèvres, & devient ordinairement incurable. Le Cancer fort douloureux eſt plus à craindre que celui qui ne l'eſt pas. En effet la douleur entretient une Fièvre lente qui conſume le Malade. Elle prouve que le Sang eſt chargé d'une plus grande quantité de Molécules ſalines, & que celles qui ſont dans la Tumeur, ont plus d'acrimonie. Le Cancer qui vient de cauſe interne, eſt plus difficile à guérir que celui qui doit ſa naiſſance à une cauſe externe: dans celui-ci la conſtitution du Sang n'eſt pas ſi mauvaiſe, on le porte quelquefois des vingt & trente années ſans incommodité. Souvent il peut ſe réſoudre ou être extirpé ſans de fâcheuſes ſuites

particuliérement quand il occupe des parties glanduleuses & mobiles, & qu'il n'est point adhérent aux os ou aux cartillages.

Cure. Il y auroit deux Indications à remplir pour parvenir à la guérison du Cancer occulte. La premiere seroit d'atténuer, de ramollir, de fondre & de résoudre la Lymphe endurcie dans la Tumeur. La seconde, de rendre plus fluides les Humeurs qui en arrosent la circonférence, pour faciliter leur cours. Mais la premiére Indication n'a guére lieu, elle seroit presque toujours suivie d'une dissolution, d'un dévelopement & d'une exaltation des Sels, qui produiroient de fâcheux symptomes. Il faut donc s'attacher à la seconde, d'autant plus qu'elle ne s'éloigne pas de la premiére. Si le Cancer est récent, mobile, sans adhérence, & que le Malade soit d'un bon tempérament, on peut en espérer la guérison par des Remédes internes & externes, ou du moins on peut réussir à calmer les fâcheux accidens qui l'accompagnent.

On commencera par la saignée, pour diminuer l'engorgement des Vaisseaux

ſeaux voiſins de la Tumeur. On la rëïtérera, en cas qu'il y ait des ſignes de Pléthore. Si les Hémorrhoïdes ou les Menſtrues ſont ſupprimés, on viendra à la ſaignée du Pied après celle du Bras. Cependant l'on preſcrira des Apozémes ou des Bouillons rafraichiſſans, légérement apéritifs. Par exemple.

℞ *Racines de Nymphea, deux onces; de Fraiſier, une once; d'Althea & de Polypode concaſſé, de chacune demi-once; Epithyme, une dragme; feuilles de Fumeterre, d'Adiantum nigrum, de Laitue & de Pourpier, de chacune une poignée.* Faites bouillir le tout ſelon l'Art dans quatre livres d'eau réduites à trois, ajoutant ſur la fin ſoixante Cloportes. On partagera la Colature en ſix priſes, chacune deſquelles on édulcorera avec demi-once de ſyrop de Nymphéa ou de Capillaires, ſuivant l'Indication. On en prendra une de quatre heures en quatre heures pendant quinze ou vingt jours. Au lieu d'Apozémes on peut faire la Décoction avec un mor-

ceau de rouelle de Veau pour en faire des Bouillons. Si le Malade ſe dégoutoit des Apozémes & des Bouillons, on pourroit ſubſtituer le petit lait altéré d'une poignée de Fumeterre & d'une dragme d'Epithyme avec un peu de Sucre.

En même-tems on aura ſoin de purger l'Humeur atrabilaire, par de doux Mélanagogues ſouvent réïtérés, pour évacuer peu à peu & à pluſieurs repriſes, ce qui ne pourroit ſe vuider tout d'un coup ſans cauſer trop d'agitation. Cette indication peut ſe remplir en ajoutant dans deux priſes d'Apozéme, trois dragmes de follicules de Séné, & dans la Colature on mêlera deux onces de ſyrop de Pommes composé. Le Malade prendra ces deux priſes le matin à une heure d'intervalle l'une de l'autre, tous les quatre jours. Ou l'on preſcrira une Teinture d'une once de Caſſe mondée, deux onces de Manne & deux dragmes de Sel de Seignette pour deux verres.

Il eſt bon d'ordonner le Bain domeſtique pendant l'uſage des Apozémes ou des Bouillons, excepté les jours de purgation. On peut auſſi employer utilement les Bouillons d'Ecreviſſes, de Grenouilles, de Vipéres, les Eaux de Forges, ou autres Eaux minérales ferrugineuſes. Après cela on donnera ſoir & matin un Bol abſorbant, composé de Corail & d'yeux d'Ecreviſſes, de chacun douze grains; Cloportes, huit grains; Æthiops minéral, ſix grains; le tout incorporé dans ſuffiſante quantité de ſyrop de Karabé, On évitera la Rhubarbe, le Jalap, le Kinkina, ou tout autre abſorbant & apéritif capable d'irriter les Solides & d'échauffer la maſſe du Sang, crainte de mettre en mouvement l'humeur du Cancer. On peut encore ſe ſervir de Diaphorétique minéral, de Perles préparées, de Craie bien lavée, du Succin. On preſcrira pour boiſſon ordinaire, une Ptiſane faite avec l'Orge & les Capillaires, dans laquelle on jettera trois ou quatre fois un Amalgame tout chaud de Saturne & de Mercure. On réïtérera ſucceſſivement tous ces Remédes. On paſſera enſuite

à l'uſage du lait d'Aneſſe. Si le Malade pouvoit bien digérer le lait, on ordonneroit celui de Vache pour toute nourriture. S'il paſſoit des nuits inquiétes & ſans dormir, on lui feroit prendre le ſoir demi-once de ſyrop de Diacode, ou un grain de Laudanum dans un Véhicule convenable, augmentant la doſe du Narcotique ſuivant l'effet. S'il étoit phlegmatique & cacochyme, on pourroit lui faire uſer des Apozémes ſuivans.

℞ *Polypode de Chéne, demi-once; têtes de Pavot blanc avec les ſemences, au nombre de trois; Raiſins ſecs, une once & demie; fleurs d'Althæa & de Coquelico, de chacune une poignée.* Faites infuſer & cuire le tout ſelon l'Art dans trois chopines d'eau, ajoutant ſur la fin deux dragmes de Régliſſe; pour en faire un Apozéme, dont la doſe ſera un verre tiéde trois fois par jour.

On pourra par le moyen de ces Remédes adoucir l'acrimonie des Humeurs, rendre les Fibres ſouples, flexibles, & par conſéquent moins

ſuſceptibles des irritations & des divulſions auxquelles elles ſont expoſées. Le Malade doit éviter tous les Alimens groſſiers, terreſtres, acres, ſalés ou poivrés, & les Liqueurs ardentes. Il reſpirera un air pur & ſubtil. Il éloignera de ſon eſprit toutes les paſſions.

A l'égard des Topiques, il ne faut ſe ſervir que de ceux qui ſont capables d'adoucir l'humeur farouche du Cancer, & éviter tous ceux qui pourroient la mettre en mouvement. La Laine graſſe, le Plomb, la Céruſe, la Litharge, le Pompholyx, la Tuthie, la poudre d'Ecreviſſes, de Grenouilles vertes, la Morelle, la Belladona, la Cigue, la Juſquiame, ou le ſuc de ces herbes, ſont convenables; ils abſorbent, adouciſſent & brident les Sels corroſifs de la Lymphe, & par ce moyen ils s'oppoſent au progrès ou à l'irritation du Cancer. De tous ces Remédes on peut faire différentes compoſitions. Par exemple.

℞. *Litharge d'or, une once; Sucs de Morelle & de Plantain, de chacun*

deux onces ; Agitez-les longtems dans un Mortier de plomb ; ajoutez-y huile rosat, deux onces ; Tuthie préparée, Plomb brulé & lavé, de chacun deux dragmes. Continuez d'agiter longtems le tout ensemble pour le réduire en Onguent.

Si tous ces Remédes sont inutiles, il faut en venir à l'opération, qui est le plus sûr & le plus prompt moyen qu'on puisse employer, pourvu que le Cancer soit dans une partie qui permette l'extirpation ; qu'il ne soit point adhérent & attaché par de gros Vaisseaux gonflés, ou par des fusées de Glandes Skirrheuses, & que le Malade soit d'ailleurs bien constitué. On emportera donc entiérement la Tumeur avec le Fer, de la maniére qu'il sera expliqué dans le livre des Opérations.

Pour le Cancer ulcéré, les Remédes internes dont nous avons parlé sont convenables. On lavera l'Ulcére avec du lait d'Anesse, du petit lait de Chévre, de l'eau de Forges, de l'eau de Morelle, de Plantain, de

Frais de Grenouille, ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de Bouillon blanc. Si la douleur eſt vive, on y ajoutera du Solanum ſomnifére. On eſtime auſſi la Décoction de Souci des Vignes; on y met enſuite de la poudre de Plomb, ſeule ou incorporée avec l'huile d'œufs. La poudre d'Ecreviſſes eſt encore bonne; ainſi que le Cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile roſat, deux onces. Faites-y fondre ſix onces de Cire blanche, ajoutez-y du Sperme de Baleine, deux dragmes; Plomb brulé, demi-once.* Agitez le tout pendant ſix heures dans un Mortier de plomb. On fera bien de mettre par-deſſus les Plumaceaux chargés de ce Cérat, un Cataplâme de feuilles de Cigue, de Juſquiame & de Belladona pilées enſemble. On ne mettra rien ſur les côtés de l'Ulcére, qui puiſſe empêcher la tranſpiration; on ſe contentera du Cataplâme ci-deſſus, ou de compreſſes trempées dans le Vin chaud altéré de feuilles & de fleurs de

Bouillon blanc. On peut par intervalles déterger l'Ulcére & réprimer les chairs baveuſes avec l'eau ſuivante.

℞ *Arſenic blanc pulvériſé, deux dragmes; Chaux vive, demi-livre. Mêlez & verſez deſſus de l'eau chaude, trois livres.* Agitez de tems en tems la matiére juſqu'à ce que l'ébullition ſoit finie. Laiſſez repoſer l'eau & la filtrez. Pour appaiſer les douleurs, on pourroit y ajouter de l'Opium. Quelques Praticiens eſtiment une Poudre ou eſpéce de Précipité, auquel on donne le nom de *Mumie minérale de Paracelſe.* Il ſe prépare ainſi.

℞ *Plomb d'Angleterre, demi-livre. Faites le fondre; retirez-le du feu, & quand il eſt prêt de ſe figer, faites-y un trou avec une baguette de Fer dans le milieu, mettez-y du Mercure crud, bien purifié & chauffé dans un Creuſet, trois livres. Remettez la matiére ſur le feu; il ſe fera un Amalgame. Verſez cet Amalgame*

chaud dans une bouteille de terre ou de grez chaude, qui tienne environ trois ou quatre pintes ; bouchez-la exactement & la secouez fortement & longtems en la réchauffant souvent sur le feu. Au bout d'une heure ou deux on vuidera l'Amalgame & on séparera la poudre noire ; on remettra l'Amalgame dans la bouteille, qu'on secouera & chauffera comme ci-devant, jusqu'à ce qu'on ait assez de poudre. On en peut faire deux livres par jour. Mettez environ demi-livre de cette poudre dans un Matras à long cou, gros comme le poing, bouchez-le légérement & le chauffez sur un Réchaud à nud, le secouant continuellement. La poudre deviendra grise, ensuite jaune. Si l'on continuoit, elle deviendroit rouge ; mais elle est meilleure jaune. On mêle une dragme de cette poudre dans une once d'Onguent convenable, & on en applique avec de la Charpie.

Si le Cancer ulcéré est mobile, peu étendu, il est plus à propos de l'extirper comme le Cancer occulte, pourvu

que le Malade ne ſoit pas trop cacochyme. Lorſqu'on veut conſumer les chairs ſuperflues, ou les petits Cancers qu'on ne peut extirper, on ſe ſervira de l'Eſcarotique de M. Alliot, Médecin. On peut le préparer de la maniére ſuivante.

℞ *Orpiment ou Réalgar en poudre ſubtile, autant qu'on voudra; diſſolvez-le dans ſuffiſante quantité de Liqueur de Tartre & de Nitre fixe, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de Tartre & de Nitre fixés par le Charbon. Verſez ſur cette diſſolution goutte à goutte de la Liqueur de Saturne. Il ſe fera un Précipité, que vous laverez pluſieurs fois dans l'eau commune. Edulcorez ce Précipité avec de l'Eſprit de Vin, que vous ferez bruler deſſus ſept fois. Enſuite diſſolvez du Laudanum dans d'autre Eſprit de vin, & le faites encore bruler ſur le Précipité.* C'eſt un Eſcarotique qui agit ſans douleur. On en ſaupoudre les bords du Cancer & les chairs fongueuſes. Quand elles ſont conſumées, & que la calloſité eſt détruite, on panſe l'Ulcére avec le

Digeſtif ordinaire, ou le Baume d'Arceus, ou le Cérat dont nous avons parlé.

Pendant toute la Cure on aura ſoin d'entretenir le Ventre libre par des lavemens émolliens, & l'on nourrira le Malade d'Alimens doux, faciles à digérer; tels que ſont les Crêmes de Ris, d'Orge, de Vermichel, de Gruau; les œufs au lait faits au Bain-Marie, ou autres ſemblables.

ARTICLE DEUXIÉME.

Des Ecrouelles.

LEs Ecrouelles, ou Scrophules, appellées vulgairement *Humeurs froides*, en latin, *Strumæ*, *Scrophulæ*, ſont des Tumeurs skirrheuſes, dures, ſouvent indolentes, qui ſe forment peu à peu dans les Glandes conglobées, principalement dans celles du Cou, des Aiſſelles, des Aines, aux Jarrets, aux Bras & aux Poignets. On les appelle Scrophules, du mot latin

Scropha, Truie, parce que cet animal eſt ſujet à avoir de pareilles Tumeurs ſous la Gorge.

On met encore au rang des Maladies ſcrophuleuſes, les Tumeurs froides qui ſe forment aux jointures, & ſur les Os; comme aux Pieds, aux Genoux, aux Coudes, aux Mains, & particuliérement aux Doigts; ainſi que la plupart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent peu à peu ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'Abſcès, de carie & de gonflement dans les Os, ſur-tout aux Apophyſes & aux Epiphyſes. De ce nombre eſt auſſi l'Œdême qui fait enfler inſenſiblement les Bras, les Pieds & les Jambes, principalement vers les Articles; Œdême particulier dont la cauſe ne conſiſte pas dans une Lymphe ſéreuſe qui relâche les parties, mais dans une eſpéce de Gelée ou de Lymphe épaiſſie qui les rend extrêmement tendues, ſans que l'impreſſion du doigt y reſte. Quelquefois la Tumeur œdémateuſe ſe fixe au Genou, qui groſſit peu à peu avec rougeur, chaleur & douleur, tandis que la Jambe & la Cuiſſe deviennent

extraordinairement maigres, & que tout le Corps eſt conſumé par une Fiévre lente. Enfin les Ulcéres fiſtuleux, le Rachitis, la Teigne, le Cancer, le Goêtre, & pluſieurs autres Maladies, dépendent auſſi fort ſouvent d'un Virus ſcrophuleux, comme nous dirons dans la ſuite.

Les Ecrouelles ſont bénignes ou malignes. Les bénignes durent ſouvent fort longtems ſans cauſer d'accidens fâcheux, & cédent quelquefois ſans peine aux Remédes convenables. Les malignes tiennent de la nature du Cancer, & ſont ordinairement incurables.

Les Glandes du Cou & des autres parties extérieures ne ſont pas les ſeules qui ſoient attaquées de ce mal. Celles du Méſentére le ſont auſſi presque toujours. L'ouverture de ceux qui ſont morts d'Ecrouelles, le confirme. Souvent même la Maladie commence par ce Viſcére, & quelquefois la Rate, le Foie, la Matrice, & pluſieurs autres parties internes, ſont ſcrophuleuſes. On n'aura pas de peine à le concevoir, ſi l'on fait attention que la Lymphe, dont le vice eſt la cauſe

des Ecrouelles, circule par tout le Corps, pour ſe rendre en trois endroits differens; car une partie vient de la Tête & des Bras, après avoir paſſé par une infinité de Glandes conglobées, & ſe rend de chaque côté dans la Veine jugulaire & dans la ſouclaviére. L'autre arroſe le dehors & le dedans de la Poitrine, & ſe dépoſe d'eſpace en eſpace dans le canal Thorachique. La troiſiéme enfin vient des parties inférieures, & de tous les Viſcéres du Bas-ventre, & ſe jette dans le réſervoir du Chyle. Quel nombre d'accidens cette Lymphe n'eſt-elle donc pas capable de cauſer, ſi elle vient à s'épaiſſir par un Virus ſcrophuleux, puiſque la quantité de Glandes & de parties qu'elle eſt obligée de traverſer, eſt preſque infinie; qu'elle y peut contracter des engorgemens funeſtes, & livrer aux effets de ſon mauvais caractére tantôt les Glandes du Cou, des Aiſſelles, de l'Œſophage, de la Trachée-artére, des Aines & des Articles, tantôt le Méſentére, le Foie, la Rate, la Matrice, les Poumons, le Cerveau, &c. où elle peut pro-

duire des Tumeurs skirrheuſes, des Cancers incurables, des Fluxions opiniâtres, des Squinancies dangereuſes, des Ophthalmies rebelles, des Abſcès malins, des Ulcéres fiſtuleux, des Phthiſies mortelles, de Epilepſies terribles, & pluſieurs autres maux Chroniques, qui ne ſeront que des ſymptomes cachés de cette cruelle Maladie.

Comme les Glandes, qui ſont le ſiége ordinaire des Ecrouelles, ſont des organes deſtinés à donner paſſage, à filtrer ou à perfectionner la Lymphe; on peut établir ſon épaiſſiſſement pour cauſe prochaine de cette Maladie, d'autant plus que de toutes les Humeurs du Corps, il n'y en a point qui s'épaiſſiſſe plus facilement. Les Concrétions polypeuſes du Cœur nous en fourniſſent une preuve. Cette diſpoſition vient de ce que l'Humeur eſt chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes & rameuſes, qui la font épaiſſir comme une blanc d'œuf quand elle eſt expoſée ſur le feu, à la différence de la ſéroſité qui ne laiſſe aucun ſédiment, lorſqu'on l'a fait évaporer. D'ailleurs les Tumeurs ſcro-

phuleuſes ſont blanches, ſans douleur & ſans chaleur au commencement, & leur dureté eſt preſque ſemblable à celle du Skirrhe qui ſe forme dans les Glandes; effets qui ne peuvent procéder que de l'épaiſſiſſement de la Lymphe. Or cette Humeur ne s'épaiſſit pas ſeulement en ce cas par la foibleſſe du reſſort des Solides qui la laiſſent croupir, par la diſſipation de ſes parties aqueuſes & volatiles dans ſes *Staſes*, ou par l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles; mais auſſi parce qu'elle eſt altérée par un Virus particulier à cette Maladie, qui la caractériſe & la rend différente des autres Tumeurs skirrheuſes. Ce Virus ſcrophuleux ne peut être vraiſemblablement, du moins dans les Ecrouelles malignes, qu'un Virus vérolique invétéré & dégénéré de ſa premiére qualité, puiſqu'on obſerve que ceux qui ont eu des maux vénériens, font des Enfans ſcrophuleux, & que les Enfans nés avant que leurs parens en fuſſent infectés, ne ſont point attaqués d'Ecrouelles, d'où l'on doit conclure que le ferment ſcrophuleux eſt d'une nature acide, ſalée

comme le Virus vénérien. Il eſt cependant un peu différent, il ne céde pas auſſi facilement que celui de la Vérole à l'action du Mercure; ce qui vient de ce que le Virus vénérien qui dégénére en Virus ſcrophuleux, à force de ſéjourner dans la maſſe des Humeurs, à le tems de s'allier avec d'autres parties ſalines & groſſiéres, qui le rendent trop maſſif pour pouvoir être pénétré par le Mercure. Il n'eſt donc pas étonnant que ceux qui ont gardé longtems la Vérole, & qui en ont été guéris en apparence, faſſent des Enfans ſcrophuleux. N'a-t-on pas lieu de croire que les Ecrouelles ne ſont ſi familiéres chez les Eſpagnols, que parce qu'ils négligent le plus ſouvent de ſe faire guérir des maladies vénériennes. Dans leur climat les ſymptomes en ſont ſi légers & ſi ſupportables, qu'ils ne les empêchent pas de vieillir, ni de vaquer à leurs affaires.

Les cauſes auxiliaires de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, ſont un air marécageux, froid, épais & groſſier; des exhalaiſons Vitrioliques qui s'élévent des terres remuées; le long uſage

des alimens visqueux & indigestes; les viandes noires, salées & fumées; les fruits verds; le Laitage; les Confitures; les eaux crues, bourbeuses, nébuleuses; le lait d'une nourrice cacochyme ou trop vieille pour un Enfant de Parens jeunes. Enfin tout ce qui peut communiquer au Sang & à la Lymphe des parties visqueuses, grossiéres, salines & acides, contribue à leur épaississement & à la naissance des Ecrouelles; & si ceux qui habitent les Alpes sont plus sujets à cette Maladie que les autres Peuples, on doit en attribuer la cause aux eaux de neige qu'ils boivent, qui sont chargées d'un Nitre grossier, ou de particules roides & dures, très-propres à donner de la consistence à la Lymphe.

On remarque que les Ecrouelles attaquent le plus souvent les personnes qui ont la peau la plus douce & la plus blanche. Il semble que la beauté soit un symptome ou un appanage de cette Maladie; parce que la Lymphe dans ces sujets est plus sulphureuse & plus propre à se coaguler. Les Enfans qui têtent des nourrices enceintes, dont le lait est par consé-

quent chargé d'une Lymphe grosſiére ; les Filles qui ont les pâles couleurs, & qui ne ſont point réglées ; les jeunes perſonnes qui ſont ſcorbutiques, ou qui ménent une vie oiſive & ſédentaire, & qui ſont d'un tempérament phlegmatique, ont beaucoup de diſpoſition aux ſcrophules. Ce qui prouve manifeſtement que la groſſiéreté & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, donne occaſion aux obſtructions ſcrophuleuſes.

Mais ſi toutes ces cauſes auxiliaires ſont ſimples, elles ne ſont pas ſuffiſantes pour engendrer les Ecrouelles ; elles ne ſont capables que de produire des Maladies différentes de celle-ci, ou des engorgemens paſſagers, ou tout au plus, ſi l'on veut, des Ecrouelles bénignes qui paroiſſent en peu de tems, & diſparoiſſent de même, & qui cédent facilement aux Remédes, ſans être ſujettes à ſe renouveller ; au lieu que les obſtructions qui procédent d'un véritable Virus ſcrophuleux, ſont très-opiniâtres & font des ravages étonnants ; car on peut regarder la cauſe particuliére des Ecrouelles comme une ſource inépui-

ſable de Maladies. Si l'on eſt aſſez heureux pour en faire diſparoître quelques accidens, on en voit ſouvent renaître d'autres qui ne ſont pas moins dangereux.

Nous pouvons donc accuſer pour cauſe principale de l'épaiſſiſſement de la Lymphe en cette occaſion, des Sels acides, ſeuls capables avec les Soufres de lui donner de la conſiſtence ; plutôt que des Sels acres ou alkali, qui en déchirant les parties ſulphureuſes, la rendroient plus fluide. Or cette Lymphe devenue épaiſſe & viſqueuſe, ne peut paſſer librement par les Vaiſſeaux lymphatiques de ces Glandes ; elle s'y engorge, elle les gonfle & les étend au-de-la de leur reſſort, qui eſt naturellement très-foible, étant proportionné à leur délicateſſe. Cette humeur ayant donc perdu ſa fluidité naturelle, & ne ſe trouvant plus ſoumiſe aux oſcillations de ſes Vaiſſeaux, eſt contrainte de s'y arrêter & de s'y amaſſer par congeſtion, parce qu'il en vient toujours de nouvelle qu'elle retient. Comme le plus fluide & le plus volatile s'échape toujours par des tuyaux colla-

téraux, ou ſe diſſipe par la chaleur de la partie, le plus terreſtre, le plus ſalin & le plus ſulphureux reſte dans la Glande, s'unit, s'amalgame & ſe convertit en une matiére dure, qui ſe trouvant étroitement embraſſée par la Membrane de la Glande, demeure longtems ſans ſe diſſoudre & ſans ſe faire ſentir: mais les ſecouſſes continuelles qu'elle ſouffre de la part des Artéres, & l'agitation que le Sang qui circule autour de la partie obſtruée, lui communique, ſoit qu'il ſe trouve plus ému par quelque cauſe interne, ou qu'il ſoit excité par une cauſe externe; ces ſecouſſes, dis-je, & cette agitation mettent enfin en mouvement quelques Molécules de la circonférence de la Tumeur. Ce mouvement s'étend ſucceſſivement jusqu'à celles du centre; alors toutes les parties ſalines ſe dévelopent, elles déchirent les parties ſulphureuſes qui leur ſervoient d'entraves, elles irritent toutes les Fibres, rendent la partie douloureuſe, & y attirent une fluxion qui favoriſe encore leur fonte. Ainſi la Tumeur devient rouge, s'enflamme & s'abſcéde, les Sels mis en

liberté, en rongent la ſubſtance & l'ulcérent.

Quand l'Humeur viciée s'embarraſſe ſous le perioſte, elle s'y amaſſe, s'endurcit, arrête le cours de toute celle qui s'y porte, & forme les Tumeurs ſcrophuleuſes des Os, ou ſi elle s'engage dans la ſubſtance des Os même, la ſérosité qui s'en ſépare, pénétre le tiſſu des cellules oſſeuſes, le relâche & le rend propre à recevoir une plus grande quantité de Lymphe nourriciére qui gonfle & fait croître les Os beaucoup au-de-là de leur état naturel; accident d'autant plus fréquent dans les Enfans, que le tiſſu de leurs Os eſt lâche & preſque cartilagineux. Lorſque les Sels de l'humeur arrêtée viennent à ſe développer, ils rongent & carient l'Os; de cette carie découle une ſérosité ſaline, qui relâche & corrode les chairs, & enſuite la peau, d'où réſulte un Ulcére: ou ſi quelques-uns de ces Sels tranſpirent au travers du tiſſu de l'Os relaché, ils cauſent au perioſte une irritation, qui jointe à la tenſion qu'il ſouffre, excite une douleur vive, ſuivie d'inflammation & d'abſcès.

Comme la ſubſtance des Apophyſes & des Epiphyſes eſt beaucoup plus poreuſe & plus cellulaire que celle du Corps de l'Os, elle s'imbibe plus facilement de Lymphe & de Séroſité, & par conſéquent elle ſe gonfle & groſſit plutôt que le Corps de l'Os, qui eſt plus ſerré & plus compacte. Ce qui arrive auſſi par la même raiſon dans le Rachitis. Une autre choſe qui contribue à cet accident, eſt le nombre infini de Glandes mucilagineuſes, qui ſe trouvent dans les articulations pour ſéparer la ſynovie, & dont l'obſtruction s'oppoſe au cours de la Lymphe: la ſéroſité même s'épanche ſur les ligamens, & les relâche quelquefois à un tel point, que les têtes des Os ſortent de leurs cavités.

Lorſque ce ſont les Glandes des Aiſſelles qui ſe trouvent obſtruées, la Lymphe à laquelle elle doivent donner paſſage, s'arrête non-ſeulement dans leur ſubſtance, mais auſſi dans tous les Vaiſſeaux lymphatiques qui y conduiſent cette Humeur. Celle qui vient des Bras & des Mammelles, ne pouvant continuer ſon cours,

s'arrête dans ces parties, y séjourne; distend leurs Vaisseaux & enfin produit un Œdême particulier aux Bras, qui les fait croître & grossir insensiblement; ou des Tumeurs aux Mammelles, qui dégénérent quelquefois en Cancer. On doit porter le même jugement sur l'obstruction des Glandes des autres parties, tant internes qu'externes; & l'on ne sera pas surpris s'il se forme des Tubercules skirrheux dans les Poumons, qui causent l'Asthme, la Phthisie, l'Hydropisie de Poitrine, quelquefois l'Hémoptysie; des Tumeurs dans l'Œsophage, qui génent la déglutition; des Fungus dans l'Estomac qui empêchent les Alimens de passer dans les Intestins, excitent des vomissemens opiniâtres, & font tomber le Malade dans le Marasme; des endurcissemens de Glandes dans le Sinus de la Dure-Mére, particuliérement dans le Longitudinal & dans le Plexus Choroïde, qui causent l'Epilepsie; des gonflemens dans la Glande pituitaire, & des engorgemens dans les Vaisseaux sanguins du Cerveau, qui donnent occasion à un épanchement de Lymphe, capa-
ble

ble de produire l'Hydrocéphale dans les Enfans. Enfin tous les Viscéres du Bas-ventre, & sur-tout le Mésentére, ne sont pas moins sujets à ces Tumeurs scrophuleuses, qui deviennent la source de plusieurs Maladies chroniques, telles que sont l'Hydropisie, la Passion cœliaque, le Flux hépatique, les Skirrhes du Foie, de la Rate, du Pancreas, des Intestins, de la Matrice, & quantité d'autres accidens dont la cause nous paroît souvent cachée.

Les Enfans sont quelquefois sujets l'hiver à une enflure des Lévres & des Joues, produite par le gonflement d'une infinité de petites Glandes, & de tous les Vaisseaux capillaires de ces parties; gonflement occasionné souvent par un Virus scrophuleux, qui épaissit la Lymphe dans ces endroits, d'autant plus facilement, qu'ils sont plus exposés au froid de l'air. Lorsque ce Virus épaissit les larmes & la chassie, il cause des Fistules lacrymales & des Ophthalmies, dans lesquelles les rebords des Paupiéres sont gonflés, rongés & ulcérés. Quand il coagule la Lymphe qui se porte aux

Yeux, il peut y produire des Taches, des Cataractes & la Goutte ſereine. Si la matiére de la tranſpiration acquiert plus de conſiſtence par ce Virus écrouelleux, elle s'engage dans les Glandes cutanées, & devenant corroſive par le dévelopement de ſes Sels, elle forme des Tubercules, des Galles, des Dartres, la Teigne & autres Maladies de la peau. Enfin le Cancer, le Goître, la Ranule, les Loupes & quantité d'autres Maladies, ſont ſouvent les effets d'un Virus ſcrophuleux; particuliérement quand il y a eu quelques-uns de la famille attaqués d'Ecrouelles ou qu'on a habité avec eux, car c'eſt un mal héréditaire & contagieux. Il n'y a donc point de parties dans le Corps humain, que les Ecrouelles ne puiſſent attaquer par des Tumeurs, des gonflemens, des Skirrhes, des Fluxions, des inflammations, des Abſcès & des Ulcéres.

La Fiévre lente accompagne preſque toujours cette Maladie. Elle dépend de deux cauſes, ou de l'embarras des Viſcéres, qui s'oppoſe à la ſécrétion des Humeurs excrémentitielles, & à la dépuration du Sang;

ou des Ulcéres tant internes qu'externes qui lui communiquent des matiéres purulentes, d'où ſuit une irritation du Cœur & des Artéres qui ſont obligés de redoubler leurs ſyſtoles. D'ailleurs la digeſtion des Alimens étant toujours troublée par le Suc digeſtif de l'Eſtomac qui participe du mauvais caractére de la Lymphe, il s'engendre des crudités qui altérent le Chyle, produiſent la Fiévre & ſes redoublemens.

Les Ecrouelles ſont des Tumeurs dures, parce que c'eſt une matiére épaiſſie & coagulée qui les produit. Elles ſont froides, parce qu'elles ſont cauſées par une Lymphe qui y reſte longtems ſans mouvement. Elles ſont d'abord indolentes, parce que les Sels y ſont ſans action, & que les Fibres nerveuſes ſont comprimées par la dureté de la matiére, ſans être irritées.

Diagnoſtic. Les Ecrouelles bénignes ſe connoiſſent en ce qu'elles ſont ſuperficielles, qu'elles ne ſoulévent pas beaucoup la peau, qu'elles n'en changent point la couleur, qu'en les touchant on ne trouve que des Glandes gonflées, peu dures, mobiles, ſans

adhérence & ſans douleur, & qu'elles ne ſont accompagnées d'aucun des fâcheux accidens que nous avons rapportés. Les Ecrouelles malignes ſe manifeſtent par la groſſeur de la Tumeur, par ſa dureté, & ſon adhérence, par la lividité ou la rougeur qui y ſurvient, par la douleur qu'on y ſent, par la calloſité des bords de l'Ulcére qui en réſulte; quand elles ſont venues à ſuppuration, par leur opiniâtreté à l'effet des Remédes, & par les funeſtes ſymptomes qui les accompagnent. On découvre que toutes les Maladies dont nous avons parlé, reconnoiſſent pour cauſe un Virus ſcrophuleux, quand on ſçait que les Parens ont eu des Maladies vénériennes, ou quand eux ou leurs autres Enfans ont été ou ſont attaqués d'Ecrouelles, ou lorſque les Malades ont habité avec des ſcrophuleux, ou que leur Maladie eſt accompagnée de Glandes gonflées & endurcies au Cou, aux Aiſſelles, aux Aines, ou de Tumeurs froides en d'autres parties du Corps.

Pronoſtic. Les Ecrouelles bénignes ou ſimples, peuvent ſe guérir dans

leur commencement par des Reme-des convenables, ſur-tout ſi elles oc-cupent les Glandes conglobées, ſi elles ſont mobiles, ſuperficielles, peu dures. Celles qui attaquent les Join-tures, les Tendons, les Ligamens, les Os; qui ſe trouvent près des gros Vaiſſeaux, ou compriment la Tra-chée-Artére, l'Œſophage, ſont très-fâcheuſes & très-difficiles à guérir. Les Ecrouelles internes ſont beaucoup plus dangereuſes que les externes; on n'y peut appliquer immédiatement aucun Reméde, & quand elles vien-nent à s'abſcéder, elles ſont incurables. On peut dire qu'il n'y a point de Ma-ladie chronique qui ſoit plus péril-leuſe & moins ſoumiſe à l'effet des Remédes que les Ecrouelles malignes; elles ſont ordinairement le fléau des Malades & l'opprobre des Médecins. Elles ſont pourtant plus ou moins fâ-cheuſes ſuivant les progrès qu'elles ont faits, les parties qu'elles attaquent & le tempérament des Malades. Elles font de grands ravages en ceux qui ſont bilieux ou mélancoliques; les Molécules tartareuſes dont leur Sang eſt chargé, s'uniſſent au Virus ſcro-

phuleux, le rendent encore plus corrosif, capable de carier les Os & de faire des Ulcéres fistuleux & chancreux. Les Ecrouelles accompagnées des fâcheuses Maladies dont nous avons fait mention, n'admettent tout au plus qu'une guérison palliative. Celles qui sont héréditaires, ou fomentées par le vice des Humeurs dans un tempérament cacochyme, ne cédent qu'avec beaucoup de peine; & souvent après les avoir guéries dans un endroit, elles renaissent avec plus de fureur dans un autre. Lorsqu'elles disparoissent d'elles-mêmes, elles sont à craindre; le Virus scrophuleux se remêlant avec le Sang, ne manque guére de se jetter sur les Poumons, sur le Mésentére ou sur quelqu'autre Viscére, & de causer des Abscès internes, une Fiévre lente ou quelqu'autre accident funeste. Les Ecrouelles ulcérées sont plus difficiles à guérir que celles qui ne le sont pas. Si elles deviennent fistuleuses ou chancreuses, on a lieu de douter de leur guérison.

Cure. L'Indication qu'on doit avoir dans la guérison des Ecrouelles, con-

fiste à diviser & atténuer la Lymphe grossiére & visqueuse, pour désopiler les Glandes & les autres parties obstruées; à briser, détruire ou évacuer ses Sels, ou du moins à les adoucir pour réprimer leur action. Dans cette vue l'on commencera par la saignée qu'on réitérera suivant le besoin; afin qu'en diminuant la masse des Humeurs, leur circulation devienne plus facile, & le ressort des Vaisseaux plus libre, plus capable d'agir sur les Liqueurs ralenties, & d'en accélérer le mouvement progressif. Deux jours aprés la derniére saignée, on ordonnera la purgation suivante.

℞ *Séné mondé ou ses Follicules, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Sel d'Absinthe, ou de Chicorée, demi-dragme; Coriandre, une pincée. Faites-les infuser dans huit onces de Décoction de Chiendent ou de feuilles de Chicorée sauvage; l'infusion faite, ajoutez-y une once de Manne, & mêlez dans la Colature une once de Syrop de Pommes composé, ou de Chicorée composé de Rhubarbe, ou de*

fleurs de Pêcher, ou de Roses composé avec le Séné & l'Agaric, ou de Nerprun.

Dès le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'usage des Bouillons apéritifs faits au Bain-Marie comme il suit.

℞ *Racines mondées de Persil, d'Asperges, d'Ache & d'Eryngium, de chacune demi-once; de celle d'Aunée, trois dragmes; feuilles de Chicorée sauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil & de Cresson, de chacune une poignée, & soixante Cloportes.* Mettez le tout avec demi-livre de chair de Mouton & un quartier de Volaille bien dégraissée, dans un Pot ou une Cucurbite de terre; versez dessus deux livres d'Eau de Riviére ou de Fontaine; lutez le couvercle avec de la Pâte, & mettez le Vaisseau dans un Chaudron plein d'eau que vous ferez bouillir pendant quatre heures. Passez ensuite le bouillon avec expression dans une serviette, &

divisez-le en deux, pour en faire prendre un le matin à jeun, & l'autre l'après-midi loin des Repas, mettant dans chacun en le prenant, une dragme de Teinture de Mars, ou un scrupule de Tartre Martial soluble. On en continuera l'usage pendant douze ou quinze jours, purgeant au milieu & à la fin, comme il a été prescrit, ou avec deux onces de Manne & deux dragmes de Sel d'Epson ou de Saignette fondus dans un de ces bouillons.

Si l'on veut retrancher la viande des bouillons, on peut les préparer en Apozémes, qu'on édulcorera avec du syrop des cinq racines.

Mais pour faciliter l'effet de ces bouillons ou de ces Apozémes, & les rendre plus efficaces, on joindra à leur usage les Bains domestiques d'eau douce; excepté les jours de purgation. Le Malade prendra son bouillon dans le Bain où il restera une heure, une heure & demie & même deux. S'il n'y a point de suppuration

interne il le ſupportera. Enſuite on preſcrira une Opiate apéritive, abſorbante & fondante, par exemple.

℞ *Æthiops minéral, une dragme & demie; Corne de Cerf calcinée philoſophiquement, Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun une dragme; Jalap, deux ſcrupules; Cloportes préparés, demi-dragme.* Incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de Syrop des cinq Racines. La doſe ſera de demi-dragme ou deux ſcrupules tous les matins à jeun dans du pain à chanter. Ou

℞ *Poudre contre les Ecrouelles d'Armand de Villeneuve, deux dragmes; Mercure doux, une dragme; Turbith, Jalap, de chacun demi-dragme.* Incorporez le tout dans du ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe. La doſe en eſt de demi-dragme. Ou

℞ *Limaille de Fer rouillée & porphyriſée deux dragmes; Rhubarbe, Mercure doux, de chacun une dragme; Jalap, Sel d'Abſinthe, de chacun de-*

mi-dragme. Faites-en une poudre dont la doſe ſera d'un ſcrupule dans une Pomme cuite ou dans quelque conſerve convenable, tous les matins, ou de deux jours l'un.

Quelques-uns font prendre l'Æthiops minéral ſeul pendant trois mois, le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, commençant par une doſe de dix ou douze grains qu'on augmente peu à peu juſqu'à un ſcrupule ou demi-dragme, & qu'on diminue enſuite juſqu'à la fin. On a guéri encore des Ecrouelleux en leur faiſant prendre la Panacée ſeule à la doſe de cinq ou ſix grains pendant huit jours de ſuite, les purgeant le neuviéme, recommençant la Panacée après quelques jours de repos, & la continuant pendant trois ou quatre mois de la même maniére, afin qu'elle n'excite point le flux de bouche. Si le Sujet eſt replet & phlegmatique, on joint à la Panacée moitié poudre de Vipéres ou de Diaphorétique minéral. Il faut inſiſter longtems ſur

l'usage de ces Remédes ; car cette Maladie céde difficilement à leur effet. On peut rendre cette poudre plus agréable en y ajoutant un peu de Sucre. Le Mercure est très-propre pour atténuer la Lymphe. S'il ne détruit pas absolument le Virus scrophuleux, du moins il l'éteint considérablement, parce que ce Virus est analogue à celui de la Vérole. Une Opiate encore bien fondante est celle qui suit.

℞ *Extrait de Rhubarbe, une dragme ; Trochisques de Myrrhe, Panacée, Tartre vitriolé, de chacun demi dragme ; Trochisque Alhandal, gomme Ammoniac, de chacun dix huit grains.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Teinture de Mars. Divisez-le en six doses, pour six jours de suite.

Les Filles qui ne sont pas réglées, ou dont la suppression des Menstrues a donné occasion à la naissance des Ecrouelles, peuvent user de l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars apéritif, deux dragmes; Trochiſques de Myrrhe, deux ſcrupules; Aloës ſuccotrin, un ſcrupule; Teinture de Mars ſuffiſante quantité.* La doſe en ſera de demi-ſcrupule.

On peut employer dans la Cure de cette Maladie la pierre d'Eponge calcinée, les Yeux d'Ecreviſſes, les Coraux, l'Antimoine diaphorétique, l'antihectique de Potérius & autres ſemblables Abſorbans. Quelques-uns, pour adoucir le Sang & la Lymphe, les rendre plus fluides & enlever les obſtructions du Méſentére, recommandent vingt gouttes d'Eſprit volatil aromatiqne huileux, ou autant de Teinture d'Antimoine dans un verre de Décoction des bois, tous les matins pendant deux mois. Scultet eſtime fort l'électuaire fait avec la poudre de Léſard & le Miel; on en prend la groſſeur d'une Muſcade tous les matins pendant un mois Reuſnerus ordonne comme un ſpécifique la Décoction de racine de Dompte-venin; il la faut continuer longtems.

Si par l'uſage de ces Remédes les Malades ſont échauffés & oppreſſés, on les ſaignera, & on leur fera prendre pendant huit ou dix jours ou même davantage, du petit lait dans lequel ou aura éteint pluſieurs fois un Fer rougi, & on les purgera à la fin. Enſuite on leur preſcrira des Bouillons de Vipéres pour atténuer encore les Humeurs croupiſſantes, & les chaſſer par la tranſpiration. Ils reſteront deux heures au lit après avoir pris leur bouillon de Vipéres, & on les couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire pour leur procurer une douce ſueur. Si le mal perſiſte, on recommencera les mêmes Remédes; & l'on viendra à l'uſage des eaux minérales ferrugineuſes, qu'on fera prendre avec les précautions ordinaires. A tous ces Remédes il faut joindre un régime convenable, éviter avec ſoin les viandes groſſiéres, comme le Bœuf, le Cochon, le Cerf, le Liévre, la Bécaſſe & les autres viandes noires, ſalées, fumées, ou marinées, les fruits verds, le pain trop levé, le laitage, le gros vin, & les eaux crues; on fera un exercice

modéré, on refpirera un Air pur & fec, & l'on entretiendra toujours le ventre libre.

A l'égard des Enfans à la Mammelle, comme on ne peut pas leur faire beaucoup de Remédes, on fe contentera de les purger tous les quinze jours avec quelques grains de Rhubarbe, de Jalap & d'Æthiops minéral. On leur fera boire tous les mois pendant quelques jours une infufion de Fer rouillé dans laquelle on aura éteint un amalgame de Plomb & de Mercure; on leur donnera une Nourrice dont le lait foit frais & capable par fa liquidité d'entretenir les Couloirs libres. A l'âge de quatre ou cinq ans, on leur fera prendre pendant dix ou douze jours, des bouillons faits avec un jeune Poulet; de la Salfepareille, deux dragmes; Chiendent, demi-once; Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Cerfeuil, de chacune demi-poignée; Rhubarbe, demi-dragme; Fer préparé à la rofée & renfermé dans un nouet, demi-once. On aura foin de les purger au milieu & à la fin de ces Bouillons avec douze grains d'Æthiops

minéral & autant de Jalap, dans de la Panade ou dans une Pomme cuite; ensuite on emploiera les autres Remédes prescrits, diminuant ou augmentant la dose à proportion de l'âge, & on les terminera par le petit lait chalibé & les bouillons d'Ecrevisses; mais on les réitérera au Printems & en Automne.

Comme on ne peut point espérer de guérir les Ecrouelles internes abscédées, ni les Ulcéres, la Fiévre lente, le Marasme & les autres accidens qui en résultent, on tâchera d'adoucir le Virus scrophuleux par les délayans, & ensuite les adoucissans; on mettra même les Malades au lait pour toute nourriture. Quand il sera nécessaire de les purger; on le fera avec des Purgatifs doux. On ne peut guére dissoudre les Fungus qui se forment dans l'Estomac, parce qu'ils sont Skirrheux. Les Malades meurent de consomption. Cependant on peut employer les Ptisanes apéritives, les Eaux Thermales en boisson, le Sel d'Absinthe & autres semblables, & l'on purgera souvent avec les Pilules d'Aloës, ou avec la Ptisane sudorifique purga-

tive, qui eſt fort convenable en cette occaſion.

On fait beaucoup de cas du Reméde du Sieur Rotrou, Chirurgien de S. Cyr, pour la Cure des Ecrouelles. Il conſiſte en cinq préparations qui ſont, *la Teinture aurifique de Baſile Valentin, l'Elixir aurifique, le grand Fondant de Paracelſe, l'Alkali du Sr Rotrou, & ſa Pâte ou Pilules purgatives.* Pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la guériſon d'une Maladie auſſi rebelle, les voici décrites de la maniére qu'on nous les a communiquées.

Teinture aurifique de Baſile Valentin.

Faites fondre dans deux pintes ou quatre livres d'eau bouillante, trois livres de Nitre fixé par les Charbons. Cette diſſolution eſt qualifiée *d'Alkaeſt de Vanhelmont.* Verſez cet Alkaeſt ſur trois livres d'Antimoine calciné, que vous aurez mis dans une grande Cucurbite de Verre bien lutée, ſur laquelle vous placerez un Vaiſſeau de rencontre, lutant exactement les jointures. Agitez bien le tout; placez la

Cucurbite au feu de ſable, en digeſtion pendant huit à dix jours, d'abord à une chaleur très-modérée, que vous augmenterez peu à peu juſqu'à faire frémir la matiére, ayant ſoin d'agiter ſouvent le Vaiſſeau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digeſtion, retirez votre Liqueur, en la verſant par inclination ſur un filtre de papier gris. Gardez-la pour le beſoin. C'eſt la Teinture aurifique, dont la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, & même au-de-la ſans crainte.

Elixir aurifique.

Verſez ſur la Chaux d'Antimoine dont vous aurez bien ſéparé & égoutté la Teinture ci-deſſus, de l'Eſprit de Vin rectifié, à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigt. Mettez ſur la Cucurbite un Chapiteau garni de ſon Récipient, & lutez exactement les jointures. Placez le Vaiſſeau au feu de ſable, à une chaleur modérée, pendant deux, trois & quatre jours, ou juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ait acquis une couleur bien rouge. Retirez

la Liqueur en la verſant par inclination dans une bouteille que vous boucherez bien. Verſez ſur la Chaux d'Antimoine, de nouvel Eſprit de Vin à la hauteur de quatre à cinq travers de doigt, & retirez-en comme ci-deſſus la Teinture que vous joindrez à la premiére. Réitérez l'opération juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ne ſe colore plus. Alors mêlez toutes les Teintures enſemble dans une Cucurbite, à laquelle vous adapterez un Chapiteau avec ſon Récipient. Vous luterez les jointures, & vous retirerez par la diſtillation au feu de ſable, la moitié ou les deux tiers de l'Eſprit de Vin, en ſorte qu'il reſte dans la Cucurbite une Liqueur rouge très-foncée, qu'on appelle *Elixir aurifique.* La doſe en eſt depuis quinze gouttes juſqu'à quarante, cinquante ou ſoixante.

La Teinture aurifique eſt beaucoup plus forte & plus fétide que cet Elixir. Elle doit lui être préférée, ſi l'on en peut ſupporter le goût.

Le grand Fondant de Paracelſe.

Mettez ſéparément en poudre ſubtile demi-livre de Régule d'Antimoine bien pur, & une livre & demie de Salpêtre rafiné. Mêlez exactement les deux poudres, & faites-en la projection dans un Creuſet rougi entre les Charbons ardens. La projection faite, & la dénotation ceſſée, couvrez le Creuſet. Calcinez la matiére à grand feu pendant cinq ou ſix heures. Laiſſez-la refroidir. Tirez cette maſſe qui ſera blanche; pilez-la promptement & la paſſez par un Tamis fin, avec la même promptitude; parce qu'elle ſe fond très-aiſément à l'Air. Faites chauffer une livre de cette poudre blanche dans une Terrine, à une douce chaleur, & verſez deſſus peu à peu ſix onces d'eau de Canelle ſpiritueuſe, agitant la matiére continuellement juſqu'à ce que l'eau de Canelle ſoit entiérement diſſipée. C'eſt le grand Fondant dont la doſe ſe régle ſur l'âge, la force & le beſoin de la Perſonne malade. Il eſt à propos de mêler l'Alkali ſuivant avec ce Fondant.

Alkali du Sieur Rotrou.

Lavez dans plusieurs Eaux telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira. Otez-en la Pellicule qui est en dedans. Faites-les sécher au Soleil. Etant parfaitement séches, pilez-les, & les réduisez en poudre impalpable en les broyant sur le Porphyre. On donne cet Alkali avec le Fondant pour modérer son effet. La dose en est plus ou moins forte suivant le besoin. On peut aussi le faire prendre seul, ou le mêler dans des Bols, des Opiates, des Potions & des Ptisanes, pour émousser les aigres de l'Estomac, & adoucir l'acrimonie des Humeurs.

Pâte ou Pilules purgatives du Sr Rotrou.

Prenez une livre & demie de Pignons d'Inde blancs & récens. Otez-en l'écorce, & réduisez les Amandes en pâte très-fine, en les pilant dans un Mortier de marbre. Mettez cette Pâte dans un linge; exprimez-en toute la partie huileuse à la presse. Pilez-la une seconde fois & en exprimez

encore l'huile. Réitérez ces opérations jusqu'à ce que la Pâte vous paroisse entiérement dépouillée de son huile. Il est à propos, la seconde fois qu'on la pile, d'y jetter quelques gouttes d'Esprit de Soufre, pour en séparer l'huile plus facilement. Faites un peu sécher cette Pâte à l'Air, & la réduisez en poudre subtile en la pilant dans un Mortier & la passant par un Tamis.

Prenez demi-livre de cette poudre, mêlez-la avec quatre onces de Vipérine verginiéne; & une once de Tartre blanc, tous deux bien pulvérisés; mettez le tout dans un Vaisseau de fayance plat & large; couvrez-le d'un linge ou d'une mousseline, & l'exposez au grand Air où il n'y ait ni poudre ni soleil. Vous l'y laisserez quinze jours, un mois ou six semaines. Plus cette Poudre y restera, plus elle s'adoucira. On aura soin de la remuer pendant ce tems une fois ou deux tous les jours. Enfin on fera une Pâte de cette poudre avec un peu de Vin, & l'on en formera des Pilules pour s'en servir au besoin.

On prétend que ce Purgatif fond

les obſtructions les plus rebelles, & précipite les Humeurs par les grandes voies. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à quinze, & même plus. L'Auteur en a donné juſqu'à vingt-huit. Il faut le proportionner aux forces du Malade, & commencer toujours par une petite doſe, qu'on augmente à chaque purgation ſuivant l'effet. Il eſt ſouvent néceſſaire de préparer le Malade par un léger Bol purgatif la veille de la Médecine, ou par un lavement le jour même, avant que de la prendre. Si elle n'avoit procuré aucune évacuation, il faudroit lui donner le ſoir un lavement purgatif, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire. On peut prendre ces Pilules dans de la Pomme cuite, ou de la Marmelade d'Abricot; ou en faire un Bol avec quelque Syrop purgatif, tel que celui de Pommes composé, pour avaler dans du pain à chanter. On prendra par-deſſus un léger bouillon au Veau, un Verre de Ptiſane, ou d'eau rougie avec du vin. Il faut garder les mêmes régles que pour les autres Médecines; prendre un bouillon trois heures après, ſe

tenir chaudement, boire le long de la journée beaucoup d'eau de Veau, de Ptiſane ou d'émulſions.

Maniére d'employer les Remédes ci-deſſus décrits.

On préparera le Malade par les Remédes généraux ; ſçavoir, une ou deux ſaignées, autant de purgations ordinaires, quelques lavemens & un régime humectant. Enſuite on le purgera avec la Pâte. Le jour de la purgation on commencera à donner une doſe de l'Elixir ou de la Teinture aurifique une heure après le diner. Le lendemain il prendra du Fondant & de l'Alkali mêlé enſemble, commençant par une petite doſe. Il eſt néceſſaire que la quantité du fondant excéde celle de l'Alkali. Ainſi dans les commencemens on peut donner, par exemple, à un Enfant, trois grains de Fondant & deux d'Alkali ; à une grande Perſonne cinq ou ſix grains de Fondant & quatre ou cinq d'Alkali. On s'en tiendra à cette doſe juſqu'à la premiére Médecine ; on augmentera enſuite de quelques grains, l'un

l'un & l'autre en attendant qu'on purge de nouveau ; & ainsi de suite, de purgation en purgation jusqu'à la dose convenable.

Lorsque les Malades sont sujets aux aigreurs, il est à propos d'augmenter la dose de l'Alkali sur celle du Fondant. On doit prendre de ces Fondants deux fois le jour, sçavoir, le matin au réveil, & quatre heures après le diné. On peut même aller jusqu'à trois doses par jour, si le mal est considérable & qu'on veuille avancer la guérison. En ce cas on donne la troisiéme prise trois heures après le soupé. On boira par-dessus ce Fondant de la Ptisane ou de l'eau de Veau. Une légére eau d'Esquine paroît préférable en cette occasion.

Tous les jours, outre le Fondant & l'Alkali, on fera prendre, une heure après le diné ou le soupé, une dose de douze ou quinze gouttes de Teinture ou d'Elixir aurifique dans deux cuillerées de Vin, d'Eau d'Esquine ou même d'eau pure.

Dans l'usage de ces Remédes on purgera avec la Pâte tous les quatre ou cinq jours, au commencement sur-

tout, enſuite tous les huit jours; aprés cela tous les quinze jours; enfin tous les mois, juſqu'à ce que le Malade s'apperçoive du bon effet des Remédes. Si la Maladie eſt rebelle, il faut réitérer le purgatif tous les deux jours, tantôt avec la Pâte, tantôt avec une autre Médecine convenable. Lorſqu'on verra une diminution conſidérable, on diminuera la doſe du Fondant à proportion. Si l'on eſt obligé d'uſer longtems des Remédes, on peut les interrompre quelquefois pour laiſſer repoſer le Malade: mais il eſt bon de le purger en les ceſſant. Les régles n'en doivent point empêcher l'uſage, à moins qu'elles ne durent cinq ou ſix jours. On les reprend vers la fin & on purge quelques jours après. Les Fiévres intermittentes & continues les doivent faire ceſſer. Dans le Dévoiement on retranche le Fondant: mais on double la doſe de l'Alkali.

Ces Remédes s'accordent avec tous les autres qu'on eſt obligé d'employer pour les Maladies qui ſurviennent, excepté avec le Quinquina. Mais on y retourne après que la Fiévre eſt guérie.

Il eſt à propos en quittant les Remédes, & après avoir été aſſez purgé, de prendre des Eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forges ou de Paſſi. Si elles ne purgeoient pas, on prendroit quelque Sel fondu dans un Verre de ces Eaux, ou quelque Bol purgatif, le ſoir. Pendant l'uſage des Eaux on peut continuer le Fondant, le prenant trois heures devant.

On a quelquefois beſoin de prendre le lait d'Aneſſe ou le lait de Vâche coupé, après l'uſage des Remédes.

Lorſqu'avec les Ecrouelles il ſe trouve une complication de Virus vénérien, on peut joindre aux Remédes la Panacée mercurielle, & animer la Pâte purgative, avec du Mercure doux, de l'Agaric trochiſqué, des Trochiſques alhandal, ou tel autre purgatif qu'on juge à propos. Rien n'empêche d'aſſocier à la Pâte, dans les cas qui l'exigent, la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipecacuanha, &c. les purgatifs ne lui ſont point contraires.

Le Sr Rotrou prétend que ſes Remédes ne ſont point nuiſibles aux grandes Maladies, telles que ſont la

Pleuréſie, la Fluxion de Poitrine, le Dévoiement ſanglant, l'Oppreſſion de Poitrine accompagnée de crachement de Sang; pourvu qu'ils ſoient ménagés par une perſonne entendue. Cependant, excepté ſon Alkali, ils ſont acres, chauds, actifs, capables d'irriter les Solides & d'agiter conſidérablement les Humeurs. Par conſéquent ils ne paroiſſent pas convenir aux Fiévres aiguës & lentes, au Maraſme, & à toutes les Maladies qui dépendent d'une action trop vive des Solides, & de l'acrimonie des Liquides. Il eſt donc néceſſaire qu'ils ſoient adminiſtrés par un Médecin prudent qui ſçache diſtinguer le Tempérament & l'état des Malades attaqués des Ecrouelles.

Les Remédes externes propres pour les Ecrouelles doivent tendre à les réſoudre, à les conſumer ou à les emporter. Les meilleurs Réſolutifs ſont le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, le de Vigo avec le Mercure, l'Emplâtre Diachylon gommé malaxé avec égale partie d'Emplâtre de Mucilage, & mêlé avec autant de Mercure vif éteint avec la ſalive &

un peu d'huile des Philoſophes, l'Emplâtre de Nuremberg, le Vin aromatique fait avec l'Iris de Florence les herbes aromatiques, la Camomille, le Mélilot & un peu de Sel ammoniac ; ou les Cataplâmes réſolutifs dont nous avons donné des exemples dans la Cure du Skirrhe & ailleurs. Mais il faut obſerver que quand il y a beaucoup de Tumeurs ſcrophuleuſes qui ne ſont ni abſcédées ni ouvertes, il eſt dangereux d'y appliquer des Topiques. En voulant les réſoudre, on feroit rentrer dans la maſſe du Sang cette grande quantité d'humeurs virulentes qui les cauſoient; ce qui ne manqueroit pas d'attirer quelqu'accident fâcheux; ou bien elles viendroient à ſuppuration, & les Ulcéres qui en réſulteroient, ſeroient très-difficiles à guérir. Il eſt plus à propos de les tenir bien chaudes, en ſe contentant d'y appliquer de la Laine crue nouvellement coupée. On a vu par ce ſeul moyen, avec les Remédes internes, guérir des Ecrouelles conſidérables. Si le long uſage qu'on aura fait de ces Remédes eſt ſans ſuccès, on peut tenter la Réſolution Lorſ-

que les Ecrouelles ſont diſpoſées à ſuppurer, on peut y appliquer un Onguent fait comme il ſuit.

℞ *Huile de Laurier & de Myrtilles, de chacune demi-once; Onguent Martiatum, une once; Mercure éteint avec des Fleurs de Soufre, c'eſt-à-dire, Æthiops minéral, ſix dragmes.* Mêlez-les exactement. Ou

℞ *Emplâtre de Mélilot, graiſſe de Vipéres & huile de Camomille, de chacun parties égales.* Faites-les fondre enſemble.

La Scrophulaire en Cataplâme eſt encore fort bonne. On peut auſſi ſe ſervir de l'Emplâtre de Charles Muſitan, célébre Praticien de Naples. Il le propoſe dans ſon Traité des Tumeurs, comme le plus puiſſant Reméde qu'on puiſſe imaginer pour meurir non-ſeulement les Ecrouelles, mais auſſi toutes ſortes de Tumeurs. Le voici.

℞ *Huile commune, trois livres. Faites-y bouillir juſqu'à conſomption de l'hu-*

midité, des Racines de Roſeaux d'Etang & de Lis blancs mondées & coupées par petits morceaux, ou pilées, de chacune trois onces; Racine d'Althæa une once & demie. Coulez la Décoction, & y ajoutez Céruſe en poudre ſubtile, trois onces; Tuthie préparée, demi-once. Faites cuire le mélange en conſiſtence d'Emplâtre, l'agitant continuellement avec une Spatule; enſuite faites-y fondre trois onces de Cire; la Baſſine étant hors du feu, mêlez-y deux dragmes de Baume du Pérou noir.

Si les Tumeurs ſcrophuleuſes s'enflamment conſidérablement & deviennent fort douloureuſes, il faut y appliquer un Cataplâme émollient & anodin. On ne doit point ouvrir ces Tumeurs auſſitôt qu'elles ſont abſcédées; il faut attendre que toute la dureté de la Glande ſoit entiérement conſumée par la ſuppuration. Si elle ne l'étoit qu'à moitié, l'Air rendroit le reſte calleux, & l'on ſeroit obligé de le conſumer avec des Corroſifs, qui cauſeroient beaucoup de douleur:

mais lorſque tout eſt fondu & ſans dureté, il faut ouvrir l'Abſcès & emporter toute la peau. Elle eſt ſi ruinée, qu'elle ne ſçauroit ſe cicatriſer. S'il y reſte encore quelques Glandes, ſoit que le Pus n'ait pu les conſumer, ſoit que la Tumeur ſe ſoit ouverte trop tôt d'elle-même, il faut appliquer deſſus, la Pierre à Cautére, ou des Trochiſques de ſublimé. Comme ces Glandes entretiennent toujours un commerce avec les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, elles fourniroient une Lymphe ſaline qui empêcheroit l'Ulcére de ſe cicatriſer, & qui le rendroit fiſtuleux. Il eſt donc néceſſaire de les conſumer toutes. Si l'on ſe ſert de la Pierre à Cautére, pour empêcher qu'elle ne s'étende trop, il faut la placer avec un Emplâtre fenêtré, ou au milieu de quantité de Plumaceaux, ſur l'endroit qu'on doit conſumer. En cas que les ſéroſités diminuent ſa force & ſon action, on coupera l'eſcarre juſqu'au vif, pour y en appliquer une autre, & l'on continuera de même juſqu'à ce que tout ſoit conſumé. Enſuite on fera tomber l'eſcarre avec le Digeſtif, ou le

Beurre frais. On détergera l'Ulcére avec l'Onguent Apostolorum & le Baume d'Arceus, & l'on se servira après du Mondificatif d'Ache.

Pour emporter les Glandes Ecrouelleuses, on ouvre d'abord la peau jusqu'à la Glande par le moyen de la Pierre à Cautére, on fait dessus une petite incision avec la Lancette, & on y applique un ou deux Trochisques de Sublimé corrosif, préparés de la maniére suivante.

℞ *Sublimé corrosif, une once; Opium séché sur une Lame de fer, demi once. Faites-en une poudre que vous incorporerez dans suffisante quantité de Mucilage de gomme Adraganth, & en composez une masse dont vous formerez des Trochisques gros comme une petite bale.*

On laisse le Trochisque douze ou quinze heures. Au bout de quelques jours la Glande meurt & devient noire. Si elle n'est pas assez brulée, on y fait encore une incision jusqu'à ce qu'il en sorte du Sang, & on y remet un nouveau Trochisque qui

achéve de détruire toutes les attaches de la Glande.

Quand la Glande est brulée, il faut attendre qu'elle se détache par la suppuration, sans l'arracher de force; c'est pourquoi l'on pansera l'Ulcére avec le Basilicum, & l'Emplâtre de Mucilage par-dessus. S'il y a de l'inflammation, on y appliquera un Cataplâme émollient, ou celui de Lait & de mie de Pain. La Glande étant tombée, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'Ache, on consumera les chairs baveuses & superflues avec la Pierre infernale, ou le Précipité rouge, ou l'Alun brulé, pour détruite le germe & le filtre. A chaque pansement on lavera la partie avec une Eau ou un Vin vulnéraire & détersif par exemple.

℞ *Racines de Gentiane & d'Aristoloche ronde, de chacune deux onces; Scordium, Hypericum, petite Centaurée, Absinthe, Roses rouges, de chacune une poignée. Faites les bouillir dans suffisante quantité de Vin blanc, & passez la Décoction.*

S'il coule toujours quelque humidité de la partie, on la deſſéchera avec un peu d'Æthiops minéral mêlé dans du Pompholyx, mettant par deſſus un Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure.

Une autre Méthode pour emporter les Glandes ſcrophuleuſes, eſt celle que quelques Praticiens obſervent, qui conſiſte à faire une inciſion longitudinale ſur la Tumeur, & à détacher adroitement avec un Scalpel, la Glande & ſon Kiſte, pour les enlever entiérement, prenant garde d'offenſer les Vaiſſeaux & les Nerfs. Lorſqu'on ouvre quelque Artére un peu conſidérable, on en fait la ligature. Si elle eſt petite, on ſe contente d'y appliquer un bouton de Vitriol, ou de la comprimer.

Il faut obſerver que ces méthodes d'emporter les Glandes ſcrophuleuſes par les Cauſtiques ou le Fer, ſont dangereuſes quand les Ecrouelles ſe trouvent attachées à la Trachée Artére, ou qu'elles ſont ſur des Tendons, ou près de quelque gros Vaiſſeau; il en peut ſurvenir de fâcheux accidens.

Les Ulcéres ſcrophuleux accompagnés de Carie, ſont très difficiles à guérir. Pour y réuſſir on ouvre le Sinus, on découvre l'Os, on le rugine un peu pour voir ſi la Carie pénétre, & on y met de l'eſſence de Gérofle & de Scordium. Si cela ne ſuffit pas, on y applique le feu qui eſt le ſeul Remède ſpécifique. Après l'exfoliation, ſi la Carie ſubſiſte, on réitére le feu, & l'on panſe l'Ulcére fiſtuleux avec le Digeſtif ſimple, ou mêlé avec un tiers de Précipité rouge, en cas qu'il y ait des calloſités; ou l'on y fait couler un peu de Pierre à Cautére fondue. Il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, d'ouvrir les Tumeurs ſcrophuleuſes des articulations. Elles ſont ſi abreuvées d'Humeurs, qu'on a bien de la peine à les conſolider. Ordinairement elles ne donnent lieu qu'à une Cure palliative. Les Onguents & les Emplâtres ne leur conviennent guéres; ils augmentent le mal en ſupprimant la tranſpiration.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Parotides.

LEs Parotides sont des Tumeurs dures, phlegmoneuses & souvent œdémateuses, qui viennent à des Glandes conglomérées, situées une de chaque côté au-dessous des Oreilles, sur le Muscle Masseter, près de l'angle de la Machoire inférieure, & qu'on appelle *Parotides*, en latin, *Parotides* pris du mot grec παρωτὶς, composé de παρὰ, proche & de οὖς, ὠτὸς, Oreille. Ainsi la Maladie porte le nom de la partie qu'elle occupe.

La cause prochaine des Parotides est une Lymphe épaisse, visqueuse & grossiére, qui résiste à l'action des Solides, s'embarrasse dans ces Glandes, les gonfle & s'y épaissit encore davantage par son séjour & par la perte de ses parties les plus aqueuses & les plus volatiles. Ces Glandes gonflées & endurcies, compriment les Vaisseaux sanguins qui s'y distribuent; les

pulsations des Artéres, & le Sang qui y est retenu, échauffent la Tumeur & la rendent phlegmoneuse. Comme les Glandes Parotides sont destinées à filtrer de la masse du Sang une sérosité lymphatique, (source de la plus grande partie de la salive, laquelle est portée dans la Bouche par les conduits salivaires qui partent de ces Glandes,) cette sérosité trouvant un obstacle à son cours par la compression de ses conduits sécrétoires, regorge dans les Vaisseaux lymphatiques du voisinage, & rend souvent la Tumeur œdémateuse.

On peut regarder les Parotides comme des Tumeurs ordinairement critiques, qui sont bénignes ou malignes. Les bénignes sont sans Fiévre ou sans aucun fâcheux symptome; elles attaquent le plus souvent les Enfans & les jeunes gens. Les malignes sont des suites ou des symptomes de la Peste, des Fiévres malignes & pestilentielles, de la Vérole ou des Ecrouelles. Dans les bénignes la Lymphe est épaissie par le mauvais lait d'une Nourrice, les Fruits verds, les alimens grossiers & indigestes, & le

vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles. La ſuppreſſion de la tranſpiration, & la ſortie difficile des dents, les contuſions, les fluxions ſéreuſes & Phlegmoneuſes, y ont ſouvent beaucoup de part. Dans les malignes l'épaiſſiſſement de la Lymphe vient de la cauſe primitive des Maladies dont elles ſont les ſymptomes. Elle conſiſte dans des Corpuſcules ſalins & ſulphureux, fort exaltés, qui rendent ſouvent les Parotides contagieuſes.

Diagnoſtic. Les Parotides bénignes ſe font connoître par la douceur des ſymptomes qui les accompagnent & par la nature de leur cauſe. Au contraire les dangereuſes Maladies qui précédent quelquefois ces Tumeurs, ou qui s'y joignent ou les ſuivent, comme les défaillances, les Nauſées, les Vomiſſemens, la Fiévre aiguë, les maux de Tête, le Délire, la Phrénéſie, la Léthargie, les Convulſions & autres accidens ſemblables, en découvrent le mauvais caractére. L'on n'aura pas lieu d'en douter, ſi la Maladie eſt Epidémique. Lorſque dans une Fiévre aiguë & maligne on a le

Visage rouge & enflammé, la Tête pesante avec surdité & engourdissement, on peut prédire une Crise prochaine par des Parotides.

Pronostic. Les Parotides bénignes sont ordinairement sans danger. Elles se terminent souvent par résolution, quelquefois par suppuration. Les malignes sont fort suspectes & fort dangereuses, à moins qu'elles n'arrivent un jour critique avec des signes de coction, & qu'en même tems la Fiévre & les autres symptomes ne cessent ou ne diminuent assez considérablement pour faire connoître qu'elles ne se forment que par une Métastase ou une Crise salutaire. Celles qui se terminent par délitescence, pendant que les symptomes subsistent, causent souvent une mort subite & inopinée. La voie de la suppuration seroit plus avantageuse. L'humeur maligne ne rentreroit pas si facilement dans la masse du Sang, & celle qui y circule, s'évacueroit peu à peu par l'Ulcére La Fiévre disparoît fort souvent à mesure que les Parotides augmentent: mais aussi la Tumeur comprimant les Vaisseaux san-

guins, y fait séjourner le Sang qui s'échauffe quelquefois, & ralume les accidens.

Cure. La résolution ou la suppuration sont les deux indications qu'on doit avoir dans le traitement des Parotides. Les bénignes demandent d'abord la saignée, pour détourner le cours des Humeurs qui s'y portent, & pour diminuer le volume de la Tumeur. En même-tems on ordonnera des Ptisanes & des Bouillons ou Apozémes atténuants & apéritifs, pour rendre la Lymphe plus fluide; & on évacuera les Humeurs superflues par des Purgatifs, qui seront doux, crainte d'agiter trop la masse du Sang, à cause de la douleur & de l'inflammation qui accompagnent toujours les Parotides. On appliquera aussi sur la Tumeur des Cataplâmes émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons prescrits dans la Cure du Phlegmon & du Bubon simple, qui n'est point différente de celle-ci. Si l'on remarque que la Tumeur ait de la disposition à la suppuration, on la facilitera par les Peptiques, dont on trouvera des formules dans les

Articles des Tumeurs inflammatoires. l'Abſcès formé, on l'ouvrira avec le Fer ou le Cautére, ſans attendre une parfaite maturation, de peur qu'une partie de la matiére purulente ne paſſe dans la maſſe du Sang, & n'excite la Fiévre & d'autres accidens. Comme les Glandes Parotides ſont abreuvées de beaucoup d'humidités, le reſte de la Tumeur ſe fondra facilement par la ſuppuration, qu'il ſera néceſſaire d'entretenir juſqu'à ce qu'on n'apperçoive plus aucune dureté. Enſuite on détergera, on mondifiera & cicatriſera l'Ulcére à la maniére ordinaire.

A l'égard des Parotides malignes, on preſcrira les Remédes internes convenables aux Maladies qui les cauſent, & on tentera d'abord la réſolution par des Topiques, où l'on fera entrer la Thériaque, comme il eſt marqué dans la Cure du Bubon & du Charbon peſtilentiels, à laquelle on ſe conformera pour celle des Parotides malignes. Quand on ſe ſera ſervi deux ou trois jours de ces Remédes ſans que la Tumeur diminue, on appliquera ſur ſa partie la plus

éminente un Cautére potentiel pour la faire venir promptement à ſuppuration, qui eſt la voie la plus ſure, en même tems la plus propre à attirer au dehors les humeurs malignes qui ſe déchargent dans l'Ulcére comme dans une eſpéce de filtre. On mettra ſur l'eſcarre des Plumaceaux chargés de Baſilicum, d'Onguent de Styrax & de Thériaque mêlés enſemble en égales parties, & un Emplâtre Diachylon gommé par-deſſus, ou un Cataplâme maturatif. L'eſcarre étant tombée ou levée, on entretiendra la ſuppuration par le moyen de l'onguent Baſilic, dans lequel on mêlera un peu de Pierre à Cautére en poudre, juſqu'à ce que toute la Glande ſoit fondue & conſumée. Enſuite on cicatriſera l'Ulcére comme le Bubon.

Les Parotides véroliques ou ſcrophuleuſes doivent ſe traiter comme le Bubon vénérien, ou comme les Ecrouelles.

ARTICLE QUATRIÉME.

Du Bronchocéle, ou Goître.

LE Bronchocéle ou Goître eſt une groſſe Tumeur, qui ſe forme à la Gorge, entre la peau & la Trachée-Artére, & qui prend quelquefois au Cou comme un Sac ou une groſſe Veſſie. On l'appelle auſſi *Hernie gutturale*, ſuivant ſon étymologie, car Bronchocéle eſt un mot grec βρογχοκήλη, composé de βρόγχος, Bronches, Gorge, & de κήλη, Hernie: mais c'eſt une Hernie fauſſe.

On reconnoît quatre ſortes de Bronchocéles. Le premier eſt charnu. Il ſe nomme auſſi en latin, *Botium*, ou *Natta*, c'eſt ſuivant Guy de Chauliac, une groſſe excroiſſance de chair comme celle des Feſſes appellées en latin, *Nates*, d'ou il a pris ſon nom. La chair qu'il contient eſt ordinairement blanchâtre & peu ſenſible. Il varie en figure & en groſſeur ; quelquefois il pend ſous le Menton comme un Melon, un Potiron, ou une courge.

Le second Bronchocéle est une espéce d'*Athérome*, qui renferme une Lymphe épaisse & blanche, semblable à de la Bouillie. Le troisiéme est une espéce de *Mélicéris*, puisqu'il contient une matiére jaunâtre de consistence de Miel. Le quatriéme est une espéce de *Stéatome*, dont la matiére est ferme, blanche, grasse & ressemble à du Suif. On a trouvé quelquefois dans des Goîtres des matiéres endurcies, comme des petits Os, des Cartilages, des Pierres, des Poils. Forestus dit y avoir observé des Poux vivans. Voyez l'Encyclop. Chirurgic. de Dolée.

La cause conjointe du Bronchocéle charnu, est un Suc nourricier trop abondant qui s'arrête à la Gorge, & qui nourrit & grossit considérablement la Tunique externe de la Trachée-Artére, les Muscles du Cou, la Membrane adipeuse & la peau même. Plusieurs choses occasionnent cette accumulation de Suc nourricier; 1°. des efforts violens, comme ceux qu'on fait dans l'accouchement ou en criant, en levant quelque pesant fardeau; efforts qui relâchent & dilatent

extrêmement les Membranes & les Muſcles du Cou ; parce qu'en retenant ſon haleine, ces parties ſe bandent & s'étendent extraordinairement, de ſorte qu'elles deviennent capables de recevoir & de retenir une plus grande abondance de Lymphe nourriciére. 2°. Un coup, une chute, une contuſion, une forte compreſſion qui rompt, déchire, déſunit, ſépare, étend ou dérange les Fibres de la partie, ſans cauſer d'extravaſation de Sang. Ces Fibres portées au-de-là de leur extenſion naturelle, ſe trouvent diſpoſées à prêter, à s'étendre & à croître davantage, par l'abord continuel du Suc nourricier, qui s'y porte d'autant plus copieuſement, qu'il y trouve moins de réſiſtance. 3°. Une Lymphe nourriciére trop groſſiére & trop épaiſſe, qui s'arrête dans quelque Glande, comme dans la Thyroïdienne, les Maxillaires ou autres ; ou dans quelque Vaiſſeau lymphatique, & y forme une obſtruction qui eſt ſouvent le principe & le germe du Goître ; car les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins comprimés peu à peu par la Glande ou le Vaiſſeau lymphatique

obſtruées, arrêtent inſenſiblement le cours de la Lymphe nourriciére, & l'obligent de s'y accumuler. La partie aqueuſe qui s'en ſépare, relâche les Fibres, en écarte les mailles, & les rend propres à recevoir une plus grande quantité de nourriture. Les cauſes des autres eſpéces de Bronchocéles, ſont les mêmes que celles de l'Athérome, du Mélicéris & du Stéatome. Cette incommodité eſt familiére aux Savoyards qui habitent les Alpes; à cauſe qu'ils boivent des eaux crues & dures, qui donnent de la conſiſtence à la Lymphe. Les matiéres endurcies qu'on trouve quelquefois dans le Goître, ſont formées par l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'endurcit comme elle fait dans les Cartilages & dans les Os; ou qui devient pierreuſe, ou gypſeuſe, ſuivant qu'elle abonde en parties ſulphureuſes & terreſtres, d'où réſultent différentes Concrétions. Les Poux ou autres inſectes, s'il s'y en engendre, doivent leur naiſſance à des œufs entraînés par la voie de la circulation. Les Poils qui s'y trouvent renfermés, tirent leur origine des Oignons con-

tenus dans la peau, qui au lieu de les pousser en dehors, les font croître & végéter en dedans, à cause que la direction de leurs pores est changée.

Diagnostic. On connoît le Goître charnu par la couleur naturelle de la peau qui le couvre, par son égalité & sa consistence, qui est ferme comme la chair même, ou comme les Loupes charnues, dont il ne différe point, puisqu'il a des Vaisseaux qui ont crû comme les autres parties de la Tumeur, & dans lesquels la circulation des Liquides se fait à peu près comme dans le reste du Corps. Le Bronchocéle qui est une espéce d'Athérome, ou de Méliceris, se connoît par sa mollesse, par son peu de sensibilité, & par la fluctuation de la matiére qu'il renferme. Le Goître qui contient des parties cartilagineuses, osseuses ou pierreuses, est très-dur, inégal & insensible. Celui qui est de la nature du Stéatome est aussi insensible & ferme, mais il n'est pas si dur ni si raboteux.

Pronostic. Le Bronchocéle est quelquefois dangereux. Il peut comprimer la Trachée-Artére & l'œsophage, causer

causer une suffocation, ou empêcher la deglutition. Il affoiblit souvent les Sens, comme l'Ouïe, le Goût, l'Odorat, en comprimant les Nerfs qui se distribuent à leurs Organes. Le Bronchocéle charnu est très-difficile à guérir. Il n'est presque pas possible de le résoudre. On ne peut l'emporter que par le Fer ou les Caustiques. S'il est est considérable, & qu'il ait la base large, l'opération en est longue & cruelle; parce qu'il faut enlever toute la Membrane qui l'envelope, & détruire jusqu'au germe qui lui a donné naissance. Comme il communique par des Artéres, des Veines & des Nerfs, avec la partie où il est attaché, il en survient une Hémorrhagie ou une inflammation considérable. Observons encore que toute cette quantité d'humeurs qui avoit coutume de se porter au Goître, ne trouvant plus d'issue, peut en refluant dans la masse du Sang, faire irruption sur quelque partie interne, & causer des accidens funestes. Mais si le Bronchocéle est petit & récent, on peut le guérir en le traitant comme le Skirrhe. Celui qui tient de la nature

de l'Athérome ou du Méliceris n'eſt pas incurable. Un Suiſſe de Munic âgé de 40 ans, qui en avoit un très-conſidérable, en fut guéri d'une maniére extraordinaire. Un garçon Maréchal tirant de ſa Forge une Verge de fer toute rouge, pour en faire des Cloux, en ſe retournant enfila ſans y penſer le Goître du Suiſſe qui en fut d'abord ſaiſi de frayeur : mais la joie ſuccéda bientôt à ſa crainte, il en ſortit par cette opération inopinée une grande quantité d'humeur grumelée, avec des Corps pierreux ſemblables à des Lentilles. Cette Tumeur qui lui pendoit juſque ſur la Poitrine diſparut preſque dans un moment, & fut un peu de tems entiérement guérie par la ſuppuration. Voyez l'Encyclop. Chirurgicale de Dolée.

Cure. On traitera le Goître charnu comme le Skirrhe, ou comme les Ecrouelles. Quand il n'eſt pas conſidérable, & que ſa baſe eſt étroite, on peut l'emporter facilement par le Fer. S'il eſt étendu, on le conſumera avec des Eſcarotiques. Le Bronchocéle qui tient de la nature de l'Athé-

rome, du Méliceris ou du Stéatome, se traitera comme ces sortes de Tumeurs. Mais il faut joindre à toutes ces méthodes & aux Remédes internes, un régime convenable & une diéte très-exacte.

ARTICLE CINQUIÉME.

Du Sarcocéle.

LE Sarcocéle est une fausse Hernie comme le Bronchocéle. C'est une Tumeur charnue attachée aux Testicules, ou aux Vaisseaux spermatiques, ou à la face interne du Dartos. *Sarcocéle* est un mot grec σαρκοκήλη, composé de σάρξ, *Chair* & de κήλη, *Hernie*, *Tumeur.*

Le Sarcocéle des Testicules a son Principe ou dans le Corps même du Testicule, ou dans ses Membranes. Il est ordinairement composé d'une chair blanche, ferme, quelquefois si solide, qu'il semble qu'elle contienne des Os; ce qui en a imposé sur le fait de la génération de l'Homme, à ceux qui croyoient le Fœtus renfermé dans

la ſemence du Mâle. Voyez un exemple d'un ſemblable Sarcocéle très-conſidérable, dans l'Anatom. de M. Dionis 4e. Edit. pag. 346. & Hiſt. de l'Acad. des Scienc. 1700. Le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques ſe joint ſouvent avec celui du Teſticule. Le Sarcocéle du Dartos eſt ordinairement une excroiſſance de chair fongueuſe.

Les cauſes de cette Maladie ſont externes ou internes. Les externes ſont les coups, les chutes, les contuſions, les fortes compreſſions, les froiſſemens. Quand ces accidens ne font point crever les Vaiſſeaux ſanguins, (ce qui causeroit une extravaſation de Sang, ou une Tumeur phlegmoneuſe,) ils exercent du moins leur action ſur les Fibres de la partie offenſée, & les déchirent, les meurtriſſent, ou leur cauſent des divulſions conſidérables. On le peut juger par la douleur qu'on ſent dans le moment. De-là réſulte un dérangement dans les petits Tuyaux du Suc nourricier, qui fait que ce Liquide s'y arrête & les gonfle. Comme les Fibres de ces Tuyaux & de toute la partie bleſſée, ont été portées au-de-là

de leur extenſion naturelle par l'effort qu'elles ont ſouffert, elles cédent d'autant plus facilement à l'impulſion continuelle de la Lymphe nourriciére, qu'elles ſe trouvent encore abreuvées & relâchées par ſa partie aqueuſe, qui a coutume de s'en ſéparer, quand cette Humeur ſéjourne en quelque lieu. Ainſi ces Fibres prétant & s'étendant peu à peu, font groſſir inſenſiblement la partie. Les cauſes internes ſont l'épaiſſiſſement & la coagulation de la Lymphe nourriciére ou de la Semence qui ſe trouve dans les Teſticules; épaiſſiſſement ou coagulation procurée le plus ſouvent par un Virus vérolique ou écrouelleux. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir ſuccéder des Sarcocéles aux Gonorrhées virulentes ſupprimées. On comprend aiſement qu'une Lymphe, ou une Semence grumelée par un Virus vénérien ou ſcrophuleux, s'engorge dans ſes Vaiſſeaux, s'y épaiſſit & s'y endurcit, comprime les Vaiſſeaux ſanguins, & oblige le Sang de prendre une autre route; c'eſt ce qui fait que la ſubſtance de la Tumeur eſt blanche. Il ſe peut faire auſſi

qu'une Lymphe, ou une Semence retenue, épaissie, & endurcie, sans être imprégnée de Virus, puisse donner naissance au Sarcocéle, particuliérement lorsque la partie dans cet état souffre quelque contusion, ou quelque froissement.

Diagnostic. Le Sarcocéle se connoît en ce que c'est une Tumeur dure, ordinairement indolente, & qui croît peu à peu. Elle est cependant quelquefois douloureuse; soit que cela arrive à l'occasion d'une contusion, d'une meurtrissure, des Topiques imprudemment appliqués, ou d'une chaleur extraordinaire qui agite la matiére épaissie. L'Hydrocéle se joint souvent au Sarcocéle; parce que les Vaisseaux lymphatiques se trouvent si comprimés & si gonflés, qu'ils se crévent & laissent échaper le Liquide qu'ils contiennent. En ce cas il est difficile de découvrir le Sarcocéle, sur-tout lorsque le Scrotum est extrêmement gonflé; l'on ne s'en apperçoit qu'après la ponction. Le Sarcocéle du Testicule se connoît par sa situation : s'il prend origine du Corps même du Testicule, cet organe est

confondu dans la Tumeur ; au lieu qu'il ne l'eſt pas lorſque le Sarcocéle n'eſt attaché qu'à ſes Tuniques. Dans le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques, la Tumeur eſt plus longue, plus inégale, plus haute, & s'étend quelquefois juſqu'à l'Aine. Le Sarcocéle du Dartos eſt plus ſuperficiel, & l'on ſent au Tact que le Teſticule en eſt ſéparé. On découvre la cauſe de ces Tumeurs par l'aveu du Malade, & par les accidens qui les accompagnent, ou qui les ont précédés. Il faut bien ſe garder de prendre la Hernie complette pour un Sarcocéle. Celui-ci ſe forme lentement, l'autre ſe fait tout d'un coup. Le Sarcocéle eſt dur, ſolide & inégal ; la Hernie eſt un peu molle & unie.

Pronoſtic. Le Sarcocéle qui ne fait que commencer, & qui n'a pas beaucoup d'adhérence avec le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques, peut ſe guérir. S'il eſt ancien, fort dur, gros & adhérent, il réſiſte à l'effet des Remédes. On ne le guérit que par l'amputation. Lorſqu'il eſt douloureux, il peut dégénérer en Cancer.

Cure. Le Sarcocéle récent qui doit

ſa naiſſance à quelque cauſe externe, peut ſe guérir par les Remédes preſcrits pour le Skirrhe; puiſqu'il ne s'agit que de diviſer, d'atténuer, de fondre & de réſoudre l'Humeur épaiſſie. Celui qui dépend d'un Virus vérolique, céde ſouvent au flux de Bouche excité par les frictions mercuriéles avec les préparations & les précautions ordinaires, ou à la Fumigation & aux Topiques mercuriels. Le Sarcocéle qui reconnoît pour cauſe un Virus ſcrophuleux, doit ſe traiter comme les Ecrouelles. Celui qui eſt produit par une Semence ou une Lymphe ſimplement épaiſſie, demande pour Remédes internes les délayans, les apéritifs & les purgatifs ordonnés dans le Skirrhe & dans les Ecrouelles; & pour Topiques, les Cataplâmes émolliens & réſolutifs; enſuite les Emplâtres où l'on fait entrer le Mercure. Ou

℞ *Des Emplâtres de Dévigo, Diabotanum, Divin, de Mucilages & de Nuremberg, de chacun parties égales. Faites-les fondre dans un peu d'huile d'Hypéricum, & y mêlez exactement*

une cinquième partie de Mercure éteint dans ſuffiſante quantité de Térébenthine de Chio.

Lorſque tous ces Remédes ſont inutiles, on a recours à l'opération. Si le Sarcocéle eſt attaché au Dartos; on fera une inciſion deſſus avec un Biſtouri; on détachera la Tumeur, & on l'extirpera; ou bien on la conſumera avec des Eſcarotiques. Quand c'eſt un Sarcocéle du Teſticule ou des Vaiſſeaux ſpermatiques, après avoir ouvert le Scrotum, on examinera ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ne ſont point confondus avec la Tumeur; en ce cas on ſe contentera de la détacher & de l'emporter, ſans intéreſſer ces parties; ou de la conſumer avec les Eſcarotiques: Mais ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ſont durs, calleux & occupés par la maſſe charnue, on ſera obligé d'en venir à la caſtration, dont il ſera parlé dans le livre des opérations.

On obſervera que ſi le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques s'étendoit

au-dessus des Anneaux, l'opération seroit inutile. Quand il est douloureux, & que le Malade est cacochyme ou d'un mauvais tempérament, il est dangereux d'y toucher.

L'opération faite, on entoure le bout du cordon des Vaisseaux spermatiques, de plumaceaux & de bourdonnets secs, ou plutôt de lambeaux de linge mollet; on en remplit la plaie, & l'on met par-dessus des compresses graduées, qu'on assujettit avec le Spica de l'Aine, pour éviter l'Hémorrhagie. On panse dans la suite la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Loupes.

LEs Loupes sont des Tumeurs enkistées, ordinairement rondes, sans douleur, sans chaleur & sans inflammation, quelquefois grosses, quelquefois petites, plus ou moins dures, suivant la matiére qu'elles renferment, & dans lesquelles la peau conserve sa couleur ordinaire.

Le mot de *Loupe*, en latin, *Lupia*, eſt un nom générique, qui comprend pluſieurs eſpéces, dont les noms ſont différens, ſelon leur ſituation & la qualité de la matiére contenue. Par exemple, celle qui ſe forme à la partie antérieure ou latérale du Cou s'appelle *Bronchocéle*, dont nous avons parlé. Celle qui eſt faite de chair ſe nomme proprement *Loupe*, ou Loupe charnue. Celle qui contient une humeur graſſe ou huileuſe eſt appellée *Lipome*, ou Loupe graiſſeuſe, du grec λίπος, Huile, Graiſſe. Celle dont la matiére eſt ſulphureuſe, ferme & ſemblable à du Suif, eſt nommée *Stéatome.* On a mis auſſi au rang des Loupes l'Athérome & le Mélicéris. Nous avons traité de ces trois derniéres dans les Tumeurs œdémateuſes.

Toutes les Loupes prennent naiſſance d'une Glande, d'une cellule, ou d'un Vaiſſeau lymphatique ou adipeux, engorgés, gonflés & dilatés peu à peu.

La Loupe charnue ſe forme comme le Bronchocéle, d'un Suc nourricier qui s'arrête & s'augmente peu à peu dans un ou pluſieurs Vaiſſeaux d'une

Glande, d'une Membrane, d'un Mufcle; car cette Tumeur peut naître dans ces trois ſortes de parties. Or le Suc nourricier ne peut s'arrêter & s'accumuler dans ſes conduits, qu'il ne faſſe effort contre leurs parois, & ne les dilate. Ces conduits gonflés & dilatés compriment tous les Vaiſſeaux voiſins tant ſanguins que lymphatiques, & forment un obſtacle au cours du Liquide qu'ils contiennent. La Lymphe arrêtée pénétre le Tiſſu ſpongieux de la Glande, de la Membrane ou du Muſcle où ſe fait l'obſtruction; elle en écarte les Mailles; elle en relâche les Fibres; de ſorte que tous les Vaiſſeaux qui ſont à la circonférence de l'endroit obſtrué, ſe trouvant plus au large, reçoivent ſans réſiſtance les Liqueurs qui y ſont pouſſées. Ces Liqueurs ne pouvant s'en retourner à proportion qu'elles y abordent, à cauſe de l'embarras que nous ſuppoſons dans l'intérieur de la partie, les étendent ſans peine & les font inſenſiblement croître; c'eſt pourquoi l'on trouve dans les Loupes charnues des Artéres & des Veines fort groſſes, quoiqu'elles ſoient très-petites dans le

principe de la Tumeur. Les causes qui donnent occasion au séjour du Suc nourricier, sont les mêmes que celles que nous avons rapportées dans le Bronchocéle.

Le Lipome ou Loupe graisseuse a son principe dans quelque cellule de la Membrane adipeuse, où la graisse s'arrête & s'épaissit; soit qu'elle se trouve imprégnée de quelques parties salines qui la figent, soit qu'elle s'allie avec une Lymphe grossiére & visqueuse, ou qu'elle y soit retenue par quelque cause externe; comme le froid de l'air, un coup, une chute, une forte compression qui offense les Tuyaux adipeux & intercepte le cours de la graisse; de façon qu'elle est obligée de séjourner dans l'endroit où elle se dépose; & comme il en aborde continuellement de nouvelle, la cellule se gonfle, elle comprime les Vaisseaux lymphatiques qui rampent autour; la Lymphe y perd son mouvement progressif; elle regorge dans les Vaisseaux du voisinage; sa portion la plus séreuse pénetre le tissu de la Membrane adipeuse & la relâche; cette Membrane relâchée céde

facilement au gonflement de la cellule graiſſeuſe. De cette maniére la Tumeur acquiert inſenſiblement un volume conſidérable, d'autant mieux que la cellule engorgée communiquant avec les cellules voiſines, celles-ci ſe rempliſſent ſucceſſivement, ſe gonflent & ſe confondent avec la premiére. On ne ſera donc pas ſurpris de voir quelquefois des Loupes graiſſeuſes entre les Epaules, devenir fort groſſes.

Comme il y a ſouvent dans les Loupes pluſieurs Glandes, pluſieurs Vaiſſeaux lymphatiques, ou pluſieurs cellules engorgées qui entrent dans le volume de la Tumeur, le Kiſte formé de l'épanouiſſement de leurs Membranes ou de leurs Tuniques, n'enveloppe pas ſeulement la Loupe, il fait auſſi dans ſon Parenchyme pluſieurs cloiſons, qui ſe trouvent quelquefois remplies d'une matiére différente. Cette différence à la vérité ne ſe rencontre point dans les Loupes vulgairement appellées charnues. Elles ſont organiſées; c'eſt-à-dire, qu'elles jouiſſent de toutes ſortes de Vaiſſeaux, par le moyen deſquels la circulation

& la diſtribution des Humeurs, ſe font naturellement comme dans les autres parties du Corps : mais dans celles qui ont moins d'affinité avec les chairs, il ſe fait en certains endroits des extravaſations de Sucs, qui ſuivant leur nature, leur épaiſſiſſement, ou leur fonte, ſe convertiſſent en matiére gypſeuſe, pierreuſe, cartilagineuſe, oſſeuſe, glaireuſe, purulente, &c. & toutes ces différences ſe trouvent ſouvent dans la même Tumeur ; & dans des compartimens que forment les Membranes.

Le Diagnoſtic & le Pronoſtic des Loupes, ſont ſemblables à ceux du Bronchocéle & des autres Tumeurs enkiſtées.

Cure. La Loupe charnue ſe traite comme le Goître. Si la Tumeur eſt petite & naiſſante, elle ſe peut guérir par les ſaignées, les apéritifs, les abſorbans, les Purgatifs ſouvent réitérés, & par des Topiques réſolutifs ; car on doit avoir en vue de détourner le cours des Humeurs qui ſe portent à la partie, & de diviſer, d'atténuer, de fondre & de réſoudre celles qui s'y ſont engagées.

Nous avons donné des exemples de tous ces Remédes dans le Skirrhe & les autres Tumeurs dures. S'ils n'ont pas le ſuccès qu'on deſire, ou ſi la Loupe eſt trop groſſe ou trop ancienne pour eſpérer ſa réſolution, il n'y a point d'autre moyen pour la guérir, que de l'extirper, ou de la conſumer. Si l'on prend le parti de l'extirper par le Fer, il ne faut pas ouvrir la Tumeur juſque dans ſa ſubſtance, ni ſe contenter de n'en emporter qu'une partie. Les Vaiſſeaux ſanguins, qui ſe ſont extrêmement dilatés, cauſeroient par leur ouverture une Hémorrhagie conſidérable, qui ne ſeroit à la vérité que périodique; à cauſe que les Artéres qui leur fourniſſent le Sang ſont ſi petites dans le Pédicule de la Tumeur, qu'elles ne peuvent les remplir que dans un certain eſpace de tems: mais cette Hémorrhagie ſouvent réitérée, pourroit faire périr le Malade. On obſervera donc de n'ouvrir que la peau & le corps graiſſeux, de les ſéparer du ſac avec le Scalpel, & d'emporter toute la Tumeur avec ſon Kiſte. Par ce moyen on ne coupera

dans la baſe de la Loupe que des Vaiſſeaux capillaires, qui ſont ſi déliés, qu'ils ne tourniront que quelques gouttes de Sang. Cependant s'il y en avoit quelqu'un qui en fournit trop, on arrêteroit l'Hémorrhagie par la compreſſion, ou par des Styptiques, ou par la ligature.

Si la Tumeur eſt médiocre, on ne fera qu'une inciſion longitudinale aux Tégumens, afin de pouvoir rapprocher plus facilement les deux lévres de la plaie, de les réunir plus promptement, & de rendre la cicatrice moins difforme. Mais ſi la Loupe eſt d'un volume très-conſidérable, on ſera obligé de faire une inciſion en T, & même une inciſion cruciale, afin d'avoir aſſez d'eſpace pour détacher toute la Tumeur. Il eſt à propos de ne pas conſerver en entier les Tégumens qui la couvrent; ils ſeroient trop grands pour l'étendue de la plaie.

L'opération faite, après avoir rapproché les deux bords de la peau, ſi l'inciſion eſt longitudinale, on les maintiendra dans cette ſituation par le moyen de quelques compreſſes ſéches, qu'on aſſujettira avec le Ban-

dage uniſſant, ou tout autre Bandage convenable; & on ne lévera l'appareil qu'au bout de deux ou trois jours. Quand on a fait une inciſion cruciale ou en T, on rapprochera auſſi les angles de la peau & on tachera de les aſſujettir comme ci-deſſus. Mais ſi l'on ne le peut pas, on y fera quelques points de Suture, & l'on mettra ſur toute la partie, de la Charpie ſéche, qu'on couvrira de quelques compreſſes trempées dans de l'Eau de vie tiéde.

Lorſque la Loupe a ſa baſe étroite, ou qu'elle eſt fort longue & pendante, on la coupe autour de ſa baſe, & on l'emporte entiérement.

Quelques-uns ſe contentent de la lier par le pied, avec une Soie cirée. Ils interceptent par cette ligature la diſtribution du Suc nourricier, & au bout de quelque tems la Loupe tombe en mortification, & ſe détache. On a ſoin de reſſerrer la Soie à meſure qu'elle ſe relâche.

Le Lipome & les autres eſpéces de Loupes ſe doivent traiter comme le Stéatome, l'Athérome, ou le Méliceris.

ARTICLE SEPTIÉME.

De l'Orgeolet ou Orgueilleux, & du Grando.

L'Orgeolet ou Orgueilleux eſt une petite Tumeur dure, fixe, oblongue, ordinairement enkiſtée, qui ſe forme ſur le bord extérieur de la Paupiére près des Cils. Sa figure, ſemblable à celle d'un grain d'Orge, lui a fait donner le nom d'Orgeolet, en latin *Hordeolum*.

Le Grando eſt une petite Tumeur dure, ronde, tranſparente, qui vient à la Paupiére ſupérieure, & qui eſt mobile & roulante ſous le doigt quand on la touche. On l'appelle en latin, *Grando*, Grêle, à cauſe qu'elle reſſemble par ſa figure & ſa tranſparence à un grain de Grêle.

La cauſe de ces deux Tumeurs eſt une Lymphe arrêtée dans un grain glanduleux, où dans un Vaiſſeau lymphatique, où elle s'épaiſſit & s'endurcit par la perte de ſa portion la plus ſéreuſe & la plus tenue. Si cette

Lymphe eſt pure & ſans mêlange de parties hétérogénes, elle ſe condenſe en une matiére ſemblable à celle du cryſtallin, qui conſerve la rectitude de ſes pores en tout ſens, d'où vient la tranſparence du Grando; car cette Tumeur n'eſt proprement qu'un Mucilage diaphane endurci. Comme elle eſt ronde, elle fait le même effet qu'une Loupe ou un Microſcope qui groſſit les objets.

La Lymphe s'arrête en certains endroits de la Paupiére, ou par un défaut de tranſpiration, comme lorſqu'on s'expoſe à un air glacial, ou par l'effet de quelqu'autre cauſe externe qui pince, meurtrit, ou irrite cette partie. On connoît ces Tumeurs par la deſcription que nous en avons faite.

Pronoſtic. Ces petits grains d'Orge & de Grêle peuvent ſe guérir dans leur commencement: mais quand ils ſont anciens & que la matiére s'eſt endurcie ou pétrifiée, ils réſiſtent à tous les Remédes, & ne peuvent ſe réſoudre ni ſuppurer. Ils ont coutume de revenir à ceux qui en ont eu. On appliquera ſur la Tumeur l'Emplâtre

Diabotanum mercurifé, ou ceux qui ſont décrits dans le Skirrhe & dans le Sarcocéle, ou un Emplâtre de Galbanum, dans lequel on aura mêlé un peu de Nitre. Le Malade aura ſoin de ſe frotter la Tumeur tous les matins avec ſa ſalive à jeun. Elle contient un Sel volatil capable d'ouvrir les pores de la peau, & de faire tranſpirer l'Humeur. Si la matiére s'eſt un peu ramollie ſans pouvoir ſe réſoudre, on fera une petite inciſion ſur la Tumeur avec une Lancette, on exprimera avec un linge l'Humeur glaireuſe qu'elle contient, & on lavera la plaie avec de l'Eau Roſe & de Verveine, dans leſquelles on aura diſſous un peu de Camphre & de Sucre candi; ou l'on y appliquera un petit Emplâtre de Diachylon gommé. Lorſque la matiére eſt entiérement endurcie & pétrifiée, on peut faire une inciſion tranſverſale ſur la Tumeur, & la preſſer pour en faire ſortir la matiére: mais il vaut mieux, & l'on aura plutôt fait, de couper le Tubercule tout d'un coup avec des Ciſeaux, en l'élevant par le moyen d'une

petite pincette convenable, en cas qu'on n'ait pas aſſez de priſe. On panſera la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE HUITIÉME.

Du Sarcoma & du Polype du Nez.

LE Sarcoma du Nez eſt une groſſe Tumeur ronde, charnue, dure, qui a ſa baſe large, & qui ſe forme dans le bas de la cavité des Narines. Son nom grec σάρκωμα, vient de σὰρξ, *Chair.*

Le Polype eſt une excroiſſance charnue, ordinairement rouge, quelquefois livide, quelquefois blanchâtre. Elle prend naiſſance par une baſe étroite du fond des Narines vers la racine du Nez, & ſe diviſe en pluſieurs branches qui ſont comme autant de pieds par leſquels cette Tumeur repréſente un Poiſſon de Mer qu'on appelle *Polype*, en latin, *Polypus*, mot grec πολύπος, *qui a pluſieurs Pieds*, d'où vient le nom de cette excroiſſance. Quelques-uns l'appellent auſſi *Hémorrhoïdes des Narines*;

parce qu'elle reſſemble en quelque maniére aux Hémorrhoïdes, & qu'il en ſort ſouvent du Sang comme des Hémorrhoïdes qui fluent. Le Polype devient quelquefois ſi long & ſi gros, qu'il ſort dehors par la Narine qu'il occupe, ou pend dans le fond de la Bouche par les foſſes naſales, & remplit preſque toute la Gorge, ce qui géne fort la reſpiration & la déglutition, oblige le Malade de tenir la Bouche onverte pour reſpirer, & le fait naſonner en parlant.

Les cauſes du Sarcoma & du Polype ſont les mêmes que celles des Loupes, des Cancers & des autres Tumeurs enkiſtées. Comme la Membrane pituitaire du Nez eſt parſemée de quantité de petites Glandes qui ſéparent de la maſſe du Sang une Lymphe dont les Narines ſont toujours humectées; ſi quelques-unes de ces Glandes viennent à s'engorger, elles doivent comprimer les petits Vaiſſeaux tant ſanguins que lymphatiques, qui rampent autour d'elles, & former un obſtacle au cours du Suc nourricier. Ce Liquide ne pouvant

paſſer outre, fait élever en dehors la Membrane qui envelope le Tubercule glanduleux, & l'endroit de la Membrane pituitaire qui lui répond, parce qu'il y trouve moins de réſiſtance. Le Cœur & les Artéres pouſſant continuellement par leurs Syſtoles redoublées, le Sang & le Suc nourricier, ces deux fluides étendent & prolongent d'autant plus facilement la partie obſtruée, qu'étant relâchée par le ſéjour de la Lymphe, elle céde peu à peu à leur impulſion. Mais le Sarcoma & le Polype peuvent encore aiſément ſe former en conſéquence d'une excoriation de la Membrane pituitaire, faite par quelque cauſe interne ou externe. Le Suc nourricier obligé de s'épancher dans l'endroit écorché, y forme peu à peu une chair fongueuſe, comme dans les Plaies & les Ulcéres.

Le Sarcoma & le Polype tiennent ſouvent de la nature du Cancer. Pour lors le Sang & la Lymphe nourriciére qui les produiſent, ſe trouvent chargés de parties ſalines & groſſiéres qui les endurciſſent, & les rendent ſkirrheux & livides. Quand ces

Sels se dévelopent, ces Tumeurs deviennent douloureuses & se changent en Cancer ulcéré.

Diagnostic. Ces excrescences se connoissent à la vue & aux marques que nous avons établies dans leur définition. Le Sarcoma se forme au bas de la Narine; il a sa base large; parce qu'il se trouve plusieurs Glandes, ou un plus grand espace de Fibres dérangées, qui lui donnent naissance. Par une raison contraire, la base du Polype est étroite. La plupart des Chirurgiens prennent le Sarcoma pour un Polype. Il est vrai qu'il reconnoît les mêmes causes, mais avec cette différence que le Polype ne peut pas passer pour un Sarcoma; à cause que celui-ci est une Tumeur ronde, qui n'a ni pieds ni branches.

Pronostic. Ces Tumeurs génent fort la respiration. Quand le Polype descend dans la Gorge, & qu'il y grossit considérablement, il peut suffoquer le Malade. Lorsqu'il grossit beaucoup dans le Nez, il en augmente le volume & défigure le Visage. Si ces Tumeurs tiennent de la nature du

Cancer, elles ſont dangereuſes & difficiles à guérir. Celles qui ſont rougeâtres ou blanchâtres, ſans dureté & ſans beaucoup d'adhérence, & dont l'origine n'eſt pas bien avant dans le Nez, peuvent être plus facilement extirpées.

Cure. Pour guérir ces Tumeurs, il faut faire précéder les Remédes généraux; c'eſt-à-dire, les ſaignées, les purgations, les atténuants, les abſorbants & les apéritifs, comme nous l'avons recommandé dans toutes les Tumeurs skirrheuſes. On joindra à tous ces Remédes une diéte exacte atténuante & adouciſſante. Enſuite on attaque la Tumeur même en la conſumant, ou en l'extirpant. Quelques-uns ſe ſervent de Suc de grande Joubarbe, que le Malade attire ſouvent par le Nez. On prétend que cela mortifie & réſoud ces Tumeurs. On peut le tenter : mais les Cauſtiques agiſſent plus efficacement & plus promptement. Il y a des Chirurgiens qui touchent le Sarcoma ou le Polype avec la Pierre infernale, & quand l'eſcarre eſt tombée, ils la retouchent & continuent ainſi juſqu'à une parfaite con-

ſomption. D'autres emploient le Beurre d'Antimoine, qu'ils portent ſur le Polype au bout d'une tente; & pour éviter d'offenſer les parties voiſines, ils mettent deux petits Emplâtres entre le Polype & les parois des Narines. Après l'application du Cauſtique, qui agit ſur le champ, on lave la Tumeur avec de l'eau, crainte que les parties ſaines n'en ſoient corrodées.

Quand on eſt obligé d'extirper le Polype, on le prend le plus avant qu'on peut avec une Pince mouſſe faite exprès; on le tire peu à peu, & on l'arrache, en faiſant des demi-tours avec la main; mais il en arrive ſouvent une Hémorrhagie très-dangereuſe, ce qui a fait prendre le parti à pluſieurs Praticiens de le conſumer plutôt que de l'extirper. Si l'Hémorrhagie ſurvient, on tâche de l'arrêter promptement en portant deſſus l'Artére qui fournit le Sang, une Tente ou Bourdonnet ſerré, imbu d'Eau Styptique, ou chargé d'une poudre aſtringente comme celle de Bol & de Colcothar; & on tamponne & remplit la Narine de Bourdonnets, pour preſſer fortement ſur l'artére ouverte.

L'Hémorrhagie étant arrêtée, on panse le Malade avec des Bourdonnets, ou des Tentes chargées de poudres astringentes & dessicatives. Lorsque le Polype sort hors du Nez, on y fait une ligature avec un fil ciré; on tire peu à peu la Tumeur; on y fait une seconde ligature, même une troisiéme, si elle peut venir sans s'arracher, & on la coupe au-dessous de la derniére ligature. Par ce moyen il ne survient point d'Hémorrhagie; ce qui reste du Polype s'en va par la suppuration. Si le Polype descend dans la Gorge, il faut l'arracher par la Bouche. Quand le Polype tient de la nature du Cancer, on met en usage les Remédes convenables à cette Tumeur. On n'extirpe guére le Sarcoma, à cause que sa base est large. On prend plutôt le parti de le consumer par les Caustiques.

Avant que de faire l'opération du Polype, il faut avoir soin de saigner beaucoup le Malade, pour prévenir l'inflammation. Si l'Hémorrhagie survenoit après l'opération, on seroit encore plus obligé de réitérer les saignées.

ARTICLE NEUVIÉME.

Du Ganglion.

LEs Anatomiſtes appellent *Ganglion* ou *Plexus* un aſſemblage de pluſieurs Nerfs qui ſe rencontrent en différens endroits du Corps, ſe joignent, s'entrelacent & forment des eſpéces de pelotons, d'où partent pluſieurs branches qui ſe diſtribuent de côté & d'autre à pluſieurs parties.

Mais en terme de Chirurgie on entend par *Ganglion*, une Tumeur dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, ſans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux Tendons des Poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied. Elle eſt mobile ſur les côtés, fixe en avant & en arriére, & n'excéde guére la groſſeur d'une Olive. Il eſt rare d'en voir de la groſſeur d'un œuf de Poule. Il y en a qui ſont groſſes comme des œufs de Pigeon. *Ganglion* eſt un mot grec γαγγλίον, qui ſignifie la même

chose, & que quelques-uns font venir de γαεῖν, *Engendrer*, & de γλία *Glu.*

Le Ganglion prend origine de la Membrane ou de la Gaine qui enveloppe le Tendon. Ses causes sont externes ou internes. Les externes sont les plus ordinaires. Un effort, un travail trop rude des mains ou des pieds, une Contusion, une piquure sont capables de le produire. En effet tout ce qui peut faire violence aux Fibres tendineuses, en les tirant, les alongeant, les tordant, les comprimant, les meurtrissant, les déchirant & les dérangeant de telle maniére que la Synovie ou la Lymphe qui les arrose, trouve un obstacle à son cours, oblige cette Humeur de s'y arrêter, de s'extravaser & de gonfler peu à peu la Tunique du Tendon. Cette Lymphe extravasée perdant par son séjour ses parties les plus séreuses, s'épaissit, se convertit en Mucilage, & enfin s'endurcit. Les causes internes sont ordinairement la Goutte, la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles, dont le Virus, en épaississant & grumelant la Lymphe, la rend propre à s'ar-

rêter en certains endroits, & à former non-ſeulement des Ganglions, mais auſſi des *Nodus* dans le perioſte, les Membranes & les Ligamens; Tumeurs que l'on confond ſouvent avec le Ganglion.

On voit par ce que nous venons de dire, que la cauſe conjointe du Ganglion eſt une Lymphe épaiſſie & endurcie. Lorſque cette Humeur eſt pure & homogéne, elle peut former un globe, qui conſervant la rectitude de ſes pores en tous ſens, eſt tranſparent comme du Cryſtal & groſſit les objets comme un Microſcope.

Diagnoſtic. On connoît le Ganglion à la deſcription que nous en avons faite. Il paroît attaché au Tendon par ſa ſituation, par la mobilité de la peau qui gliſſe deſſus, & parce qu'il ſuit le mouvement du Tendon même.

Pronoſtic. Cette Tumeur n'eſt point dangereuſe; elle gêne ſeulement le mouvement de la partie: mais elle eſt longue & difficile à guérir.

Cure. Le Ganglion ſe guérit principalement par les Topiques quand il dépend de quelque cauſe externe.

Ces Topiques doivent être fort résolutifs pour fondre & dissiper l'Humeur qui le cause. Ainsi le Diabotanum mercurisé, le *de Vigo cum Mercurio*, l'Emplâtre de gomme Ammoniac & autres semblables y conviennent : mais avant que de les appliquer, il faut comprimer fortement avec les doigts la Tumeur, & tâcher de la ramollir, de la froisser, afin de rompre la viscosité de la matiére. Ensuite on assujettira l'Emplâtre par le moyen d'un bandage serré. Willis recommande d'y mettre une lame de Plomb infusée dans de l'Esprit de vin & du vinaigre distillé, & saupoudrée d'Euphorbe. Etmuller veut qu'on y applique des feuilles de grande Joubarbe dont on a ôté la peau de dessous, les renouvellant soir & matin. On réussira plutôt si l'on frape rudement le Ganglion plusieurs fois avec une Palette ou Férule de Buis, la couvrant aussitôt d'une plaque de Plomb frottée de Mercure. Par-dessus la plaque on mettra un Emplâtre agglutinatif, tel que celui d'André de la Croix, ou de Poix de Bourgogne, pour l'assujettir; on serre fortement la plaque

& l'Emplâtre par le moyen d'un bandage, & on laiſſe l'appareil juſqu'à ce que la Tumeur ſoit diſſipée; ce qui arrive ordinairement en moins d'un mois.

Si l'on ouvroit le Ganglion avec le Fer ou le Cautére, & qu'on le conſumât par les Eſcarotiques & la Suppuration, on pourroit réuſſir : mais cette méthode ſeroit longue, douloureuſe & dangereuſe pour les Tendons. On peut emporter auſſi la Tumeur en la diſſéquant avec le Scalpel, prenant garde d'offenſer le Tendon.

Il ne faut pas négliger les Remédes internes, capables d'atténuer & de liquéfier la Lymphe, tels que ceux que nous avons preſcrits dans toutes les Tumeurs Skirrheuſes. Si le Ganglion dépend de la Goutte ou d'un Virus vénérien, ſcorphuleux ou ſcorbutique, on joindra aux Topiques l'uſage des Remédes convenables à ces Maladies.

Pour guérir les Ganglions qui viennent à la main ou au poignet, quelques-uns ſe contentent de faire étendre la partie du côté de la Tumeur ſur une table de bois bien ferme,

& ils frapent rudement à coups de poing ſur la partie oppoſée, afin d'écraſer le Ganglion on d'en faire écarter la matiére ; ce qui fait le même effet que la Férule.

ARTICLE DIXIÉME.

Des Verrues ou Poireaux.

LEs Verrues, ou Poireaux, en latin *Verrucæ, Porri*, ſont de petites excreſcences dures, élevées ſur la peau comme de petits pois, ſans douleur & ſans changement de couleur. Il en vient par tout le Corps, mais plus communément aux mains.

Il y a pluſieurs ſortes de Verrues ; les unes ſont plates ou peu élevées, avec une baſe large. On les appelle en latin, *Verrucæ Seſſiles*, Verrues baſſes, ou en terme de Médecine *Myrmecies*, en grec, *μυρμηκίαι*, *Verrucæ Formicariæ*, de *μύρμηξ*, *Formica*, *Fourmi ;* parce qu'en les coupant, on ſent des douleurs ſemblables à celles que cauſent les morſures de Fourmi. Voyez Foreſt. l. 23. Obſ. 9. Celles du Viſage

ſont ordinairement de cette figure. Les autres s'élévent davantage au-deſſus de la peau ; elles ont leur baſe étroite comme une queue, & la tête ronde ou oblongue. On les nomme en latin, *Verrucæ Penſiles*, Verrues pendantes ; à cauſe qu'elles ne ſont ſoutenues que par un petit Pédicule. Cette eſpéce de Verrue s'appelle auſſi *Acrochordon*, mot grec ἀκροχορδὼν, de ἄκρον, ſommet, extrémité, & de χορδὴ, Corde ; parce qu'elle reſſemble par ſon extrémité à une corde coupée, ou qu'elle pend à la peau comme un bout de corde. Il y en a qui ſont rondes, ou dont la tête reſſemble à celle d'un Poireau ; elles tiennent à la peau par de petits filets ſemblables aux Fibres dont la racine de cette plante eſt garnie. *Voyez Fallop. de Tumor. p. n. c.* 24. ce ſont les plus ordinaires. Elles retiennent plus particuliérement le nom de *Poireaux*. Enfin les unes ſont unies, les autres ſont âpres, raboteuſes ou chagrinées. On met encore au rang des Verrues les Condylomes, le Fic, le Mariſca, les Crêtes, & le Thymus, dont nous parlerons dans l'Article ſuivant.

La cauſe des Verrues eſt un Suc nourricier, épais & viſqueux, dont le cours eſt embarraſſé en certains endroits de la peau, où il s'arrête, & s'accumule, parce qu'il en vient toujours de nouveau qui ne trouve point d'iſſue pour ſe diſſiper, ou rentrer dans la voie de la circulation. Ce Suc retenu dans un endroit, le nourrit davantage & le fait élever au-deſſus de la ſuperficie de la peau. L'obſtacle qui ſe rencontre à la diſſipation ou à la circulation du Suc nourricier, vient de l'obſtruction de quelque Glande cutanée, ou de la dilatation, extenſion, rupture de quelques Fibres intérieures de la peau, ou de l'épaiſſiſſement & de la groſſiéreté même de ce Liquide. Si d'un côté les petits Tuyaux du Suc nourricier ſont obſtrués, comprimés, ou dérangés; & que de l'autre ce Suc ſoit viſqueux & groſſier, il s'arrêtera facilement dans l'endroit où s'eſt formé l'embarras. Ne pouvant paſſer outre, preſſé par celui qui vient continuellement par derriére, il pouſſera la peau en dehors où il trouve moins de réſiſtance, & produira ces petites

élévations cutanées, en conſervant la même diſpoſition que la peau dans ſes Pores & ſes Tuyaux.

Il réſulte de-là qu'un défaut de tranſpiration, un air froid, un bain d'eau froide ou d'eau mal propre, des alimens acides, ſalés & groſſiers, & l'uſage de toutes les autres choſes non-naturelles, capables d'épaiſſir les Humeurs, ſont des cauſes antécédentes des Verrues. Ceux qui ménent une vie dure & laborieuſe, ceux qui ont les mains & la peau ſales, ceux qui travaillent dans la craſſe & la pouſſiére, & qui ont ſouvent les mains dans des eaux crues ou bourbeuſes, s'ils ſont en même-tems d'un tempérament atrabilaire, & que leur Lymphe ſoit viſqueuſe & groſſiére, ſont beaucoup plus ſujets à cette incommodité que les autres qui ont ſoin de s'entretenir la peau nette, douce & unie. Les mains étant plus expoſées que les autres parties du Corps à l'air, au travail & à la malpropreté, en ſont auſſi plutôt attaquées.

Lorſque l'obſtacle qui oblige le Suc nourricier de s'arrêter, ſe trouve avoir

une certaine étendue, la Verrue qui ſe forme eſt large & de l'eſpéce de celles qu'on appelle *Myrmecies*. Elles viennent ſouvent au Viſage dont la peau eſt d'un tiſſu aſſez ferme pour empêcher qu'elles ne s'élévent beaucoup : mais les poils y croiſſent plus qu'ailleurs ; à cauſe que leurs bulbes relâchées par la Lymphe, dont le cours eſt embarraſſé, reçoivent plus de nourriture qu'à l'ordinaire. Quand l'embarras qui donne naiſſance à la Verrue, n'occupe qu'un fort petit endroit, il n'y a que très-peu de Fibres capables d'obéir à l'impulſion du Suc nourricier ; celles qui ſont dans leur état naturel ne lui permettent pas de s'étendre ; ce qui fait que la Verrue n'eſt ſoutenue que par un petit Pédicule, & prend le nom d'*Acrochordon*. S'il y a pluſieurs Vaiſſeaux qui aboutiſſent à la Verrue, que pluſieurs Glandes y ſoient compriſes, ou que l'Epiderme ſoit épais & dur, elle eſt raboteuſe ou chagrinée. Le contraire fait qu'elle eſt égale & unie. Les Verrues des mains, expoſées au frottement des Corps extérieurs, particuliérement dans les Artiſans, ſont ſu-

jettes à s'excorier & à s'ouvrir par leur extrémité en maniére de Grenade, à cause que l'air fait froncer leurs Fibres extérieures. Alors elles deviennent très-douloureuses, & la moindre chose qui les touche, les fait saigner. Les jeunes gens sont plus sujets que les autres aux Verrues ; elles viennent quelquefois sans y faire attention, & sans s'en appercevoir. Souvent elles disparoissent de même.

Pronostic. Les Verrues rendent la peau difforme, mais elles ne sont point dangereuses. Celles qui viennent dans le dedans des mains sont incommodes aux Artisans. Les Verrues des Paupiéres & des Mammelles ont quelquefois de fâcheuses suites ; quand on les frotte, qu'on les échauffe & qu'elles deviennent douloureuses, elles peuvent dégénérer en Cancer. Celles des parties naturelles sont suspectes, elles sont ordinairement des effets d'un Virus vénérien. Les Verrues appellées *Myrmecies*, sont plus difficiles à guérir que les *Acrochordon*, parce qu'elles sont plus larges, & ont souvent des racines plus profondes.

Cure. Quand il y a beaucoup de

Verrues, on ne doit point négliger les Remédes internes qui sont les apéritifs, les Fondans & les Diaphorétiques dont nous avons parlé dans toutes les Maladies skirrheuses, & principalement les Mercuriels. Ils sont très-propres à diviser, atténuer & fondre le Suc nourricier trop épais, qui engendre ces sortes de Tumeurs. En continuant l'usage de ces Remédes quelque tems, on a vu des Verrues se dissiper entiérement, sans être obligé d'avoir recours aux Topiques. Cependant les Remédes externes sont presque les seuls qu'on emploie pour la guérison de ces excrescences. On se sert ordinairement de Suc de grande Chélidoine, de Tithymale, ou de Figuier, dont on frotte souvent les Verrues après les avoir comprimées, froissées & échauffées avec les doigts. Ces Sucs acres rongent & dissolvent en même-tems. Quelques-uns les frottent rudement avec la Racine de Chélidoine, jusqu'à ce que le Sang en sorte; ou ils y appliquent des feuilles pilées de cette plante, celles de Pourpier ou de grande Consoude. Ces deux derniéres plantes relâchent

la partie & résolvent le Suc nourricier épaissi. D'autres, pour dessécher les Verrues, emploient un liniment fait avec trois dragmes d'huile de Tartre, une dragme d'Onguent blanc camphré & un scrupule de Chaux vive. Il est dans Dolée. Où ils appliquent l'Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure. Ils se servent aussi de celui qui est fait avec *Cire, Résine, huile de Camomille, de chacune demie-once; Tacamahaca, deux dragmes; Orpiment, une dragme.* Mais tous ces Topiques demandent beaucoup de tems pour faire leur effet. S'ils ne réussissent pas, on peut consumer les Verrues par des Caustiques. Le plus commode est la Pierre infernale; on la ménage mieux que les autres. On les touchera donc avec ce Pyrotique, après les avoir humectées avec de l'eau ou de la salive, afin que le Caustique puisse s'y attacher. Quand l'escarre sera tombée, on les retouchera encore, jusqu'à ce qu'elles soient entiérement détruites. Quelques-uns les touchent avec du Beurre d'Antimoine, ou de l'eau forte. Il est bon de mettre sur la partie un Emplâtre qui ait un

petit trou dans le milieu, par lequel il n'y aura que la Verrue à découvert, afin que le Cauſtique n'offenſe point les parties voiſines. Il faut obſerver auſſi qu'on ne doit employer les Cauſtiques qu'avec beaucoup de circonſpection pour les Verrues qui ſe trouvent ſur les Jointures, ſur les Tendons, aux Mammelles & aux Paupiéres; crainte d'intéreſſer ces parties ligamenteuſes, tendineuſes ou membraneuſes, & d'y cauſer une inflammation qui pourroit avoir de mauvaiſes ſuites.

Les Verrues qui ne ſont ſoutenues que par un Pédicule, peuvent ſe guérir promptement en les coupant tout d'un coup avec des Ciſeaux, & appliquant ſur la petite plaie un peu d'huile de Tartre, pour deſſécher & blanchir la Cicatrice, & pour empêcher que la Verrue ne revienne. On peut auſſi les lier fortement par leur racine avec une ſoie ou un crin de Cheval; par ce moyen ne recevant plus de nourriture, elles ſe flétriſſent & tombent d'elles-mêmes. Les Verrues qui ſont des ſymptomes de la Vérole, demandent les Remé-

des propres à cette Maladie. On joindra aux Remédes que nous venons de prescrire, un régime humectant & atténuant, évitant les alimens & les autres choses non-naturelles, qui pourroient épaissir les Humeurs. Le Bain est aussi fort bon pour ramollir les Verrues. On aura soin encore d'adoucir & d'humecter les Mains avec de la pâte d'Amandes, de la Pommade, ou quelqu'autre chose convenable.

ARTICLE ONZIÉME,

Des Condylomes, du Fic, du Marisca, des Crêtes & du Thymus.

On appelle en général *Condylomes*, en latin, *Condylomata*, de petites Excrescences charnues qui viennent en différentes parties du Corps; ainsi les Verrues, le Fic, le Marisca, les Crêtes & le Thymus, comme protubérances charnues en sont des espéces; car le mot de *Condylome* qui est grec κονδύλωμα, vient par analogie de κόνδυλος, *Condyle*, protubérance

ou éminence d'Os qui se trouve principalement aux Articles, comme les Condyles de l'Humerus.

Mais on entend particuliérement par *Condylomes*, des excrescences charnues, plus ou moins grosses, qui viennent autour de l'Anus & autres parties naturelles des Femmes, & qui sont de différentes figures, representant quelquefois des Mures, des Champignons, des Figues, des Crêtes, &c. Elles forment souvent des rugosités ou des replis serrés les uns contre les autres. Elles ne causent ordinairement aucune douleur: mais qu'elquefois elles sont accompagnées d'inflammation; ce qui les rend dures & douloureuses.

Le Fic, en latin *Ficus*, est une Excrescence charnue, qui pend en maniére de Figue, ou petite tumeur ronde indolente, d'où elle a pris son nom, ainsi que de sa substance interne, composée de quantité de petits grains qui la font ressembler à la chair d'une Figue. Cette Tumeur vient aux Yeux, aux Paupiéres, à la Langue, au Menton, au Fondement & aux parties naturelles des Femmes. Elle est sou-

vent rougeâtre & molle, quelquefois dure & skirrheuſe. Les Fics groſſiſſent ordinairement plus que les Verrues ; on en a même vu d'auſſi gros que des œufs de Pigeon. Ils attaquent le plus ſouvent ceux qui ſont d'un tempérament mélancolique, dont la Lymphe eſt viſqueuſe & groſſiére, capable par conſéquent de s'arrêter en plus grande abondance dans ces Excreſcences.

Le Mariſca eſt une eſpéce de Fic, ou une petite Excreſcence charnue, molle, fongueuſe, indolente, qui vient autour de l'Anus, au Périnée & à la partie interne ſupérieure des Cuiſſes dans les Femmes. *Mariſca* eſt un mot latin qui ſignifie une eſpéce de Figue inſipide, dont le nom à été donné par reſſemblance à cette Tumeur, qui ne différe du Fic que parce qu'on appelle particuliérement *Mariſca*, celui qui vient en ces endroits, qui en ſont quelquefois parſemés.

Les Crétes, en latin, *Criſtæ*, ſont des eſpéces de Condylomes ou Excreſcences charnues, molles, fongueuſes, indolentes, pliſſées ou froncées comme une Crête de Cocq. Elles

viennent aux même endroits que le Marisca.

Le Thymus est une espéce de grosse Verrue ordinairement indolente, quelquefois rougeâtre, quelquefois blanche, qui a des aspérités & des rugosités qui la font ressembler à une Mure ou à la tête du Thym, d'où elle a pris son nom. Elle vient au Gland, au Prépuce, au Fondement, au parties naturelles des Femmes, aux Jambes, aux Talons, à la Plante des Pieds, à la paume de la Main. Elle naît quelquefois seule, quelquefois accompagnée de plusieurs autres. Quelques-uns distinguent cette Tumeur en deux espéces, l'une qu'ils appellent *Thymion*, qui est une petite Verrue étroite à sa base comme l'*Acrochordon*, plus large par sa partie supérieure, dont le sommet est âpre & d'une couleur rouge, semblable à celle de la fleur du Thym, elle croît jusqu'à la grosseur d'une féve d'Egypte. L'autre retient le nôm de *Thymus*, dont nous avons donné la description : mais cette division est inutile. Ces Excrescences ne différent que par leur grandeur. Le Thymus qui est rouge, rend

une grande quantité de Sang quand on le coupe; ce qui prouve que les Vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent, ſe ſont extrêmement dilatés. Cette Tumeur, par rapport à ſa qualité, eſt de deux ſortes; l'une bénigne qui eſt blanche & ſans douleur; l'autre maligne qui eſt livide, douloureuſe & plus groſſe que la premiére, c'eſt un ſymptome aſſez ordinaire dans la Vérole. *Voyez le Lexicon Medicum Caſtello Brunon.* Quelques-uns appellent le Thymus, en françois, *Thym*: mais le mot latin eſt plus en uſage.

La cauſe de toutes ces Excreſcences charnues eſt de même que des Verrues, un Suc nourricier trop groſſier & trop viſqueux, dont le cours progreſſif ſe trouve ralenti. Comme il en arrive toujours de nouveau avant que le premier ſe ſoit diſtribué, il s'accumule peu à peu dans les endroits où il trouve plus d'obſtacle à ſurmonter, tels que ſont les tuyaux capillaires de la peau, principalement quand leurs conduits excrétoires ſont obſtrués, ou qu'ils ſont comprimés par quelque Glande gonflée, à l'occaſion d'un défaut de tranſpiration.

Ce Suc nourricier ainſi accumulé & continuellement renouvellé par la loi de la circulation, étend & dilate peu à peu les Vaiſſeaux & les Fibres de l'endroit où il ſéjourne, & la Tumeur ſe forme inſenſiblement. Selon qu'il y a plus ou moins de Vaiſſeaux & de Fibres qui prennent accroiſſement, & ſelon leurs différentes directions, il en réſulte des Excreſcences de différentes groſſeurs & de différentes figures.

Le Suc nourricier ſe trouve viſqueux & groſſier dans ceux qui ſont d'un tempérament atrabilaire, ou qui uſent d'alimens capables d'épaiſſir les Humeurs; c'eſt pourquoi ils ſont plus ſujets que les autres à ces ſortes de Tumeurs: mais elles ſont encore plus familiéres à ceux qui ſont attaqués de quelque maladie vénérienne, ſcorbutique ou ſcrophuleuſe; & l'on peut dire que toutes les Excreſcences qui viennent au Fondement & aux parties naturelles des Hommes & des Femmes, ſont preſque toujours des ſymptomes de la Vérole.

Le Diagnoſtic de toutes ces Tumeurs

meurs se trouve dans leurs définitions.

Pronostic. Les Condylomes qui grossissent beaucoup, peuvent empêcher la sortie des excrémens, & causer des suppressions d'urine, en comprimant l'Anus & l'Urethre. Ceux qui sont accompagnés d'inflammation, dégénérent quelquefois en Ulcéres & en Fistules.

Quand le Fic est douloureux & enflammé, il s'ouvre en maniére de Grenade, comme il arrive quelquefois aux Verrues, & principalement au Thymus. Alors les Vaisseaux sanguins & lymphatiques trop engorgés & comprimés se crévent; les Humeurs exposées aux battemens des Artéres voisines, & aux oscillations des Fibres se dissolvent, se décomposent; les Sels grossiers, dont le Súc nourricier du Fic est chargé, se mettent en mouvement, se dégagent, irritent la partie & en rongent le tissu; ce qui produit un Ulcére d'où il sort un peu de matiére visqueuse & purulente. Quand le Fic est Skirrheux, & qu'il s'ulcére, il dégénére ordinairement en Cancer, particuliérement celui de l'Œil & de la Langue,

Le Thymus se change souvent en Ulcére malin & difficile à guérir.

Cure. Les Condylomes qui sont sans douleur & sans inflammation, peuvent se traiter comme les Verrues. S'ils sont douloureux & enflammés, on les bassinera avec une fomentation composée de feuilles & fleurs de Linaire, fleurs de Camomille, de Mélilot, de Bouillon blanc & de Sureau, que l'on fera bouillir dans du lait. On peut piler le marc, le mettre dans un sachet & l'appliquer tout chaud sur la partie. Ou l'on fera un liniment avec l'onguent d'Althæa, le Sucre de Saturne & le Safran. Ou.

℞ *Gomme Adraganth, Litharge, Sel de Saturne, fleurs de Soufre, de chacun parties égales. Incorporez le tout dans suffisante quantité d'huile Rosat avec un peu de vin, pour en faire un Onguent dont vous frotterez les Condylomes.*

Tous ces Remédes ramollissent ces Excrescences, appaisent la douleur & dissipent l'inflammation. Si l'on

ſent beaucoup de démangeaiſon à l'Anus, on ſe fomentera avec de l'eau de Plantain dans laquelle on aura fait fondre un peu d'Alun. Il faut que ces Topiques ſoient précédés & accompagnés des Remédes internes, capables d'atténuer la Lymphe nourriciére, & d'enlever les obſtructions; tels ſont les Apéritifs, les Purgatifs; les Diaphorétiques, & principalement les préparations de Mars & de Mercure.

Mais comme toutes ces Excreſcences qui viennent au fondement & aux parties naturelles, ſont le plus ſouvent des ſymptomes de Vérole, elles cédent facilement aux Bains & aux Frictions mercurielles adminiſtrées avec les précautions ordinaires.

Le Fic exige les mêmes Remédes internes que les Condylomes. On en peut tenter la réſolution par le moyen des Emplâtres de Vigo quadruple de Mercure, Diabotanum ſimple ou mercuriſé, de Ciguë ou autres ſemblables: mais il ne peut guére ſe guérir par les Topiques. On a bien plutôt fait de le couper, ou de le faire tomber par la ligature. On le coupe

avec des Ciſeaux quand ſa baſe eſt étroite, & ou en conſume la racine avec la Pierre infernale, ou quelqu'autre Cauſtique convenable; ou on le lie fortement avec un Crin ou une Soie, & il ſe flétrit & tombe. Si ſa baſe eſt large, on l'emportera par le Fer ou le Cautére potentiel, on ne doit point employer ce dernier Reméde au Fic de l'Œil. Le Fic ſkirrheux ou carcinomateux, ſe traitera comme le Cancer. Celui qui vient à la Langue eſt très-fâcheux; lorſqu'il eſt un peu gros, on eſt obligé de le couper, ce qui cauſe beaucoup de douleur. Aprés l'opération on fait uſer d'un Gargariſme déterſif & aſtringent, par exemple.

℞ *Aigremoine, demi-poignée; Balauſtes, Roſes rouges, de chacune deux dragmes; Myrrhe, Alun, de chacun demi-dragme. Faites-les bouillir légérement dans deux onces de Vin. Ajoutez à la Colature une once de Miel Roſat.* Ou

℞ *Succin en poudre, deux dragmes, feuilles de Romarin, deux pincées.*

Faites-les bouillir dans huit onces de Vin ; ajoutez à la Colature, Alun, un ſcrupule ; Miel Roſat, demi-once. Ou s'il tient du Scorbut,

℞ *Décoction de Scordium, ſix onces ; Suc de Beccabunga, trois onces ; Miel Roſat, une once & demie.* Mêlez.

Il n'eſt pas à propos d'employer le Cautére potentiel pour la guériſon du Fic de la Langue ; outre que la Salive emporteroit le Cautére, il ne manqueroit pas d'offenſer les parties voiſines, & ſi on l'avaloit, il bruleroit la Gorge, l'Œſophage & l'Eſtomac. Le Fic des parties naturelles ſe guérit comme les Condylomes vénériens.

On tâchera de réſoudre le Thymus avec les Emplâtres Diabotanum, de Vigo ou autres ſemblables ; ou avec les Réſolutifs propoſés dans le Skirrhe. Si cela ne réuſſit pas, on l'emportera par le Fer, les Cauſtiques ou le Feu. Mais le Thymus qui vient aux parties naturelles, demande des Topiques mercuriels, comme nous

avons dit des Condylomes véroliques.

ARTICLE DOUZIÉME.

Des Cors aux Pieds & des Cornes.

LEs Cors des Pieds ſont des durillons ou des Tubercules blancs, durs & calleux, qui viennent aux doigts des Pieds. Ils ſont élevés & élargis ſur la peau comme la Tête d'un Clou. Ils s'y enfoncent par une racine dure & ſolide, qui pénétre quelquefois juſqu'aux Tendons, & même juſqu'au Périoſte; c'eſt pourquoi on les appelle en latin, *Clavi*, Clous, & par leur figure extérieure *Oculi Gallinacei*, Yeux de Cocq; lorſqu'ils ſont preſſés par le Soulier, ou qu'on y reçoit quelque coup, ils ſont une douleur inſupportable.

Les Cors des Pieds ſont cauſés par une lente & forte compreſſion des Fibres de la Peau, ou des Tendons, ou du Périoſte même. Cette compreſſion en fait exprimer le Suc nourricier, qui s'extravaſe, écarte les Fibres & s'en-

durcit par la perte ou la diſſipation de ſa ſéroſité. Comme il eſt toujours pouſſé en dehors par de nouveau Suc qui y aborde continuellement, & qui ſe durcit de la même maniére, la Tumeur s'éléve ſur la peau, & croît toujours à meſure qu'on la coupe.

Les Cors aux Pieds ſont inſenſibles d'eux-mêmes : mais en froiſſant par leur dureté les Fibres voiſines, ils les meurtriſſent & leur cauſent des divulſions très-douloureuſes ; particuliérement quand les Fibres des Tendons & du Périoſte, qui ſont très-ſenſibles, ſe trouvent offenſées. Les Vaiſſeaux ſanguins étant auſſi comprimés, arrêtent le cours du Sang, qui par ſon ſéjour produit ſouvent de l'inflammation & de la rougeur à la partie. Cette compreſſion fait ordinairement créver quelque petit Vaiſſeau à la racine du Cors, d'où il s'épanche quelques gouttes de Sang. Ce Sang battu, agité, échauffé ſe corrompt & forme un Ulcére qui ſe manifeſte par un petit Point noir dans le fond de la dureté. Si les Cors ſont plus douloureux le ſoir & dans les changemens de tems, c'eſt que les

Fibres nerveuſes ſont alors plus tendues. En agiſſant pendant la journée, les Vaiſſeaux qui rampent autour de la Tumeur, ſe trouvent plus froiſſés, & plus comprimés, les Humeurs y ſéjournent davantage, les Fibres plus gonflées, plus roides, ſouffrent par conſéquent des divulſions plus vives par les efforts que le Sang fait pour continuer ſon cours. Dans les changemens de tems, l'humidité de l'Air, dont l'Athmoſphére eſt pour lors moins peſante ou moins élaſtique, fait auſſi gonfler les Vaiſſeaux & tendre les Fibres nerveuſes, ce qui produit le même effet. Il y a peu de perſonnes qui ne ſoient incommodées de Cors aux Pieds. La compreſſion que les Souliers font ſur les Orteils, les produit facilement.

Pronoſtic. Quand la racine des Cors des Pieds pénétre juſqu'au Tendon ou au Perioſte, & qu'ils ſont fortément comprimés, ou qu'on y reçoit quelque coup, ou qu'on les coupe juſque dans le fond, il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, comme une inflammation, un Abſcès, la Gangréne, ou des Convulſions, un

délire & même la mort. Il y en a des exemples. Lorſque les Cors ſont ſuperficiels & que leur racine ne pénétre que dans la peau, on les guérit facilement.

Les Cornes, en latin, *Cornua*, ſont des Eminences ou des Elévations longues, dures, rondes & pointues, qui viennent au bout des doigts des Mains & des Pieds, & dont la ſubſtance imite celle des Ongles. Celles qui viennent en d'autres parties du Corps, comme au Viſage, au Front, à la Tête, entre les Vertébres du Dos, & qui ſont adhérantes aux Os, ſont plutôt des Exoſtoſes que des Cornes. Il en vient cependant quelquefois de véritables à la Tête & aux Articles.

L'Homme ne laiſſe pas d'être ſujet à avoir quelquefois des Cornes, quoique ce ſoit contre nature. On en trouve pluſieurs obſervations dans les Auteurs & dans les Journaux de France & d'Allemagne. La Bibliothéque Anatomique de Manget en fournit deux exemples. Le premier eſt d'une Femme Tabide, dont les Ongles des Pieds n'étoient pas ſeulement crochus & recourbés, comme il ar-

rive aſſez ſouvent dans cette Maladie ; mais ils étoient encore contournés en façon de Corne de Bélier, & preſque de la longueur de deux doigts. Le ſecond eſt d'une Fille âgée de trente ans, incommodée en 1683, depuis plus de quatorze ans, d'une Galle maligne, qui s'étendoit juſqu'au bout des Ongles des Mains & des Pieds ; en ſorte qu'ils s'alongérent en maniére de Cornes, plus longues quelquefois que les doigts d'où elles ſortoient ; (car elles tomboient pluſieurs fois l'année, & revenoient preſqu'en huit jours.) Celles des Mains étoient oblongues. Celles des Pieds avoient une figure irréguliére. Quelques-unes étoient griſes, d'autres noirâtres, creuſes en dedans ; leur pointe étoit obtuſe. Elles étoient ſi ſenſibles, qu'on ne pouvoit preſque les toucher ſans cauſer de la douleur. On les coupoit pourtant quelquefois par morceaux, après les avoir fait tremper & ramollir dans de l'eau tiéde ; mais cela ne ſe faiſoit pas ſans douleur.

On peut mettre les Cornes dans le rang des Excreſcences. Par rapport à leur conſiſtence, il y en a de

molles & de dures. Elles ſont recouvertes de la peau, & ont leur ſiége dans ſon tiſſu : c'eſt pourquoi elles tombent quelquefois & ſe renouvellent ; ce qui n'arriveroit pas ſi elles étoient implantées dans les Os. Elles ſe forment comme les Ongles, des Houpes nerveuſes cutanées, qui s'endurciſſent & croiſſent de la même maniére. C'eſt une Lymphe beaucoup plus épaiſſe & plus groſſiére qu'à l'ordinaire, qui les nourrit ; auſſi ne viennent-elles qu'à ceux qui ſont Atrabilaires ou Lépreux. Elles ſont rares dans ce Pays, & plus fréquentes parmi les Arabes. Il n'eſt pas ſurprenant que la Lymphe nourriciére s'endurciſſe & engendre des Cors non moins ſolides que la Corne. Les Os en ſont formés, & nous voyons dans les Skirrhes des Concrétions quelquefois auſſi dures. Quand cette Lymphe ſe trouve donc fort groſſiére & fort viſqueuſe, elle s'arrête dans les Houpes nerveuſes de la peau, elle en dilate les petits Tuyaux fibreux, elle les écarte, les dérange & en change la direction. Cette Humeur pouſſée continuellement par celle qui vient par derriére,

les étend, les alonge & les nourrit dans cette direction dépravée.

Pronoſtic. Les Cornes ſont moins dangereuſes qu'incommodes. Celles qui viennent aux Articles, empêchent le mouvement & l'action de ces Organes. Les dures ſont plus difficiles à guérir que les molles. Lorſqu'elles ſont tendres, & parvenues à leur maturité, elles tombent ordinairement d'elles-mêmes; un mois après elles renaiſſent & croiſſent comme auparavant. S'il en vient beaucoup, ce qui arrive le plus ſouvent à la Tête, le Malade eſt menacé de la Lépre.

Cure. Les Cors des Pieds qui ne paſſent pas la peau, ſe guériſſent aiſément en les ramolliſſant dans l'eau chaude, les coupant le plus près de la racine que l'on peut, & y appliquant un petit emplâtre de Mucilage mêlé avec égale partie de *de Vigo cum mercurio.* L'Emplâtre de Mucilage ramollit les Fibres; le de Vigo fond & liquefie la Lymphe épaiſſie. L'Emplâtre de Galbanum, le Diachylon, le Diabotanum mercuriſé, la Gomme Ammoniac, la Cire verte, une lame de Plomb frottée de Mercure,

ſont des Remédes fort bons : mais ſurtout il faut empêcher que la partie ne ſoit plus comprimée. Si l'on veut conſumer les Cors, on peut ſe ſervir d'une Liqueur faite comme il ſuit.

℞ *Chaux vive, trois livres; Vinaigre, vingt-quatre onces; Eau commune, une livre; faites éteindre la Chaux dans l'Eau & le Vinaigre. Laiſſez repoſer la Liqueur, la filtrez & y ajoutez du Mercure doux, deux dragmes.* Touchez-en ſouvent avec une plume la racine du Cors, après l'avoir coupé.

Il y a des perſonnes qui déchauſſent aſſez adroitement les Cors juſqu'à la racine, avec une aiguille tranchante, ou quelqu'autre petit inſtrument, & qui les emportent. Mais ſi les Cors pénétrent juſqu'au Tendons ou juſqu'au Férioſte, il faut bien prendre garde d'offenſer ces parties nerveuſes. Elles ſont ſi ſenſibles, qu'il pourroit ſurvenir une inflammation, des convulſions, le délire, la gangréne & même la mort, comme nous avons dit. Il faut ſe contenter en ce cas de les couper ſuperfi-

ciellement, après les avoir ramollis dans de l'eau tiéde, & les frotter avec de l'huile de Lin chaude, ou y appliquer les Emplâtres émolliens & résolutifs dont nous avons parlé. Les Corrosifs dont quelques-uns se servent, comme la Pierre infernale, le Beurre d'Antimoine, l'Esprit ou l'huile de Vitriol, peuvent causer de fâcheux symptomes, en irritant les Fibres nerveuses.

Pour la guérison des Cornes, il faut employer des Remédes internes & externes, capables de ramollir & de fondre la Lymphe ou Suc nourricier qui s'endurcit. Les internes sont les Décoctions sudorifiques, les Diaphorétiques & les Apéritifs. Les Sudorifiques, & les Diaphorétiques sont la Ptisane des bois, la Teinture d'Antimoine, la poudre de Vipéres, le Diaphorétique minéral, la Corne de Cerf philosophique, l'Esprit & le Sel volatil de Vipéres, de Corne de Cerf & autres semblables. Les Apéritifs sont les Cloportes, les Vers de Terre & leurs préparations, les racines de Chausse-trape, de Chardon Roland, de Caprier, d'Asperges, de Bruscus,

de Fenouil, de Perſil, de Pareira brava & autres ſemblables, auxquels on joindra les Purgatifs avec la Confection Hamech demi-once, & le Mercure doux, quinze grains, ou autres compoſitions mercurielles ; car on doit traiter les Cornes comme les Nodus & les Exoſtoſes.

A l'égard des Remédes externes, après avoir ramolli dans l'eau tiéde les Cornes molles, & les avoir coupées, ou après avoir ſcié les dures, on appliquera deſſus des Emplâtres réſolutifs & fondans, comme ceux que nous avons propoſés pour les Cors. On peut encore employer les Cataplâmes émolliens. Dolée recommande comme un ſpécifique le Suc qui coule des inciſions du tronc du Liére arboreſcent, ou grand Liére. On en frotte ces Tubercules. Ou bien

℞ *Mercure doux, deux dragmes ; Verdet, une dragme & demie ; Miel Roſat, demi-once.* Faites-en un liniment dont vous frotterez chaudement les Cornes trois ou quatre fois le jour. Enſuite lavez-les avec

de l'Esprit de Vin camphré, une once; Esprit de Sel Ammoniac préparé avec la Chaux vive, une dragme. Cela résout le Germe des Cornes & les empêche de renaître. Mais il faut convenir que les Cornes dures ne cédent guére à l'effet des Remédes.

Si le Malade est menacé de la Lépre, ou en est attaqué avec les Cornes, on peut tenter la guérison par un mois ou deux de Bains d'eau douce; & ensuite par des frictions par extinction, c'est-à-dire, qu'il n'y ait qu'une dragme de Mercure pour chaque friction, afin qu'elles ne provoquent point le flux de Bouche; s'il venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter. Il faudroit continuer ces sortes de frictions pendant un mois & demi ou deux, pour venir à bout d'atténuer la Lymphe, ce que le Mercure est très-capable de faire. On ne doit pas oublier dans cette Cure les Remédes généraux.

Fin du premier Livre.

TABLE



TABLE DES MATIERES

Contenues dans les deux premiers Tomes.

A

B

C

D

E

G

H

I

L

M

P

R

S

V

Fin de la Table des Matiéres.

AVERTISSEMENT.

NOus joindrons au Volume suivant, qui contiendra le Traité des Plaies, le Recueil alphabétique, ou Dictionnaire des termes de Chirurgie, que nous avons promis.

APPROBATION.

De Monsieur de Vernage, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine de Paris*, par Monsieur COL DE VILARS, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris; je pense que l'Impression de cet Ouvrage sera fort utile aux Etudians en Médecine & en Chirurgie. Ce 4. Décembre 1737.

Signé, VERNAGE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé

le Sieur PIERRE-GILLES LE MERCIER, Libraire-Imprimeur à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit imprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour Titres : *Examens particuliers pour tous les jours de l'année ; Histoire du Théâtre François ; Cours de Chirurgie, dicté aux Ecoles de Médecine de Paris, par M. COL DE VILARS*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *douze années* consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la

charge que ces Présentes seront enregiſtrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modéle ſous le Contre-Scel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre-dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, le tout à peine de nullité des Préſentes: DU CONTENU DESQUELLES vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution

d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le trentiéme jour d'Avril, l'an de Grace mil ſept cent quarante-cinq, & de notre Regne, le trentiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 441. *fol.* 382. *conformément au Réglement du* 28 *Février* 1723. *A Paris, le* 25 *Mai* 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.





